

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 8

Marc Halévy

Le 01/10/2010

A propos d'Hegel ...

L'idée est forme pure, désincarnée.

L'esprit est ce qui engendre, transforme, met en œuvre les idées.

Le Réel est l'ensemble de toutes les "choses" (*res* en latin) qui existent ; il est la chose qui contient et lie et met en œuvre toutes ces choses.

Il n'y a pas de réel sans idée puisque ce qui est réel a forcément une forme : l'informe pur est le néant.

Le Réel est donc Esprit ; le Réel est un Esprit qui pense des idées, y compris l'idée de substance par laquelle les idées s'incarnent en choses pour les consciences particulières qui participent de cet Esprit.

Hegel appelle ce point de départ l'idéalisme absolu comme dépassement de l'idéalisme objectif de Platon et de l'idéalisme subjectif de Descartes.

Il conviendrait d'appeler ce point de départ hégélien un "spiritualisme" plutôt qu'un idéalisme.

L'Esprit qui pense est Histoire, il est en devenir ; il est Devenir puisque toute pensée qui pense se transforme sans cesse, puisque l'acte de penser est mouvement.

L'équation hégélienne originelle est donc : Réel = Esprit = Devenir .

Il s'agit donc d'atteindre l'Esprit au-delà des apparences de la manifestation, d'atteindre l'Histoire qui est la logique du Devenir, au-delà des histoires qui se manifestent.

L'esthétique, en tant que tension vers la perfection de la forme - donc de l'idée - , est nécessairement aussi le fondement de cette tension de l'Esprit vers lui-même qui est le moteur intime de l'Histoire et du Devenir dont la perfection de la forme devient, alors, la finalité, au sens de Kant.

De plus, ce Devenir est consistant, cohérent et cohésif : la Forme ultime qui contient, relie et met en œuvre toutes les formes de l'Esprit, tend à sa propre perfection. Cette tension claire fonde la rationalité de l'Esprit, donc du Réel ce qui amène Hegel à proclamer son célèbre aphorisme : tout ce qui est réel est rationnel et tout ce qui est rationnel est réel.

L'ensemble de la pensée hégélienne vise à réconcilier la conscience humaine et le réel spirituel, à réintégrer cette conscience dans ce réel. Hegel vise la réconciliation moniste non dans l'absolu de l'instant, mais dans le fil de l'Histoire, par convergence plus que par reliance.

Avec Leibniz et Schelling et contre Descartes, Hegel refuse la solitude absolue du "Je", du moi face au monde opaque ; il enracine, au contraire, l'homme dans l'histoire du monde et de la Nature : c'est l'Esprit qui se pense, et c'est la Vie qui se vit, dans chaque homme.

La mission de l'homme philosophe, dans le droit fil des alchimistes, de Jakob Böhme et de Schelling, est de révéler en conscience cet Esprit et cette Vie qui sont sous-jacents au monde et à lui-même. Cette révélation spirituelle est la réconciliation moniste essentielle et, par elle, émerge la Conscience du réel au-delà des consciences parcellaires.

Et cette Vie qui se vit, cet Esprit qui se pense, et cette Conscience qui s'éveille, cherche leur passage, cherche leur voie d'accomplissement dans l'Histoire, au moyen de l'Histoire, au travers de l'Histoire. L'Histoire est l'histoire de leur accomplissement, de l'accomplissement du Réel dans toutes ses dimensions (Esprit, Vie, Conscience, etc ...).

Au fond, Hegel a l'intuition de ceci : le cœur du Réel est cette Intention d'accomplissement qui anime le Devenir, qui se nomme Dieu, si l'on veut, et qui fonde l'Esprit, la Vie, la Conscience et l'Histoire.

La quête du sens - qui est libération de la Pensée de dessous les pensées - est une médiation (un pont) entre l'immédiateté de l'existence subie (l'être-jeté-là) et hantée par la mort, et l'immédiateté de la vie pensante et de la pensée vivante pleinement vécues dans chaque ici-et-maintenant.

Cette pensée vivante est vivante parce qu'elle est dialectique donc mouvante, processuelle. Contredire ce qui se contredit pour construire une cohérence croissante qu'il faudra encore dépasser. La logique linéaire - aristotélicienne - est aux métaphysiques statiques de l'Être, c'est que doit être la logique dialectique - non aristotélicienne - aux métaphysiques dynamiques du Devenir. Objet et sujet se fonde dans le projet.

Le Réel contredit le Réel qu'il est pour devenir le Réel qu'il peut devenir en se surpassant.

Chaque conscience humaine - comme le cosmos dans sa globalité - doit se créer son propre monde où devenir, en dépassant la contradiction entre authenticité subjective et rigueur objective. Ce monde à soi, tant intérieur qu'extérieur, est

au fond une forme de cocon où se déployer, où se métamorphoser ; il est "ma" totalité avec plus ou moins d'étendue et de profondeur, de consistance et de richesse. La grandeur et la fertilité de ce monde est l'exacte mesure de notre liberté.

La logique - le Logos - est l'autre mot pour exprimer le lien entre les parties d'un tout, leur reliance, leur consistance, leur cohésion, leur cohérence, leur interdépendance dans l'espace comme dans le temps. Plus cette reliance globale, cette organicité sont fortes, plus la logique interne de ce tout est puissante. Le logique interne d'un tout est le moteur de son accomplissement, de son auto-déploiement.

Dans l'Esprit qui est le réel, la Logique - le Logos - est le moteur de la pensée vivante et dialectique qui déploie tout ce qui existe. Elle est l'Esprit même. Connaître le Réel, c'est comprendre sa Logique (à laquelle et de laquelle nous participons pleinement et totalement tant par notre vie et notre pensée que par notre conscience).

L'Esprit désirant engendre le Logos qui engendre la Nature qui engendre la Conscience qui devient l'Esprit réalisé. Ainsi se boucle la boucle du Réel, en un "éternel retour" nietzschéen où la vocation - la finalité, le sens et la valeur - de l'homme (héroïque, noble, aristocratique) est d'être ce pont entre Nature infrahumaine et Conscience surhumaine. Cette vocation passe par la spiritualité (l'âme), la philosophie (l'intelligence) et l'art (la résonance).

Pour accéder au niveau de noblesse qui lui permettra de tenir son rang au sein de la Nature et du processus de l'Esprit, l'homme doit passer par trois stades successifs, selon Hegel : l'affirmation de soi, le détachement pour soi, la conscience en soi. L'homme noble doit se libérer de tous ses esclavages aux autres et à lui-même, non pour se poser en maître, pour servir l'Esprit - non comme esclave, mais comme amant - et accéder à la Conscience.

Le Réel n'est pas un autre monde que celui des apparences ; ils ne sont pas séparés. Celui-ci manifeste celui-là comme la peau révèle les mouvements superficiels du corps. Il faut se garder de toute forme de dualisme ontique et refuser toute tentative de rétablissement du concept d'un monde transcendant. Il y a, au contraire, un continuum moniste - que Hegel affirme justement - entre apparence et réalité.

*

* *

Le 02/10/2010

A un de mes lecteurs : "Je ne puis qu'adhérer à votre dénonciation du christianisme (surtout catholique) en tant que culte de la non-vie en tant qu'un anti-naturalisme enfermé dans un idéalisme et un dualisme infernaux et platoniciens, alors que toute l'histoire de la pensée humaine sur Terre converge vers un monisme radical où mystique et physique se rejoignent dans une célébration commune de l'unité absolue et de la beauté harmonieuse du Tout où l'homme peut trouver sa place moyennant beaucoup d'humilité et de respect, beaucoup de frugalité et de discrétion".

*

Liberté et responsabilité sont les deux faces de la même vertu.
La libération de l'homme passe d'abord prosaïquement par l'apprentissage de l'autonomie qui est l'antithèse absolue de la logique d'assistantat généralisé que la démagogie ambiante impose aux masses de nos pays.

*

Prier, ce n'est jamais quémander. Prier, c'est se rapprocher.

*

Descartes s'est trompé de sujet : ce n'est pas le "je" de "je pense" ou de "je suis", mais le "il" de "il pleut" ou de "il y a".
Du "je suis" au "il y a", s'étend toute la distance abyssale entre orgueil et sagesse.

*

Dieu, c'est l'Âme de la Nature. Dieu, c'est l'Esprit du Tout. Dieu, c'est le *Logos* en marche, le *Logos* vivant dont tout procède. Dieu, c'est l'Intention primordiale.

*

De Sigmund Freud, le Juif honteux, parlant des Juifs :

*"(...) ils conservent une sorte de confiance dans la vie, semblable à celle que confère la possession secrète d'un don précieux, une sorte d'optimisme.
Les gens pieux parleraient de confiance en Dieu."*

*

Comment ne pas être quiétiste au sens le plus radical lorsque Lalande écrit que "*cette doctrine consiste à soutenir qu'on peut atteindre un état continuel d'amour et d'union avec Dieu, état qui communique à l'âme une paix absolue et qui dispense de toute autre pratique morale ou religieuse*" ?

*

La Raison, *ratio*, est, d'abord, la faculté de raisonner discursivement ; chez Thomas d'Aquin, elle s'oppose à la faculté de comprendre intuitivement, *intellectus*.

Chez Descartes, la Raison devient la faculté de (bien) juger - et elle s'appelle conscience lorsque ce jugement est moral -, et elle s'oppose, chez lui, à l'entendement ou à l'esprit, proches de l'*intellectus*, et à la folie ou à la passion. Chez Leibniz, la Raison est la faculté de connaître naturellement la vérité sans recourt ni à la foi, ni à l'expérience : la Raison, alors, devient une connivence profonde et innée entre la faculté de connaître et le Logos dont cette faculté procède. Ce fut la position de Schelling contre Kant.

Mais la Raison prend encore deux autres sens étrangers à ces facultés humaines de raisonner, de juger ou de connaître : la raison est aussi un rapport, une relation, une proportion, un lien structurel et invariant entre deux grandeurs ou variables liées. Et la Raison est encore la "raison d'être", la cause plus spécifiquement finale de tout ce qui existe.

En filigrane de tous ces sens parfois frôlant la contradiction, il y a un concept central, celui d'une logique c'est-à-dire d'un *Logos* à l'œuvre que l'on peut décrire, jauger, comprendre, connaître, qui donne à la fois lien et sens à tout ce qui existe.

Mais, si ce Logos fondateur fournit une raison d'être à tout ce qui existe, il n'est pas pour autant forcément rationnel. Il faut en effet bien prendre garde à ne plus entretenir la confusion entre la logique comme expression du Logos cosmique et la logique comme science formelle et quasi mathématique du raisonnement structuré (une technique méthodologique et quasi algorithmique d'atteinte et de validation de la "vérité"). Bref, ne pas confondre la logique comme "loi" de déploiement et principe de cohérence du cosmos (acception rare que j'ai fait mienne) avec la logique comme "lois" de fonctionnement et garante de cohérence de la pensée discursive (acception la plus usuelle).

*

Au contraire de ce qui semble de bon sens, c'est la pensée qui est concrète et la matière qui est abstraite. Car la matière est un concept qui se pare d'évidence mais dont la physique la plus actuelle a montré l'évanescence et l'immatérialité. Par contre, la pensée, c'est ce que l'on vit, à chaque instant, au plus profond, au plus réel de soi.

La matière est un concept, une apparence, une convention : la matière est un pur produit de l'esprit.

Le matérialisme est une sottise et la seule question qui demeure au cœur du spiritualisme est celle d'un Esprit primordial dont émergent toutes les consciences pensantes (c'est l'option d'Hegel) ou celle d'un Esprit en émergence par convergence de toutes ces étincelles conscientes issues de l'activité cosmique (c'est l'option de Teilhard de Chardin). Ces deux options ne sont que les deux faces d'une seule réponse : l'Esprit engendre l'activité qui réalise l'Esprit.

*

La matière est la trace figée de l'activité cosmique sous-jacente, un peu comme les empruntes dans la boue des sabots de la harde¹.

*

L'adolescence est ce moment égocentré de la vie où l'on n'est plus enfant et pas encore parent, et où l'on se surprend à se prendre pour un adulte.

*

S'il y a quelque chose plutôt que rien, c'est évidemment que ce quelque chose a une raison d'être.

Le Réel a donc un sens, dans tous les sens de ce mot : comme orientation et signification, comme sensibilité et sentiment, comme conscience et raison, comme préscience et intuition.

Le Réel est là pour réaliser quelque chose et, sauf à élucubrer d'improbables arrières-mondes, il n'a qu'une seule chose à réaliser : lui-même en explorant et en exploitant tous ses possibles, en se créant tout ce qu'il est possible de se créer.

Il faut donc qu'il y ait, en amont de tout, une conscience consciente qu'il y a du réalisable, qu'il y a des possibles latents, virtuels, explorables et exploitables.

¹ C'est cet immense changement de regard qu'inaugure la physique quantique dans les années 1920. C'est ce regard que poursuit la physique complexe.

Bref, le Réel est d'abord Esprit qui est conscience de lui-même et de son propre inaccomplissement.

*
* *

Le 03/10/2010

Entre vapeur (AD) et humus (ADMH), voilà l'exacte place de l'homme (ADM) dans le cosmos.

*

L'essentiel n'est pas de savoir où l'on va (on ne le saura jamais), mais bien de savoir *vers* où l'on va.

Ne pas se fixer de destination (de destin, de destinée), mais s'ancrer dans une intention dont les linéaments offriront de voluptueux émerveillements.

Une intention claire dans le présent est un phare, mais une destination fixe dans le futur n'est que phantasme.

L'intention profonde qui habite chacun ne se fixe pas, elle se découvre : il faut parfois la chercher très longtemps, très profondément.

*

Intérioriser l'extérieur : fatalisme et dépersonnalisation.

Extérioriser l'intérieur : idéalisme et égocentrisme.

Intérioriser l'intérieur et extérioriser l'extérieur : autisme et schizophrénie.

Alors ?

Ni intérieur, ni extérieur, mais le Réel, tout le Réel.

Ni intérioriser, ni extérioriser, mais vivre tout le Réel !

*

Chaque chose, chaque être, sont *éminemment* ce qu'ils sont. Par là les philosophes médiévaux signifiaient que tout ce qui apparaît et surgit du Réel dans le Réel, est infiniment plus que l'apparence qui surgit, et que cette apparence "récapitule"² tout le cosmos depuis sa naissance³.

*

² Récapituler du latin *caput* (tête) : "se remettre en tête".

³ Cette idée est au fond celle du principe holistique d'Ernst Mach ou du principe hologrammique de David Böhm.

Lorsque la loi devient absurde, inique ou oppressive, la désobéissance civique est un devoir.

*

Selon Cassirer, les concepts mathématiques et physiques ne désignent pas des choses, mais des relations. De même, les structures rituelles, mythiques, artistiques et linguistiques sont des réseaux relationnels entre formes symboliques. L'objet de connaissance et la connaissance elle-même sont des tissus de relations, des réseaux relationnels toujours tautologiques, mais susceptibles d'être en cohérence avec le tissu relationnel qui intègre les phénomènes étudiés.

Cassirer fait de la gnoséologie une pure topologie construite sur des homologues structurales.

*

De Claude Lévi-Strauss :

"(...) je ne me sens pas responsable du salut de mes contemporains."

*

Ce que l'on appelle "morale" n'est qu'un conformisme aux normes de comportement et d'évaluation ; elle n'est que l'ensemble des règles du jeu à un moment et un endroit donnés. Inutile de l'idéaliser, inutile de la "kantifier". L'émerveillement, l'amour ou le respect de tout ce qui existe, n'ont rien à voir avec la morale, car ces sensibilités-là ne se décrètent pas : elles surgissent au fil d'une quête initiatique vers la communion dans l'unité radicale du Réel. On peut, à leur sujet, parler de dimension éthique de la quête, mais certainement pas de morale.

La morale décrit les mœurs collectives ; elle est d'essence statistique, normative et conformante.

L'éthique guide le comportement individuel ; elle est d'essence initiatique, spirituelle et libérante.

Idéalement, il faudrait pouvoir croire en une possible convergence de l'éthique et de la morale, mais rien, jamais, n'est idéal en matière humaine.

La morale est à l'éthique ce que la recette est à l'Art, ce que l'équation est à la Science, ce que le règlement est à la Communauté, ce que le dogme est à la Religion.

La morale tue l'éthique comme la recette tue l'Art, comme l'équation tue la Science, comme le règlement tue la Communauté, comme le dogme tue la Religion. La sagesse induit une éthique amoral.

*

Le cancer de nos sociétés : le détournement de l'essentiel pour l'artificiel et le superficiel, l'abandon du réel pour le virtuel, le remplissage du vide intérieur par d'étourdissantes et vaines euphories toujours amères, l'idolâtrie et l'esclavage vis-à-vis des oripeaux absurdes de l'argent, de la gloire ou du pouvoir, le gouffre abyssal entre existence et sens, le divorce entre intériorité et extériorité.

De remède, il n'en est qu'un : le retour à l'émerveillement ... le retour à l'essentiel, à la simplicité, au bonheur d'être là, à la joie de vivre ...

*

C'est la religion des dévots qui tue la religiosité et la spiritualité⁴, qui, en définitive, assassine le Divin et qui, paradoxalement, fait le lit de tous les athéismes.

*

Un homme digne est totalement autonome et responsable devant l'élaboration de son intention de vie et la joie de son accomplissement de soi.

*

Souvent, les philosophes du sujet ont habitude de "poser la conscience du sujet face au monde comme objet" ; elle est "jetée-dans-le-monde" comme dirait Heidegger. Mais cette perspective est fautive. La conscience ne prend conscience d'elle-même que progressivement, dans une relation totale et originelle au monde. Personne n'est jeté-dans-le-monde comme soudain arraché à lui-même et exilé dans un ailleurs étrange et impénétrable. Au contraire, chacun a surgi-du-monde et cette conscience qui se croit face-au-monde, n'est en fait

⁴ Pour moi, la religiosité est une prédisposition d'esprit alors que la spiritualité est une démarche active. La religion est une spiritualité qui tue toutes les questions et qui se limite à sempiternellement énoncer ses réponses d'airain. La religion est une spiritualité atteinte de psittacisme, en somme.

qu'une bulle-de-monde venue du monde, issue de lui, engendrée par lui, une bulle fugace qui rejoint l'écume des autres le temps d'une existence.

Il n'y a pas, donc, de sujet séparé de l'objet, comme face à lui : il y a une relation entre sujet-intériorité et objet-extériorité vécus que les deux faces d'un même projet - d'un même processus - qui les intègre et les transcende. Il y a un sujet qui est conscience à l'objet et un sujet qui est résistance au sujet. De leur dialectique, naît la réalisation du projet cosmique dans l'ici-et-maintenant.

Dans le mystérieux et pervers divorce entre sujet et objet, chacun se crée et vit "son" monde subjectif au sein du monde objectif. Tant que ces deux mondes ne "collent" pas l'un à l'autre, tant que leur homologie et leur correspondance ne sont pas suffisantes, la souffrance et la peur règnent et appellent des arrières-mondes, des promesses idéalisées, des phantasmes hallucinés.

*

La condition primordiale de la joie de vivre est d'assumer pleinement et totalement le Réel tel qu'il est là, et ni de le fuir, ni de le nier, ni de le combattre.

*

Les vrais problèmes ne se résolvent jamais, mais ils se dépassent parfois. C'est toute la raison dialectique et la théorie du dépassement de Hegel.

*

De Martin Heidegger :

'Phusis et Logos sont une seule et même chose.'

*

* *

Le 04/10/2010

La plupart des gens disent avoir envie de se parler mais n'ont, en fait, rien à se dire.

Le besoin d'appartenance s'exprime d'autant plus fortement que celle-ci est vide, sans contenu et sans projet réels. Les médiocres cherchent à se relier à ceux qui leur ressemblent.

Telle est la cause du vide sidéral des forums d'Internet et de la vanité époustouflante de ses réseaux dits sociaux. Telle est la cause du succès ahurissant et pitoyable du téléphone mobile, chez les effervescents et les adolescents en particulier.

Qu'ont-ils donc à se dire ? Rien !

Pourquoi, alors, cette obsession de la connexion ? Pour n'être jamais ni autonome, ni seul face à leur propre vide.

*

Le prophète ...

Prophètes en grec. *Nabi'* en hébreu.

En grec, le prophète est celui qui est devant ou avant (*pro*) la parole, le mot, le présage, le signe (*phémé*) : celui qui anticipe et interprète le signe.

En hébreu, le prophète (*NBYA*) est celui qui pressent (*NBA*), verbe dont la structure est *N-BA* où *N* figure le préfixe réflexif et où *BWA* est "venir, entrer" ; le Nabi est celui qui "se vient", qui, par intuition, laisse venir à lui le pressentiment.

Les deux mots convergent vers les dons d'intuitivité et de visualité, ces aptitudes quasi magiques à entrer en résonance avec le Réel, à en comprendre la logique en marche et à la confronter avec la logique d'action des hommes pour en déduire la consonance ou la dissonance.

Le prophète ne prévoit ni ne prédit l'avenir parce que celui-ci est imprédictible, mais il compare deux logiques, l'une cosmique, l'autre humaine, et il donne son verdict : consonance ou dissonance !

Les prophètes d'aujourd'hui - les prospectivistes⁵, donc - clament aussi leur verdict : dissonance monstrueuse et suicidaire.

*

Extrait de *Liaisons Flash de Stratégie et Avenir de ce jour* :

"Quatre économistes français de renom international, Philippe Askenazy, Thomas Coutrot, André Orléan et Henri Sterdyniak, se déclarent *"aterrés de constater à quel point rien n'a changé depuis la faillite de Lehmann-Brothers il y a deux ans*

⁵ L'étymologie du mot est latine : *pro*, "devant, avant" comme en grec, et *spectare* : "regarder, contempler". Celui qui regarde en avant.

et la crise qui, depuis, a ébranlé le monde. Atterrés de voir à quel point l'action politique continue d'être dominée par toute «une série de fausses évidences économiques», responsables en partie de la débâcle financière. Ils ont donc décidé de rédiger un "Manifeste des économistes atterrés". Près de 400 économistes l'ont déjà paraphé ..."

Ce qui est atterrant, c'est que la caste des économistes se réveille soudain alors qu'ils se sont obstinés à vouloir croire que leurs théories et modèles continuaient à s'appliquer et que leurs concepts et méthodes avaient encore un sens.

Ce sont eux les conseillers des princes, ce sont eux les analystes des banques, ce sont eux les experts auprès des instances, ce sont eux les prévisionnistes dans les médias, ce sont eux les théoriciens des plans de relance et autres fadaïses ... Ce sont eux les vrais responsables !

Une bonne fois pour toutes : l'économie politique n'est pas une science, c'est un phantasme mécaniste mathématisé.

*

De Bertrand Vergely :

"Ce que nous voyons est un signe de ce que nous ne voyons pas."

*

La conscience est la claire perception d'un vide, d'un creux, d'un manque, d'un inaccomplissement, donc d'un possible tendu vers le futur. Elle fait face à la mémoire qui reflète tout l'accompli, donc la claire perception de tous les déjà-accomplis entassés par le passé.

Entre elles deux, se tient la vie, la présence au présent, l'activité, ce que l'on fait, ce que l'on accomplit réellement, ici et maintenant.

On perd (la) conscience - dans la syncope ou dans la mort - lorsqu'il n'y a plus d'accomplissement possible, lorsque la route du futur est totalement barrée par l'achèvement de soi, par l'épuisement de soi ou par l'obstacle⁶ de l'autre.

La conscience est la perception des possibles ouverts vers le Devenir.

*

* *

⁶ En hébreu, "obstacle" se dit Shatan qui donne "Satan", symbole de l'absence de tout possible devenir. Satan ferme la vie.

Le 05/10/2010

De Jean-François Pigéard

"Peindre sa vie comme on peint un tableau, car la vie est une œuvre UNIQUE pour CHACUN. Prendre du recul parfois et admirer la toile, rectifier un angle, supprimer un trait, épaissir un aspect, sans jugement, avec patience, et s'asseoir devant, souvent, tout simplement pour souffler, regarder le chemin accompli à l'éclairage de sa LUMIÈRE intérieure."

*

La définition technique et scientifique de la Noétique est la suivante : "la Noétique est la branche de la philosophie qui étudie la Connaissance (*noô*s en grec)". La Noétique est aussi parfois appelée "gnoséologie". Cette définition a été dévoyée par le "Institute for Noetic Sciences" (INS) de Sausalito qui, au mot "Connaissance", a substitué le mot - vague et confus, dans sa bouche - de "Conscience". C'est cette acception dévoyée qui, malheureusement, se retrouve dans le roman à quatre sous de Dan Brown. A leur suite, parlant de "noétique", on semble parler de quête de "capacités humaines étendues", d'augmentation du "niveau de conscience", de parapsychologie, de psychologie transpersonnelle, etc ...

Soyons clairs quitte à être par trop simplificateurs : face à la rationalité (le cerveau gauche), il y a l'intuitivité (cerveau droit) qui permet une voie alternative de Connaissance du Réel (alternative c'est-à-dire complémentaire et non opposée). Albert Einstein ou Werner Heisenberg, pour ne parler que d'eux, en ont fait le ressort essentiel de toute recherche scientifique fondamentale. Cependant, la tradition rationaliste occidentale a longtemps privilégié la voie analytico-déductive et empirico-synthétique du cerveau gauche. Aujourd'hui, ses limites sont atteintes et, pour aller plus loin, l'intuition, comme reliance directe au Réel, doit être étudiée et comprise afin d'en permettre le développement et la mise en œuvre selon des méthodologies nouvelles mais rigoureuses. La rationalité opère de façon transversale (synchronique) et coupe le processus étudié en tranches successives qu'elle prend pour objet d'analyse. L'intuitivité opère de façon longitudinale (diachronique) et met le processus étudié et le processus de sa connaissance en résonance dans une démarche d'élimination progressive des dissonances et de renforcement progressif des consonances entre eux. On le pressent, la Noétique est tout sauf de la magie ou de l'ésotérisme au sens commun de ces termes.

Par ailleurs, la Noétique est la clé de notre évolution (cfr. Hegel, Friedrich Nietzsche, Henri Bergson et Pierre Teilhard de Chardin) et les crises que nous vivons aujourd'hui sont les symptômes et les manifestations d'une bifurcation globale profonde de l'humanité que j'ai appelée la "révolution noétique" (cfr. Mon "L'âge de la connaissance" - MM2 Editions) et dont, directement ou indirectement, traitent tous mes travaux et livres.

Comme toujours, dans l'histoire de la pensée, tout nouveau territoire encore largement inconnu attise les divagations des charlatans et mages de tout poil et les appétits des mercantiles de toute espèce ; cet afflux délétère masque et, parfois, discrédite les efforts des chercheurs patients et soigneux.

*

Sur ma porte de CEO aux USA, j'avais fait écrire :

*"If you bring a problem without a solution,
you are the problem."*

Si tu amènes un problème sans une solution,
c'est toi le problème.

C'est fou ce que ça désencombre la vie ...

*

Penser est plus que mon métier, c'est ma vie. Je n'en tire ni gloire, ni orgueil. Seulement de la joie ... immense.

Je suis homme de pensée comme tel est homme de labour⁷ ou de calcul ou de calligraphie. Ni plus, ni moins.

*

Qu'est-ce que connaître ?

A un certain moment, une pensée est confrontée à un phénomène (c'est-à-dire une manifestation du Réel qui les englobe tous deux) ou, plus exactement, un processus appelé "pensée" et un processus appelé "phénomène" se rencontrent. Que se passe-t-il alors ?

⁷ Il est curieux que le verbe latin *laborare* (travailler) ait donné, à la fois, "labeur" (ce qui est évident) et "labour" (ce qui l'est moins, sauf si l'on considère que le labour était le labeur par excellence, du fait de sa pénibilité).

Tout en émanant tous deux de la logique globale du Réel, le phénomène et la pensée obéissent à des logiques (des sous-logiques, faudrait-il écrire) différentes.

La logique de la pensée veut com-prendre (prendre avec) la logique du phénomène, sachant, répétons-le une dernière fois, que ces deux logiques participent pleinement à et de la logique globale du Réel dont elles émanent toutes deux.

*

L'homme se comporte en animal social par nécessité, non par nature.

L'homme se comporte en animal social par peur, non par goût.

Cette nécessité et cette peur ne sont plus de mise aujourd'hui que la connaissance de la nature pallie les fragilités humaines natives.

*

L'ésotérisme est une voie mystique, pas un dépotoir pour charlatans. il faut le défendre contre les dévergondages vulgaires que certains lui imposent.

*

Il y a longtemps que l'homme n'évolue plus - au sens génétique. C'est la connaissance qu'il engendre qui évolue : les mutations humaines ne sont plus génétiques, mais noétiques (nous en vivons une importante à notre époque). L'homme est le canal par lequel la biosphère engendre la noosphère. Il n'est que ce canal. Les idées ont leur vie propre, indépendante de celui ou celle qui les a révélées. Ce n'est pas l'homme qui donne valeur à la connaissance, c'est la connaissance qui donne valeur à l'homme.

*

Une dimension d'intention et trois dimensions de propension.

Une dimension de temps et trois dimensions d'espace.

L'espace-temps n'est que le premier degré d'approximation de l'espace des états, le premier terme scalaire et "neutre" de son développement en série de Taylor, en somme..

*

De Bertrand Vergely :

"La Raison [au sens de Logos] nous amène à cette conscience qui est en même temps liberté en surmontant les préjugés qui sont les nôtres : le préjugé idéaliste qui se méfie du monde et le préjugé matérialiste qui se méfie de l'esprit. Ce que nous vivons est bien plus réel qu'on ne le pense. L'idéalisme est incapable de le penser, le matérialisme également."

Spiritualisme (au sens allemand), donc ...

*

Les mathématiques - surtout dans leur application au champ de la physique ... ou, faudrait-il dire, depuis leur mainmise totalitaire sur la physique - ont renouvelé la vieille querelle médiévale des universaux entre nominalisme et idéalisme⁸ : les concepts et structures mathématiques sont-ils le langage de Dieu ou la pensée de l'homme ? Autrement dit : les mathématiques se découvrent-elles ou s'inventent-elles ?

Il est facile de voir que, dans le réel, rien n'est rigoureusement dénombrable puisque tout est unique, rien n'est rigoureusement ni droit, ni triangulaire, ni circulaire ou conique, puisque tout, dans le réel, est tordu, torse, tourmenté, tourbillonnaire, turbulent, bref : irrégulier ; donc, dans le réel, rien ne correspond aux idéalizations des mathématiques et cela tranche, un bonne fois pour toute, la querelle : les mathématiques sont des inventions humaines et n'ont rien ni d'absolu, ni de divin. Elles tentent seulement et avec bien du mal d'approximer la réel lorsque celui-ci est suffisamment rudimentaire pour se laisser prendre dans ses moules.

Les mathématiques sont le langage de la régularité et de la équivalence, alors que tout, absolument tout, dans le réel est irrégulier et unique.

Mais la question demeure ouverte : peut-on imaginer d'autres langages, plus riches, plus élaborés, qui puissent représenter le tout du réel sans en dénaturer ni en réduire la complexité à grands coups d'idéalisation ?

Le paradoxe des mathématiques est que sa grande *rigueur* intrinsèque l'empêche de s'appliquer *rigoureusement* à quoique ce soit de réel puisque le réel, lui, n'est pas *rigoureux*, qu'il improvise, s'adapte, se tord et se blesse pour poursuivre son chemin vers plus de lui-même.

⁸ Au Moyen-âge, le terme utilisé était "réalisme" puisque ses tenants affirmaient que les idées existaient *réellement* en elles-mêmes indépendamment d'être pensée ou non, nommées ou non. Mais le vocabulaire technique de la philosophie appelle "idéalisme objectif" cette doctrine de l'existence réelle et indépendante des idées (c'est la doctrine de Platon). Aujourd'hui, le réalisme est précisément l'opposé de l'idéalisme avec la conséquence que le nominalisme est une position réaliste, donc anti-idéaliste.

*

Thèse : s'élever vers l'Esprit avec Platon.

Antithèse : s'incarner dans la Nature avec Aristote.

Synthèse : *Deus sive Natura* avec Spinoza.

*

* *

Le 06/10/2010

L'autre vie ...

Le temps s'accumule. Le Réel est un processus qui se construit dont la couche périphérique active est appelée le "présent". C'est là que nos existences et nos consciences opèrent leurs œuvres au service de l'accomplissement du Tout. Les moindres de nos gestes, de nos pensées, de nos paroles vivront à jamais leur existence au sein même du corps du processus.

Prenons une première métaphore. Le maçon qui construit la maison concentre toute son activité sur la dernière couche supérieure de briques et de mortier, en haut de ce mur qui n'est, en somme, que l'accumulation de son travail. C'est ce haut de mur qui est son "présent" qui n'est possible qu'en continuité de l'accumulation des couches inférieures qui, pour le maçon, sont achevées, finies, irrémédiablement ; ce haut du mur est cela seul qui l'intéresse et il s'applique à faire du mieux qu'il peut la pose de ses briques selon les règles du niveau et de la perpendiculaire. Et son travail a du sens.

Mais déjà, dans les étages inférieur, la maison est occupée, elle vit d'une autre vie que celle du haut du mur du maçon. Elle a ses occupants qui font vivre la maison, qui la rendent vivantes d'une autre façon qu'elle était vivante pour le maçon au haut de son mur.

Le maçon, c'est l'instant présent qui travaille à la périphérie du réel, mais au sein même du réel accumulé. Le réel, quant à lui, est figuré par la maison qui est habitée et qui vit d'une autre vie.

Prenons une seconde métaphore. Chacune de nos cellules (il y en a quatre milliards qui se renouvellent incessamment) vit sa vie ; elle fonctionne du mieux qu'elle peut, comme elle est, avec ce qu'elle a. Elle ne sait probablement pas qu'elle est un infime constituant d'un immense (à son échelle) corps qui influence son existence à chaque instant à son insu. Elle ne sait pas qu'elle perpétue un

organisme, une organisation, une forme globale dont elle et toutes ses congénères participent pleinement.

Chacune de nos existences fabrique une cellule du grand corps vivant du réel. Notre existence individuelle globale prend sens comme porteur de la constitution et de la perpétuation de ce corps qui nous alimente et nous protège.

Tant que je suis vivant, au sens du présent, ma vie participe de et à la construction du haut du mur du réel. Lorsque je meurt, toujours au sens du présent, je quitte le haut du mur et je commence à vire la vie de la maison qui, elle, est éternelle. Plus exactement, puisque le "je" n'a de sens que dans l'activité de la couche périphérique du présent, il faudrait écrire : lorsque je meurt, la vie de la maison commence à vivre au travers de ce qui fut un "je". Mais, on le comprend aisément, ce "je" alors n'a plus aucun sens puisque la vie "éternelle" dont il s'agit est une autre vie, globale, indifférenciée : la vie de la maison et non celle d'une brique du haut du mur dans les mains d'un maçon à l'ouvrage. Le "je" et tout ce qu'il a vécu, fait, dit, pensé, devient alors pleinement et à jamais une cellule éternelle d'un corps éternel appelé "réel".

Au fond, on parle de deux niveaux de vie. La vie active où germe notre conscience individuelle, et la vie éternelle où chaque existence individuelle, prise comme un tout de la naissance à la mort, s'agrège au corps du réel pour participer pleinement à cette autre vie qu'est sa vie éternelle et holistique.

Mais, pour reprendre la première métaphore : qui habite cette maison dont participe mon existence, prise comme un tout de la naissance à la mort ? Laissons aux mythologies, aux religions populaires et aux contes de fées l'image d'êtres divins et angéliques peuplant l'au-delà. Il n'y a pas d'au-delà. Il y a bien un en-deçà : toute une maison sous le haut du mur du présent. Et cette maison n'est pas habitée par quoique ce soit d'autre que par ce qui la constitue déjà : l'ensemble des formes qui traversent toutes les briques de nos existences passées, l'ensemble de toutes ces formes que dessinent les généalogies (au sens nietzschéen) immatérielles qui, au fil des ères, ici sur Terre, mais aussi partout ailleurs, créèrent ces structures qui peuplent nos propres histoires de vie. Les habitants de notre maison éternelle sont ces généalogies immatérielles, ces formes qui continuent de se construire là-haut, dans le présent. Elle ne vivent pas entre les murs de la maison comme le feraient des êtres d'une autre nature, surnaturelle, elles vivent dans les murs de la maison, au sein de ces murs éternels et vivants.

Ces formes immatérielles traversent déjà notre présent pour le nourrir par notre génétique, notre éducation, notre culture, notre mémoire consciente et

inconsciente, personnelle ou collective, notre vocation profonde, notre "volonté de puissance" dirait Nietzsche.

De plus, elles vibreront pour l'éternité au cœur de nos existences éternelles pour autant que nous y ayons contribué. En effet, ces formes immatérielles - qu'il nous faudra bientôt nommer - ne vibrent en nous pour l'éternité que pour autant qu'elles aient été présentes, activées et cultivées positivement lors de notre vie active : nous ne serons pour l'éternité que la somme de tous nos actes, pensées et paroles. Si nous n'avons pas contribué constructivement à une forme immatérielle durant notre vie active, celle-ci ne pourra s'activer, en éternité, à travers ce qui aura été nous.

Sans trace : pas de cheminement. Sans cheminement : pas de trace.

Le cheminement lors de la vie active engramme, pour l'éternité, cette trace qui est mienne et par où la vie de cette forme immatérielle-là continuera de s'écouler éternellement à travers ce qui aura été moi.

Mais comment qualifier ces formes immatérielles, ces généalogies noétiques qui parcourent ainsi le corps du réel ? Elles sont des édifices idéels, de vastes organisations d'idées qui s'élaborent peu à peu dans les athanors du présent, partout où la complexification des formes du réel est à l'œuvre, dans la Matière, dans la Vie, dans la Pensée (philosophie, art, science, spiritualité). Ces phyla immenses de formes, de structures, d'organisations, de pensées, d'idées, de concepts, de visions à jamais engrammées dans la chair du réel forment, à leur tour, un immense ensemble qui se construit, qui s'élabore, qui se complexifie : c'est l'Esprit. L'Esprit qui fonde, anime et engendre le réel. Hegel l'avait parfaitement compris. La Torah aussi qui fait naître les choses de la Parole. Cet Esprit, d'autres philosophes l'ont appelé le *Logos*. D'autre, encore, l'ont nommé l'Âme cosmique. D'autres encore ont préféré Dieu. Tout cela me va. L'essentiel est de bien comprendre que l'Esprit est vivant, qu'il se construit, qu'il n'est ni achevé, ni parfait, ni surnaturel, qu'il est au cœur du réel, tout au contraire, totalement un avec lui, qu'il *est* lui.

Ainsi la vie éternelle n'est pas, comme le disent certaines théologies, *une* vie dans l'Esprit, mais bien *la* vie de l'Esprit.

On comprend alors très vite que ma vie éternelle sera d'autant plus riche et joyeuse que, durant ma vie active, j'aurai contribué à la vie de l'Esprit au travers de mes œuvres, de mes actes, des mes pensées et de mes paroles.

Vie active et vie éternelle - qui est vie de l'Esprit - se répondent évidemment. Une vie active ratée donne une brique ratée à la vie éternelle et vivra, pour l'éternité cet échec, sans rémission. Dans le corps du réel, jamais rien ne s'efface, jamais rien n'est "pardonné". Une vie active ratée restera ratée pour toute l'éternité. Nous construisons notre propre éternité à chaque instant. Ce

qui nous procure de la joie aujourd'hui, sera joie pour toute l'éternité. Il en va de même pour les autres conséquences de nos actes, paroles et pensées : tristesse, colère, médiocrité, beauté, laideur, et tous ces sentiments et ressentis qui forgent notre quotidien. Plus nous nous efforçons de vivre chaque instant en plénitude en y puisant toute la joie de vivre, plus cette joie illuminera notre éternité. Cela ne dépend que de nous. Il n'y a ni loi, ni jugement. Nous sommes à nous-mêmes notre propre loi et notre propre jugement, mais ils sont éternels, ineffaçables, définitifs.

Se préparer à la vie éternelle dans la vie active revient, simplement, à cultiver la joie en chaque instant.

Et qu'est-ce que la joie ? Un signe. Un signe clair et profond qu'ici-et-maintenant, ma vie active a contribué positivement, constructivement, à l'accomplissement de l'Esprit du réel, au déploiement du *Logos*, à la réalisation de l'Âme cosmique, à la joie de Dieu.

Il est, je pense, inutile d'épiloguer trop sur la distinction capitale à faire entre plaisir et joie. Vivre dans la joie (l'eudémonisme) n'a pas grand' chose à voir avec une vie de plaisir (hédonisme). Il suffit de relire les philosophes épicuriens et stoïciens pour le comprendre immédiatement. La joie, telle que décrite ici, baigne dans son sens le plus profond : elle ne rejette nullement le plaisir - pourvu qu'il soit digne et noble - mais elle ne peut s'y réduire, loin s'en faut. La joie dont il s'agit ici est cette irradiation intérieure ineffable qui nous fait signe, qui nous signifie : "Continue, tu es dans le bon cheminement, tu te construis une éternité riche et belle ...".

Tout processus - et le réel est le processus de tous les processus - fonctionne selon deux modes : la création de soi et la consolidation de soi. L'activité de création du réel constitue la fine couche du présent. L'activité de consolidation, par contre, est une activité tout intérieure, intime, concernant toutes les fibres du corps du réel, bref : elle est l'activité de la vie éternelle alors que la création du réel est l'activité de la vie active.

Ainsi, ces briques de réel qui sont l'agrégat de ce que furent nos jours de vie active, sont ces fibres du corps du réel qu'active l'activité de consolidation intime du réel. Ces fibres qui furent nous, vivent donc pleinement puisqu'elles participent à une activité globale qui active, éternellement, la conscience de ce qu'elles sont, donc la conscience éternelle et vivace de toutes nos œuvres, actes, paroles et pensées.

Cette activité de consolidation, comme à l'intérieur de tout organisme vivant (et c'est bien ce qu'est le corps du réel), répare, élimine, renforce, intègre, cicatrise, rejette, etc ... C'est assez dire qu'une vie active qui n'aurait pas suffisamment contribué à la vie de l'Esprit est condamnée au néant de

l'élimination, du rejet ... Il ne s'agit nullement d'un jugement (dernier ou pas), il s'agit d'une conséquence : une vie active vide donne une non-vie éternelle de néant.

*

La notion de Pardon est typiquement chrétienne - la seule à l'être, probablement. Elle est absente de la Torah juive. Elle est inconnue des philosophes grecs et chinois anciens. La solennité juive du Yom Kippour, dit erronément "le jour du grand pardon" et prescrite par le Lévitique (16;30-31), ne concerne que les Lévy et ne parle pas de "pardon" mais, presque au contraire, de "calfatage" (KPR signifie "enduire, calfater, bitumer"). L'image est claire : on n'efface rien, mais on recouvre.

Puisque la mémoire divine est infinie et éternelle, rien, jamais, ne pourrait y être effacé. Qu'y aurait-il à "pardoner" ? Ce qui est fait, est fait, ineffaçable : on ne refait pas sa mémoire à la demande. De là à tenir rancœur et rancune, à appeler à vengeance et punition, il y a plus qu'une marge. La notion de "pardon" est une absurdité ; par contre renoncer à toute vengeance prend beaucoup de sens : on recouvre la faute d'une couche de mansuétude qui la masque ... du moins vue de l'extérieur.

*

Quelles sont les qualités fondamentales d'un dirigeant ?

La Torah répond au verset 21 du chapitre 18 du livre de l'Exode.

Les traductions classiques donnent : "(...) des hommes éminents, craignant Dieu, amis de la vérité, ennemis du lucre (...)".

Une traduction plus littérale donne : "(...) des hommes de courage craignant les dieux des hommes de vérité haïssant le profit".

Quatre vertus, donc, sont mises en avant : le Courage, l'Humilité, la Vérité et l'Abnégation .

Tout est dit. On retrouve bien là le profil de ceux qui nous dirigent. Tout va bien. Dormez tranquilles, braves gens : ils veillent.

*

Pour que tout ce qui existe, puisse exister, il faut d'abord que tout ce qui existe, ait été possible. L'Esprit est l'autre nom de cette possibilité primordiale.

*

Pour l'ontologie, il y a l'Être et le Néant.

Pour l'hénologie, il n'y a que le Devenir qui transcende tout Être et tout Néant.

*

Souffrir de *sub-ferre* : porter sous, supporter.

Curieusement, souffrir signifie "supporter" et non "avoir mal" qui, anciennement, se disait "doloir" ou "douloir" (du latin *dolere* : ressentir de la douleur, être dolant).

Ainsi la langue française a fini par nier la douleur et à indiquer la seule patience à supporter la douleur, à souffrir c'est-à-dire tolérer le mal. Mais la patience, à son tour, renvoie au latin *pati* qui signifie "endurer, doloir, avoir mal" et est donc synonyme de *dolere*, "doloir". Le patient du médecin est celui qui a mal et qui est impatient de devenir indolent. Ô magie des mots ...

De la même veine, "offrir" de *ob-ferre* : porter devant, apporter ...

*

Le hasard dans le temps répond au vide dans l'espace. Le hasard est une absence, comme le vide. Le vide est une absence de forme. Le hasard aussi, mais il s'agit alors de formes immatérielles, de formes logiques. Le hasard est l'absence totale de consistance par cohérence dans le temps, comme le vide est l'absence totale de consistance par cohésion dans l'espace. Comme le vide n'existe pas, le hasard n'existe pas puisque le réel est pleinement plein, pleinement présent, pleinement consistant.

Mais l'absence de vide n'implique nullement que tout soit architecturé ou hiérarchisé : l'inutile existe.

De même, l'absence de hasard n'implique nullement que tout soit déterminé ou planifié : le libre existe.

Ni vide, ni géométrie.

Ni hasard, ni nécessité.

*

De Friedrich Nietzsche (cité par Bertrand Vergely) :

*"Si tu veux aider l'humanité,
ne lui apporte pas quelques chose,
enlève-lui quelque chose."*

Désencombrer le monde des hommes de toutes ses illusions, de tous ses esclavages de soi, de toutes ses idolâtries ...

*

* *

Le 07/10/2010

Du plus macroscopique au plus microscopique, on retrouve les mêmes architectures ou, plutôt, les mêmes germes architecturaux, ce qui montre l'unité foncière du cosmos qui, à tous les degrés d'échelle et de complexité, utilise les mêmes logiques de déploiement..

"Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ..."

*

Le démocratismes ambiant, sur fond d'égalitarisme et donc de destruction systématique de toute forme d'aristocratie, a installé la vulgarité et la médiocrité à tous les étages de l'édifice sociétal. Ceux que l'on nomme aujourd'hui les "élites" ne sont que les plus fieffés, les plus malins, les plus cyniques des médiocres.

Voilà qui illustre et valide définitivement l'analyse de Nietzsche sur la morale des esclaves qui est la morale du ressentiment, la philosophie nihiliste qui est la philosophie du dernier des hommes.

Aujourd'hui, mutation paradigmatique oblige, la grande masse (les médiocres, les paresseux, les vulgaires, les esclaves, les anciens malins, etc ...) se sent larguée, désarmée, déboussolée ; son eldorado, fait pour les uns, d'assistantats et d'Etat-providence, et pour les autres, de prébendes et de finance scélérate, s'effondre devant ses yeux effarés. Le dernier des hommes est là, dans la rue, banderoles en mains et slogans démagogiques à la bouche.

La grande machine, machinerie, machination "moderne" et "progressiste" est en train de s'arrêter, en panne, vide, ruinée.

Plus les jours passent et plus le scénario le pire devient le plus probable. Tout atermoiement devient chaque jour plus criminel. Mais qui aura le courage de dire et d'entendre la vérité ? Ceux qui la disent - et je me vante d'en être - ne sont ni audibles, ni crédibles, ni accessibles. Ceux qui pourraient dire, se taisent car, si leur silence est criminel, leur parole serait suicidaire. Et en face, de l'autre côté des mots, il y a tous ceux qui ne veulent pas savoir, qui ne veulent pas connaître, qui ne veulent pas entendre parce qu'il y a encore tant à piller sur le

grand cadavre en décomposition : les cloportes ne pullulent jamais tant que, bien planqués, sous l'écorce d'un grand arbre pourrissant.

*

Lorsqu'on débarrasse le *cogito* cartésien de son risible égotisme, il reste la seule certitude initiale possible : il y a pensée.

"Il y a", c'est l'existence ; "Pensée", c'est la manifestation première, quelles qu'en soient la nature ou l'origine ou la modalité.

"Il y a pensée" est une proposition qui se prouve elle-même par son simple énoncé car "il y a pensée" est bien une pensée.

De ce "Il y a pensée", il faut alors tirer la conséquence métaphysique cruciale: le fondement premier est Esprit, ce qui pense. Puisqu'il y a pensée, il y a esprit par simple définition des termes : l'esprit est ce qui pense. Ainsi, la seule métaphysique évidente et immédiate est le spiritualisme (au sens allemand du terme) qui est un monisme mettant l'Esprit comme fondement ultime et unique de tout, du Tout qui est pensé ou pensable.

Le Réel (ce qui existe) est Esprit (ce qui pense).

Voilà l'équation de base, l'équation fondamentale, l'équation unique. On est loin des fourvoiements idéalistes et dualistes cartésiens ou kantien. Il faudra attendre Schelling et Hegel pour que cette équation soit reprise et repensée.

*

Nietzsche n'est pas un métaphysicien ; il est un philosophe de l'humanité, un philosophe du fait humain, un philosophe antihumaniste de l'humain, un philosophe de la misanthropie.

Il se disait lui-même psychologue, non au sens (pseudo)thérapeutique d'aujourd'hui, mais au sens de celui qui scrute l'âme et l'esprit de l'humain. On pourrait, si ce terme n'avait pris d'autres connotations, parler d'une anthroposophie nietzschéenne : une anthroposophie négative.

*

Le concept physique de "masse" ne peut plus être considéré comme la mesure de la quantité de matière ou d'énergie contenue, comme longtemps on l'a cru. La masse, comme les autres charges (électromagnétique, baryonique, leptonique) ou comme le spin, la couleur, la saveur, le charme ou autres, n'est qu'un parmi les nombreux facteurs de forme qui décrivent les caractéristiques d'une "particule". Ces facteurs de forme se classent en deux grandes catégories savoir les facteurs extrinsèques qui décrivent la sensibilité de la "particule" aux influences

externes (les quatre forces fondamentales), et les facteurs intrinsèques qui façonnent la "particule" de l'intérieur, en somme. Bref, certains facteurs de forme décrivent les modalités d'interaction et d'autres les modalités de conformation.

La masse a ceci de particulier qu'elle semble exprimer, en même temps la résistance au changement (l'inertie) qui est intrinsèque et concerne la conformation, et la sensibilité à la gravitation qui est extrinsèque et concerne l'interaction. Pour Einstein, cette égalité n'est pas un hasard, elle traduit une réalité sous-jacente où toute la relativité généralisée trouve son fondement.

*

Si la conscience est bien ce sentiment d'incomplétude, de manque, de creux, d'inaccomplissement que je pressens, elle débouche nécessairement sur la prise de conscience de soi, ici et maintenant, comme évaluation de l'ampleur de ce manque par rapport à ce que l'on est. Ce que l'on peut devenir implique la connaissance de ce que l'on est. Ainsi, la conscience du creux, originelle, se mue en conscience du plein, certes inaccompli, mais actuel.

*

* *

Le 08/10/2010

Selon Kant, quatre catégories a-priori modèlent et modulent toute pensée : la quantité, la qualité, la modalité et la relation. Traduisons : le territoire, la forme, l'activité et l'écologie, soit les trois propensions internes et l'interface avec le milieu. Il reste à mettre, au centre de stratagème, l'intention qui chez Kant de vient la volonté, forme ultime et synthétique de tous les impératifs catégoriques. Mais Kant forge ses catégories dans la fixité et n'en perçoit pas la dynamique d'ensemble ; cette dynamisation, ce passage d'une métaphysique de l'Être à une métaphysique du Devenir seront l'œuvre de Hegel.

*

Le seul devoir d'un homme est de s'accomplir lui-même en noblesse et en plénitude c'est-à-dire de contribuer, autant qu'il peut, à l'accomplissement de l'Esprit. Ainsi, de devoir égoïste que l'on pourrait croire égoïste s'ouvre vers le cosmique et souligne la responsabilité immense de chacun vis-à-vis du Tout.

Il ne s'agit pas de morale, comme Kant l'affirme, il s'agit d'éthique personnelle (de ligne de conduite, donc), d'esthétique personnelle, aussi, car accomplissement et beauté convergent.

*

L'unicité ne confère nullement une dignité d'office. Ce n'est pas parce que chaque individu est absolument unique qu'il jouit d'une dignité infinie, ipso facto. Un crétin, un salaud, une crapule, tout unique soit-il, n'est en aucun cas digne de quoique ce soit.

Ce fut là une des grandes erreurs calamiteuses des "Lumières", qui empoisonne encore toute l'idéologie et toute la phraséologie contemporaines - surtout à Gauche.

*

L'Art n'a de sens et de beauté que lorsqu'il exalte l'Esprit, c'est-à-dire lorsqu'il dépasse l'humain au point de devenir sacré, même lorsque l'humain est son sujet. L'art qui ne glorifie que l'humain n'est lui, au mieux, que joli.

*

Le criticisme kantien est un humanisme, un anthropocentrisme qui met le sujet qui pense (critique de la raison pure), qui agit (critique de la raison pratique) et qui juge (critique de la faculté de juger) au centre de la scène, mais en le rationalisant. Subjectivisme rationaliste, donc.

*

La grandeur d'un ciel étoilé, la force d'une mer déchaînée, l'harmonie d'un coucher de soleil ... et nous voilà subjugués, révérencieusement *atterrés* par la Nature qui nous parle de l'Esprit qui l'anime ... et qui nous anime autant.

*

L'idéalisme, parce que les idéaux sont la perfection immuable, forge la fixité de l'Être et rend inintelligent aux linéaments du Devenir.

A force d'être obsédé par une destination fantomatique et fantasmagorique, artificielle et imaginaire, l'esprit devient inattentif au cheminement, à ses richesses et opportunités, à ses plaisirs aussi, bref au réel vécu, à la simple et féconde joie de vivre et de cheminer sa vie.

*
* *

Le 09/10/2010

Quand donc la pieuvre étatique et fiscale comprendra-t-elle que ce n'est ni le revenu, ni le patrimoine qu'il faut taxer, mais la consommation ?

*

Le yoguisme indien parle de l'Unité entre multiplicité et illusion.
Le prophétisme hébreu de l'Ordre entre mémoire et alliance.
Le naturalisme grec parle de l'Esprit entre nature et sagesse.
Le taoïsme chinois parle du Mouvement entre impermanence et vide.

*

La Modernité s'est complu à confondre les concepts ou doctrines, et les institutions qui prétendent les incarner ou les représenter. Ainsi, la séparation de l'Eglise et de l'Etat est une excellente disposition, mais la séparation entre spirituel et temporel est une absurdité : comment donner de la cohérence à l'action mondaine sans pratique d'une recherche du sens et d'une propédeutique de l'intention.

*

La foi (le fondement spirituel), la religion (la manifestation particulière) et le clergé (l'institution artificielle) ressortissent tous trois de la problématique spirituelle, mais pas du tout au même niveau.
Ainsi, il serait sot de confondre athéisme (foi), laïcité (religion) et anticléricalisme (politique).

*

Qu'est-ce que la Foi ? Etymologiquement, la Foi est avant tout une confiance et une fidélité. Confiance et fidélité vis-à-vis de la Vie, d'abord, et de l'Esprit, ensuite.

Souvent, et à tort, on confond Foi avec Credo ou Dogme. Rien n'est plus faux : la Foi ressortit de la spiritualité, de la quête, du questionnement, alors que dogme et credo ressortissent des institutions religieuses et de la formalisation d'un

ensemble de croyances particulières que l'on peut prendre soit comme hypothèses provisoires, soit comme vérités définitives.

La Foi s'établit non pas contre la Raison, mais au-delà de la Raison. Elle est une attitude, un état d'esprit, une posture de vie. Un choix profond de l'âme au-delà des ratiocinations de l'intellect. La Foi dit oui au Réel et au *Logos* qui l'anime ; elle dit sa confiance en ce *Logos* qui donne sens et cohérence à tout ce qui existe et qui englobe tout, y compris celui ou celle qui prononce ce grand Oui.

Au fond, on n'a pas foi en ceci ou en cela. On a *la* Foi tout court. La Foi n'est pas une croyance, une créance particulières, mais un confiance globale.

Ce grand Oui, c'est celui que Nietzsche crie au Réel, à la Vie, à l'Esprit : c'est l'*amor fati* inconditionnel et ... jubilatoire, joyeux, gourmand.

Avec son Zarathoustra qui proclame la mort de Dieu (la fin du théisme idéaliste et dualiste), Nietzsche fonde ou renouvelle la Foi totale, absolue, irrémédiable, irréversible ; il institue une nouvelle conversion, dionysiaque, cette fois. Une conversion au Réel, à la Vie, à l'Esprit qui est l'âme de cette Vie et du Réel qu'elle manifeste.

*

Le désenchantement du monde décrit par Marcel Gauchet n'est au fond rien d'autre que la confirmation du nihilisme ultramoderne prédit par Nietzsche.²

*

Merveilleuse sagesse médiévale du mouvement spirituel :

*"De l'extérieur à l'intérieur.
De l'intérieur au supérieur."*

*

"La vérité s'oppose à la liberté. Et réciproquement", ai-je lu quelque part.

Cette proposition philosophique m'interpelle parce qu'elle me dérange, même si j'y vois de floues véracités.

Il est certain qu'une connaissance vérace fait apparaître les limites de la liberté qu'elle restreint, donc. Il est symétriquement certain que la liberté se heurte aux contraintes que lui révèle la connaissance de la vérité (oui, du moins, d'une vérité provisoire).

Mais ces oppositions sont factices. Il faut au contraire affirmer qu'il ne peut y avoir de vraie liberté que dans la vérité libérée des illusions et des mensonges

confortables. Une liberté qui s'oppose à la vérité (au réel, donc) n'est qu'un caprice éphémère dont le réel lui claquera bien vite la porte sur le nez. Encore une fois, la liberté du navigateur n'existe qu'en acceptant et en assumant d'abord la vérité des forces immenses des mers et des cieux. Celui qui s'oppose aux contraintes n'est pas libre puisqu'il est l'esclave de son combat aussi inutile que vain. Celui-là seul qui parvient à dépasser (transcender), à outrepasser (assumer) ses propres contraintes sans les nier, ni les renier, peut prétendre approcher de la liberté.

*

Vérité : ce qui est vrai.

Véracité : ce qui tend à la vérité.

Véridicité : ce qui dit la vérité.

*

L'individuation naît de la résistance à l'autre.

L'intégration naît de la reliance à l'autre.

Entre les deux, nul choix à faire⁹ car la vie réelle est leur synthèse continue.

L'individuation est nécessaire pour accomplir cette intention unique incarnée dans chacun et qui réclame toute l'autonomie possible.

L'intégration est nécessaire pour partager les ressources et richesses utiles dans cette communion qui est édification commune¹⁰.

L'accomplissement de soi passe par l'accomplissement du tout.

L'accomplissement du tout passe par l'accomplissement de soi.

Résistance et reliance se conjuguent et se complètent dans une logique dialectique profonde et permanente.

*

Pascal dit que l'homme est l'animal le plus faible de la Nature. Et c'est sa chance car la fragilité et la vulnérabilité induisent l'attention, l'observation, le qui-vive, la curiosité, l'anticipation, surtout, donc la modélisation ... bref : la pensée.

Pour qu'il y ait pensée, il faut qu'il y ait conscience c'est-à-dire sentiment d'un manque, d'une crainte criante, d'une incomplétude ou d'un accomplissement.

*

⁹ Les "dilemmes" individu/société, personnel/collectif, homme/nature, etc ... sont artificiels (comme tous les dualismes) : il s'agit plutôt d'incontournables bipolarités existentielles où l'un sans l'autre est une catastrophe même si l'un avec l'autre fait souvent problème.

¹⁰ C'est effectivement l'étymologie de communion : *cum* (avec, ensemble) et *munire* (construire, édifier)

Hors la douleur physique, la souffrance est une illusion, un fantasme, un imaginaire. C'est alors le psychisme - c'est-à-dire l'ego - qui crée la souffrance, qui l'invente pour se donner consistance. Le remède : asservir ce prurit égotique et rejoindre l'Esprit. Antipsychologisme, donc.

*

La psychologie (qu'elle soit individuelle ou sociale) étudie et croit soigner l'ego (personnel ou collectif). Or l'ego est une illusion totale.

Donc ...

*

L'infini n'est pas forcément l'illimité puisqu'entre deux limites, aussi proches soient-elles, il y a l'infini du continu. C'est pourquoi chaque instant, coïncé entre passé et futur, contient toute une éternité.

*

La perception du temps passe par le rapport que l'on fait entre le rythme des choses et son rythme à soi.

*

De Bertrand Vergely, encore, à la suite de La Boétie et de Nietzsche :

*"Il y a des tyrans parce qu'il y a des esclaves,
et non des esclaves parce qu'il y a des tyrans."*

Les assistanatats, généralisés par les idéologies de Gauche, institutionnalisent un esclavage qui appelle la tyrannie, celle de la masse, celle de la populace, celle de la médiocrité, celle de la faiblesse, celle de la dégénérescence, celle de la pitié, celle de l'inculture, celle de la violence, celle de la barbarie, celle de la bêtise, celle du ressentiment ... bref : le Socialisme.

Cette tyrannie-là, qui s'est installée depuis un demi siècle et qui ronge de plus en plus vite toutes les structures collectives, est la pire.

*

Plus j'avance sur mon chemin physicien, spirituel, philosophique et métaphysique, plus je me rends compte combien l'homme vit hors du réel, combien le monde humain est irréel, artificiel, fantomatique, fantasmatique et fantasmagorique. Le divorce entre l'humain et le réel m'apparaît plus dramatique chaque jour. L'humanité, pour sa plus grande part, vit dans l'illusoire et l'imaginaire, loin du réel qu'elle refuse, fuit, nie, rejette. En psychiatrie, cela porte un nom : schizophrénie. L'homme est un animal - le seul, probablement - schizophrène. Et la schizophrénie est héréditaire ... Est-il schizophrène de se révolter contre la réalité de la schizophrénie quasi générale humaine ?

*

De Bertrand Vergely, aussi :

"Le totalitarisme (...) est la religion du politique."

La France est donc un des pays les plus totalitaires, tant elle cultive cette religion absurde et les vaines et cyniques idoles qui s'y agitent.

*

La politique n'est que l'intendance de la société ; sa seule fonction est d'en nettoyer les chiottes.

*

Le Talmud fait dire à Dieu :

*"Je te pardonnerai tous tes péchés,
sauf celui d'oublier que tu es de lignée royale."*

*

* *

Le 10/10/2010

Dans l'existence de beaucoup d'humains, il n'y a aucune vie avant la mort.

*

L'opposé de la mort, ce n'est pas la vie ; c'est la naissance.
La vie, elle, est immortelle.

*

Les métaphysiques de l'Être refusent la mort : elle y fait scandale.
Les métaphysiques du Devenir l'intègrent : elle n'y fait pas problème.

*

L'idéologie clame que tous les hommes sont égaux en droits et en dignité.
Le réel dénonce ce mensonge éhonté : dans la réalité, les hommes ne sont jamais égaux, ni en droits, ni en dignité, et ils ne le seront jamais.

L'égalitarisme, fondement ultime des humanismes et des socialismes, est un pur et simple déni de réalité.

Quel que soit le critère d'évaluation choisi (et il peut y en avoir des milliers), les humains se répartissent statistiquement selon une gaussienne avec une élite (15%), une masse médiocre (65%) et une crapule (20%)¹¹.

Tout le jeu des bien-pensants - des politiquement corrects - consiste à choisir avec soin le critère (démagogue) d'évaluation pour que ce soit eux l'élite. La Gauche choisira la solidarité, la générosité, la charité, et culpabilisera les 20% (on est toujours la crapule de quelqu'un) qui dénoncent cette solidarité comme de l'assistantat, c'est-à-dire du clientélisme et de l'esclavagisme.

Le seul critère d'évaluation qui vaille, doit correspondre au cœur de la vocation humaine : contribuer à l'accomplissement de l'Esprit (cfr. Hegel et Nietzsche). A cette aune, les bons sentiments des humanistes et socialistes de tous bords s'effondrent et le constat est clair : 85% des humains n'y contribuent en rien et parasitent la Vie et la Terre en pure perte.

*

La grande question des dieux : donnez-nous une seule bonne raison pour permettre à l'humanité de continuer à vivre sur Terre ...

Faute de répondre très sérieusement à cette très sérieuse question, le gros de l'humanité disparaîtra de la Terre en moins de deux ou trois générations.

*

¹¹ La gaussienne réelle est toujours légèrement asymétrique simplement du fait des effets de la courbe d'apprentissage qui freine l'accès au niveau d'élite.

De Bertrand Vergely :

"La modernité qui veut tout envisager comme un "phénomène culturel", en voyant là un progrès démocratique allant dans le sens de la tolérance, abêtit les esprits. Elle tue la pensée. Qui aime tout n'aime rien. Qui trouve tout intéressant se désintéresse de tout. (...) Lucidité implacable de Nietzsche : la pensée est affaire de hiérarchie et non d'égalité des opinions et des idées. Il faut oser créer des hiérarchies de valeurs."

Et de continuer sur les ravages, encore très actuels, du positivisme d'Auguste Comte et de son mythe central (censé anéantir tous les mythes) : la croyance en la science, en la technique, au progrès, en la culture et en l'Etat.

*

L'idée de Salut m'a toujours paru étrange. Se sauver ou être sauvé de quoi donc, bon Dieu ? De quel péril parle-t-on ? De la mort ? Du néant ? De l'absurde ? Ou bien est-ce de l'ego, de la bêtise, de la barbarie, de la violence ... ?

Qu'y a-t-il à sauver ? Et de quoi ?

La notion religieuse de Salut induit celles de délivrance, de libération mais qui délivrer et de quoi ? Du péché ? Du mal ? De la mort ? Du monde ? De la matérialité ? On déplace le problème sans le définir.

De quoi faut-il "sauver" l'homme ? De l'idée même de Salut, de l'idée qu'il y aurait quelque chose à "sauver".

*

Ma contribution à l'article "Salut" dans Wikipedia ...

"Le Judaïsme ancien ne connaît pas la notion de Salut. Il n'y a rien à sauver. Il n'y a rien à délivrer. Le problème du sens de la vie n'est pas là. Le concept central est celui d'Alliance qui, au fond, revient à ceci : le monde (et l'homme au sein du monde) est inachevé et la mission, la vocation, la finalité de l'homme sont de contribuer à cet achèvement, à cet accomplissement. Dieu a besoin des hommes pour ce faire et les hommes ont besoin d'être guidé sur cette voie difficile et immense. La Torah et ses mitzwot (les 613 "commandements") sont ce guide.

Le Judaïsme ancien ne croit pas en l'immortalité de l'âme individuelle, à une vie personnelle après la mort, à un quelconque jugement assorti de récompense ou de punition éternelles. Ces apports au Judaïsme sont récents et datent du

pharisaïsme (devenu le talmudisme et le rabbinisme actuels) qui triompha après la destruction du Temple de Jérusalem par les Romains en 70.

Il n'existe pas de sotériologie à proprement parler dans le Judaïsme ancien : les termes de l'Alliance sont collectifs et non individuels. Ils concernent le peuple d'Israël et non telle personne. Ou bien Israël remplit sa mission de témoin de l'Alliance auprès des Nations, et Israël vivra dans la joie et l'abondance. Ou bien Israël ne tient pas son rang et il déléguera."

*

Sartre écrivait : *"Si Dieu existe, il est intolérable que je ne sois pas Dieu".* Qu'il soit exaucé puisque Dieu est en tout et que tout est en Dieu ... même Sartre, c'est tout dire.

*

La masse humaine n'est pas prête pour la liberté. Le sera-t-elle jamais ? J'en doute car la liberté est une vertu aristocratique puisqu'elle exige, en même temps, une autonomie totale pour soi et une totale responsabilité de soi.

*

L'humanité a peur de la vocation qui est la sienne : réaliser l'Esprit, incarner la Conscience, devenir Dieu.

L'humanité désire se divertir mais non se convertir.

*

La *tragodia* ("tragédie" en grec) dérive de *tragos* ("bouc") et désigne une pièce littéraire sérieuse, profonde et grave, de théâtre ou de poésie.

Le lien avec le bouc est intéressant puisqu'il passe par le dieu Pan, dont le nom désigne le Tout et qui est le dieu de la totalité, de la Nature toute entière, dieu suprême et unique de l'orphisme.

Sur sa flûte, Pan joue sa mélodie cosmique : la musique des sphères, sans doute. Sa vue provoque une peur panique chez les hommes de villes qui s'enfuient alors tragiquement ...

La tragédie humaine n'est-elle pas, précisément, son divorce mortel d'avec la Nature, ses forces et ses énergies ? Coupé de la Nature, l'homme n'est plus qu'un schizophrène hébété, perdu, paniqué, dans un monde qu'il ne comprend plus et qu'il veut s'assujettir pour le dénaturer. Voilà la tragédie du genre humain, la tragédie nue, terrible, infernale, ô combien sérieuse et profonde et grave.

*
* *

Le 11/10/2010

La conscience, c'est d'abord la conscience de son devenir possible.

*

Lorsque l'on vit au-dessus de ses moyens - ce qui est le cas des nations, des Etats et des ménages européens -, il n'y a que deux solutions conjointes : ***travailler beaucoup plus et dépenser beaucoup moins.***

*

Le seul poison de l'humanité est la violence. Un monde sans violence est un monde pacifié. Plus besoin ni d'Etat, ni de police, ni de gardes de toutes sortes. Toutes les institutions sociétales n'ont, au fond, qu'un seul but : éradiquer la violence c'est-à-dire dissuader tous les actes visant à blesser ou à tuer l'autre - quel que soit cet autre, humain ou non humain, vivant ou inerte.

L'éradication de la violence va plus loin que l'*ahimsa* jainiste d'un Gandhi. Il ne s'agit pas seulement de ne pas répondre à la violence par une autre violence. Il s'agit d'apprendre à vivre sans violence envers qui ou quoi que ce soit. Il s'agit de comprendre quelle est la racine ultime de toute violence afin de l'arracher de soi.

La violence serait-elle toujours une réponse à la peur ? La rage, la colère explosent-elles uniquement lorsque l'action est contrariée, lorsque le monde fait obstacle, lorsque le désir et la situation divergent, lorsque l'échec ou la ratage soldent l'action ?

La violence est toujours une crise, contre soi ou contre le monde, qui survient lorsque l'intention est contrariée ou brisée.

*

L'aveugle, c'est celui qui ne voit pas qu'à droite et à gauche de son petit chemin s'étendent des immensités.

*
* *

Le 12/10/2010

L'Esprit se manifeste, tente tous les possibles, même les plus mauvais ... et parfois, il s'arrête trop tard et subit un de ses échecs. L'humanité est peut-être de ceux-là.

*

En quittant leur campagne pour travailler en usine dans les villes, les paysans du mitan du 19^{ème} siècle ont cru pouvoir s'affranchir du rude et pénible labeur des champs. Quelle bévue ! Ils sont tombés tout droit dans le piège prolétarien ; ils sont devenus esclaves des machines.

*

Bergson pensait que tout penseur pense à partir d'une intuition centrale. La mienne, sans doute, est l'unité et la cohérence du réel.

*

De Blaise Pascal :

"La vraie morale se moque de la morale."

*

Toute la pensée de Nietzsche se ramène, au fond, à la quête de l'innocence, c'est-à-dire à la recherche du réel vrai, ici et maintenant, tel qu'il est, dans sa sauvage splendeur, par son sauvage désir de devenir, sans arrière-pensées.

*

Socrate et, après lui, Platon inaugurent la pensée de la ville, en rupture avec les présocratiques qui cultivaient une pensée de la Nature. La pensée, alors, loin de ses attaches avec le réel, devient politique (la *polis* - la cité - est devenue le centre de tous les égards), anthropocentrée (puisqu'elle ne peut plus être cosmocentrée dans un lieu d'où la Nature est absente), idéaliste (l'absence du réel appelle le fantasme), etc ... La ville est le centre du processus de dénaturation de l'homme. Et l'homme urbain parce que dénaturé, arraché à ses racines, suspendu dans l'artificiel, devient aigri, violent, agité, connecté (faute d'être enraciné),

insomniaque, drogué à toutes les drogues pas forcément chimiques, esclaves de toutes les chimères idéalisantes et de toutes les euphories préfabriquées ... Il se croit intelligent, il n'est, dans le meilleur des cas, que malignement malin. Il se croit cultivé et lettré, il n'est que consommateur de livres et des spectacles. Il est consommateur, de tout, avant tout. Il s'étourdit dans la consommation, dans l'hyperconsommation, jusqu'à l'absurde.

La ville est dangereuse, sur tous les plans. Elle est lieu de violence, d'artificialité, de divertissement, de dépravation, de dévoiement. Elle est laide, puante, agressive, bruyante ... Elle est un cloaque humain, un enfer de promiscuité, de vilénie, de cynisme et de pédanterie. La ville est la pire de toutes les inventions humaines.

La révolution noétique rend la ville inutile ... La grande ville commence d'ailleurs à se vider de ses élites actives au profit des petites villes de province. Il n'y restera bientôt plus que les vieux riches dans leurs ghettos sécurisés, et tous les paumés, ratés, exclus, déchets humains en tous genres : Neuilly et Seine-Saint-Denis, en somme.

*

Le monde humain est très malade : il faut cultiver la santé.

*

Les hommes ne seront sages que lorsqu'ils comprendront et assumeront deux faits : l'irréversibilité absolue du temps et les effets de seuil inhérents à toute évolution.

*

Le sommet mensonger et manipulateur de la "culture" américaine est l'idée du "happy end" véhiculé par l'idéologie hollywoodienne. Dans le réel, il n'y a jamais de "end", "happy" ou pas.

Dans le concept de "happy end", il y a celui de triomphe de la conformité et de l'idéalité, celui de l'apologie d'un idéalisme primaire et vulgaire, celui de rassurance des bien-pensants.

*

L'éternel retour ... à l'intention originelle. Le Devenir permanent, toujours recommencé.

*
* *

Le 13/10/2010

Je ne suis pas optimiste car les optimistes croient que tout finira par s'arranger naturellement, sans rien devoir faire.

Je ne suis pas pessimiste car les pessimistes croient que tout est foutu et qu'il n'y a plus rien à faire.

Je suis volontariste car les volontaristes croient tout reste à faire.

Optimisme et pessimisme sont deux formes de paresse.

*

De Bertrand Vergely :

"Dans le domaine moral, la valeur désigne le prix que nous sommes capables de payer dans nos échanges avec la vie, afin d'affirmer le sens de notre vie."

*

Les "maîtres du soupçon" à la fin du 19^{ème} siècle.

Marx qui prône l'effondrement de l'Ordre bourgeois et .

Freud qui affirme l'inanité de la Conscience kantienne et du rationalisme.

Nietzsche qui proclame la mort du Dieu chrétien et de l'idéalisme.

*

* *

Le 14/10/2010

De Virginie Despentes :

"On ne va pas au sommet en groupe.

On y va seule, et ceux qui restent derrière restent derrière, c'est comme ça."

*

* *

Le 16/10/2010

Un physicien est un poète de la réalité universelle.

*

L'intention représente la logique de la mémoire interne. La situation représente la logique du milieu externe. Ces deux logiques, inscrites dans le présent, doivent, en permanence, être gérée au cœur du complexe résonance, dissonance, consonance.

*

Au fond, la physique classique n'est que la physique des systèmes déterministes et la physique complexe, celle de tous les autres systèmes.
En toute rigueur, d'ailleurs, il n'existe aucun système absolument déterministe, mais pour les systèmes rudimentaires (mécaniques) l'approximation peut en être faite.

*

* *

Le 18/10/2010

Il n'y a rien à sauver.
Il y a tout à élever, à spiritualiser.

*

Lorsqu'au nom de la démocratie, la majorité donne, à une minorité, le droit de la prendre en otage et de lui mettre le couteau sur la gorge, cela démontre l'impasse et l'échec démocratiques.

*

* *

Le 19/10/2010

Les trois moteurs de la complexification du "phénomène humain" sont la démographie qui densifie et intensifie les interrelations, la technologie qui accélère et spécialise les activités, et la sotériologie qui diversifie et renforce les croyances.

*
* *

Le 20/10/2010

Toute l'œuvre de Descartes a construit la désacralisation du réel et la relégation du sacré dans un idéal aussi vain que vide qu'il appelle Dieu. Cette œuvre est fondatrice de la Modernité et de son athéisme latent. Descartes hait la Vie.

*

La sociologie n'a pas assez distingué deux niveaux de construction collective. D'un côté, il y a l'assemblage utilitaire et mécanique des individus reliés entre eux par les seules interactions d'échange (on peut alors parler de société humaine et de solidarité pratique). De l'autre, il y a la fusion égrégorique et organique des individus soudés ensemble par une intention communautaire profonde qui transcende les individualités (on peut alors parler de communauté humaine et de fraternité transcendante).

Entre ces deux niveaux, il n'y a aucune solution de continuité, mais bien un saut qualitatif irréductible, comparable à un changement de phase en physico-chimie ou à l'émergence de structures dissipatives et holistiques en physique complexe.

Tous les groupes humains pratiquant ou visant cet état égrégorique, se sont fondés sur l'élection (choisir avec soin ceux que l'on croit capables de franchir le seuil) et l'initiation (porter les élus à réussir le saut qualitatif).

Il est assez clair que toutes les idéologies et gesticulations politiques ne concernent que le niveau sociétal, dont le niveau égrégorique se moque comme d'une guigne.

Il est enfin remarquable que, depuis toujours, les institutions et pouvoirs sociétaux n'ont cessé de combattre toutes les émergences égrégoriques parce que, de facto, celles-ci leur déniaient toute légitimité et les renvoient à de la simple intendance sans intérêt ni noblesse.

Enfin, le niveau égrégorique étant, par essence, élitaire et cooptatif, les concepts et pratiques démocratiques lui paraissent aussi futiles qu'infantiles. Bien sûr, on pourrait rêver de voir, progressivement, tous les êtres humains atteindre le niveau de conscience nécessaire pour pouvoir franchir le seuil du niveau égrégorique, ce qui réaliserait la fusion globale de toute l'humanité en une seule communauté fusionnelle, spirituelle et initiatique : il s'agirait, en somme, de réaliser concrètement le dépassement radical et transcendant de la dualité

antagonique entre individu et société et de réconcilier, ainsi, Durkheim et Palante.

Tout, aujourd'hui, empêche de croire en la réalisabilité de ce rêve utopique. Par contre, le réalisme le plus pragmatique indique que la démocratie (et donc la démagogie, l'électoratisme et le clientélisme) a atteint la limite de sa logique et que la voie sociétale (autrement dit, le jeu politique et idéologique) est une impasse sans issue. Je suis enclin à penser qu'une gouvernance aristocratique, issue de ces égrégories sapientiales, est seule apte à sortir l'humanité de l'ornière putride où la Modernité l'a enlisée.

*

Tout le génie juif est une longue pratique de l'intelligence astucieuse et fragile contre l'autorité massive et omnipotente : contre celle de Dieu (cfr. les arguties du Talmud), puis celle des Nations, celle de l'Eglise, celle des Lumières, celle du Nazisme et celle de l'Islamisme.

Le problème majeur n'y est pas d'avoir raison, mais celui de ne pas donner tort !

*

* *

Le 21/10/2010

Le 19^{ème} siècle avait enterré le mythe du paradis théologique, celui des saints et des anges, celui de la béatitude éternelle. Le 20^{ème} siècle a vu s'effondrer le mythe du paradis politique promis par le marxisme, le socialisme, le fascisme. Ce début de 21^{ème} siècle voit disparaître le mythe du paradis économique promis par le capitalisme, la spéculation, la croissance, l'abondance, l'Etat-providence ... et les systèmes de retraite.

*

* *

Le 22/10/2010

Les économistes n'ont toujours pas compris que leurs repères, concepts, modèles et théories sont de purs produits de la logique économique qui est en train de disparaître et que, par conséquent, ils sont incapables d'en comprendre le déclin irrémédiable.

Le qualitatif supplante le quantitatif. Le bonheur supplante la consommation. Le subjectivisme supplante la rationalité. Le plaisir supplante l'efficacité. Etc ...

*
* *

Le 24/10/2010

La révolution noétique rompt avec les anciens étalons de richesse comme l'hectare ou l'argent. L'octet peut être évoqué comme nouvel étalon de richesse mais plus comme symbole que comme une réelle unité de valeur. L'idée du noème pourrait être utilisée, aussi ...

Mais, au fond, le problème est qu'il n'y a plus d'unité de quantification objective de la valeur dès lors que la valeur est à la fois purement qualitative et purement subjective.

*

L'élite noétique existe bel et bien. Mais elle est peu visible puisque le pouvoir et la gloire la rebutent, et que sa quête est tout intérieure.

Je pense de moins en moins que cette élite noétique puisse (veuille) sauver le monde ...

Le sauver de quoi, d'ailleurs ? De la bêtise et des pollutions, sans doute ...

Je pense plutôt qu'elle est en train d'inventer une nouvelle manière d'être-au-monde et de vivre sa vie, en marge de la masse des esclaves, sans aucune velléité de sauver qui que ce soit ou quoi que ce soit. Je crois vraiment que nous sommes en train de vivre une mutation noétique semblable aux mutations génétiques, avec, pour résultante, deux nouvelles espèces humaines, les esclaves-d'eux-mêmes et les mutants-pour-eux-mêmes - un peu comme ont cohabité, pendant 200.000 ans, Cro-Magnon et Neandertal ... jusqu'il y a 28.000 ans.

*

Celui qui refuse de voir est bien plus aveugle que celui qui ne voit pas.

*

La vie intérieure, lorsqu'elle est riche et féconde, n'attend rien de l'extérieur et surtout pas de la masse des esclaves. Nous n'avons pas besoin des autres, seulement, parfois, pragmatiquement, nous avons besoin de ce qu'ils font (le pain du boulanger, la côtelette du boucher, la laitue du maraîcher).

*

* *

Le 25/10/2010

De Pierre de Ronsard dans ses Sonnets pour Hélène :

*"Vivez si m'en croyez, n'attendez à demain.
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie."*

*

Par le latin *modus*, l'étymologie du mot "moderne" renvoie à "ce qui est à la mode", à l'apologie de la modalité et du modèle, à l'obsession de la modélisation et de la modularité.

*

* *

Le 26/10/2010

De Marie Curie :

*"On ne fait jamais attention à ce qui a été fait ;
on ne voit que ce qui reste à faire."*

*

La sagesse populaire, tant vantée, est une connerie. Il n'y a pas de sagesse populaire - comme il n'y a pas de bon sens même paysan - ; il n'y a qu'un conformisme populaire à une liste de préjugés (contradictaires entre eux) que l'on sort de son chapeau lorsque l'on ignore tout de ce dont on parle.

*

* *

Le 30/10/2010

Toute société - humaine ou animale, d'ailleurs - se construit autour du jeu dialectique entre trois pouvoirs, entre trois fonctions : le pouvoir politique qui gère les territoires vers plus de paix, le pouvoir économique qui gère les activités vers plus de prospérité et le pouvoir noétique qui gère les modèles vers plus de

vérité. Une société est saine lorsque ces trois pouvoirs sont coordonnés et de force comparable.

Le pouvoir politique peut être éventuellement démocratique - et pas forcément défini au suffrage universel -, alors que les deux autres ne le sont jamais puisqu'ils reposent exclusivement sur les capacités individuelles de travail et d'intelligence.

*

L'histoire de pensée est faite de sursauts géniaux, suivis de formalisations, puis d'extrapolations, puis de vulgarisations. Ses périodes fastes sont celles de sursaut : les présocratiques des -6ème et -5ème siècles, les stoïciens des -1er et +1er siècles, les théologiens des 4ème et 5ème siècles, les humanistes des 15ème et 16ème siècles ... et ces penseurs qui émergeront maintenant face à la déliquescence de la Modernité.

*

* *

Le 31/10/2010

La Vie est un fleuve tumultueux donc chacun de nous est un courant, un filet, une bulle. Et c'est le fleuve qui donne sens et valeur à chacune de ces bulles.

*

Défier la mort n'est pas vivre ; c'est, en revanche, remplir désespérément un manque de vie, un vide de vie. Tous ces défis à soi-même ne sont que des trompe-la-mort, des suicides déguisés, des cris de misère morale.

*

C'est paradoxal : ce qu'il est politiquement incorrect de proclamer aujourd'hui ressemble de plus en plus aux vérités de demain.

Demain ne sera pas politiquement correct puisque le politiquement correct rabâche inlassablement les mots de cette Modernité qui s'étiole.

*

Où va la Vie, il faut aller !

*
* *

Le 01/11/2010

De Jean de La Fontaine dans "La Mort et le mourant" :

*"La mort ne surprend point le sage :
il est toujours prêt à partir."*

*
* *

Le 02/11/2010

Du "Club des vigilants - 2010" :

"Des signaux faibles qui deviennent de plus en plus forts. Les médias parlent et reparlent de l'horreur du travail dans les grandes entreprises. Des salariés se plaignent. La souffrance au travail déclenche des plaintes judiciaires. Des patrons parlent aux médias annonçant qu'ils transforment la vie et le management de leur entreprise, opèrent une mutation génétique ou un changement de culture pour réduire les souffrances, la démobilisation du personnel ou créer un climat de confiance. Tous ces micro-événements font système en France comme ailleurs. Ce sont des signaux qui nous indiquent qu'un macro-processus de transformation est en train de s'auto-organiser. Les pressions contre les entreprises fascinées par la finance à court terme et insensibles aux actions et réactions des gens et de la société s'accroissent. Des prises de conscience se font jour en leur sein et parmi leurs dirigeants. Des corrections s'ébauchent. Une autorégulation s'amorce ... "

Comme quoi les "vigilants" de 2010 découvrent enfin ce que les prospectivistes professionnels écrivent depuis 15 ans.

*

L'utopie rend aveugle au présent et au réel.

*

A force de rêver aux miracles, on passe à côté des trésors.

*

Couardise et paresse sont aux tréfonds du manque si général de courage face à l'essentiel, face au réel, face à soi, face au monde. Les hommes de pouvoir en ont profité, c'est indéniable, mais ils n'en sont pas la cause. La vraie cause est native, génétique et générique, consubstantielle à l'humanité même : l'homme nait couard et peureux, dolent et paresseux. C'est par paresse et peur que quelques uns ont su développer leur intelligence. C'est par paresse et peur que la plupart vivent de mendicité.

*

* *

Le 03/11/2010

L'analyse marxiste distingue trois catégories et deux modalités. Trois catégories : les riches qui vient de leurs rentes, les prolétaires qui vivent de leur labeur et les miséreux qui vivent de solidarité prolétarienne puisqu'exclus du circuit économique. Deux modalités : le capital (apanage des seuls riches qui en tirent rentes) et le travail (qui nourrit - chichement, du fait de la cupidité des riches - tous les autres.

Ce schéma étaient peut-être valide au 19^{ème} siècle même s'il occulte le travail intellectuel des riches et la rémunération du risque, le sabotage et la paresse des prolétaires, etc ... Bref l'œuvre de Marx n'est pas une œuvre philosophique ou sociologique, mais un œuvre idéologique et polémique dont le simplisme aboutit nécessairement à un binarisation : l'idéalisation du prolétariat devenu messianique, et la diabolisation des capitalistes devenus sataniques.

Aujourd'hui, Marx est totalement dépassé - et déjà presque oublié, à juste titre, puisqu'il est inconcevable de garder crédit à quelqu'un qui se voulait "scientifique" et qui s'est trompé sur tout - et la structure socioéconomique des sociétés actuelles doit être comprise au travers de trois comportements et de trois terrains de tout autres natures.

Les comportements : les parasites (qui sont les fonctionnaires, les retraités, les étudiants, les chômeurs, les grévistes, les saboteurs, les planqués, les allocataires de toutes sortes), les producteurs (qui sont ceux qui produisent de la valeur ajoutée et contribue directement au PIB) et les spéculateurs (qui vivent

de l'économie virtuelle¹² : les banques, les compagnies d'assurance, les boursicoteurs, les épargnants, etc ...).

Les trois terrains : celui de l'argent (le capital monétaire), celui du travail (l'effort physique) et celui de l'intelligence (les talents).

Le croisement des trois comportements et des trois terrains donne une typologie socioéconomique à neuf entrées que l'on peut développer.

Ce qu'il est essentiel de bien voir, contre Marx, c'est que ces ces neuf types socioéconomiques ne peuvent jamais être réduits à une classe sociale, c'est-à-dire à un ensemble d'individus clairement identifiés. Chaque individu est tout à la fois parasite, producteur, spéculateur, propriétaire, prolétaire et intelligent, mais à des degrés plus que variables.

Il semble évident qu'une communauté se portera d'autant mieux, collectivement, lorsque les pôles parasite, spéculateur et prolétaire¹³ seront éradiqués et lorsque les pôles producteur, propriétaire et intelligent seront largement promus.

Le binaire marxien est devenu un sénaire qui permet bien moins de simplisme dans les analyses ...

*

Lorsqu'on a raison pour soi, tout l'art est de ne pas donner tort à l'autre.

*

De mon cher complice, Bertrand Vergely, à propos de mon manuscrit "*Le Sens de Divin - au-delà de Dieu et des dieux*" qu'il est en train de préfacer :

"Il faut soigneusement distinguer Dieu comme objet, idéologie, manifestation politico-juridique, de l'expérience de Dieu, ineffable, saisissante, bouleversante, structurante dans les profondeurs. Le Dieu que l'on ne vit pas et que l'on impose pour asseoir un pouvoir nous conduit à la terreur dont on ne sort que par la mort de Dieu. Le Dieu que l'on vit nous emmène vers des merveilles en nous faisant sortir de la mort de Dieu. "

*

¹² A ne surtout pas confondre avec l'économie immatérielle qui elle, charrie de la matière informationnelle bien réelle, alors que l'économie virtuelle - donc irréaliste puisque adossée sur de purs fantasmes - se confond tout entière avec l'économie des promesses et des paris, des plans sur la comète et des jeux où qui perd, gagne, etc ...

¹³ C'est-à-dire, aujourd'hui : salarié. Le salariat est le prolétariat d'aujourd'hui. Comme les analyses marxistes qui lui fut contemporaines, le salariat est aujourd'hui un statut complètement inadapté au contenu réel de l'acte productif, sauf, peut-être, chez les vieux dinosaures de l'industrie lourde, elle aussi issue du 19^{ème} siècle.

Le parangon de la gratuité s'exprime dans la monstrueuse apologie chrétienne de la charité : elle engendre des chaînes terribles et pernicieuses de pouvoirs et de dépendances. Nos assistanats socio-démocrates modernes participent exactement de la même veine : tout acte de générosité renforce et nourrit le sentiment d'injustice et le ressentiment de haine dans le chef de celui qui reçoit. Tant que les banlieues pourront compter sur l'infecte générosité publique, jamais elles ne feront le moindre effort pour sortir de leur logique délétère de haine, de rancœur, de destruction, de violence.

*

De Blaise Pascal :

*"La succession de chercheurs est comparable
à un seul homme qui apprend indéfiniment."*

"Tous les hommes se haïssent naturellement l'un l'autre."

*

Méfiez-vous de ceux qui vous vendent de l'avenir,
ils ne visent qu'à vous voler votre présent.

*

* *

Le 05/11/2010

Irréductible opposition originelle entre Descartes et Spinoza : Descartes part du moi ("Je") et Spinoza part du Tout ("Il y a"). L'erreur de Descartes et ses retombées sont aussi immenses que funestes.

*

Chez Leibniz, le concept de monade s'applique à tout ce qui est porteur d'une propension à l'individuation. Le Réel global est donc une immense structure gigogne de monades englobées dans la Monade suprême : l'Un, qui intègre toutes les monades dans une vaste et complexe harmonie. C'est le meilleur des mondes possibles. Chaque monade y voit le Tout de son propre point de vue c'est-à-dire

selon sa propre propension à se réaliser. Ainsi de l'Un suprême dont la vue du Tout se confond avec le regard divin.

*

Hegel comme Spinoza pose une "force des choses" c'est-à-dire un sens et une cohérence globaux dans le Réel et réfute ainsi le rôle du hasard. Cette "force des choses" que Hegel nomme Esprit et Spinoza Dieu, fonde un spiritualisme ontologique ou, mieux, une hénologie spiritualiste.

Rien, donc, n'est insignifiant ... Ce disant, Hegel ouvre toutes grandes les portes à la pensée sur les "signaux faibles".

*

Kant élabore tout son système subjectiviste en postulant que l'homme pensant ne peut jamais avoir accès direct au réel en soi, et qu'il ne connaît, en conséquence, que ses propres représentations partiales et partielles de celui-ci. Kant nie l'intuition au nom de la raison et ne voit pas que cette raison ne se nourrit que d'intuitions. Schopenhauer l'avait bien compris ...

*

* *

Le 07/11/2010

La démocratie au suffrage universel me répugne parce qu'elle cautionne la dictature des masses et que ces masses me dégoûtent.

*

* *

Le 10/11/2010

Husserl a placé la notion de "présence" phénoménologique pour sortir de l'impasse entre objectivisme logique et subjectivisme psychologique. C'est cette présence au présent, cette faculté de présence que Heidegger va appeler "Être". Levinas, à leur suite, va appelé "visage" la présence de l'autre pour lutter contre l'esprit d'indifférence. En fait, tous trois tentent de refonder la philosophie contre la pensée dite "technique" (utilitariste, formaliste, mécaniciste) de la Modernité.

A leur suite, encore, Lévi-Strauss, Lacan ou Foucault ont désigné le signe comme manifestation de cette présence husserlienne et ont réhabilité la pensée que Heidegger appela "poétique", pour interpréter ces signes qui truffent notre réel, notre être-là, notre *dasein*.

Tout cet effort philosophique du 20^{ème} siècle visa à combattre la sècheresse réductrice de la pensée technicienne héritée du 19^{ème} siècle scientifique et positiviste.

Au fond, il ne s'agit que d'un effort philosophique pour réhabiliter la posture mystique selon laquelle la vérité et le réel peuvent se vivre dans la totale présence au présent, mais ne peuvent jamais se dire.

La présence, comme voie de connaissance, résout la dialectique entre la raison et l'intuition.

*

Concernant les croyances - et tout n'est que croyance à l'homme, même les faits directement observés, puisque tributaires des sens -, il faut distinguer quatre critères de plausibilité : l'orthodoxie (elle induit un savoir socialement correct) et l'eudoxie (elle induit un savoir individuellement bénéfique), l'orthopraxie (elle induit des comportements socialement corrects) et l'eupraxie (elle induit des comportements individuellement bénéfiques). Ces quatre critères ne sont aucunement exclusifs les uns des autres.

*

"Salut" a le double sens de "salvation" (sotériologie) et de "santé" (hygiène). C'est dans ce second sens, seulement, qu'il faut entendre le "salut de l'âme". C'est bien ainsi que Nietzsche l'a pris.

*

* *

Le 10/11/2010

Imaginez que les circonstances vous pressent à accepter une charge trop lourde. Première solution : vous êtes seul et vous fuyez ; et vous fuyez d'autant plus vite que le poids est plus lourd.

Seconde solution : vous n'êtes pas seul et l'on se répartit le poids à plusieurs. En ce cas, il existe deux possibilités.

Ou bien l'on s'organise dans l'espace pour que chacun porte, à tout instant, le poids le plus faible ; ce qui engendre des structures spatiales d'autant plus sophistiquées que le fardeau est plus pesant.

Ou bien l'on se refile l'encombrant l'un à l'autre, en chaîne, de manière à ce que chacun le porte en entier, mais le moins longtemps possible ; on finit, ainsi, par créer des boucles temporelles, elles aussi d'autant plus complexes que la pression est plus forte.

Ces trois scénarii peuvent bien sûr se combiner de toutes les manières.

Mais ils représentent bien les trois modalités de réactions dans la Nature : l'accélération mécanique ou dynamique, la structuration eidétique ou morphique, et le bouclage cybernétique ou systémique. A chaque fois, joue le même principe d'optimisation : porter chacun le moins possible. Un principe de paresse maximale, en somme.

Nos sociétés ne s'organisent pas autrement : le refus dans la fuite, la répartition en groupe ou la répartition en boucle. Au plan anthropologique, les trois mouvements sont la liberté érémitique, la solidarité égrégorique ou l'interactivité frénétique. Le moteur de ces mouvements est la peur de manquer ou de perdre, peur légitime ou fantasmagorique face à un danger, lui aussi, réel ou imaginaire.

Au niveau physique fondamental, la question qui reste en suspens est celle de la nature de cette charge qu'il faudrait fuir ou partager. On pourrait penser à l'énergie puisqu'en mécanique, par exemple, la variation d'énergie potentielle induit une variation équivalente d'énergie cinétique et qu'en chimie ou en nucléaire, les structurations spatiales se traduisent par des énergies de liaisons. Mais l'énergie n'est pas une substance ; elle ne fait que mesurer l'activité d'un système et cette activité, donc cette énergie, n'est pas la cause des comportements, mais leur conséquence et leur mesure. Alors ?

*

La grande révolution qu'a faite Newton, à la suite de Galilée, est de renoncer à rechercher la cause des choses - le pour-quoi qui relève, depuis, de la métaphysique - et de s'être cantonné aux lois des effets - le comment qui, depuis, préoccupe la physique.

*

* *

Le 11/11/2010

Historiquement, la technique (les savoirs applicatifs à but pratique) précède, et de beaucoup, la science (la connaissance théorique à but gnosique).

La technique fut à la magie ce que fut la science aux mythes : un dépassement de la croyance mantique par l'intelligence conceptuelle.

La technique veut résoudre. La science veut comprendre. Et le lien entre les deux (la technique comme application de la science ou la science comme abstraction de la technique) est extrêmement récent.

Le savant et l'ingénieur, pendant longtemps, n'eurent rien à se dire, même lorsqu'ils habitaient la même personne.

La science est née en Ionie, chez les philosophes physiciens présocratiques. Ses spéculations furent inconnues de toutes les anciennes civilisations chinoises, mésopotamiennes, égyptiennes, méso-amérindiennes et sud amérindiennes.

*

* *

Le 13/11/2010

De Friedrich Nietzsche :

"Avoir de grandes obligations à l'égard de quelqu'un ne crée pas de la reconnaissance, mais le désir de vengeance."

*

Le Réel étonna les Anciens et angoisse les Modernes. Il surgira, demain, de l'intérieur.

*

Le christianisme n'est pas la religion de Jésus qui fut un homme juif, rebelle, un peu mystique, fort idéologue, mis à mort, inaperçu, par les Romains au prétexte de sédition.

Le christianisme est la religion du Christ, c'est-à-dire d'une Idée, d'une certaine idée d'une certaine jonction entre le plan divin et le plan humain, dont le nœud tient en un ternaire particulier : incarnation (descente du divin vers l'humain), rédemption (transformation de l'humain), résurrection (montée de l'humain vers le divin). Ce ternaire nourrira le concept de Trinité : le Père en haut, le Fils en bas, l'Esprit entre eux. Irénée de Lyon (130-208) a résumé tout d'un mot : *"Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu"*.

Entre Jésus et Christ, il n'y a presque aucun rapport. Il n'y a qu'un mince fil fragile, inventé par Paul de Tarse et mis en scène par des écrivailleurs hellénophones à sa solde : les évangélistes. Jésus y est réinventé pour faire figure de Christ. Si le public des premiers chrétiens n'avait pas été si populaire et illettré, cette mascarade mythologique, imprégnée de merveilleux, n'eut point été nécessaire : une théologie du Salut eut suffi.

*
* *

Le 14/11/2010

Lorsqu'on pose le problème hors de soi, on attend sa solution de l'extérieur. Or, aucune solution fondamentale ne vient jamais de l'extérieur. Il faut donc apprendre à poser le problème en soi, à l'intérieur de soi.

*

En niant la "grâce divine", le pélagianisme - où l'on retrouve bien des traits du stoïcisme - rend l'homme seul responsable de son propre Salut. Il affirme le libre accès au Divin pour tout qui ose l'ascèse spirituelle. Il est symptomatique que l'Église - sur l'insistance obsessionnelle d'Augustin d'Hippone - ait condamné Pélage pour hérésie puisque ce moine niait le péché originel et qu'il abolissait la nécessité de la rédemption par le sacrifice christique. De plus, s'il n'y a pas de grâce divine, toutes les doctrines de la prédestination s'effondrent illico.

*

Tous les hommes naissent dans l'ignorance¹⁴. La plupart y reste jusqu'à la mort. Ils subissent leur existence sans participer à la gnose, ils sont perdus pour la connaissance, ils n'accomplissent pas l'homme en eux, ils en ignorent la vocation et la justification, ils traversent, angoissés, le vide de leur vie et n'ont ainsi que le choix entre enivrement¹⁵ et désespoir.

*

¹⁴ Ils naissent donc bien "égaux" (une égalité de médiocrité et de bêtise), mais pas libres puisque l'ignorance conduit à l'esclavage.

¹⁵ Notre époque, massivement, voit le triomphe de l'enivrement consommatoire, de toutes les griseries, de tous les divertissements et étourdissements aussi violents que vulgaires.

L'étincelle mystérieuse à l'origine de toute démarche gnosique (qu'elle soit philosophique ou spirituelle) tient dans le surgissement d'une question dont il appert immédiatement que la réponse, quelle qu'elle soit, ne ressortit pas, ne peut pas ressortir du plan humain de l'existence.

"Qu'est-ce qui vit et pense en moi ?" est une telle question.

*

Ce n'est pas un Dieu personnel et extérieur qui créa l'univers, mais bien l'univers qui, peu à peu, engendre du Divin accompli - en se spiritualisant, dirait Teilhard de Chardin.

L'Esprit, comme désir et volonté, engendre le Tout qui engendre l'Esprit, comme accomplissement et gnose.

*

Le désir et la volonté de l'Esprit engendre la mémoire afin de permettre l'accomplissement.

*

Reçu de Didier De Greef :

"Je viens de terminer la lecture du dernier livre d'Edouard Tétreau "20.000 milliards de dollars", qui raconte ses 3 années passées aux Etats-Unis (2007-2010). Pas mal de thèmes du livre tournent autour de cet endettement faramineux, mais parlent aussi de la société américaine, de son rapport au religieux, à l'argent, etc.

La perspective qu'il esquisse rejoint la vôtre, puisqu'il prédit que les Etats-Unis n'ont que faire de rembourser cet endettement, et que c'est donc nous (et tous les autres partenaires commerciaux) qui le rembourserons. Il prédit également l'évolution du dollar vers le statut de monnaie de singe, après que la planche à billets US ait dû tourner à plein régime pour les besoins de la cause.

Sa principale conclusion : que se mettent en place le plus vite possible les Etats-Unis d'Europe, disposant d'un PIB supérieur aux US et trois fois supérieur à celui de la Chine, mais sans aucune force de frappe tant que n'auront pas cessé les innombrables dissensions entre Etats."

Une fois de plus, loin des discours politiques, des bêtises économistes et des potins journalistiques, la convergence entre les points de vue s'établit. La conclusion majeure reprise ci-dessus est un de mes axes de militance : l'avenir de l'Europe est en Europe, et nulle part ailleurs. De plus une alliance avec la Chine CONTRE la monnaie de singe et la planche à billets US est la seule attitude efficiente.

*
* *

Le 16/11/2010

De Robert T. Kiyosaki :

*"Lorsque l'on fait des choix faciles, la vie devient difficile ;
lorsque l'on fait des choix difficiles, la vie devient facile."*

*

Les vœux pieux sont les vieux pneus de la carriole "espérance".

*
* *

Le 17/11/2010

L'ordinateur n'est pas une machine intelligente. Parler d'intelligence "artificielle" ou de robot "intelligent" sont des abus caractérisés de langage. Par contre, l'ordinateur est un champion quant à la logistique des informations c'est-à-dire leur classement, leur stockage, leur transformation algorithmique, leur duplication, leur calcul, leur envoi, leur réception, leur transmission, etc ...

*

Les enfants tue le couple : ils transforment les amants en parents. D'ailleurs, l'idée du couple, du point de vue amoureux et fusionnel, est une invention très récente. Romantique, sans doute. Avant, l'idée de couple se réduisait au mariage - sans amour, le plus souvent - où l'homme trouvait la voie de sa descendance génétique (pour l'amour, il y avait les maîtresses ou les putains), et où la femme trouvait la voie de sa sécurité économique et sociale (pour l'amour, il y avait les enfants ou, pour les plus audacieuses, un amant discret). Point question d'amour dans cette mécanique sociale utilitaire.

De même, l'amour des enfants est un concept neuf, né, comme la fête des mères, après le carnage de la Grande Guerre où le déficit démographique était alarmant. Avant, les riches mettaient leurs enfants en nourrice puis en pension, et les pauvres les mettaient au travail dès que possible, comptant d'ailleurs sur eux pour leur assurer une vieillesse pas trop misérable.

*

L'intelligence, au fond, est l'art de créer de la cohérence - et donc de la valeur puisqu'un tout intégré vaut plus que la somme de ses parties - par la reliance de tous ces phénomènes qui jaillissent dans l'existence.

*

Le progressisme moderne n'a visé que le "progrès" matériel et social, c'est-à-dire le progrès externe, et a oublié l'essentiel : le progrès intérieur, personnel et spirituel.

*

Du point de vue du sujet rationnel - Kant, Bachelard -, toute approche cosmologique est absurde. Du point de vue de l'objet, elle ne l'est pas mais ne peut, en toute rigueur, qu'être apophatique. Il ne reste que le point de vue du projet pour lui donner consistance : la cosmologie est l'étude de l'intention sous-jacente à tout ce qui existe dans le Réel.

*

* *

Le 18/11/2010

Que ce soit à l'échelle cosmologique ou à l'échelle quantique, la physique actuelle a atteint les limites de l'observable, et possède des modèles théoriques qui "collent" assez remarquablement bien avec les observations. Cependant ces modèles sont incompatibles entre eux et imposent une kyrielle d'hypothèses "ad hoc" qui ne satisfont ni le principe de parcimonie du rasoir d'Occam, ni le simple souci d'élégance et d'esthétique intellectuelle.

Le dilemme est donc celui-ci : ou bien on en reste là, avec une physique inaccomplie et bancal, mais efficace, ou bien on construit des modèles plus

abstraites, plus élégantes et plus consistantes, mais définitivement condamnées à ne jamais recevoir de confirmation expérimentale.

Cela revient à dire qu'au-delà des limites d'observabilité, la physique devient métaphysique et la science devient philosophique.

Cela conduit encore à la conséquence que, puisque là plus rien n'est observable, donc mesurable, donc quantifiable, le langage mathématique - pour autant qu'il y soit encore adéquat - y devient plus symbolique et moins opératoire.

La physique fondamentale est ainsi condamnée à se scinder en deux branches : la physique théorique (mathématique et falsifiable¹⁶) ayant pour finalité l'efficacité quantitative, et la physique conceptuelle (métaphysique et infalsifiable) ayant pour finalité l'élégance qualitative.

Au contraire de la démarche philosophique qui vise l'individuation de la pensée et la multiplicité, la démarche scientifique (du moins celle de la physique théorique classique) vise l'intégration de la pensée et le consensus. Il est donc probable que les théories de la physique conceptuelle soient multiples puisque l'impossible expérimentation au-delà des limites de l'observable, ne permettra plus de démarquer l'une d'elles.

*

Les particules de matière ont un spin demi-entier (fermions) : il faut leur faire faire un demi tour sur elles-mêmes pour les retrouver identiques à elles-mêmes (c'est l'interprétation du spin que donne François Vannucci). Les particules d'interactions (bosons), ont un spin entier parce qu'elles ne possèdent pas le niveau de symétrie des fermions.

*

* *

Le 19/11/2010

De Raymond Aron, juste après la victoire socialiste de 1981 :

"Réduire la durée du travail sans réduire la paye hebdomadaire, abaisser l'âge de la retraite : toutes ces propositions tendent à partager le travail, non à créer des emplois. (...) La gauche va loin dans l'aveu d'impuissance : création de fonctionnaires et mise à la retraite anticipée caractérisent bien la médiocrité intellectuelle et morale d'un parti de fonctionnaires."

¹⁶ Falsifiable et infalsifiable sont à prendre au sens de Popper.

Plus que le parti des fonctionnaires, le socialisme est le parti de tous les parasites sociaux, fonctionnaires compris.

Dans le même ordre d'idée, Charles Gave, un économiste vient de publier : "L'Etat est mort, vive l'Etat". En voici une citation : *"Si les politiques parviennent à distribuer un pouvoir d'achat non gagné en empruntant de quoi effectuer ces transferts, alors ils seront réélus. Hélas pour eux, et tant mieux pour nous, nous arrivons à la fin de ce processus, ce qui est "la" bonne nouvelle ! Les marchés sont en train de retirer la clé de la cave aux alcooliques qui nous gouvernent. (...) Plus la part de l'État dans l'économie est forte, plus la croissance est faible. Plus la croissance est faible, plus le taux de chômage monte. Plus le taux de chômage monte, plus les dépenses de l'État augmentent. Et plus la croissance est faible ! Un cercle vicieux dans toute son horreur... Il y a urgence à travailler pour avancer sur des réformes douloureuses mais nécessaires et arrêter de croire au Père Noël ..."*

C'est l'enjeu le plus essentiellement dramatique des toutes prochaines années : l'abondance, le farniente et la facilité, c'est fini !

*

* *

Le 20/11/2010

De Jean-Louis Barrault :

"La liberté, c'est la faculté de choisir ses contraintes."

*

Raymond Aron est probablement le seul penseur français du 20^{ème} siècle qui ait compris quelque chose à la réalité humaine et qui ait dénoncé sans relâche, et en même temps, ces délétères puérités idéologiques et idéalistes que l'on appelle "socialisme", et le césarisme de ce mégalomane archaïque que fut De Gaulle. On comprend que le césarisme socialiste de cette crapule de Mitterrand lui ait été insupportable.

C'est toute l'histoire politique de la France depuis 1945 que cette perpétuelle oscillation entre césarisme et démagogisme, avec une seule parenthèse à laquelle le crétinisme du Français moyen n'a rien compris : Valéry Giscard d'Estaing, trop libéral pour les intellectuels, trop intellectuel pour les masses.

*

La cosmos, pris globalement, n'est pas un objet mais un processus c'est-à-dire une activité ordonnée et cohérente, un Logos en marche.

*

Comment peut-on s'obstiner à se prétendre "matérialiste" alors que la physique démontre irréfutablement que la matière n'existe pas, que la matière est une apparence, une illusion, un mirage ?

*

Notre univers est totalement improbable sans que l'on fasse une des deux hypothèses suivantes. Ou bien, cet univers improbable est l'un parmi des myriades d'univers parallèles accouchés par le hasard (c'est la théorie des multivers). Ou bien notre univers est le seul, mais il n'est pas le produit du pur hasard (c'est la théorie de l'*intelligent design*, mais aussi ma théorie de l'émergence cohérente ou de l'intention autoréférentielle d'accomplissement que l'on pourrait rebaptiser "théorie du *blind wish*")

*

Les mathématiques proposent un joli nom pour la généralisation, dans un univers spatiotemporel à quatre dimensions, de la notion de réseau telle qu'elle existe dans un univers spatial à trois dimensions : "écume" (*foam*, en anglais) ...
L'humanité est donc l'écume des hommes, comme l'économie est l'écume des richesses ou comme l'histoire est l'écume des événements.

*

La cause d'une chose et la raison d'une chose ne sont pas des notions similaires. La cause de la chose renvoie à l'événement qui l'a enclenchée ou provoquée. La raison de la chose renvoie à sa finalité, à son utilité.

Dire, après Hegel, que tout ce qui est réel est rationnel, revient à dire que tout ce qui existe est porté par une finalité, par une cause finale, par une intention, donc, qui est à la fois désir et volonté. Dire, toujours avec Hegel, par réciproque, que tout ce qui est rationnel est réel, revient à dire que tout ce qui doit être, vient à être, et que tout ce qui sert la finalité, se réalise.

On en arrive ainsi à devoir appeler "rationalisme" la doctrine qui prétend que tout à une raison, c'est-à-dire que tout ce qui existe dans le Réel sert l'intention transcendante qui fonde et anime ce Réel ; ce "rationalisme" serait, à n'en pas

douter, rejeté violemment par tout ceux qui se prétendent "rationalistes" c'est-à-dire, en gros, positivistes, matérialistes, scientifiques, athées, etc ...

*

* *

Le 21/11/2010

Ceux qui disent que la crise systémique finira bientôt, mentent.

Ceux qui disent que les USA et son dollar sont toujours la référence, mentent.

Ceux qui disent que les technologies pallieront les pénuries, mentent.

Ceux qui disent que la finance spéculative a pris sa leçon, mentent.

Ceux qui disent que la logique consommation-endettement-croissance a un avenir, mentent.

Ceux qui disent que tout finira par redevenir comme avant, mentent.

Ils feignent d'oublier trois irréversibilités majeures :

- le ratio consommation/ressources est durablement déficitaire,
- la numérisation et la dématérialisation induisent un saut de complexité,
- la richesse ne vient plus ni du travail, ni du capital, mais de l'intelligence.

*

Les sociétés humaines émergent de l'exploitation de trois ressources : celle des territoires (le capital), celle de l'activité (le travail) et celle du génie (l'intelligence).

Marx n'avait vu que les deux premiers pôles et avait, de ce fait, sombré dans une vision dualiste, primaire et mécanique (le matérialisme dialectique) : en négligeant le pouvoir noétique, il avait réduit la sociologie humaine à un irréductible conflit entre forces du capital et pouvoir économique, d'une part, et forces du travail et pouvoir politique, d'autre part. Dans cette logique, les forces du travail, par le biais de la révolution politique, devaient écraser l'ennemi : les forces du capital (collectivisation des outils de production) et le pouvoir économique (dictature du prolétariat). Les diverses tendances socialistes fonctionnent toujours sur ce schéma boiteux.

Pour dépasser Marx et entrer dans une vision complète du réel, il faut passer de cette vision dualiste puérile à une vision ternaire bien plus complexe dont les multiples combinaisons possibles tuent dans l'œuf toutes les tentations d'idéologisation simpliste.

Ce ternaire empêche de croire qu'une "victoire" d'un des pôles est possible (dictature de droite ou de gauche) ou qu'un équilibre stable entre les deux est tenable (démocratie socialo-capitaliste). Depuis longtemps, ce sont les

intellectuels (la force noétique) qui jouent les arbitres, au travers de leur présence dans les médias, par le jeu de leurs alliances avec l'un des deux camps du binaire (Jean-Paul Sartre vs. Raymond Aron). Mais il faut d'urgence sortir de cette politique d'alliance pour affirmer le pouvoir noétique en tant que tel, ni politique, ni économique : un pouvoir de l'intelligence irréductible ni au capital (la "droite"), ni au travail (la "gauche").

*
* *

Le 22/11/2010

De Léon Tolstoï :

"Femmes, c'est vous qui tenez entre vos mains le salut du monde."

*

De Maurice-Edouard Berthon :

"Si l'on admet que la matière des objets est composée de configurations ondulatoires interférant avec les configurations d'énergie, l'image qui en découle est celle d'une configuration, similaire à l'hologramme, de matière et d'énergie se propageant sans cesse à travers tout l'univers. Chaque région de l'espace, aussi petite soit-elle, en descendant jusqu'au simple photon, qui est aussi une onde ou "un paquet d'onde", contient, comme chaque région de la plaque holographique, la configuration de l'ensemble. Ce qui se passe sur notre minuscule planète est dicté par toutes les hiérarchies des structures de l'univers. Nous en sommes arrivés à une vision stupéfiante : un univers holographique où chaque région, bien qu'étant distincte, contient le tout. Nous aboutissons au principe d'un univers sans discontinuité, holistiquement ordonné, magistralement agencé au sein d'une symétrie cristalline : tout reflète tout le reste ; tout est dans tout".

*

Il y a bien des techniques pour cultiver l'intelligence comme il existe des techniques pour cultiver la créativité, l'intuition ou la mémoire.

Mais je conspue, sous l'étiquette générique de "psy", ces hordes d'apprentis-sorciers ignares qui, à la suite de Freud et autres, agissent comme s'ils avaient la claire idée de la manière dont fonctionne la psyché, comme s'ils perçaient les mystères de la vie intime et intérieure de l'autre pour "l'aider". Il n'y a rien ni

personne à "aider". Il y a éventuellement des facultés à exercer, comme on exerce des muscles.

Le cerveau est le système le plus complexe connu à ce jour et les sciences de la complexité sont à peine balbutiantes ; comment ces cuistres et charlatans de "psys" pourraient-ils prétendre y connaître quoique ce soit ?

Entendons-nous bien : même s'il est totalement ignare en cosmologie, en métaphysique et en mystique (donc même s'il ne comprend rien aux fondements du Réel), un bon jardinier peut faire pousser de belles et bonnes tomates ou laitues. Il en va de même pour le mental et l'intelligence.

Soyons de bons jardiniers, bien pragmatiques, en pleine maîtrise de toutes les techniques avérées et concrètes du jardinage concret (la lutte contre les limaces, les doryphores et les pucerons, essentiellement) et ne nous prenons ni pour des dieux, ni pour des maîtres des âmes.

C'est le côté "thérapeute" qui est exaspérant chez les "psys" : ce côté "je vais vous guérir", "je vais vous sauver" ... Il n'y a rien à guérir, il n'y a rien à sauver. Toute démarche spirituelle est un cheminement de soi à soi, sans intermédiaire, sans "accompagnement" d'un quelconque psy, gourou ou coach. Je ne crois pas à la relation de "maître à disciple" sinon dans sa version hégélienne de "maître à esclave". Bref, pour ne plus tourner autour du pot, un nietzschéen attache valeur (comme Hegel, d'ailleurs) à la distinction entre "faible" et "fort". Les "psys" et la charité (ou le socialisme qui en est la version laïque) sont pour les faibles (les pleurnichards, les paumés, les pitoyables, les médiocres, les parasites, etc ...) mais, par contre, il y a des métiers à développer pour cultiver l'intelligence auprès de ses porteurs (les "forts" qui n'ont rien à voir, bien sûr, avec des oppresseurs, des violents, des dominateurs, des barbares, des musclés, des fier-à-bras, etc ...).

*

* *

Le 24/11/2010

Ce qui importe, dans l'univers noétique, ce sont la notoriété des intelligences et la capacité de les mettre en œuvre dans les langages les plus adéquats.

*

* *

Le 26/11/2010

Deux questions vitales surgissent en cette fin de Modernité et de "libération".

Première question : que faire de cette liberté durement conquise et, donc, que faire de la vie, de l'existence, ainsi libérées ?

Seconde question : la libération des chaînes externes garantit-elle la libération de nos chaînes intérieures, de nos esclavages et idolâtries intérieurs, de notre vide intérieur, de nos inaptitudes et handicaps intérieurs ?

Ces deux questions fondamentales renvoient, on le voit bien, toutes deux à l'intériorité, au sens de la vie, à l'accomplissement de soi c'est-à-dire de ce processus central qu'est l'existence personnelle. C'est de joie de vivre dont il s'agit. Je suis libre, soit, mais pour faire quoi de ma vie ?

Faire quelque chose de noble de sa vie, quelque chose dont on puisse, l'heure dernière venue, être fier, quelque chose de plein, de beau, d'intense, quelque chose de réussi.

*

Ce qui donnait sens et valeur n'en donne déjà plus. Au-delà de la Modernité, émerge peu à peu une autre logique humaine : celle de la valeur supérieure de la connaissance et de l'intelligence. C'est cela le fondement intime et ultime de la révolution noétique en cours, amplifiée et accélérée par la concomitante révolution numérique.

*

L'homme ne prend sens et valeur que dans et par l'accomplissement de sa nature, de sa condition, de sa mission qui est de permettre la connaissance, l'intelligence, l'esprit, qui est de construire le pont entre Vie et Esprit, entre Vie et Pensée.

L'homme ne prend(ra) sens et valeur que par cette intelligence qu'il développe(ra) et qu'il met(tra) au service de l'émergence de la noosphère. Tout le reste est subsidiaire, voire superflu, voire franchement nocif.

*

En matière de physique et de cosmologie, le stoïcisme se proclama l'héritier d'Héraclite d'Éphèse, donc de la métaphysique du Devenir.

*

* *

Le 27/11/2010

Je me méfie du "social" sous toutes ses formes dans nos sociétés où le parasitisme éhonté et l'assistanat généralisé sont la règle. Si je crois qu'il faut donner un coup de pouce ponctuels aux gens qui sont véritablement dans une vraie misère matérielle ou morale, il faut cesser cette morale de la pitié (ou de la charité chrétienne ou de la "solidarité socialiste") que Nietzsche dénonçait déjà comme une "morale des esclaves et du ressentiment". Le chômage et le RMI sont aujourd'hui des "professions" à part entière qui se transmettent de pères et fils.

*

La dématérialisation du travail et le coût bientôt prohibitif de l'énergie vont converger vers une généralisation du travail à domicile ainsi que de l'économie et du commerce de proximité. Le problème de la mobilité (matérielle et immatérielle) s'en trouvera posé en de tout autres termes.

*

L'école de médecine de Salerne, au moyen-âge, émettait cet aphorisme :

*"Lever à cinq, dîner à neuf,
souper à cinq, coucher à neuf,
font vivre d'ans nonante neuf."*

*

Psaume 118 (v8)

"Mieux [vaut] refuge en YHWH que confiance en l'homme."

*

De façon générale, pour ce qui concerne les matériels, il faut plutôt penser coopérative ou copropriété ou co-utilisation, etc ... que nue-propriété classique. L'important n'est pas de posséder, mais d'avoir accès à l'usage.

*

* *

Le 28/11/2010

Du Dalai Lama :

*"Il n'y a personne qui soit né sous une mauvaise étoile,
il n'y a que ceux qui ne savent pas lire le ciel"*

*

La bêtise a, sur toutes les intelligences, un immense avantage : elle n'est pas consciente d'elle-même.

*

* *

Le 29/11/2010

Nous sommes partis pour une décroissance économique durable et pour une paupérisation globale des populations, accompagnées d'une hausse constante et accélérée du prix de toutes les ressources énergétiques et matérielles.

L'économie de proximité se redessine à toute allure. Le travail à domicile se développe (trop lentement).

Le problème de la nouvelle mobilité est crucial car le déplacement physique va devenir très prochainement prohibitif.

*

* *

Le 01/12/2010

On dit que le philosophe pense et que le mystique croit. Est-ce si vrai ? Une cloison étanche sépare-t-elle philosophie et croyance (ou foi) ? Non. Le philosophe pense qu'il ne croit pas (comme le scientifique), mais il oublie qu'il pense à partir de quelque chose et que ce quelque chose est affaire de pure foi, de pure croyance. La philosophie la plus matérialiste, la plus rationaliste, la plus positiviste ou la plus pragmatiste, n'est jamais qu'une doctrine construite sur la foi en la pertinence et en la prévalence des notions de matière, de raison, d'expérience ou d'utilité. Comme l'existence de Dieu, la prééminence de ces concepts ne peut pas être prouvée, puisque toute preuve implique la foi en la valeur du mécanisme de probation. Rien ne peut être prouvé à partir de rien.

En philosophie et en sciences, comme en mystique, tout est affaire de foi ! La raison pensante ne vient qu'après, qu'en tant que puissance déductive ou cohésive.

*

La foi, bien plus que la raison, implique le doute permanent, la remise en cause continue, le questionnement inquiet.
La raison rassure et endort. La foi vivifie et éveille.

*

De Pablo Picasso :

"C'est dangereux le succès. On commence à se copier soi-même et se copier soi-même est plus dangereux que de copier les autres ... c'est stérile."

*

La corruption de soi commence lorsqu'on croit plus en ce que l'on dit qu'en ce que l'on vit.

*

Ce que l'on appelle l'énergie mentale - qui n'a rien à voir avec l'énergie physique qui se conserve tout en se dégradant -, ce que l'on appelle l'énergie mentale n'est rien d'autre que la puissance de l'intention qui anime celui qui la porte. C'est cette énergie d'intention qui alimente toutes les intelligences c'est-à-dire toutes ces capacités à relier ce qui est épars pour donner, à tout, une survaleur. L'intention donne du sens, donc de la valeur.

*

La Fortune pour quoi faire, la Gloire pour quoi faire, le Pouvoir pour quoi faire ? Ces trois moteurs éternels de l'action humaine sont parfois de bonnes servantes, mais sont toujours de très mauvais maîtres.

*

Il n'est de Fraternité réelle que des âmes, que dans l'Esprit. Ni Solidarité des corps, ni Amitié des cœurs, ni Synchronicité des intellects, la Fraternité se déploie au-delà de tout cela et s'étend à tout ce qui existe.

"Frère Soleil, ..." disait le Zarathoustra de Nietzsche en écho à François d'Assises.

*

Le "grand oui" à la Vie et au Réel, en hébreu, se dit : *Amen*.

Amen n'est pas *Emet* (Vérité), mais *Amen* donne *Emounah* (Foi ou Confiance).

*

* *

Le 02/12/2010

Tout le problème de l'économie mondiale vient, depuis 1971, du fait que les USA ont financé artificiellement tout leur développement et toutes leurs conquêtes militaires, technologiques et commerciales avec la planche à billets, c'est-à-dire avec un dollar que ne vaut plus rien depuis longtemps mais qui était "porté" par les autres nations du monde (c'est cela la mondialisation).

Cela signifie que les USA ont une dette immense - astronomique - vis-à-vis de tout le reste de la planète (qui les a laissé faire tant qu'il en profitait avec des eurodollars et des pétrodollars en pagaille). Aujourd'hui, la fête est finie. Et les USA ont clairement fait comprendre, dans les cercles adéquats, qu'ils n'avaient aucune intention ni de rembourser (ses bons du trésor), ni de dédommager qui que ce soit.

Il faut donc larguer les USA et faire passer tous les dollars du monde par pertes et profits ... et, ensuite, adosser strictement l'économie globale à l'économie réelle en fermant toutes les Bourses du monde et en marginalisant toutes les formes de spéculation.

*

Gestion de crise ... ou l'antisocialisme de rigueur.

Lorsque le train roule bien, il est loisible de s'occuper des wagons. Mais lorsque le train est en panne, c'est la locomotive qu'il faut réparer.

*

La valeur réelle d'une monnaie quelconque est proportionnée soit au stock de ressources naturelles du pays émetteur, soit à la quantité de travail qui y est produite.

La monnaie d'un pays est, en somme, "l'action au porteur" représentant l'économie de ce pays. Lorsque le pays est riche (en stock et/ou en travail), sa monnaie est forte ; lorsque le pays est en faillite, sa monnaie ne vaut plus rien du tout.

Les USA sont vides et paresseux, et leur mainmise sur le reste du monde s'étiole rapidement (c'est-à-dire que leur capacité à faire porter leur monnaie par les ressources naturelles des autres (pétrodollar) ou le travail des autres (Chine) s'effondre) ; le dollar ne vaut donc plus rien.

Il entrainera dans ses abîmes toutes les monnaies qui dépendent strictement de lui (Yen, Livre Sterling, etc ...) ou qui ne s'en détacheront pas rapidement (Euro, Yuan, etc ...). Les autorités américaines feront tout pour dissuader, discréditer ou détruire ces velléités d'autonomie monétaire.

La troisième guerre mondiale est en cours : c'est la guerre de toutes les monnaies libres contre le dollar US.

*

Une exponentielle croissante (celle de l'appétence consommatoire mondiale) et une courbe en décroissance continue (celle des ressources disponibles) finissent toujours par se croiser et par instaurer une logique de pénurie. Ce point de croisement a été dépassé en 2006. Le mythe de la croissance est définitivement mort et toutes les gesticulations des économistes classiques pour convaincre d'une relance possible, sont autant de dénis de réalité.

*

Le grand défi de notre époque est de passer globalement de la mythologie de la croissance économique in(dé)finie à une éthologie de la décroissance économique et de la croissance noétique (en somme, passer du Produit Intérieur Brut au Bonheur Intérieur Brut).

Faire beaucoup mieux avec beaucoup moins, c'est toute l'équation de la frugalité.

*

Les économistes ne connaissent et ne reconnaissent que la toute petite part de l'économie mondiale qui peut être monétairement quantifiée. Tous leurs modèles

et toutes leurs "prévisions" passent donc à côté de toutes les richesses qui portent l'avenir réel et qui ne sont pas comptabilisables.

*

Depuis longtemps, le conflit idéologique ne se situe plus entre capitalisme et socialisme.

Le capitalisme ne concerne plus que cette vieille part industrielle très marginale de l'économie où la levée massive de capitaux est encore nécessaire.

De même, le socialisme ne s'appuie plus que sur ces fragments sociétaux qui appellent massivement de la main d'œuvre médiocre (dont la médiocrité cherche refuge dans des statuts fonctionnaires et/ou des protections syndicales) et qui seront bientôt totalement automatisés ou supprimés.

Le problème crucial de demain n'est plus ni le capital, ni le travail, mais bien l'intelligence, toutes les formes d'intelligence.

*

* *

Le 03/12/2010

Un verset biblique et la tradition juive laissent entendre que l'homme a le droit de commettre tous les péchés sauf un : celui d'oublier qu'il est de lignée royale. Il y a là un aristocratie d'une noblesse inouïe. Une responsabilité incalculable. Un appel immense à la dignité.

*

Les modalités du rapport au monde sont variées et variables. Heidegger distinguait le rapport technique (utilitaire) du rapport poétique. Lutter contre le monde et vivre dans le monde, en somme. Mode conflictuel et mode fusionnel.

*

De mon ami Bertrand Vergely :

"L'homme libre n'attend rien."

Ne rien espérer n'est pas désespérer puisque le désespoir n'est que l'espoir de sa propre fin.

Ne rien espérer, ne rien demander, ne rien attendre, ne rien craindre : vivre tout, ici et maintenant, vivre intensément le réel tel qu'il est, guidé par la seule intention d'accomplir tout l'accomplissable.

*

Le besoin d'espoir et le goût du désespoir sont désespérants.

*

Le salut implique de se sauver, et se sauver signifie aussi bien fuir que sur-vivre. Salut dans la fuite contre salut par la sur-vie. Fuir la vie (c'est l'option chrétienne) ou exalter la vie (c'est l'option juive). Salut eschatologique (*post mortem*) contre salut mystique (*in vivo*).

*

Le but ultime de toute communication est de donner confiance, de rassurer : les humains communiquent parce qu'ils ont peur.

*

L'humanité est sortie de l'enfance avec la révolution néolithique. Aujourd'hui, elle atteint la fin de son âge adolescent et de ses cortèges de narcissisme nombriliste, d'égoïsme obsessionnel, de caprices incessants, d'immaturité destructrice et d'exigence immédiate de tout. La révolution noétique - et la mutation paradigmatique qui l'accompagne - lui offre la chance de ce saut en sagesse. Mais saura-t-elle la saisir ?

Devenir adulte, n'est-ce pas devenir nubile ? n'est-ce pas entrer en âge de procréation ?

L'humanité - nom féminin et principe femelle - doit d'urgence tomber amoureuse du principe mâle qui la fécondera et qui la fera enfanter le "monde qui vient", le surhumain. A quand ces épousailles régénératrices ?

*

Vouloir perpétuellement ce que l'on fait, désirer perpétuellement ce que l'on a, ce que l'on devient, aimer perpétuellement ce que l'on reçoit, voilà l'éternel retour de Nietzsche. Vouloir vouloir. Désirer désirer. Aimer aimer.

*

Il y a une logique : les pauvres *deviennent* cons et les cons *deviennent* pauvres. Mais attention, j'ai bien écrit *deviennent* et non *sont* !

*
* *

Le 06/12/2010

En réponse au message suivant, reçu d'un lecteur :

Ce que vous dites, à propos de l'éducation, sur la disparition des cours ex cathedra et l'accès à un apprentissage autonome grâce à l'informatique et à Internet me paraît essentiel. La société irait vers un apprentissage décentralisé, en réseau, mettant fin ainsi au monopole étatique sur l'enseignement. L'accès à la connaissance comme bien de l'humanité serait gratuit. Chaque individu serait un centre pour lui-même, au lieu d'être asservi à la parole d'un maître.

Merci pour ce commentaire dont je partage évidemment la teneur. Je crois effectivement qu'au-delà des choix technologiques, il est essentiel que chacun se réapproprie son propre processus de développement de ses propres intelligences : il est impérieux de passer d'une école (université) des savoirs à une école (université) des intelligences.

*

Vous ne vivrez que votre propre vie et elle ne prendra toute sa valeur qu'à vos propres yeux seulement.

*
* *

Le 07/12/2010

Regardons autour de nous tous ces vieux adolescents incapables de s'assumer, incapables d'autonomie, incapables d'autodiscipline, et allons à la conclusion : l'homme est un animal immature qui, dans l'immense majorité des cas, ne sort jamais des rêveries puériles et narcissiques de son adolescence.

*

La révolution noétique se fait sans révolutionnaires, sans meneurs, sans politiques ou stratégies concertées ou fomentées. C'est une révolution subie car elle naît d'une rupture profonde et irréversible de nos rapports avec nos ressources naturelles (les pénuries) et culturelles (l'émergence numérique et la mutation des intelligences). Elle disqualifie, dans l'œuf, l'immense majorité humaine qui restera sur la touche (comme l'homme de Neandertal fut laissé sur la touche par l'homme de Cro-Magnon).

La question posée se retourne dès lors ainsi : comment sortir du cercle vicieux selon lequel la survie de l'humanité passe par les sacrifices d'infécondité et de frugalité d'une grande majorité qui sera disqualifiée par cette survie même ? N'est-il pas plus lucide de croire que ce cercle vicieux ne sera brisé ni par les masses ainsi exclues, ni par les dirigeants (politiques et gros employeurs) qui vivent d'elles ?

*

Fais ce que tu crois devoir faire pour grandir et accomplir, sans jamais compter sur quiconque !

*

On oppose généralement les pédagogies dogmatiques ou axiomatiques où le centre d'intelligence est chez le savant créateur des savoirs, aux pédagogies maïeutiques ou socratiques dont le centre d'intelligence est le pédagogue accoucheur des savoirs. Mais il faudrait envisager une troisième voie pédagogique dont le centre d'intelligence serait le disciple lui-même, développeur de ses intelligences propres au-delà des savoirs particuliers.

*

* *

Le 09/12/2010

Dans "La foi ou la nostalgie de l'admirable", fidèle à la christologie mystique orthodoxe des Pères grecs, Bertrand Vergely réinterprète la Trinité comme ternaire en tant qu'indispensable préalable à toute possibilité de cheminement intérieur et d'accomplissement spirituel.

Le Père y est la Source absolue et transcendante de tout ce qui existe : il est l'éternel créateur dont tout émane et participe.

Le Fils y devient l'Incarnation c'est-à-dire la manifestation du Père par immanence dans tout ce qui existe, y compris chaque homme : le Christ, en ce sens, est l'expression de "l'homme intérieur", c'est-à-dire le vis-à-vis divin et profond de cet homme extérieur, superficiel et mondain qui doit mourir sacrifié pour que ressuscite l'homme divinisé ("Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu").

Enfin, l'Esprit est l'indispensable moteur du Devenir qui préside à la convergence et à la communion fusionnelle entre le Père et le Fils, entre transcendance et immanence, dans l'unité absolue et indivise du Un dont les trois "personnes" (au sens étymologique de "masque théâtral par où sonne la voix") ne sont que des hypostases.

On comprend vite que, hors le vocabulaire chrétien utilisé, n'importe quel mystique de n'importe quelle tradition pourra se reconnaître dans cette approche ternaire. La Trimurti indienne en est, probablement l'expression la plus profonde et ancienne. Par contre, cette expression trinitaire est totalement absente de l'Islam qui, dès lors, se condamne au statisme rigide de sa seule révélation littérale. De même, le Protestantisme a largement abandonné la centralité de l'approche trinitaire pour se scléroser en moralisme rigide et déspiritualisé. Le Catholicisme, lui, a conservé la Trinité, mais, en ajoutant le fameux *filioque* qui fait participer l'Esprit également du Fils, il coupe les ailes à toute dynamique mystique et herméneutique en transformant la relation dynamique triangulaire en relation hiérarchique figée.

Le cas du Judaïsme est plus difficile car, dans la lettre, ou bien l'on ne voit aucune structure ternaire (le rabbinisme littéral), ou bien l'on en discerne de nombreuses (le kabbalisme herméneutique). Dans ce cas, on trouvera, par exemple, les triades YHWH/Torah/Israël ou Eyn-Sof/YHWH/Shékinah ou YHWH/Elohim/Torah, etc ... la tradition séphirotique distinguera un ternaire mystique Eyn/Eyn-Sof/Aor-Eyn-Sof, et trois ternaires émanés : Kétèr/Binah/'Hokhmah, Guébourah/'Héssèd/Tiphérèt, 'Hod/Nétza'h/Yésod, qui, *in fine*, convergent vers Malkout, symbole du monde réel sacralisé. Un autre ternaire séphirotique, synthétique celui-là, s'incarne en Eyn-Sof (unité), Kétèr (transcendance) et Malkout (immanence).

*

* *

Le 11/12/2010

Certains pensent que la solution aux immenses défis et turbulences de notre époque de mutation paradigmatique, viendra de phénomènes relevant "*de la part*

d'aléatoire et de contingence" de l'évolution. Autrement dit, c'est faire appel à l'émergence de propriétés nouvelles et imprévisibles (cfr. les bifurcations d'Ilya Prigogine) par saut subit et radical de complexité. Il est vrai que ce type de solution n'est jamais pris en compte dans les modèles, précisément parce qu'ils sont totalement imprévisibles et non modélisables (dans l'état actuel de nos outils). Mais il ne faut pas s'attendre, par cette voie, à quelque miracle que ce soit : un saut de complexité induit un effet de seuil qui est toujours fatal aux éléments trop rudimentaires pour pouvoir l'assumer. Ce type d'évolution est donc terriblement darwinien.

*

On cite souvent la grande révélation métaphysique de Exode 3;14 et on reprend alors les traductions chrétiennes classiques qui sont archi-fausse. On y lit : "Je suis qui je suis" ou "Je suis ce que je suis". Le verbe "être" n'existe pas en Hébreu. Le verbe utilisé est HYH qui signifie "devenir" et non pas "être" ; et le relatif est AShR ("ce que" impersonnel) et non pas MY ("qui" personnel). De plus, le verbe HYH est conjugué sur le mode inaccompli qu'il faut rendre en Français par un futur. La seule traduction exacte de AHYH AShR AHYH (Ex.:3;14) est : "Je deviendrai ce que je deviendrai".

Nous ne sommes pas dans une métaphysique de l'Être, ni dans une théologie d'un Dieu qui serait l'Être suprême, l'Être de l'Être. Nous sommes là dans une métaphysique du Devenir, une métaphysique de l'accomplissement : Dieu s'advient à Lui-même. Dieu est un processus en marche dont tout ce qui existe, advient et devient procède.

*

* *

Le 12/12/2010

Si, comme je crois l'avoir perçu (cfr. mon *"Petit traité de la Joie de vivre"* à paraître chez Dangles au début de 2012, *semble-t-il*), la conscience est l'expression d'une interface entre un "dedans" et un "dehors", entre une téléologie de l'individuation et une écologie de l'intégration, alors l'ampleur de cette conscience sera proportionnée à la richesse et à la complexité intrinsèques de ce "dedans" et de ce "dehors". Par "dedans" et "dehors", il faut comprendre la perception, plus ou moins profonde, que le sujet a des processus téléologiques et écologiques qui interfèrent en lui. C'est très précisément l'existence et l'importance de ces interférences qui constituent la conscience.

Au sein de la conscience, l'intelligence (les intelligences, faudrait-il écrire) constitue le moteur d'harmonisation de ces rapports d'interférence, le moteur de reliance entre les diverses composantes des deux "camps" constitutifs de la conscience.

A noter que l'hypothèse freudienne de l'existence d'un inconscient ou d'un subconscient exprime seulement qu'il y a bien un monde du "dehors" et un monde du "dedans" qui, séparés, ne concernent plus le phénomène de conscience. Mais ces deux réalités n'ont rien de fantasmagorique : elles se ramènent, bien plus simplement, du côté "dedans", à la pression biologique et organique d'individuation et, du côté "dehors", aux contraintes, opportunités et potentialités offertes par le milieu et son écologie.

Le rêve, par exemple, manifeste une déconnexion quasi totale du "dedans" d'avec le "dehors", ce qui permet aux intelligences (ces capacités de reliance) de jouer à relier entre eux, sans contraintes, les noèmes accumulés dans ses mémoires : le rêve, ainsi, réorganise les structures du "dedans", en les nettoyant, en les élaguant, en les compactant, etc ...

Les dysfonctionnements psychiques expriment simplement des conflits plus ou moins profonds dans les rapports entre "dedans" et "dehors", allant de la simple contrariété au rejet autiste de tout "dehors". Toutes les autres stratégies de réduction de la tension conflictuelle entre le "dedans" téléologique et le "dehors" écologique sont possibles - et nombreuses - et couvrent tout le spectre des névroses et psychoses connues ou inconnues.

*

De Friedrich Nietzsche :

"L'uniformité est un pur délire."

*

L'analyse marxiste est basée sur une grille de lecture datant du 19ème siècle et aujourd'hui totalement obsolète : la lutte des classes est un pur mythe, les "ouvriers" ne représentent plus que 15% de la population active française, les "travailleurs" sont ceux qui travaillent le moins, et ils votent massivement à droite et bientôt - 2012 - à l'extrême-droite. L'analyse marxiste était binaire : capital et travail, mais a complètement ignoré de troisième pôle : celui de l'intelligence qui n'est réductible ni à un prix (capital) ni à des heures (travail).

C'est ce troisième pôle qui aujourd'hui devient hégémonique et relègue les deux autres (et tous leurs combats d'arrière-garde) aux oubliettes.

*

* *

Le 13/12/2010

Pour échapper au mécanisme stérile qui les sclérose, les sciences de la vie doivent d'urgence réhabiliter une forme de vitalisme qui, loin de déconnecter Vie et Matière, affirme haut et clair que la vie procède d'une autre logique de développement que la simple logique mécaniciste. La Vie procède de la Matière, mais ne s'y réduit pas au sens cartésien (comme le poème imprimé procède de la typographie mais ne s'y réduit pas) : la Vie dépasse la Matière comme l'Esprit dépasse la Vie. La Vie est une propriété émergente et holistique - irréductible, donc - de certains agrégats physico-chimiques, comme l'Esprit est une propriété émergente et holistique - également irréductible - de certains agrégats neuronaux.

Il s'agit, au fond, d'admettre et de faire admettre que la logique mécaniciste n'est qu'une des logiques possibles - la plus rudimentaire - dont le cosmos est gros. Cela signifie aussi, entre autres, que les méthodes d'investigation propres aux systèmes mécanicistes (analyticisme, réductionnisme, déterminisme), sont clairement inadéquates pour des systèmes holistiques comme les êtres vivants.

L'idée que "*le poème imprimé procède de la typographie mais ne s'y réduit pas*", déconnecte fortement les constituants de l'objet, de l'objet pris comme un tout et porteur d'un sens, d'une valeur, d'une portée, d'une intention, etc ...

(l'esprit) qui ne sont jamais réductibles auxdits composants (les lettres).

Il est par ailleurs utile de noter que ces composants (les lettres) ne sont pas nécessaires au poème qui peut très bien être exprimé selon d'autres codes (les sons de la langue parlée ou les idéogrammes d'une traduction en chinois, par exemple).

Plus généralement, il s'agit donc d'avoir à l'esprit qu'une même forme peut s'actualiser en usant de différents codes substantiels ce qui prouve bien la déconnexion entre forme et substance. Pour ne pas sombrer dans l'idéalisme platonicien des "Idées" préexistantes et éternelles, il faut comprendre que formes et substances sont dans un rapport dialectique (un dialogue fécond dont surgissent parfois des émergences inédites et fécondes).

Contre tous les types de réductionnisme, il faudra bien un jour voir le Réel comme constitutivement composé de trois puissances irréductibles les unes aux autres : une puissance volumique qui engendre des substances (des variations

métriques) dans l'espace topologique, une puissance eidétique qui engendre des formes (des variations néguentropiques) dans l'espace morphologique, et une puissance dynamique qui engendre des processus (des variations cinématiques) dans l'espace canonique¹⁷.

Pour reprendre le propos sur le néovitalisme indispensable aux sciences de la Vie, le débat se ramène à ceci : la logique mécaniciste exprime les interactions binaires, le dialogue donc, entre la puissance cosmologique et la puissance processuelle (entre substances et mouvements, entre masses et forces pour reprendre les concepts de la physique mécaniste). La Vie, elle, ne relève pas de cette logique-là, de ce dialogue-là, puisqu'elle intègre aussi la puissance topologique et le concept de forme qu'ignore totalement la physique mécaniste.

*

De Théodore Monod :

*"Pour moi,
Il y a une montagne,
La même pour tous,
Que nous gravissons par des sentiers différents.
Mais nous avons tous l'espoir de nous retrouver au sommet,
Dans la lumière au-dessus des nuages."*

*

Galilée, avant Descartes, exclut de la science le "pourquoi" (cause) et le "pour quoi" (intention) de l'univers pour cantonner celle-ci dans le pur "comment", dans la mesure des phénomènes et l'étude des corrélations entre ces mesures. Dans le langage d'Heidegger, cette exclusion revient à l'abolition du regard poétique au seul profit du regard technique.

A partir de là se consomme la rupture radicale entre physique et métaphysique. Aujourd'hui, cette rupture devient une impasse puisqu'une science technicienne finit par n'être plus qu'une science vide (athée et matérialiste) : selon René Thom, le "comment" permet d'expliquer mais ne permet pas de comprendre. Comme quelque "pourquoi" causal que ce soit impliquerait un Dieu personnel "en amont" de l'univers et comme un tel Dieu ne pourrait être que fou ou débile, il faut exclure les métaphysiques de la causalité (le Dieu créateur personnel propre

¹⁷ Je prends ici la notion "d'espace canonique" au sens de l'ensemble des paramètres d'état qui sont retenus pour caractériser le processus étudié.

aux idéalismes) et restaurer les métaphysiques de la finalité¹⁸ (un Divin désirant impersonnel propre aux spiritualismes).

*
* *

Le 14/12/2010

Contrairement aux produits de notre imagination qui ne sont que des assemblages inédits et baroques d'éléments déjà connus, détachés d'un contexte autre, les figures géométriques sont construites et non imaginées, elles sont engendrées et non assemblées. Tout part du point et de la droite : deux élémentaires qui n'existent absolument nulle part dans la Nature, mais qui sont extrapolés comme "limite" abstraite et idéalisée du grain minuscule et de la ligne marine d'horizon.

*

Ce qui est utile et rare, est précieux.

Ce qui est pléthorique est, au mieux, encombrant, au pis, nuisible.

Ainsi de l'homme. Lorsque l'homme était rare - et utile aux activités humaines -, l'humanisme en fit le plus précieux des êtres et construisit, autour de lui, les mythes de la dignité humaine et des droits de l'homme. Mais aujourd'hui, l'homme est devenu excédentaire et, le plus souvent, totalement inutile et nuisible à l'accomplissement de l'humain.

Nous entrons donc nécessairement dans une logique antihumaniste, élitaire et eugéniste, malthusienne et ségrégationniste. De nouvelles formes d'esclavage vont bientôt émerger. Il n'y a, dans mes propos, ni souhait, ni crainte, seulement un constat désabusé et distant.

*

L'humanisme a commis une énorme erreur en croyant que la survie et l'éducation du plus grand nombre allaient être favorables à l'accomplissement de l'humanité. C'est exactement l'inverse qui se passe. En combattant la mortalité des plus faibles, c'est l'humanité toute entière qu'il a condamné à mort.

*

¹⁸ Ce qui est bien, notons-le, l'option biblique puisqu'en Hébreu, tous les verbes du récit de la genèse sont sur le mode inaccompli : Dieu parle et prédit : "une lumière sera - et une lumière sera" ; "nous ferons un homme dans notre image, comme notre ressemblance" ; etc ...

En faisant de l'ego le fondement de sa démarche, Descartes institue le subjectivisme philosophique et rompt donc avec l'holisme antique où le monde qui advient, la pensée qui le pense et l'esprit qui le meut sont une seule et même chose, un seul et même devenir.

*
* *

Le 15/12/2010

De Nietzsche :

"Féconder le passé en engendrant l'avenir - tel est pour moi le sens du présent."

C'est l'engendrement présent de l'avenir qui donne sens au passé. Cette inversion téléologique est capitale : elle signe l'effondrement des morales de la norme devant les éthiques de la fécondité (l'amorale des créateurs). La valeur existentielle n'est que dans le présent, dans le cheminement du chemineau, dans le processus d'accomplissement lui-même, indépendamment de tout aboutissement éventuel : la fécondité du présent glorifie les errements passés que la morale des bien-pensants avait condamnés.

*

Les trois temps grecs : le *Chronos* qui est le temps actuel, le *Aiôn* qui est le temps rompu et le *Kairos* qui est le temps opportun.

*
* *

Le 16/12/2010

La complexification des systèmes humains s'élabore en passant successivement par des organisations unipolaires, puis bipolaires, puis tripolaires. Ainsi, la direction des communautés humaines est d'abord l'affaire de ceux qui détiennent le pouvoir (contrôle des normes, des modèles, des valeurs) que leur confère la force de la bravoure (aristocratie), de la morale (théocratie), de la fortune (ploutocratie) ou du nombre (démocratie).

Puis survient l'émergence de ceux qui font autorité (contrôle des ressources, des territoires, des mémoires) par l'excellence de leurs savoirs, talents, intelligences et compétences.

Puis, enfin, arrivent ceux qui cultivent la volonté (contrôle des finalités, des désirs, des projets) par la puissance de leur visions, charismes, enthousiasmes et passions.

Les deux règles de base sont d'empêcher l'hégémonie de l'un des pôles sur les deux autres, et l'alliance de deux d'entre eux contre le troisième.

Le maximum de complexité, donc de richesse, de potentiel et de viabilité, requiert la coexistence harmonieuse et homéostatique des trois pôles. C'est le principe fondamental de tout système sain et efficace de gouvernance : une perpétuelle dynamique de confrontation entre modèles, ressources et projets.

*

* *

Le 17/12/2010

C'est tout de même curieux cette manie franco-européenne de continuer de croire que les USA sont en avance sur le reste du monde alors que c'est un pays en voie de sous-développement.

*

Lorsque le connu est irrémédiablement dans l'impasse, il faut provoquer le saut dans l'inconnu.

*

* *

Le 21/12/2010

La notion de vérité n'est pas pertinente. Je lui préfère de loin celle de plausibilité et, surtout, celle de fécondité. Il ne s'agit pas d'utilitarisme ou de pragmatisme où la "vérité" se mesurerait à l'utilité ou à l'efficacité. Je penche plus vers l'argument de Pascal (cfr. le "pari") qui, entre deux idées, préfère celle qui est la plus riche, la plus porteuse de sens et de valeur - pour autant qu'elle s'accorde avec les faits, bien sûr (cfr. le principe de falsifiabilité de Popper).

*

* *

Le 22/12/2010

De GEAB n°50 :

"(...) certains économistes qui croient que la réalité prête la moindre attention aux théories économiques (...)"

Il est assez affolant de penser que les économistes continuent de rêver¹⁹ à des théories mécanistes auxquelles même la physique ne croit plus, de ne prendre en compte que l'économie officielle (environ 17% de l'économie réelle mondiale) et de ne pas comprendre que la richesse de demain (60% de celle d'aujourd'hui) n'est pas ni monétaire, ni comptabilisable : les patrimoines et produits immatériels ont une valeur d'usage mais des valeurs d'échanges floues ou inexistantes.

De plus en plus, *"ce qui a un prix n'a pas de valeur"* (Nietzsche).

*

Mes anticipations pour 2011 ...

Confirmation de l'entrée en décroissance.

Globalement, la déliquescence de l'économie de masse (industrialisation, normalisation, standardisation, financiarisation, hyperconsommation, marchandisation généralisées) va s'accélérer jusqu'à devenir marginale vers 2020. Une nouvelle économie d'intelligence et de frugalité, de qualité et de proximité, se met en place. L'irréversibilité de la révolution numérique et des pénuries de ressources naturelles induit inéluctablement une décroissance de toute l'économie matérielle c'est-à-dire des gros secteurs industriels les plus pourvoyeurs d'emplois peu qualifiés. Des secteurs comme l'industrie automobile, la grande distribution, la bancassurance, les transports, la chimie, l'agroalimentaire, dans leur formule classique (gigantisme, massification, prix bas, qualité médiocre, matraquage et manipulation publicitaires, etc ...), vont sinon disparaître, au moins se rétrécir comme peau de chagrin dès disparitions des actuelles perfusions financières des Etats en faillite. En conséquence immédiate, le taux de chômage va se généraliser autour des 20 à 25% des populations (ce qui est déjà le cas aux USA).

Accélération du déclin et de la perte de leadership (et de crédibilité) des USA.

Les USA sont politiquement paralysés. Le "mythe" Obama est bien mort. Mais, plus profondément, les élites américaines sont incapables de comprendre que plus personne ne veut du *"American way of life"*, que leur *"American Dream"* est devenu un *"American Nightmare"*, que la magie de la propagande hollywoodienne (le dur cowboy pionnier qui se sort de toutes les difficultés) ne marche plus (l'américain moyen est devenu un bourgeois obèse et paresseux, esclave de son confort) et que les "bons sentiments" américains

¹⁹ S'ils se contentaient de rêver en tour d'ivoire, ce ne serait qu'un demi mal ; mais voilà qu'ils conseillent, modélisent, mathématisent, prédisent, certifient, assurent ... comme les astrologues ... et les charlatans.

(démocratie, liberté, droits de l'homme, morale) sont enfin dévoilés pour ce qu'ils sont : de la manipulation éhontée, au mieux, de l'escroquerie cynique, au pis (cfr. les "révélations" de Wikileaks qui ne font que confirmer ce que l'on savait). De plus, la "planche à billets" qui a financé - avec la complicité intéressée de ses "alliés" - l'américanisation du monde pendant 50 ans, a produit - et continue de produire - des tonnes de billets verts qui ne valent strictement plus rien. Le monde entier essaie d'en fourguer un maximum, avant de passer le solde par pertes et profits.

Explosion de la bulle spéculative sur les "dettes publiques" au second semestre.

La désinformation et l'Agitprop orchestrées par les médias et la diplomatie américains (et ses affidés que sont les agences de cotation), ne pourront plus longtemps laisser accroire une quelconque capacité de remboursement. Le crédit se ferme et l'ébranlement du crédit des Etats est une constante. Les spéculateurs devront faire leur deuil des choux gras qu'ils escomptaient engoutir sur le dos des contribuables. Fin de la récréation ! Les Etats ne pourront plus sauver toutes ces banques que l'explosion de ladite bulle va ébranler profondément.

Progrès dans le processus d'intégration politique de l'Union Européenne.

Les politiques de soutien aux pays européens en faillite (Islande, Grèce, Irlande et, bientôt, Portugal, Espagne, Italie, Hongrie, Lettonie, Roumanie, etc ...) ont enclenché irréversiblement un processus d'intégration européenne non plus seulement économique, mais politique, financière, diplomatique, fiscale et sociale. L'Europe, qui n'était qu'une juxtaposition d'Etats plus ou moins souverains, devient, peu à peu, une fédération intégrée et compacte où les Etats membres ne joueront plus qu'un rôle périphérique et historique. L'Europe des Régions, accompagnée de la totale marginalisation de l'étage national, sera l'étape suivante (2015-2020).

Augmentation des tensions sociales.

Surtout dans les pays dont le niveau d'endettement est critique (USA, GB, Japon, Espagne, Italie, etc ...), la fin du grand mensonge (1- les pauvres peuvent vivre comme des riches, 2- on travaillera toujours moins, 3- l'Etat assure la sécurité de tous sur le long terme) va jeter bien du peuple dans la rue (dans les deux sens de l'expression). Les caisses sont vides et le resteront. Les dettes d'Etat ne seront plus jamais payées. Ce sont les investisseurs (les spéculateurs) qui paieront la note en tapissant leur cuisine avec feus les bons du trésor et autres obligations d'Etat.

Développement de difficultés financières et sociales en Chine.

Les "plans de relance" qui alimentent artificiellement (et avec des tonnes de dollars sans valeur) l'économie chinoise (jusqu'entre 70 et 90% selon les secteurs) et masquent les banqueroutes immobilières et alimentaires, ne parviendront plus à compenser l'évolution réelle des populations et de leurs attentes.

Continuation de la dislocation mondiale en grands blocs.

Le G20 a montré toutes ses impuissance et inutilité. Le monde réel de demain confirmera sa structure en cinq grands blocs :

- les USA (accompagnés, très partiellement par le Canada et une part - forcée - de l'Amérique hispanophone du Sud),
- l'Asie "jaune" autour de la Chine qui récupérera l'ASEAN et le Japon lorsque celui-ci aura enfin réussi à se débarrasser des USA,

- l'ensemble européen (Russie plus ou moins incluse, avec, peut-être un peu de Brésil et de Canada) autour de l'Union européenne (et de l'Euro qui deviendra progressivement, avec le Yuan, la monnaie internationale de référence),
- l'Inde et ses "colonies" africaines : une zone floue, incertaine, en pleine contradiction interne par rapport à sa culture anéconomique et à ses valeurs historiques,
- la nébuleuse islamiste centrée autour des pétrodollars saoudiens.

Radicalisation droitière en Europe.

Parallèlement à la montée de l'antisémitisme (genre "tea-party") aux USA, la plupart des pays européens verra les Droites dures s'installer au pouvoir (en France, en 2012, le FN au second tour contre l'UMP ?). Cela ne mettra nullement ni l'UE, ni l'Euro en danger (il y aurait trop à perdre, même pour des nationalistes obtus), mais cela se traduira par des politiques d'immigration et d'assimilation "musclées". Les politiques d'intégration culturelle des Gauches, sont partout un échec évident. L'Europe recherchera le chemin de la "fierté" de sa culture et de ses valeurs communes anciennes : affirmation identitaire, désaméricanisation, désislamisation, seront des tendances qu'il faudra piloter avec soin si l'on veut éviter les dérives racistes violentes.

*

De Jean-François Mattéi :

"Il n'y a pas chez les hommes de création ex nihilo et les fées elles-mêmes ont besoin de citrouilles pour former les carrosses."

*

Peut-on réellement parler de "progrès" en matière d'histoire de la pensée, de la philosophie, de la science, des arts ? Certes il y a succession et concaténation, l'aval naissant de l'amont par approfondissement ou opposition.

Mais de progrès ? Il s'agit indubitablement d'un processus complexe, construit de continuités et de bifurcations.

Mais de progrès ? Qu'il s'agisse d'une découverte ou d'une construction toutes deux progressives, c'est indéniable mais la progressivité induit-elle le progrès ? Car dans "progrès", il y a deux notions : celle, étymologique, d'aller de l'avant et celle, épistémologique, d'augmenter la valeur. Parce que processus, l'histoire va nécessairement de l'avant, de façon irréversible d'ailleurs. Mais augmente-t-elle de valeur ? Et valeur pour qui ? Selon quelle aune ?

La pensée devient-elle plus riche, et la philosophie plus sage, et la science plus vraie, et les arts plus beaux ?

Certes les territoires de ces activités de l'esprit grandissent, mais leur qualité s'élève-t-elle ? N'y aurait-il pas, tout au contraire, comme un appauvrissement général depuis le mitan du vingtième siècle, depuis leur marchandisation généralisée, depuis leur massification populacière ? Plus généralement, les

activités de l'esprit vont-elles vers du plus ou vers du mieux ? Un peu des deux, sans doute ... mais plutôt vers plus de "plus" et par moins de "mieux".

*

Chacune des quatre grandes traditions spirituelles s'enracine dans une métaphore fondatrice dont les multiples brassages ont donné toutes les écoles et doctrines religieuses et philosophiques actuelles.

L'hellénisme : la métaphore de l'ordre de la nature et du temps immobile des invariants.

L'hébraïsme : la métaphore de la construction du monde et du temps linéaire des intentions.

Le védantisme : la métaphore de de l'unité du réel et du temps cyclique des balancements.

Le taoïsme : la métaphore de la fluidité du tout et du temps chaotique des émergences.

Ces quatre métaphores fondatrices fusionnent aisément pour former une vision du monde et du temps qui devrait ensemer ce 21^{ème} siècle aussi mondialisé que démoralisé.

*

La philosophie est-elle autre chose qu'une recherche obstinée d'une cohérence et des modalités de cette cohérence derrière le chaos apparent des mondes, des comportements, des croyances et des idées ?

*

Toute philosophie se méfie des croyances au nom de sa foi en ses propres fondements.

*

D'Emile Bréhier :

"(...) la philosophie ne saurait être scindée du reste de la vie spirituelle, qui s'exprime encore par les sciences, la religion, l'art, la vie morale et sociale."

La philosophie, comme les sciences, les arts, la mystique, etc ..., est ainsi une des multiples activités de l'esprit, une des multiples facettes de la spiritualité, donc.

Ce qui différencie ces diverses facettes de l'esprit, c'est moins le domaine où elles s'exercent que les méthodes et langages qu'elles utilisent.

*
* *

Le 23/12/2010

Le concept de "Noétique" devrait interpeller tous ceux - managers, professionnels ou "honnêtes hommes" - qui comprennent que nous sortons du cycle de la Modernité (avec ses sous-produits qui sont l'industrialisation, la financiarisation, la massification, la marchandisation, la standardisation, l'hyperconsommation, etc ...) et que nous entrons dans une autre économie et un autre modèle sociétal basés sur l'intelligence, la connaissance et l'information. Tous ceux qui voient que la Toile est en train de matérialiser très concrètement ce que des visionnaires comme Pierre Teilhard de Chardin ou Vladimir Vernadski avaient appelé la "noosphère" (la couche de la connaissance et de l'intelligence) comme troisième couche de notre monde, après la lithosphère minérale et la biosphère vivante. Tous ceux qui ont envie de voir que, derrière le mot "noétique", se cache l'étude d'un domaine immense (infini, même) qui s'intéresse aux modalités de développement et de valorisation de la connaissance et de l'intelligence (ce sont les deux sens du mot grec *noûs* qui donne, à la fois, "noétique" et "noosphère").

*

Tout ce qui est fécond, est vrai. Rien de ce qui est vrai, n'est vraiment vrai.

*

Extrait de Liaisons-Flash n° 323 de "Stratégie & avenir" :

"Avec la politique de l'enfant unique lancée en 1979, la Chine s'est offerte trois décennies de croissance. La baisse massive du nombre d'enfants ayant permis d'améliorer le ratio entre actifs et inactifs. Revers de la médaille, au cours de la période 2020-2050, la situation risque de devenir «catastrophique» lorsque les enfants uniques devront supporter leurs ascendants, entraînant une baisse de leur pouvoir d'achat et donc de leur consommation. Autre bombe démographique, le déséquilibre entre hommes et femmes. À partir de 2020, il manquera 30 millions de femmes à la Chine..."

Et aussi :

"Le Chiffre : 5 100 €.

C'est le salaire net moyen mensuel des patrons de PME, d'après une étude de l'Insee portant sur 2008. Aux derniers pointages, les cadres de la finance gagnaient, eux, 20 400 € par mois, en moyenne !"

*

Le système éducatif est en panne et en faillite, de plus, il est irréformable. Mais il implosera naturellement, tout simplement par pénurie grandissante de candidats profs. CQFD.

*

* *

Le 24/12/2010

Comment jouir d'un trésor si l'on s'obstine à ne pas vouloir ouvrir le couvercle du coffre ?

*

* *

Le 25/12/2010

Un proverbes japonais :

"La louange est le commencement du blâme."

*

* *

Le 26/12/2010

D'Omar Khayyâm dans ses *Rubâ'iyât* :

*"Il n'est personne qui sache le secret du futur.
Ce qu'il faut, c'est du vin, de l'amour et du repos à discrétion."*

*

* *

Le 28/12/2010

De Dan Millman :

"Le secret du changement consiste à concentrer son énergie pour créer du nouveau, et non pas pour se battre contre l'ancien."

*

* *

Le 29/12/2010

De mon complice belge Rodolphe de Borchgrave en réaction à mes notes de lecture :

"Les "Méditations métaphysiques" de Descartes témoignent essentiellement de la crainte que semble avoir éprouvée Descartes par rapport à sa propre intuition, et du recul mental qui s'en est curieusement suivi chez lui. Voilà en effet quelqu'un qui invente le doute méthodique, c'est-à-dire la mise en suspens de l'"objet" de la connaissance, soit une conception très moderne et très révolutionnaire pour son époque, potentiellement grosse de grands progrès épistémologiques (Kant, la phénoménologie, ..) et puis qui se replie frileusement sur une conception tout à fait scolastique de la "preuve de l'existence de Dieu", à savoir : je Le pense donc Il existe ! On revient à St Anselme ! Et en plus, il balaye d'un revers de main toutes les critiques pertinentes que lui font là dessus ses contemporains ! C'est fascinant !"

Descartes : non pas le premier de Modernes, mais le dernier des Scholastiques ...

*

De Bertrand Vergely dans sa préface à mon : *"Le Sens du Divin"* :

"La métaphysique occidentale s'est pour une part enfermée dans un faux problème aux conséquences désastreuses. Elle a cherché à savoir si Dieu existe ou non. Ce qui a donné deux temps dans son développement : le temps du théisme cherchant à démontrer que Dieu existe et qu'il est une réalité, et le temps de l'athéisme cherchant à démontrer qu'il n'existe pas et qu'il n'est qu'une illusion. Thèses contradictoires en apparence. Thèses similaires en réalité, toutes deux

reposant sur le même projet : dire une fois pour toutes ce qu'il en est du réel. En finir donc avec la pensée en possédant le fin mot de l'histoire à propos de ce qui est afin d'établir le bon ordre sur la bonne doctrine. On connaît la suite. Cette attitude a débouché sur les deux totalitarismes qui ont meurtri l'Occident : le totalitarisme religieux chrétien à la fin du moyen âge et le totalitarisme antireligieux communiste et nazi au vingtième siècle. Quand on cherche à en finir avec la pensée, on finit par en finir avec les hommes."

"Dieu" est un mot. "Dieu" est un concept. Le problème n'est pas son existence mais le contenu qu'on lui donne et, au-delà, la manière dont on vit ce contenu et dont on est vécu par lui.

La Torah ne s'y trompe jamais. Soit elle Lui donne un nom précis : Elohim, YHWH, El Shaday, El Elyon, etc ..., soit elle le spécifie : le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Ytz'haq, le Dieu de Ya'aqob (il s'agit, en l'occurrence, de trois conceptions différentes du même Divin à savoir : prophétique, mystique et religieuse).

*

Plus que jamais, il faut se rappeler cette parole d'Albert Einstein :

"Les Etats-Unis d'Amérique forment un pays qui est passé directement de la barbarie à la décadence, sans jamais avoir connu la civilisation."

*

* *

Le 30/12/2010

Le sage ne cherche aucunement à mériter la vie éternelle ; il cherche constamment à rejoindre l'immortalité de la Vie.

*

* *

Le 31/12/2010

Le baril de pétrole brut sera à 400 USD (de 2003) avant 2020. Je le maintiens depuis 7 ans sur base de modélisations irréfutables. Le prix de l'énergie est maintenu artificiellement bas pour des raisons politiques (décroissance et crises

sociales) et spéculatives (les producteurs, surtout arabes, veulent empocher leur argent le plus vite possible).

Le doublement du prix du pétrole serait la meilleure nouvelle pour 2011.

En ce sens, dans "Vivre sans pétrole", Jean Albert Grégoire nous avertissait dès 1979 (juste après la seconde crise pétrolière des années '70) :

"Comment l'automobiliste pourrait-il admettre la pénurie lorsqu'il voit l'essence couler à flot dans les pompes et lorsqu'il s'agglutine à chaque congé dans des encombrements imbéciles ? L'observateur ne peut manquer d'être angoissé par le contraste entre l'insouciance de l'homme et la gravité des épreuves qui le guette. Comme le gouvernement crie au feu d'une voix rassurante et qu'on n'aperçoit pas d'incendie, personne n'y croit. Jusqu'au jour où la baraque flambra.

Apercevoir la fin des ressources pétrolières, admettre son caractère inéluctable et définitif, provoquera une crise irrémédiable que j'appellerai crise ultime. Nous n'en souffrons pas encore. Les premières ruptures sérieuses d'approvisionnement du pétrole la déclencheront. Alors on reverra, comme au temps de Suez ou de la guerre du Kippour, un brutal renversement de l'opinion, définitif cette fois. Il ne s'agira pas, comme on le croit et comme les économistes eux-mêmes l'affirment, de surmonter une crise difficile, mais de changer de civilisation. L'humanité devra passer de l'ère d'abondance factice à celle de la pénurie, de l'orgueil insensé à celle de l'humilité. Elle devra répartir des richesses qui, au lieu d'être infinies comme elle le pensait naïvement, lui apparaîtront à l'heure du bilan bien modeste en face de ses besoins. Les pays riches devront réduire leur train de vie, ce qui pour chaque individu représentera une contrainte douloureuse à laquelle il n'est aucunement préparé."

*

* *

Le 02/01/2011

La lecture d'un texte sacré doit impérativement distinguer sa signification historique (son exégèse), sa signification religieuse (sa théologie) et sa signification mystique (son herméneutique), faute de quoi les genres se confondent et l'on arrive à lui faire dire n'importe quoi et tout son contraire. Ainsi les textes de la Torah sont-ils sans aucune valeur historique ; de plus, leur théologie rabbinique et leur herméneutique Kabbalistique sont le plus souvent divergentes, comme le sont tous les exotérismes populaires (ex : catéchisme catholique) et tous les ésotérismes élitaires (ex : hésychasme orthodoxe).

De même, pour les Evangiles et Actes des Apôtres chrétiens qui ne sont pas des historiographies mais des apologétiques tardives.

Ainsi, inférer, de la croyance en la réalité "historique" des miracles, le caractère divin et surnaturel du Christ Jésus, devrait s'appliquer autant à Moïse, à Merlin l'Enchanteur, au Bouddha ou à Krishna - ce qui ferait autant de contre-sens.

Assumer pleinement, au contraire, le caractère légendaire et apologétique de tous ces textes, permet de les placer, d'emblée, hors de portée des puériles critiques historicistes (du genre de celles de ce nain de Voltaire et de sa clique) et sur un haut degré de spiritualité.

"Le sens doit constamment se penser comme avenir du texte. Il n'est de connaissance qu'interprétative." (Pellistrandi et de Villefranche, in : "La Bible").

*

* *

Le 03/01/2011

D'Epictète :

*"N'attends pas que les événements arrivent comme tu le souhaites.
Décide de vouloir ce qui arrive... et tu seras heureux."*

*

Au-delà du chemin suivi ou tracé, et du chemineau qui y chemine, c'est le cheminement lui-même qui est l'essentiel, et qui donne sens tant au chemin qu'au chemineau.

*

De Buckminster Fuller :

"Tu ne changeras jamais les choses en combattant ce qui existe déjà. Pour changer les choses, construis un nouveau modèle qui rendra l'ancien obsolète."

*

* *

Le 05/01/2011

Nous vivons un bouleversement radical de la logique économique. Les crises que nous traversons n'en sont que les turbulences superficielles. Le modèle de l'économie de masse est révolu. La Modernité s'effondre et ouvre le chemin de la société de l'intelligence et de la connaissance, de l'économie de l'immatériel. Et cela change tout ...

*

De Konrad Lorenz :

"Dans la mesure où l'artisanat est déraciné par la concurrence de l'industrie, où le petit entrepreneur, y compris le paysan, ne peut survivre, nous sommes tous forcés de soumettre notre façon de vivre aux désirs des magnats de la production."

*

De Alain de Benoist :

"La publicité n'est pas seulement le vecteur d'une incitation à l'achat. Globalement, elle sert avant tout à entretenir l'idée que le bonheur, raison d'être de la présence au monde, se ramène ou se confond avec la consommation. Elle ne vise pas tant à valoriser un produit particulier qu'à valoriser l'acte d'achat dans sa généralité, c'est-à-dire le système des produits. La publicité incarne le langage de la marchandise, qui est en passe de s'instaurer comme le paradigme de tous les langages sociaux."

"Il faut combattre le productivisme sous toutes ses formes, en vue, non d'un retour en arrière, mais d'un dépassement. Il s'agit de faire sortir de nos têtes le primat de l'économie et l'obsession de la consommation, qui ont rendu l'homme étranger à lui-même. De rompre avec le monde des objets pour ré-instituer celui des hommes."

*

* *

Le 06/01/2011

Toute la pédagogie de nos écoles repose sur ce principe aussi élémentaire que stupide : apprendre doit être facile et sans effort, apprendre doit être amusant.

Peu importe que le maître soit paresseux et ignorant, pourvu qu'il soit bon pédagogue, bon animateur, bon amuseur. Moralité, cette école fabrique 80% de bacheliers, certes, mais tous aussi ignares et incultes que possible, et totalement allergiques à l'effort, donc bien préparés à gober toutes les consommations faciles que leur proposera les marchés de masse.

*

Du Rabbin Gilles Bernheim :

"Les historiens des siècles à venir distingueront sans doute la tranche des années 1715-2000 ou un peu plus, période où les hommes auront édifié la raison en absolu, jusqu'à s'apercevoir que, quelles que soient ses vertus, la raison toute seule souffre de carences rédhibitoires."

*

* *

Le 07/01/2011

Le beau sans le fort n'est que fadeur.
Le fort sans le beau n'est que brutalité.

*

Tout est définitif !

Tout est définitif dans l'impermanence. Paradoxe ? Non. Oxymore tout au plus qui, au-delà du paradoxe apparent des mots, comme toujours, transcende la dualité. Définitif *et* impermanent : le temps ne passe pas, il s'accumule comme les cernes successifs du tronc d'un arbre où tout est vivant, où rien ne s'efface.

*

Le recyclage du papier est typique des impasses de notre époque. Il semble évident que ce recyclage est une pratique écologique indispensable puisqu'elle permet une belle économie d'abattage d'arbres (il ne faut plus que 11% de pâte à papier "fraîche"). Mais on oublie que ce même recyclage est terriblement consommateur d'énergie et d'eau douce qui sont, comme les forêts, des denrées de plus en plus rares.

Le problème n'est donc pas de recycler ou pas le papier ; le problème est de ne plus consommer de papier, ni de substitutifs. Le problème est donc d'éradiquer les causes d'usage massif de papier imprimé.

L'action efficace est donc bien moins le tri et le recyclage du papier que le boycott systématique de la presse écrite (journaux et magazines) et de la publicité (toutes-boîtes, affiches, prospectus, formulaires, etc ...).

*

De René Guénon (*in* : "La crise du monde moderne") :

"(...) dans la confusion mentale qui caractérise notre époque, on est arrivé à appliquer indistinctement ce mot "tradition" à toutes sortes de choses, souvent fort insignifiantes, comme de simples coutumes sans aucune portée et parfois d'origine toute récente."

Et ainsi de ces grotesques "folklores", souvent réinventés au départ de rituels populaires de la fin du 19^{ème} siècle, qui ne sont plus que des lambeaux de pitoyables pantomimes : des gestes qui ne "parlent" pas.

*

* *

Le 08/01/2011

Laissons tout le médiocre aux médiocres et construisons, en parallèle, une société et une économie de la qualité.

*

* *

Le 10/01/2011

Stéphane Hessel est un des derniers chantres de la mythologie de l'Etat - et qui parle en prenant appui sur cette autre mythologie qu'est la "Résistance".

Son concept central de "bien public", violemment anti-individualiste, a fondé le nationalisme étriqué et grandiloquent d'un De Gaulle et a magnifié cet infect Etat-Providence qui est le grand responsable de ce qui nous indignent tant : faire croire aux pauvres qu'ils peuvent vivre comme des riches sans rien faire.

Hessel est, de plus, profondément atteint de cette maladie mentale infantile et incurable qui s'appelle "Socialisme" (et derrière ceci, cette troisième mythologie

piteuse qui s'appelle Mitterrand, cette crapule qui a dévoyé et intrigué tout ce qu'il pouvait pour assouvir sa soif de pouvoir au total mépris de la réalité sociale et économique).

Le succès de librairie de Hessel est facile à comprendre : le désarroi ambiant et l'incapacité de nos contemporains à se réappropriier leur vie et à assumer leur autonomie, leur fait espérer en un retour du "bon vieux temps" où l'Etat résolvait tous leurs problèmes et garantissait la prospérité générale (signalons que ça, c'est de la pure mythologie car l'Etat n'a été pour rien dans les trente glorieuses qui sont l'effet de la planche à billet américaine au service d'une croissance démographique absurde et d'une hyperconsommation suicidaire).

*

Lu sur la Toile (site "Note de bas de page") :

"(...) je suis indigné par :

- 1. Une génération qui a consommé en 60 ans une grande partie de l'énergie et des ressources vivantes de la planète : dans son ventre le thon rouge et les poissons abyssaux qui se reproduisent si peu, dans son réservoir de 4x4 la moitié du pétrole de l'ère carbonifère;*
- 2. Une génération qui, pour avoir ses trente glorieuses, a donné trente piteuses à ses pauvres enfants;*
- 3. Une génération qui, pour son hyperconsommation, exploite des esclaves chinois qui dorment au pied de leurs machines pour produire la multitude de gadgets inutiles qui lui sont indispensables;*
- 4. Une génération qui a externalisé la production en proposant à ses enfants des emplois de service, pire encore, de service à la personne, c'est à dire à eux-mêmes, payés au tiers ou au quart de leur retraite devenue rente qu'ils dépensent en loisirs dénués de toute création de possible;*
- 5. Une génération qui a acheté sa maison bon marché et la revend très chère à la génération suivante grâce à une spéculation bien venue.*

Voilà la quintuple peine, infligée à un jeune de 18 ans. Elle est atténuée par les subsides que les parents lui allouent en le rendant dépendant et immature. Elle est renforcée pour un jeune de banlieue dont les parents ne furent pas partie prenante du grand holdup des années soixante.

(...) J'espère que personne ne croira qu'il faille à nouveau consommer pour être heureux.

Il faut sans doute (...) que les ressources aillent aux créateurs et non plus aux consommateurs. Il faut que la frugalité tue le gavage. Il faut en finir avec l'idée de croissance et avec celle de pouvoir d'achat."

*

Nos âges de faillite de la raison ...

J'en arrive à une conclusion majeure : la rationalité du cosmos (le *Logos*) et la raison humaine (la logique) ne sont guère compatibles.

*

La civilisation n'est qu'une fuite immense devant le réel.

L'artificiel tue le naturel : terrible évidence dont nous commençons à payer le prix.

*

Dans notre monde pourri de vénalité, la courtoisie est gratuite, c'est pourquoi elle a beaucoup de valeur et n'a pas de prix.

*

L'art authentique, au fond, n'intéresse que deux catégories de gens. Les artistes véritables qui sont des créateurs et qui prennent leur joie dans le processus créatif même et se fichent, comme d'une guigne, de l'œuvre achevée et de ce qu'en diront les autres (certains d'entre eux développent, en parallèle, un autre talent : celui de vendre, ce qui n'entache en rien leur génie, comme Picasso ou da Vinci) ; et les médiocres raffinés qui admirent ce qu'ils seront définitivement incapables de faire - ils aiment la virtuosité plus que le génie. Et puis il y a les autres ... Les abrutis - ils font légion - dont l'horizon s'arrête là où commencent les mots culture ou intelligence. Et il y a, enfin, les mercantiles qui sont devenus experts dans le seul art qu'ils maîtrisent : celui d'attirer les subventions publiques, l'argent des gogos ou les cotations aux argus. Taisons leur nom, cela leur ferait de la publicité gratuite.

*

La confusion des genres a toujours été un signe de décadence ... ou d'orgueil.

*

Des œuvres culturelles et artistiques humaines, je ne retiens que l'esprit de profondeur sous ses trois espèces : science, philosophie et mystique (et leur langage : mathématique, conceptuel et poétique).

Tout le reste n'a aucun intérêt : ce ne sont qu'œuvres d'orgueil et de vanité.

*

* *

Le 11/01/2011

Parce que tout processus complexe est mû par les trois propensions de développement de son territoire, de son activité et de son modèle, les sociétés humaines sont entraînées par trois pouvoirs : le pouvoir politique des institutions, le pouvoir économique des richesses et le pouvoir noétique des connaissances. Il est à remarquer que les notions d'institution, de richesse et de connaissance sont toutes trois très relatives. Ainsi, dans la modèle occidental, aujourd'hui en complète déliquescence, la notion de "richesse" est toute entière enfermée dans le carcan de la seule valorisation monétaire et fait fi des autres catégories de richesses, immatérielles ou virtuelles, par exemple. De même, ne sont considérés comme "connaissance" que les savoirs dûment validés par les clercs assermentés de l'université. Enfin, ne sont prises comme "institution" que les structures dûment conformes aux prescriptions de la Loi elle-même secrétée par ces mêmes institutions. Dans tous les cas, on conviendra que l'on a affaire à trois pouvoirs tautologiques, autoréférentiels et autoproclamés. Afin de sortir de cette impasse logique, la seule issue est de prendre comme référence les modalités de développement du macro-processus biosphérique ou cosmique qui englobe et intègre tous les processus sociétaux humains ...

*

La "grande guerre" a été le premier signe majeur de la fin de la Modernité, de ses territoires (les nations souveraines), de ses modèles (les valeurs des Lumières) et de ses activités (les industries lourdes).

*

La question est : qu'est-ce qu'une "bonne" connaissance ? autrement dit : quel sera le critère d'excellence d'une connaissance demain, alors que les "autorités" savantes d'aujourd'hui ne sont déjà plus crédibles ?

Ce critère définira, ipso facto, la nouvelle élite noétique et donc les modalités du nouveau pouvoir noétique.

La question posée est donc bien celle de la valeur de la connaissance et de ses étalons. Vaste et vieille question qui taraude la philosophie, l'épistémologie et la gnoséologie depuis près de 3.000 ans. Vaste question qui revient en actualité et qui ranime les débats entre véridisme utilitarisme et pragmatisme, entre réalisme et nominalisme, etc ...

La valeur d'une connaissance peut provenir de trois sources et de leur combinaison éventuelle, à savoir : celui qui fait (la notoriété et la crédibilité de l'auteur - c'était le critère dominant du système académique classique), ce qui est fait (c'est le débat des philosophes entre vérité, plausibilité, utilité, etc ...) mais aussi, comment c'est fait.

Ce dernier point me paraît le plus porteur d'avenir et ouvre grandes les portes sur le débat méthodologique. Peu importe celui qui fait et ce qui est fait, pourvu que la méthode utilisée (langages, structures, reliances, cohérences, consistances, etc ...) soit excellente. Ce sera un des grands débats de l'ère noétique qui germe sous nos yeux.

*

Je ne crois nullement à l'utopie puérile - mais socialement et politiquement si correcte - d'un sursaut de génie uniformément réparti sur tout le genre humain. Autrement dit, je ne crois nullement au génie des masses, fussent-elles connectées à la Toile. La Toile vit la même "médiocratisation" que celles qu'ont connues la presse écrite, la télévision, le sport ou le tourisme dès lors qu'ils ont été "démocratisés" c'est-à-dire rendus populaires, donc vulgaires.

Il suffit d'observer l'immense inanité de la majorité des blogues, forums et autres réseaux sociaux (sans parler de celle des échanges de SMS ou des conversations téléphoniques) pour s'en rendre parfaitement compte.

*

Ma dureté n'est que très sélective, je suis d'une tendresse infinie pour ce qui ne me tue pas !

*

De Luc Brunet :

"Nous sommes des sorcières : nous rendons - en potions - d'inestimables services à la communauté qui cherchera à nous chasser dès qu'une crise surviendra. Il ne faut pas l'oublier. Les années qui viennent sont des années de guerre et l'aquarium sent de plus en plus mauvais..."

*

* *

Le 12/01/2011

Je ne prends pas le temps de vieillir, mes projets ne me le permettent pas.

*

Le darwinisme n'est pas la ou une théorie de l'évolution. Le darwinisme est la théorie (par mutation et sélection) d'un des multiples processus de régulation de cette évolution des systèmes vivants. Très factuellement et empiriquement, il y a des mutations et il y a des sélections. Il ne s'agit donc pas de combattre le darwinisme qui est parfaitement avéré ; il s'agit de combattre le réductionnisme darwinien s'il prétendait détenir le *seul* mécanisme régulateur du monde vivant. Ce serait comme prétendre que toute l'activité de gestion d'une maisonnée se ramenait au fonctionnement du seul thermostat de la chaudière. Il ne s'agit donc pas d'opposer bêtement darwinisme et créationnisme ; il s'agit de comprendre que la cybernétique évolutionnelle est infiniment plus complexe que la rudimentaire mécanique darwinienne ne la propose.

*

Tout ce qui existe dans l'univers tend à déployer, pour soi et de soi, trois espaces potentiels : l'espace hypergéométrique des existences (loi de l'expansion croissante), l'espace hypermorphique des organisations (loi de la complexité croissante) et l'espace hyperergologique des activités (loi de la fécondité croissante).

Ces trois lois de croissance expriment, ensemble et complémentaires, l'intention cosmique d'accomplissement c'est-à-dire d'exploration et d'exploitation de tous les possibles.

*

Au-delà de la désormais classique cybernétique qui n'en couvre que les aspects mécaniques et techniques, une authentique science des régulations (c'est-à-dire

des architectures spatiotemporelles - les "formes", au sens classique, n'étant que des architectures strictement spatiales peu dépendantes du temps) doit être fondée car c'est là que l'on découvrira la clé profonde de concepts comme la morphogenèse, l'homéostasie, l'homéomnésie et, plus généralement, tous les ressorts de l'évolution cosmique et de ses diverses strates et modalités.

*

Entre évolutionnisme matérialiste et créationnisme fondamentaliste, il y a beaucoup de place pour un peu d'intelligence !

*

Chaque fois que nous coupons une feuille, nous pratiquons une vivisection.
Chaque fois que nous cueillons une fleur, nous pratiquons une émasculatation.
Chaque fois que nous cueillons un fruit, nous pratiquons un avortement.

*

Chaque saut de complexité induit des propriétés émergentes radicalement irréductibles aux structures de niveau inférieur. Ces sauts ont souvent lieu dans des milieux d'interface, de confluence, de frontière entre mondes étrangers. Ces milieux (territoires) complexes induisent des comportements (activités) complexes qui se traduisent en organisations (architectures) complexes.

*

Le pollen de l'étamine féconde l'ovaire par le pistil : le fruit se développe rattaché à sa mère par le cordon du pédoncule. Puis, à maturité, le cordon pédonculaire cède : l'enfant fruit tombe dans le monde. Au bout de sa chute, brutale et cruelle, il se décompose pour que germe de lui un autre être qui grandira.

Il en va de même chez l'adolescent : l'enfant qu'il était doit se décomposer et pourrir et disparaître pour que germe la jeune plante originale et unique qu'il sera toute sa vie. Il faut que meure l'enfant pour que grandisse l'adulte !

*

Le philosophe que j'essaie de devenir (non dans les mots mais dans la vie vécue - la sagesse se vit mais ne se dit pas) croit sentir que la fin de l'ère industrielle nous obligera à vivre à la fois sur un niveau hautement culturel (société de la

connaissance et économie de l'intelligence) ET sur un niveau terriblement naturel (retour à la connivence avec toutes les espèces sauvages, avec les saisons, avec l'humus et la sève).

*

* *

Le 14/01/2011

Partout, pour tous les vivants de tous les règnes, le principe féminin est protecteur et conservateur, et le principe masculin est conquérant et entreprenant.

En ce sens, tout cycle historique, dans la phase ascendante, est hyper masculin et hyper féminin dans sa phase déclinante (c'est le cas de notre époque sécuritaire).

*

La sérendipité n'est pas pure fortuité car trouver ce que l'on ne cherche pas implique cependant qu'il y ait recherche (ce qui ne serait pas le cas si la trouvaille n'était que le fruit du pur hasard). La sérendipité est la rencontre entre un effort et une opportunité étrangère à cet effort ; elle implique une attention, une ouverture du chercheur qui saura se laisser distraire de sa quête par la nouveauté ou l'étrangeté de ladite opportunité.

La sérendipité est une sorte d'opportunisme intellectuel, une présence ouverte au présent qui accueille le réel et s'y intéresse. Elle témoigne d'une disponibilité active et avide au réel.

La sérendipité est une approche méthodologique qui, à l'opposé de la classique poursuite d'objectifs préfinis, préfère le dialogue permanent entre une intention profonde mais indéfinie de découverte et la situation réelle de tous les ici-et-maintenant.

*

Les logiques globales m'intéressent infiniment plus que les manifestations locales, quelque belle ou grandiose ou curieuse soient-elles.

*

De Pierre Cormary :

"Spinoza n'est jamais loin quand on parle de Nietzsche."

Ou :

"(...) l'aristocrate (...) est généralement un être pour qui la vie contemplative est mille fois plus intéressante que la vie active - contrairement au plébéien qui ne sait pas exister quand il ne travaille pas."

*

Est vrai, est beau, est bon, est sacré tout ce qui ennoblit : ce qui ennoblit rapproche de l'ultime sublime.

Est faux, est laid, est mal, est vulgaire tout ce qui avilit : ce qui avilit rapproche du putride néant.

*

La pureté de l'Être interdit et empêche tout Devenir puisque celui-ci passe par la rencontre improbable, l'ensemencement réciproque et l'engendrement hybride. C'est une terrible erreur que de confondre le pur et le noble.

*

Dieu, que je hais l'oralité et le débat ! Bavardage stérile, vil brio.

Partager vraiment, c'est écrire et lire.

Il faudrait apprendre aux hommes à se taire enfin. Ah ! ce silence ...

*

Celui qui boite des deux pieds, croit qu'il marche droit.

*

La philosophie, c'est la diététique de l'intelligence.

*

* *

Le 17/01/2011

De LEAP 2000 :

"Aux Etats-Unis et en Europe, trois ans de crise commencent à peser très lourd dans la balance socioéconomique, et donc politique. Les ménages américains désormais insolubles par dizaines de millions oscillent entre pauvreté subie et rage antisystème. Les citoyens européens, coincés entre chômage et démantèlement de l'Etat-providence, commencent à refuser de payer les additions des crises financières et budgétaires et entreprennent de chercher des coupables (banques, Euro, partis politiques de gouvernement, ...). Mais parmi les puissances émergentes aussi, la transition violente que constitue la crise conduit les sociétés vers des situations de rupture : en Chine, la nécessité de maîtriser les bulles financières en développement se heurte au désir d'enrichissement de secteurs entiers de la société comme au besoin d'emploi de dizaines de millions de travailleurs précaires ; en Russie, la faiblesse du filet social s'accommode mal de l'enrichissement des élites, tout comme en Algérie agitée par des émeutes. En Turquie, au Brésil, en Inde, partout la transition rapide que connaissent ces pays déclenche émeutes, protestations, attentats."

*

Protection identitaire et préservation de l'environnement vont constituer les deux ingrédients au cœur du nouveau protectionnisme "durable" européen qui germera à partir de 2012.

*

Ce que l'on a appelé la mondialisation ou la globalisation entre 1990 et 2010, n'était que l'américanisation de l'économie. La vraie mondialisation/globalisation va peut-être commencer maintenant ... Elle sera mosaïque et réticulée, multipolaire et inscrite dans une dialectique local/global (un nouveau global où les USA ne joueront plus qu'un rôle mineur).

*

La puissance économique de la Chine n'est que celle que lui prêtent les médias et discours occidentaux.

Les dirigeants chinois sont des champions de l'intox et de la propagande qui ne montrent que ce qui les arrange et qui cachent soigneusement toutes les immenses lézardes socioéconomiques, culturelles, ethniques, qui se propagent dans l'édifice.

La Chine est, aujourd'hui, une façade factice, tout étonnée de la crainte révérencieuse qu'elle suscite²⁰. Un colosse dont les pieds d'argile s'effritent déjà très dangereusement.

*

L'idée même de l'Etat-nation est absurde. La Nation est une invention artificielle de l'Etat lui-même qui, espérant gommer les différences identitaires internes en exacerbant artificiellement les différences identitaires externes, tenta de s'imposer comme seule force de cohésion et de solidarité. C'est le mythe républicain²¹. Ce mythe est mort. A preuve, toutes les tentatives d'intégration culturelle, territoriale, économique, ethnique, etc ... ont échoué depuis plus de deux siècles. Seule la violence étatique la plus sauvage peut imposer une *res publica* là où n'existent, de fait, que des *res propriae*.

*

Les Etats ont exproprié et monopolisé les systèmes de solidarité qui existaient et fonctionnaient avant eux ; ils les ont renommés "services publics" et les ont fait tourner autour d'une aberrante logique : la gratuité pour tous financée par les impôts de quelques uns. Qui pourrait se sentir solidaire des crapules, des fainéants, des parasites, des tire-au-flanc, des corrompus ... et des fonctionnaires qui s'engraissent au passage ? La seule solidarité réelle et viable entre humains est élective et sélective : toute solidarité globale et égalitaire est inéquitable, maintenue par la violence et vouée à l'échec.

*

De Françoise Giroud (en 1983) :

*"La femme serait vraiment l'égale de l'homme le jour où,
à un poste important, on désignerait une femme incompétente."*

C'est fait, chère Françoise. Il y a Ségolène Royal, Martine Aubry, Rachida Dati, Rama Yadé, Fadela Amara, etc ... Heureusement, il y a aussi Christine Lagarde, Michèle Alliot-Marie et d'autres ...

²⁰ Comme Staline le fut de la puissance énorme mais inexistante dont le crédita Truman en 1945. Il fallait, à ce dernier, inventer un repoussoir effrayant pour asseoir la présence et la puissance américaines dans le monde. C'est Truman qui a inventé le mythe du "bloc soviétique" et qui a fabriqué, de toute pièce, la guerre froide qui a permis aux USA d'imposer sa mainmise sur le "bloc libre".

²¹ En ce sens, par exemple, la France n'existe pas. Il n'existe qu'une dictature parisienne qui, au nom du Roi, d'abord, de la Révolution, ensuite, et de l'Etat, enfin, impose ses diktats à toutes les régions de l'hexagone. C'est la fameuse "une certaine idée de la France" qui n'a jamais été que celle de ce crétin anachronique de De Gaulle.

C'est curieux, l'incompétence féminine s'épanouit surtout à Gauche, là où le pathos suffit à gagner des prébendes.

*
* *

Le 18/01/2011

De Jean Dutourd :

"Nous sommes, sans aucun doute, beaucoup plus bêtes aujourd'hui qu'il y a cent ans. Et d'une tout autre bêtise. Celle du 19^{ème} siècle était cartésienne ... C'était une bêtise d'idées. Aujourd'hui, il n'y a plus d'idées, la bêtise est toute nue (...)"

*

Il n'y a pas - jamais - de relation entre un sujet et un objet sans un projet qui donne du sens à cette relation.

Ce ternaire donne lieu à des permutations circulaires.

Le sujet et son projet engendrent l'objet : le sujet ne "voit" que ce que demande son projet.

Le projet et son objet engendrent le sujet : le sujet n'est que la manifestation d'un projet aux prises avec son objet.

Le sujet et son objet engendrent le projet : le projet naît de la rencontre d'un sujet et d'un objet qui n'a encore aucun sens pour lui mais qui en appelle.

Chaque pôle du ternaire ne prend sens que dans son rapport aux deux autres. De là, l'évidente inanité de toute hiérarchisation et de toute dualisation entre eux.

*

De Simone Weil :

*"Avant d'être une théorie de Dieu, une théologie,
les Evangiles sont une théorie de l'homme, une anthropologie."*

Tout le Christianisme n'est qu'une anthropologie, une "certaine vision de l'homme", et rien d'autre.

Dieu (son Dieu-le-Père, caricature anthropomorphique du Divin multiple et ineffable de la Torah) n'y joue aucun rôle et a été évacué.

Il ne reste que Jésus l'Oint. Nietzsche l'avait bien vu : le Christianisme a tué Dieu et l'a remplacé par un homme sacrifié.

*

De Friedrich Nietzsche :

"(...) il convient de ne pas vivre parmi les imbéciles mais parmi des hommes dont même les malentendus et les faux pas sont capables de nous réjouir par leur qualité (...)"

*

Tout est toujours difficile, avant de devenir simple.
Rien de valable n'est jamais facile.

*

* *

Le 19/01/2011

Notre époque s'enlise dans une masse de paradoxes oxymoriques comme l'individualisme grégaire, la démocratisation de la rareté, l'humanitarisme industriel, le populisme élitaire, le syndicalisme conservateur, le gauchisme passéiste, le socialisme réactionnaire, etc ...

Il n'y a là rien d'étonnant : c'est le fruit naturel de cette bêtise inculte qui veut ignorer le sens des mots.

Les manchots parlent aux sourds dans la langue des signes !

*

L'aristocratie nietzschéenne passe par l'ennoblissement de soi, par l'élévation de l'âme et de l'esprit, par un désenlèvement hors de l'humain et de ses miasmes. Le sens et la valeur de l'homme ne sont pas en l'homme, mais au-dessus de lui, par-delà ses idoles, ses idéaux et ses idéalizations. L'aristocratie n'est pas affaire d'hérédité, mais il passe par l'éducation et l'apprentissage, par l'ascèse et l'épreuve initiatique. Il vise le surhumain, c'est-à-dire le dépassement de l'humain ; il veut incarner ce pont, au-dessus de l'humain, vers une nouvelle strate cosmique, plus élevée, plus complexe, plus noble, au service de laquelle il voue son existence dans la joie et la lumière.

Cet aristocratie est un art de vivre, un "grand style" de vie : *"Le grand style consiste dans le mépris de la mesquine et courte beauté, en vertu d'un sens*

pour ce qui est durable avec peu de moyens. (...) une maîtrise exercée sur l'abondance du vivant, où la mesure règne, fondée sur le calme de la grande âme laquelle est lente à s'émouvoir (...)" (Nietzsche).

*

L'humain a immensément besoin d'être ennobli tant la Modernité l'a avili.

*

Faute de grandeur d'âme, la Modernité a développé le sentimentalisme, le goût tragicomique du mélodrame populaire. Il faut cesser de confondre ce sentimentalisme vulgaire avec cette contre-culture antimoderniste que fut le romantisme, surtout allemand.

*

En tout, l'Art est dépassement des techniques et atteinte d'une parfaite et réelle harmonie avec le *Logos* cosmique. Alors - et alors seulement -, on peut parler, ensemble, d'Art de vivre, d'Art poétique ou mystique, d'Art métaphysique ou éthique, d'Art scientifique ou médical, d'Art musical ou pictural.

*

L'homme moderne crée les conditions de sa servitude par l'affirmation démesurée de sa liberté.

Une liberté sans discipline au service d'une intention, n'est que caprice : Nietzsche demandait : "Libre, pour quoi faire ?".

L'homme ne peut choisir ni son "dedans" (son monde), ni son "dehors" (son âme), ni leurs lois ; il peut seulement choisir le jeu d'interface entre ce "dedans" et ce "dehors", dans le cadre donné de ces lois.

*

De Jean Dutourd :

"Faire parler un homme politique sur ses projets et son programme, c'est comme demander à un garçon de restaurant si le menu est bon."

*

* *

Le 21/01/2011

En parlant de la "banalité du Mal" au constat de la bonne conscience tranquille et de la normalité psychologique des bourreaux nazis face à l'énormité de leur crime lors de la Shoah (cfr. le procès d'Eichmann que Hannah Arendt, élève de Martin Heidegger, "couvrit" comme journaliste et philosophe), Hannah Arendt pose le principe idéaliste de l'existence du Bien et du Mal en soi. Cette position kantienne ne tient pas. Le Mal nazi n'est pas banal, il est légal. La seule norme morale est la Loi : est Bien ce qui est légal, est Mal ce qui ne l'est pas. La seule question éthique est de faire la différence entre une bonne Loi et une mauvaise Loi mais sans référence idéaliste puisque l'idéal n'est idéal que pour ceux qui le trouve tel (un monde sans Juifs était l'idéal hitlérien et cet idéal a fondé la Loi antisémite qui a permis aux "braves gens" de spolier, de déporter, de torturer, de tuer et de brûler sans état d'âme ni mauvaise conscience, de faire tout cela en bon citoyen, en bon fonctionnaire, en bon père de famille).

La seule aune qui puisse donner critère de la qualité de la Loi des hommes doit donc être dans le réel (et non dans l'idéal), mais aussi être au-delà des hommes. Il n'est donc qu'un seul référent éthique possible : la Nature - c'est-à-dire la Vie comme manifestation du processus cosmique d'accomplissement.

Est bon ce qui est Naturel ; est mauvais ce qui ne l'est pas²². C'est cela que les présocratiques et les taoïstes appelaient "vivre en harmonie avec la Nature". Spinoza ou Nietzsche ne dirent pas autre chose.

*

* *

Le 22/01/2011

Le grand cirque humain de tous ces gens qui vivent dans des univers artificiels clos et stériles, à la poursuite d'objectifs futiles et ridicules, derrière des jeux hideux de masques et de dupes : voilà toute la civilisation moderne ... et peut-être, toute la civilisation tout court.

*

²² L'extermination systématique et massive, sans motif autre qu'idéologique, d'une culture entière, n'est pas naturelle ! Cette Loi nazie et antisémite est donc mauvaise. Intégralement mauvaise. Mais cette condamnation sans appel, n'est pas morale, n'est pas faite au nom de la morale (d'une morale), mais au nom de la Nature.

Chaque seuil a son gardien qui filtre les impétrants et refoule les inaptes - qui, pour beaucoup, en mourront en misère ou en esclavage.

Notre monde a atteint un seuil terrible, équivalent à celui de l'âge néolithique : une bifurcation essentielle et profonde de l'histoire humaine se joue maintenant.

Le seuil à franchir consiste en ce passage de l'anthropocentrisme au cosmocentrisme, de la centralité de l'humain à la marginalité de l'humain, de l'humain comme but à l'humain comme moyen, de l'existence vécue pour soi à l'existence vécue pour la Vie, la Nature et l'Univers.

Le gardien de ce seuil aussi vital que terrible n'est autre l'antihumanisme.

*

La rupture néolithique a consacré le passage de la Nature²³ à la Culture²⁴.

La rupture noétique consacre le passage de la Culture à l'Aventure²⁵.

*

L'artiste est un artisan alourdi - handicapé - d'un ego.

La signature a pris la place de l'œuvre : c'est elle que l'on admire, c'est elle que l'on achète.

*

De Charles Baudelaire :

"La mécanique nous aura tellement américanisés, le progrès aura si bien atrophié en nous la partie spirituelle, que rien parmi les rêveries sanguinaires, sacrilèges ou antinaturelles des utopistes ne pourra être comparé à ses résultats positifs. Je demande à tout homme qui pense de me montrer ce qui subsiste de la vie."

*

Les trois potaches de la philosophie populaire ...

Luc Ferry ou la philosophie de la nostalgie racoleuse.

André Comte-Sponville ou la philosophie de l'ambiguïté ennuyeuse.

Michel Onfray ou la philosophie de la bêtise grandiloquente.

Ah, Marcel Conche, Pierre Hadot, François Jullien, Alain Finkielkraut, réveillez donc d'urgence la philosophie française !

²³ Du participe futur latin *Natura* : ce qui est en train de Naître.

²⁴ Du participe futur latin *Cultura* : ce qui est en train de

²⁵ Du participe futur latin *Adventura* : ce qui est en train de Devenir.

*

Le manque d'avenir pousse à la fuite ou à la révolte, non que l'avenir n'existe pas, mais parce que les voies de cet avenir sont hors d'atteinte par orgueil, par ignorance, par paresse, par aveuglement ou par inaptitude.
L'avenir se mérite ! L'avenir est derrière un seuil dont le gardien est le présent.

*

Il n'y a aucun au-delà, mais il y a un par-delà et un en-deçà ...

*

De la Bhagavad Gita:

"Abandonne tout espoir !"

L'espoir, c'est la croyance absurde en autre chose que le Réel tel qu'il est !

*

Pour mesurer l'impact et évaluer l'avenir d'une technologie, il faut scruter la marge et ignorer la masse : des gadgets débiles comme YouTube ou FaceBook ne disent rien sur la prégnance de la Toile, comme Gala ou Play-Boy ne disaient rien sur celle de l'imprimerie.

*

* *

Le 24/01/2011

D'ici à 2020, l'Europe aura besoin de 16 millions de travailleurs qualifiés en plus et devra supprimer 12 millions d'emplois faiblement qualifiés.

*

* *

Le 26/01/2011

La Vie est un processus global dont le passé est mémoire, dont le présent est conscience et dont le futur est intention.

*

Un graffiti lu à Turin : "Merry crisis and happy new fear".

*

Husserl disait qu'un cube possède six faces dont on ne peut en voir que trois, quel que soit le point de vue.

L'explication en est simple : la rétine est une surface à deux dimensions et la cube un corps à trois dimensions. Un simple problème de projection orthogonale. Mais derrière la géométrie, c'est la philosophie qui surgit, quel que soit la "chose" que l'homme regarde, il n'en voit jamais qu'un nombre restreint de dimensions. Et pas seulement en termes de dimensions géométriques ("les" espaces), mais aussi de dimensions morphiques ("les" structures) et cinématiques ("les" temps).

*

Ne jamais confondre la Pensée Une et la pensée unique.

*

Notre vraie famille, ce sont tous ceux qui nous nourrissent vraiment. Ma famille à moi, ce sont Einstein, Pascal, Eckart, Héraclite, Teilhard de Chardin et Nietzsche, bien sûr et surtout ... Hegel, parfois ... et la Torah, toujours ... Un peu ma mère, aussi, pour sa force de vie de survivante à tout et au pire ... et ma compagne, Donah, cette source inextinguible de bonté et de charme, de tendresse et d'élégance.

*

De Jacqueline Kelen :

"La planète se dégrade, le bateau coule. S'il est nécessaire que certains hurlent pour attirer l'attention sur le drame qui s'annonce, il est pour moi plus important de s'interroger sur que sauver."

Que sauver ? Le plus de Vie possible, le plus de Nature possible, un peu de technologies douces et de livres intelligents, le moins d'humains possible.

*
* *

Le 28/01/2011

La valeur et la dignité d'un humain se mesure à sa contribution à l'Esprit. Cette mesure se structure en plages continues séparées par des sauts de seuil. Une telle structure est évidemment inacceptable dans une perspective humaniste, démocratique ou égalitariste. Elle n'en est pas moins réelle. Son refus fait comprendre bien des contradictions de la Modernité.

*

L'expression "l'idée m'est venue" est littéralement correcte.

*

Il n'y a aucune différence sur le fond entre les différentes écoles du socialisme que ce soit le communiste socialisme, le démocrate socialisme ou le national socialisme. Toutes sont construites sur la haine de la différence et l'amour de l'uniformité et de l'uniforme (même militaire).

*

L'humanité est le cancer de la Terre.

*
* *

Le 29/01/2011

Nous vivons irréversiblement la fin d'un monde (la Modernité) et l'actuelle quête de sens, de valeurs et de repères y est étroitement corrélée. De cette irréversibilité même, liée tant au passage définitif d'une logique d'abondance contre écologique à une logique de pénurie tout écologique, qu'à la montée de nouveaux comportements sociaux et sociétaux dus aux révolutions numérique et noétique, naissent un désarroi profond et une peur du vide qui rongent nos sociétés dévoyées, corrompues, illettrées et incultes.

Donner du sens, donc, mais par quelle voie ? Il y a la voie du "dehors", celle de la lutte forte et non violente, par la parole, l'écrit et l'exemple, avec l'espoir (au moins pour une minorité élitaine) d'une prise de conscience, d'un sursaut de noblesse et de dignité, d'élégance et de frugalité, de simplicité et de fécondité, bref de beaucoup plus de sagesse. Il y a la voie du "dedans", celle du détachement du monde et de l'entrée profonde en soi pour rejoindre, par là, l'Ineffable, le Tao, le Brahman ... et s'y fondre pour s'y fonder, loin de l'humanité et de ses miasmes.

Entre Sagesse et Mystique, entre militance et érémitisme, il y a, comme toujours, la voie du Milieu, non celle du compromis qui, toujours, confine la compromission, ni celle du réformisme patient et tiède, ni celle du complot toujours violent et imbécile. Cette voie du Milieu est celle du ET en place du OU, celle qui dit "oui" aux deux voies en même temps. Celle qui ne sacrifie rien. Celle qui assume, parce qu'elle sait que "dehors" et "dedans" n'ont de sens qu'ensemble et qu'ils forment les deux faces conjointes et complémentaires de cette médaille organique qui s'appelle la Vie, le Devenir, l'accomplissement cosmique.

*

La drogue est toujours une réponse à l'incapacité de vivre le Réel, d'en percevoir tout le mystère et tout le miracle. La drogue permet à ces faux aveugles qui, plutôt que d'ouvrir les yeux, s'inventent des couleurs imaginaires ou imaginales. Cette incapacité à vivre réellement et pleinement le Réel est typique de l'humain, pas seulement, mais surtout, en Occident. Toute la civilisation - et ses idéologies et technologies - n'est que l'expression de cette inaptitude foncière : elle ne vise qu'à transformer le Réel pour le faire "coller" au rêve que l'on en a. On s'invente des idéalités pour contrer l'étrangeté de la réalité. Il s'agit d'une fuite qui n'a rien d'élogieuse, un enfermement dans un rêve capricieux et infantile qui refuse le monde et la vie a priori sans même prendre la peine de les vivre réellement. On rêve d'abord ! Et l'on cherche tout ce qui mène au rêve. Et l'on passe à côté de tout. Et surtout de l'essentiel. Car le rêve, jamais, ne donne de sens à quoique ce soit. Une fuite est toujours éperdue.

Au pis, il faut que la réalité devienne le rêve et non que le rêve devienne réalité : la réalité doit précéder le rêve, et non l'inverse. Mais mieux que tout : il faut n'avoir aucun rêve et éprouver, en continu, la joie immense du réel tel qu'il est : le rêve est une maladie mentale, surtout lorsqu'il se déguise en idéaux, donc en idoles.

*

L'égalité est absurde, une négation primaire et létale du Réel (comme tout rêve, tout idéal, toute idéologie) : rien n'est égal à rien puisque tout est différent de tout, tout est unique, n'en déplaise aux égalitarismes et socialismes de tous poils. Homme et femme ne sont pas égaux puisqu'ils sont grandement et heureusement différents, tant physiquement que psychiquement.

L'idéal androgyne est contre-nature et contre-culture : une imbécillité stérile ! L'Homme, la Femme, cela n'existe pas, ce sont des abstractions imaginaires : seuls cet homme et cette femme existent, et il ne leur faut qu'un solide respect réciproque pour former un couple harmonieux et aimant. Tout le reste est idéologie !

*

Le destin et la liberté : le libre-arbitre est cette réelle marge de manœuvre qui nous permet de fluctuer autour des lignes de force de l'accomplissement cosmique. Mais nous ne pouvons être libres que dans le sens de ce vaste courant de Vie car la force est en lui, non en nous : à contre-courant, nous devenons immédiatement esclave de l'impossible. Voilà tout le wu-weï taoïste : le non-agir actif.

Il faut vouloir (la force intérieure de l'intention), mais non décider (la force extérieure de la situation). Nous voulons, mais le courant décide ... et il finit presque toujours par décider en notre faveur si notre volonté est ferme et adéquate, c'est-à-dire si notre vouloir va dans le sens de son pouvoir.

Parce qu'elles se fondent sur l'illusion de l'ego, il ne faut croire ni en la réincarnation, ni en la résurrection des corps ou des esprits, mais bien à la transmigration des âmes. Le courant cosmique charrie toute la mémoire de l'univers et chacun de nous alimente - ou pille - et enrichit - ou appauvrit - le phylum dont nous provenons et que nous transmettons par nos actes et nos œuvres. L'âme reçue de ce phylum s'y perpétue au-delà de nous, enrichie ou appauvrie de nos actes et de nos pensées, de nos vécus et de nos refus.

*

Les deux voies qu'ouvrent la question : celle du cheminement sans fin et celle de la réponse toute faite. Chacune tue l'autre. Là se place la différence capitale entre spiritualité et religion, entre mystique et dogmatique, entre ésotérisme et exotérisme, entre initiation et conversion, entre foi (en la valeur du cheminement ouvert et de l'effort à cheminer sans cesse) et croyance (en la valeur de la réponse fermée et de l'importance d'y croire aveuglément), entre le Divin sans nom et le Dieu personnel, etc ...
Eloge de la différence dans l'unicité.

D'abord : moi c'est moi et toi c'est toi.

Ensuite : toi c'est moi et moi c'est toi.

Enfin : ni moi ni toi mais Lui.

*

Est sacré tout ce qui tire vers le haut, tout ce qui ennoblit le monde et l'existence.

Le sacré n'est pas une chose ; le sacré est un mouvement, celui de la sacralisation du Réel et de la Vie.

*

Non pas penser conceptuellement le Cosmos, mais le vivre charnellement. Unir dans une même démarche rationalité et intuitivité, intellectualité et sensibilité, mots et silence. Non pas enseigner, mais ensemençer.

Voir le Deux comme pont entre le Un et le Trois : cultiver, en conséquence, une pensée triadique au-delà de tout dualisme.

*

Lorsqu'on fait de la philosophie une thérapie, la pensée n'est plus libre puisqu'elle est prisonnière du sujet pensant : il ne reste alors qu'une élaboration verbale servant de cataplasme aux bobos de l'enfance. Une telle pensée n'est pas crédible. Une pensée au service du sujet n'est que psychologique, pas philosophique.

Comte-Sponville (comme Onfray et, vraisemblablement, Ferry) est dans ce cas de figure.

L'athéisme, "spirituel" chez les uns et "haineux" chez l'autre, n'est pas un discours philosophique sur le Divin, mais un discours politique contre les clergés ; cet athéisme-là n'est que de l'anticlérisme plus ou moins déguisé. Il n'a rigoureusement ni intérêt, ni portée.

La spiritualité, ce n'est pas penser le Réel mais bien le vivre en le sacralisant. Pour le penser, il y a la physique et la métaphysique. La spiritualité est d'abord une foi sans croyance, une foi personnelle et engagée en la Vie et en sa valeur sacrée, une démarche mystique vers le Réel et la Vie qui l'exprime.

L'athéisme nie le Divin et le sacré, et divinise l'homme ; le matérialisme nie l'esprit et l'âme, et divinise le hasard. Parler de spiritualité athée et matérialiste est proprement absurde. Par contre, on peut très bien parler de spiritualités antithéistes, c'est-à-dire de spiritualités niant farouchement le Dieu personnel des traditions monothéistes.

*

Loin du darwinisme et plus près du lamarckisme, il faut oser le constat de l'interaction entre le milieu et le génotype. L'adaptation au milieu et sa transmission n'est pas le fruit d'un hasard pur. Le dogme génétique est un vrai dogme mais une fausse vérité. Les chromosomes sont des programmes à fabriquer des protéines et des tissus, pas à fabriquer des corps organisés et architecturés, et des organismes complexes. Le "plan" de ceux-ci ne se trouve pas dans le noyau cellulaire.

S'adapter, c'est transformer son corps, c'est utiliser autrement ses organes. Cela ne vient pas de l'ADN. Cela ne se transmet pas par l'ADN.

La mémoire organisationnelle est en dehors du corps qui vit ici et maintenant. Le temps ne passe pas ; il s'accumule. Et c'est dans cette accumulation, dans cette sédimentation des expériences vécues, qui se place la mémoire des espèces vivantes, celle des organismes et des organisations.

*

Quand donc les pys tiendront-ils assez de lucidité pour comprendre que leurs péréoraisons pataphysiques sont de la pure fantasmagorie sans aucun fondement. Ils n'ont pas la moindre idée de ce dont ils parlent. Quand le psy se double d'un gauchisant et d'un moralisateur, cela donne une infecte salade de clichés pseudo humanistes, de contre-vérités mélos et de fadaises idéologiques.

Tout ce monde psy tient de la religion cléricale et superstitieuse, de la secte vénale et létale, de la croyance oraculaire et fétide, avec ses temples et ses grands prêtres - et ses petits -, avec ses dogmes et ses inquisiteurs. Avec ses saints, aussi : Freud, Lacan, Jung, etc ... et leurs saintes écritures, avec paraboles boiteuses et guérisons miraculeuses.

Toute psychologie n'est que parapsychologie : la science psychologique - comme la science économique, d'ailleurs - n'existe tout simplement pas.

*

La spiritualité et la superstition n'ont strictement rien à se dire. Elles sont aux antipodes l'une de l'autre. La spiritualité est une libération divine, la superstition un esclavage idolâtre.

L'autre monde, l'au-delà, n'est pas ailleurs, dans un autre espace-temps ; il n'est pas une autre réalité ; il n'a rien de surnaturel. Il est déjà tout entier ici et maintenant : il est une autre manière de voir de Réel au-delà des catégories humaines, au-delà des mots et concepts humains, au-delà des illusions et des

apparences. L'au-delà est tout simplement l'au-delà de l'homme. Nietzsche l'aurait appelé le surhumain. Il faut dépasser l'homme pour entrer dans le Divin.

*

Ne rien retenir ! Dans tous les sens de ce verbe. Il n'y a rien à retenir puisque rien ne s'efface. Il n'y a rien à retenir puisque tout coule. Laisser tout couler comme le torrent descend vers la vallée. Devenir ce torrent même, cette eau vive - et cette montagne et cette vallée et cette pluie et cette pierre.

*

Le lâcher-prise consiste à adhérer intégralement et immédiatement, pleinement et radicalement, au Réel tel qu'il est, et à renoncer à tous les fantasmes projectifs de l'ego. Toujours la même métaphore : se mettre en harmonie avec le courant, se laisser porter par lui est la seule façon d'être libre et d'aller où l'on veut. Se battre contre ce courant au nom de la "liberté" et des volontés et désirs de l'ego est proprement suicidaire et rend totalement esclave du non-réel.

Le lâcher-prise vedantin et le non-agir taoïste sont quasi synonymes.

Il ne s'agit ni de passivité, ni de fatalisme ; il s'agit, tout au contraire, d'être activité dans l'activité, en phase avec elle, dans une parfaite symbiose entre le Tout et la partie que l'on est. Mettre l'accomplissement individuel en parfaite phase avec l'accomplissement cosmique : ni combattre, ni capituler.

*

Certains professeurs de philosophie, non philosophes (au sens de Pierre Hadot), excellent dans l'art de dévoyer les concepts philosophiques pour faire entrer les mots dans le moule étroit de leurs préjugés. Ainsi Luc Ferry avec sa "transcendance horizontale", et cette définition de l'humanisme comme "le rejet des arguments d'autorité". Donc une transcendance au ras des pâquerettes et une totale ignorance des combats et souffrances séculaires de la haute mystique. Heureusement pour lui qui s'y raccroche tant, il y a ce non événement mythologique que fut la "révolution française" et ce ridicule ersatz que fut le culte de l'Être suprême du "divin" Robespierre. La guillotine n'est plus très loin !

*

Prières, divinations, rites, initiations, etc ... : autant de techniques de déblocage mental. Passer à un autre regard, un autre "point de vue", une autre posture.

Regarder autrement. Changer de registre conceptuel et sémantique. Se placer dans un autre espace, un autre temps, une autre forme.

Cela n'a bien sûr rien à voir avec la Foi qui est l'engagement personnel sur un chemin que ces techniques pourront, éventuellement, servir.

Ni avec la Mystique qui est, au-delà de ces techniques et au service de cette Foi, un état d'esprit, une ouverture, un mode de vie, un émerveillement, une poésie qu'il faut cultiver.

*

La figure du conteur, réinvention de l'aède, hante, aujourd'hui, les cénacles de cette nouvelle "spiritualité" populaire qui ressasse des banalités philosophiques enchâssées dans le langage nostalgique des paroles d'enfance, réhabilitées au nom de la psychanalyse. Ô nostalgie ...

Le problème n'en est pas l'historiette ou le conte ou la parabole. Le problème en est la banalité. Henri Gougaud dit : "Les contes constituent la littérature des illettrés". Et il a parfaitement raison, mais à l'inverse du sens qu'il croit. Le mot important n'est pas "littérature", mais "illettrés" ! Toujours ce bon vieux mythe rousseauiste de la grande sagesse primitive ou primordiale, de l'âge d'or, de l'état de nature de l'homme. Rien n'est plus faux. L'homme est, à la base et dès l'origine, une erreur de la Nature, un animal dénaturé parce qu'en conflit orgueilleux avec la Nature et son ordre ? Le grand défi d'avenir n'est pas un retour au passé dit "idyllique" et à cette Nature réinventée par les écolos du dimanche ; le grand défi d'aujourd'hui est de renaturer l'homme, de le remettre dans la Nature contre son orgueil et ses peurs ataviques. Il ne s'agit nullement d'un retour, mais d'une grande première, d'une immense innovation.

*

A sa périphérie, la médecine occidentale mécaniste commence enfin - très, trop, timidement - à se rendre compte qu'éliminer les symptômes n'est pas guérir et que le vivant est un tout indissociable. Il faut résolument éradiquer le dualisme du corps et de l'esprit, du physiologique et du psychologique. Cette distinction n'a aucun sens. Il faut, d'urgence, bâtir une médecine holistique où corps, cœur, esprit et âme sont tout un. La césure cartésienne entre mécanique corporelle et âme spirituelle est incroyablement obsolète.

Psyché et Soma sont une seule et même chose : deux manifestations de la même Vie, non seulement chez l'homme, mais en tout ce qui existe : animaux, végétaux et minéraux.

Thierry Janssen ou David Servan-Schreiber - comme bien d'autres, moins médiatisés - se débattent comme de beaux diables pour faire se rencontrer

l'évidence holistique et complexe du vivant, et le paradigme mécaniste et analytique (pseudo-scientifique) qui est le leur. Leur démarche est vouée à l'échec - hors succès de librairie largement dû aux (bienvenus) lobbies anti pharmaceutiques - du fait simple que ce sont leurs prémisses qui sont fausses, leur paradigme de base qui est faux, leurs définitions et axiomes initiaux qui sont faux. Ils devront un jour comprendre qu'il faut tout refonder en partant de zéro car rien n'est plus erroné dès la base que tout l'édifice de la médecine occidentale : le dogme biochimique (qui, philosophiquement, n'est qu'une variante spécifique du dogme matérialiste, positiviste et scientiste).

La Vie est un processus global dont le passé est mémoire, dont le présent est conscience et dont le futur est intention.

*

Curieux, ce dogme psy - d'origine freudienne, probablement - qui voudrait que la "souffrance" trouve sa racine dans le passé lointain de l'enfance ou, plus ridicule encore, dans l'arbre généalogique que l'on porte en soi et dont les douleurs accumulées resurgiraient aux moments fragiles de nos vies.

Ce dogme n'est que l'expression cachée du refus opiniâtre - et idéologique - de la responsabilité de soi : chacun de nous, pourtant, est la seule cause de ses propres malheurs et douleurs. Il faut arrêter d'alimenter cette délétère mécanique de la victimisation. Chacun n'est victime de ses propres bêtises, ignorances et faiblesses.

Les causes - et remèdes - des éventuels mal-être ou mal-vivre ne sont pas dans les cicatrices du passé, mais bien dans les vides du futur et dans l'absence de projet de vie et d'efforts pour les accomplir. Quelqu'un qui poursuit un vrai projet de vie tonique et passionnant n'a pas de temps à perdre à pleurnicher sur tel ou tel épisode de son enfance. On ne vit dans le passé que lorsque l'on n'a pas d'avenir. La clientèle des pys sont, pour certains, des débiles et, pour la plupart, des paresseux.

Evidemment que, sous chacun, s'accumule toute la mémoire de son phylum (qui est une source bien plus qu'un obstacle ou un fardeau puisqu'elle n'est ni devant, ni dessus, mais dessous, comme un sol sur lequel on marche) ; mais cette mémoire est rigoureusement neutre. Les notions de souffrances ou de douleurs liées à cette mémoire, à ce passé, ne sont que les fruits de nos jugements et évaluations, de nos dégoûts et de nos hontes que rigoureusement personne ne nous demande de porter. Nos mémoires ne sont qu'accumulations de faits neutres et anodins, à jamais ineffaçables, à jamais insignifiants.

*

La seule chose, s'il le fallait vraiment, que l'on pourrait dénommer "souffrance", c'est la claire conscience de son propre inaccomplissement dans un monde lui aussi inaccompli. Mais cette "souffrance", alors, est une immense joie qui n'a rien de masochiste. C'est la souffrance joyeuse du désir en marche, la tension de vie entre l'intention et la situation.

Mais on pourrait, tout autant, parler de la joie de l'inaccomplissement en pointant ce cheminement ouvert qui promet d'aller plus loin vers l'inaccessible. C'est alors le principe de Joie de Spinoza comme moteur de vie et comme salaire du travail d'accomplissement.

*

Comme les escargots, il nous faut apprendre à avancer lentement et à nous nourrir de la terre de notre propre chemin, en portant tout notre essentiel sur notre dos ... et rien de plus.

*

"Tu deviens ce que tu aimes".

Si l'on veut préserver le mot Amour pour le réserver à l'authentique relation totale entre amants, il est utile de remplacer, partout ailleurs, le mot Amour par le mot Alliance. Cela permet déjà de désamorcer toute dérive sentimentaliste et d'éliminer, ensuite, les dévoiement du verbe aimer comme dans "j'aime le chocolat" ou "j'aime le cinéma" où le verbe apprécier serait plus adéquat.

Mais cela permet, surtout, de rendre la relation plus authentique à Dieu, à la Nature, au Cosmos, à la Vie, etc ... L'Alliance engage plus que l'Amour car l'Alliance présuppose un pacte, une promesse, un serment.

Pornéia, Eros, Philia, Agapè ... le grec ancien possédait plus d'armes que nous pour parler d'Amour.

*

La spiritualité et la foi sont des démarches personnelles, individuelles, solitaires, alors que la religion et les croyances sont des structures sociales, collectives et grégaires.

La confusion de ces deux ordres philosophiques est très dommage et elle nourrit tous les malentendus de la Modernité finissante sur Dieu, son existence, sa relation au monde et au Divin, sur les Eglises, leurs clergés et leurs dimensions politiques, etc ...

La spiritualité et la foi expriment un questionnement engagé, un cheminement orienté par une intuition métaphysique fondamentale : l'homme est une partie intégrante d'un Tout cohérent où son existence prend place et acquiert un sens. Il s'agit donc d'acter que la spiritualité et la foi s'opposent à toute forme d'humanisme du fait qu'elles font l'hypothèse centrale que le sens et la valeur de l'homme ne sont pas en l'homme, mais au-delà de lui.

En ce sens, la Modernité qui s'enracine dans un anthropocentrisme obsessionnel, ne se trompait pas dans son incessante lutte contre l'Eglise, d'abord, les religions, ensuite, et toute forme de spiritualité, enfin ; son athéisme matérialiste et son anticléricalisme politique ne pouvaient pas advenir autrement.

*

Dans violence, il y a viol, il y a violation de l'identité de l'autre jusqu'à vouloir ou désirer la détruire. La violence, c'est la haine de l'autre. Elle se pose donc, de même que l'indifférence ou l'amour, comme rapport à l'autre, comme capacité à intégrer ou non l'autre dans sa représentation du monde.

L'autre, c'est tout ce qui n'est pas moi, c'est tout ce qui n'est pas sous mon contrôle et qui peut faire obstacle à ma volonté, à mon désir, à mon action. Ainsi, la violence, comme l'indifférence ou l'amour, détermine le rapport que l'on a à ce qui s'oppose, à ce qui fait obstacle (qui, en hébreu, est le shatan qui donna "Satan").

Ces mots permettent de comprendre que violence et diabolisation (c'est-à-dire absolutisation de l'obstacle) vont de pair.

Le chérissement de l'obstacle aboutit à toutes les philosophies de l'épreuve (dont le christianisme est le paragon : aime ton ennemi).

La haine de l'obstacle conduit à toutes les philosophies de la violence (de la barbarie nazie à l'impérialisme communiste ou américain).

L'indifférence à l'obstacle nourrit toutes les philosophies du détachement (du stoïcisme au taoïsme ou à l'hindouisme).

C'est évidemment cette dernière thèse qui correspond à l'âge adulte de l'humanité loin de la barbarie violente et du dolorisme amoureux.

Il convient donc de penser l'obstacle. Plusieurs voies s'ouvrent. Toutes devront mettre la notion d'obstacle avec la notion de désir car sans désir à assouvir, il n'est point d'obstacle à y opposer. Rien, jamais, ne s'oppose à celui qui ne désire rien. Ainsi, penser la violence, penser l'obstacle et penser le désir sont une seule et même méditation.

Pour éliminer tout obstacle et donc toute tentation de violence, trois chemins s'offrent : ne rien désirer (c'est la voie bouddhiste), désirer le sans-obstacle (c'est la voie opportuniste ou paresseuse du confort hédoniste et de la facilité)

ou désirer ce qui est déjà là (ce sont les voies épicurienne et stoïcienne, ou taoïste).

De ces trois chemins, c'est clairement le dernier qui est à la fois le plus réaliste (puisqu'il s'inscrit dans le seul Réel ici et maintenant) et le plus efficace (puisqu'il prend ce Réel tel qu'il est, dans son intégralité, et y cherche ce qui y est fécond) car l'abolition de tout désir est une négation pure et simple de la vie, et le désir de l'exclusive facilité (qui est bien le rêve que la Modernité a nommé "progrès") ne mène qu'à l'absolutisation de la médiocrité (puisque ce qui est facile n'a aucune valeur).

Cette troisième voie, cette voie du désir du Réel tel qu'il est, est à la fois noble, élégante et simple, frugale, féconde et authentique : elle est la voie dionysiaque au sens de Nietzsche et de Maffesoli.

*

L'homme ne s'est intéressé à la Nature vivante que très tardivement. La Torah en parle peu sauf dans les épisodes de la Création et de Noa'h. Les philosophes grecs quasi pas (les poètes antiques se laissent séduire plus par la campagne que par la Nature sauvage - cfr. Virgile). Les Evangiles n'en parlent pas du tout. François d'Assise - qui sur ce terrain, ne sera pas beaucoup suivi, même dans la tradition franciscaine - sera un des seuls et un des premiers à s'y pencher vraiment.

*

Nous vivons l'agonie de la Modernité et de son paradigme (de ses idéaux et utopies, aussi périlleux que désastreux). Agonie est un mot important : ce qui n'a plus de côté, plus de limite, plus de frontière, et qui se dilue inexorablement, avant de disparaître, dans le triomphe de l'entropie. Notre époque est agonique et, donc, agnostique : on meurt lorsqu'on ne sait pas ou plus. Car la Modernité a accumulé énormément de savoirs, mais elle a négligé la Connaissance : la rationalité y a tenu lieu de Sagesse.

La Modernité a voulu tout expliquer mais elle n'a rien compris.

*

Au-delà de la réflexion intellectuelle, s'ouvrent les deux voies de la méditation spirituelle : la méditation intuitionnelle, contemplative, conceptuelle et symbolique, et la méditation sensuelle, introspective, corporelle et gymnique. Cette seconde est plus spécifiquement orientale (yoga, zazen, etc.). Quant à la

première, elle aurait pu être au centre de la spiritualité occidentale, si celle-ci n'avait pas été atrophiée par le christianisme.

*

D'après Jean-Marie Pelt, les quatre grands besoins de l'homme sont : la nature, l'amour, la santé et la spiritualité ... Je formulerais la chose autrement et dirais que l'homme a d'abord besoin de santé, puis d'accomplissement, dans ses quatre dimensions : celle du corps, celle du cœur, celle de l'intellect et celle de l'âme. La santé du corps : la santé pour Pelt (*Apathéia, Ataraxia*). La santé du cœur : l'amour (*Pornéia, Eros, Philia, Agapè*). La santé de l'intellect : la cohérence (le *Logos* qui rend la connaissance possible "par participation"). La santé de l'âme : la spiritualité (*Deus sive Natura* qui rend le Divin, la Vie et la Nature presque synonymes).

Sur ce dernier point, la spiritualité naturelle - la spiritualité naturaliste et moniste -, qui doit fonder tout écologisme profond, est bien loin d'avoir pénétré l'humanité de ce début de troisième millénaire. La Modernité (industrialisation, hyperconsommation, massification, financiarisation, etc.) est son pire ennemi.

*

La Vie nourrit l'homme et l'homme tue la Vie. Trop d'hommes, trop d'appétits. L'humanité est le cancer de la Terre.

*

Communiquer ... Pour quoi faire ? Qu'y a-t-il donc à transmettre, à enseigner ? Qu'y a-t-il donc à dire ? Rien ! Lao-Tseu l'écrivait, il y a 2.600 ans : "Celui qui sait ne parle pas ; celui qui parle ne sait pas".

Le silence est la seule parole qui vaille. Tout le reste n'est que bruit inutile, remplissage d'existence vide et médiocre. Bruit euphorisant qui donne l'illusion d'exister à tous ces zombies de l'esprit qui parasitent la Terre.

La seule communication tolérable est celle de l'information strictement utile à celui qui en a réellement besoin. Tout le reste n'est que pollution sonore et visuelle.

Vis-à-vis des autres, le droit à l'absolue indifférence est imprescriptible et inaliénable. "Vos opinions, ressentis, souffrances ou états d'âme m'emmerdent" : voilà ce qu'il faut oser dire.

*

Entre solitude totale (une vraie bénédiction de paix) et symbiose totale (un vrai bonheur de fusion), il n'y a rien : les relations humaines sont de la foutaise. Dans cet entre deux, on n'a absolument pas besoin des autres et de ce qu'ils sont ; seulement, éventuellement, de ce qu'ils font : les pains du boulanger, les légumes du jardinier, les chaussures du cordonnier.

*

La révolution noétique est aussi profonde, radicale et irréversible que la révolution néolithique.

*

* *

Le 31/01/2011

Ordre, justice (justesse), loi : trois concepts qui forgent autant les principes de l'organisation politique de la vie sociale que ceux de l'organisation physique du cosmos. Macrocosme divin et microcosme humain se répondent, donc ...

Mais derrière eux, se cache un idéal flou : celui d'harmonie, ou de paix, ou de rigueur, ou de logique (*Logos*), ou de pureté, etc.

Pourtant, tel n'est pas le chemin universel. Il n'y a pas d'idéal préétabli, prédéfini, pré-imposé. L'ordre est une propriété émergente, pas un donné. Les lois se construisent et leur justesse se consolide par essais et erreurs.

L'univers n'est pas un cosmos. L'univers est un processus tâtonnant qui va du chaos au cosmos. Ainsi des sociétés humaines dont il faut éradiquer tout idéal, toute idéologie : la société idéale (comme l'homme idéal) n'existe pas hors des fantasmes auto-projectifs des idéologues, par contre l'évolution sociale est sur le bon chemin dès lors qu'elle tend à moins de désordre.

Aujourd'hui, au nom de la "justice sociale" ou de la "justice démocratique", le désordre gagne et, avec lui, la violence. La notion de justice - donc de justesse, de rigueur - a été totalement dévoyée et est devenue synonyme d'absence d'inégalité, donc d'uniformité : éloge de l'entropie et de la mort !

*

Chez Pindare, on trouve ceci :

*"Par les sages, ces mots-ci : « Rien de trop »,
Ont été tant loués."*

"Rien de trop" ... aphorisme gravé sur le fronton du Temple d'Apollon à Delphes et qui ne signifie nullement : "Tout pour moi", mais, bien au contraire : "Jamais d'abus".

C'est ce même Pindare qui interrogeait Zeus avec la voix angoissée de notre époque :

*"Vas-tu engloutir le monde et recréer,
Dès l'origine, une nouvelle humanité ?"*

*

Il ne faut plus confondre la transmigration des âmes (kabbalisme, pythagorisme, védantisme qui traduisent tous la foi en la profonde unité du Tout, de la Vie, du Cosmos) avec la réincarnation (bouddhisme, lamaïsme) ou la résurrection (christianisme, rabbinisme). Ces deux dernières doctrines concernent un ego qui, soit s'empare d'un autre corps pour s'accomplir, soit recommence une nouvelle vie dans son propre corps.

La transmigration des âmes (ou métempsychose) implique, tout au contraire, la négation de l'ego qui n'est plus que le véhicule momentané d'une continuité impersonnelle - un phylum, une intention, une âme, une forme, etc ... - visant son propre accomplissement au-delà des individus qu'elle habite, le temps d'une vie. En ce sens, toute âme (de *anima* : ce qui anime) est immortelle et impersonnelle, et participe de l'Âme cosmique dont elle n'est qu'un surgenon particulier, un avatar spécifique. Il n'y a là absolument rien de surnaturel. Il s'agit seulement de bien comprendre que tout ce qui existe, n'est que le porteur momentané d'une intention qui le dépasse.

Pour découvrir la nature de cette âme impersonnelle mais spécifique qui nous habite le temps d'une existence, il faut trouver en soi la réponse à cette question : quelle est ma vocation propre (ce qui m'appelle) ? quelle est ma mission précise (ce qui m'envoie) ?

*

L'unité du Tout comme principe de cohérence cosmique.

La bipolarité intrinsèque comme moteur de toute existence.

Le perpétuel écoulement comme fondement du Devenir.

La relativité des valeurs comme assise d'un amoralisme ironique.

La force de l'intuition comme accès direct à la connaissance.

Le mépris des masses comme rejet de la vulgarité.

Ces six principes fondent la pensée d'Héraclite d'Ephèse ... ils sont plus que jamais d'actualité.

*

A l'idéalisme rationaliste et mythologique de Parménide (élève de Pythagore) s'oppose le réalisme intuitiviste et naturaliste d'Héraclite. Parménide évinça Héraclite, mais Héraclite tuera Parménide.

*

De François de Closets (*Club des Vigilants, 2011*) :

"Ainsi les Français vivent-ils une "drôle de crise" qui préserve leur niveau de vie, leur protection sociale, leurs droits acquis, jusqu'au jour où "l'amortisseur social", notre nouvelle Ligne Maginot, sera contourné et submergera un peuple non préparé. Nul n'est jamais sorti d'un déclin dont il ignorait l'existence. Oui la France est en déclin, oui elle aurait la possibilité d'en sortir. Si elle ne veut pas le reconnaître, elle coulera."

*

La vision et la compréhension phylétiques du cosmos, par émanations et émergences arborescentes, me paraissent porter en germe une révolution radicale de notre *weltanschauung* actuelle.

On pourrait parler d'un "phylétisme" où les forces associatives ou dissociatives entre les formes individuelles ne sont plus des attractions ou répulsions spatiales, mais des convergences ou divergences temporelles.

Au sein d'un phylum, tout conspire à son accomplissement.

Ce phylétisme, en somme, est une sorte d'hylozoïsme intentionnaliste.

*

Toute la pensée occidentale et sa logique du tiers exclu se construisent sur des binaires : vrai et faux, beau et laid, bon et mauvais, bien et mal, sacré et profane, etc ... Or, chacun de ces binaires est un continuum exactement comme chaud et froid. Rien n'est chaud ou froid dans l'absolu, mais peut être plus chaud que ... ou moins froid que ... Ainsi, il faudrait quitter les logiques à deux valeurs mutuellement exclusives pour bâtir une logique où une infinité de valeurs

s'échelonnerait entre le radicalement vrai (l'évidence²⁶ positive) et le radicalement faux (l'évidence négative). Ceci est plutôt plus vrai que cela ... ceci est moins faux que cela ...

La logique formelle, alors, serait une logique de la plausibilité relative : si ceci est ou n'est pas posé comme suffisamment plausible, alors cela est plus ou moins plausible encore ... et encore, car il faudrait aussi évaluer la plausibilité d'une quelconque corrélation implicative (si ... alors ...) entre "ceci" et "cela".

*

La conscience est la lieu de la rencontre entre un "dedans" individuante et un "dehors" intégrant, tous deux ayant en vue leur propre accomplissement au sein du processus cosmique d'accomplissement global.

Le "dehors" résiste au "dedans" et le contraint ; le "dedans" s'alimente au "dehors" et le façonne. Le "dedans" et le "dehors" sont tous deux mus par une même intention unique qu'ils déclinent cependant chacun selon leur spécificité.

La conscience est donc, non seulement, le lieu de rencontre de deux avatars de l'intention cosmique d'accomplissement, mais aussi le lieu de rencontre des trois propensions du développement, chacune étant vue soit du "dedans", soit du "dehors".

*

* *

Le 02/02/2011

On confond généralement "bonheur" et "joie de vivre". C'est une erreur. On n'est en général pas responsable du bonheur que l'on vit, puisque l'essentiel de sa substance nous est donné par notre milieu (amour, amitiés, prospérité, santé, etc ...). Par contre, chacun de nous est seul responsable de sa propre joie de vivre car celle-ci naît de la nature du regard que l'on porte sur soi et sur le monde. La joie de vivre est affaire de volonté profonde et personnelle. La joie de vivre est une ascèse, une discipline quotidienne. La joie de vivre est un état d'esprit. La joie de vivre, pour soi, se décide chaque matin. La joie de vivre est un art de vivre.

*

* *

²⁶ A noter que la notion d'évidence est parfaitement subjective et ne peut, en aucun cas, être conçue dans l'absolu comme le croyait Descartes.

Le 03/02/2011

Définition ...

Qu'est-ce qu'un "designer" ? C'est quelqu'un qui, au prétexte de ses fantasmes esthétiques, rend inutilisable quelque chose qui aurait pu être très utile.

*

Le présent n'a pas à juger le passé mais à l'assumer car, peu ou prou, c'est de là que viennent tous les germes d'avenir.

*

On ne comprend rien à l'Islam si l'on ne voit pas clairement d'où il vient : d'un pays de désert, de sable et de sécheresse, où l'on ne vit que de la razzia des caravanes et de la sueur des esclaves. La violence (jusqu'à la cruauté) et la subordination (jusqu'au crime) en sont le cœur intime.

*

Wallace et Darwin qui, ensemble, ont écrit le premier article proposant la sélection naturelle comme moteur de l'évolution, divergeaient totalement sur un point crucial : pour Darwin, le matérialiste, ce moteur était mû par le seul hasard alors que pour Wallace, le spiritualiste, il était mis en branle par une intelligence créatrice immanente à l'univers entier.

Cet "esprit du cosmos" (cette intention intrinsèque, autoréférentielle) coextensif à tout ce qui existe, préside à la dynamique globale de l'évolution et s'appuie sur la mémoire accumulée dans tous les phyla : les champs morphiques de Rupert Sheldrake ne sont pas autre chose.

*

Il est tout de même inconcevable que cette dignité infinie et foncière que les humanistes prêtent à la personne humaine, ils la refusent obstinément à tout le reste du cosmos. Comme l'humain jouissait d'un statut "spécial", exceptionnel, unique. Absurdité ! Ou plutôt : orgueil et narcissisme, nombrilisme et fatuité. Comment nous, sublimes humains, pourrions-nous avoir quelque rival en dignité ou en mérite ? Interrogez donc la Terre et la Vie, vous serez bien étonnés de la réponse ...

*

Loin des techniques et pratiques d'extase, pour un Maître spirituel, tout est ou peut être chemin d'ascèse et d'illumination : la vaisselle comme le zazen. Car, au fond, qu'es-ce que l'ascèse spirituelle sinon le dépassement de l'ego et de ses innombrables illusions, vers l'immersion pleine dans le Divin. Puisque tout est en Lui et qu'Il est en tout, tout est porte ouverte vers Lui. Le secret n'est pas dans la porte, mais dans la foi qui pousse à franchir le seuil et à marcher loin, et plus loin encore, sans jamais s'arrêter.

Point nécessairement besoin de l'accomplissement parfait de la cérémonie du thé pour comprendre que la spiritualité en marche commence dans le travail difficile et précieux d'engendrer, parfaitement et adéquatement, naturellement et simplement, le moindre geste, la moindre parole, la moindre pensée.

Annick de Souzenelle écrit : *"Tout peut être temple si j'y contemple la présence divine"*.

*

Dans la bouche de ses représentants les plus prisés en occident, le Bouddhisme prend souvent l'allure, à qui sait voir et entendre, d'un ramassis de banalités vaguement spirituelles bien enrobées, comme ses moines, dans des effluves d'exotisme et des semblants de sagesse. Après l'Islam, le Bouddhisme (hors le Zen qui est bien plus taoïste que bouddhiste) est la plus pauvre des traditions spirituelles.

*

De Jean-Pierre Vernant : *"(...) l'être au monde des Grecs est modeste : on ne croit pas que tout est possible, que l'homme est maître de la nature et peut tout faire"*.

*

Le mythe, le symbole, visent toujours l'invisible qui donne un sens à tout.

*

La distance entre deux esprits n'est pas seulement affaire de temps et d'espace, mais aussi d'intention et de culture : on peut être au même endroit en même temps et n'avoir rien à se dire ou ne pouvoir rien se dire.

*
* *

Le 04/02/2011

La montée de la criminalité féminine et de l'ultra-violence qui l'accompagne rompt, encore une fois, les images d'Épinal des binaires stéréotypés. Dans son animalité seulement, la femme est l'égale de l'homme. C'est précisément en dépassant cette animalité et en affirmant leurs différences que le mâle humain pourra prétendre au titre d'homme et la femelle humaine, à celui de femme. Simone de Beauvoir écrit que : "on ne naît pas femme, on le devient". Elle avait raison mais contre elle-même et ses délires égalitaires ; la proposition correcte est : "on ne naît pas femme (ou homme), mais on peut le devenir, on doit tenter de le devenir".

*

La justice humaniste - issue de la philosophie de la pitié -, illustrée par les Badinter et l'abolition de la peine de mort ou du bague, par la relaxation pour bonne conduite, par la protection des mineurs délinquants, par les circonstances atténuantes, etc ... a atteint - et largement dépassé - toutes ses impasses. Il ne s'agit pas de juger des humains - souvent inhumains -, mais des actes. Et bien des actes sont absolument inacceptables et impliquent l'éradication sociale définitive de leur auteur.

*

Les hauts cadres salariés sont des esclaves dorés, des "bibelots de chez Titus" (cfr. Astérix - "Le cadeau de César") ; bref, ce sont les eunuques du sultan (de la finance, donc).

*

La psychologie des psys n'est qu'une phraséologie fantasmagorique : un grand vide couvert de logorrhée chamanique.

*
* *

Le 07/02/2011

Je ne me sens aucune vocation ni d'homme de pouvoir, ni même d'homme d'influence. Ma vocation à moi est d'écrire des livres qui ensementeront, je l'espère toujours lorsque j'écris, des esprits militants. Je me place donc en amont de toute démarche militante et non dedans.

*

Il existe quatre catégories d'humains. Bien sûr, il y a la masse des inertes atones, ne nous y attardons pas. Ensuite, il y a les trois moteurs de toutes nos sociétés : les militants (qui agissent), les experts (qui alimentent) et les ordonnateurs (qui organisent). Ces catégories doivent collaborer en harmonie. Et toute collaboration entre elles requiert impérativement qu'elles soient présentes ensemble sur le même projet, et qu'il n'y ait aucune confusion ni des genres, ni des rôles.

*

De François de Closets (Club des Vigilants, 2011) :

"La pratique des nouvelles techniques de l'information va-t-elle atrophier nos facultés intellectuelles, notamment nos facultés de mémorisation ? L'alerte est dramatique, c'est pourquoi elle n'est pas prise au sérieux. Notre éducation reposait sur une mémorisation du monde : histoire, géographie, culture etc. C'était parfois du rabâchage, tables de multiplication, départements, dates, etc. Cela faisait travailler la mémoire. Aujourd'hui, il n'est plus nécessaire de se « fourrer dans le crâne », ce qu'on peut trouver en deux clics. Quelles seront les conséquences ? Plus inquiétant : le travail sur l'ordinateur est toujours fragmentaire. Une page par ci, deux pages par là, rarement plus. Et plus les jeunes lisent sur écran et moins ils semblent lire de livres. N'est-ce pas une faculté essentielle, l'attention, qui disparaît ? Non pas l'intérêt d'un instant mais l'attention au long cours qu'exige la lecture d'un livre. Attendre que l'expérience nous donne la réponse, c'est aussi admettre qu'elle viendra trop tard, quand se sera généralisé un zapping permanent de la pensée qui ne sera certainement pas un progrès."

La question ici posée m'est un vrai problème où je ne vois pas encore très clair. S'agit-il d'une atrophie de l'intelligence ou d'une diversification des intelligences ? Autrement dit, les TIC font-elles émerger de nouvelles formes d'intelligences efficaces et fécondes qui rendraient les anciennes moins vitales, ou sont-elles simplement sclérosantes ?

*
* *

Le 08/02/2011

L'éternel rire des dieux ...²⁷

L'univers est un jeu. Dieu joue avec son propre mystère. Il s'explore et se découvre. Il se déploie sans savoir ce qui sortira de lui. Il s'en amuse. Et Il rit ... Dieu est ce Shiva qui, comme le préconise Nietzsche, "danse sa vie".

*

L'unique ...

La Vie. Le Cosmos. L'Un.

Le binaire ...

La mort et la naissance. L'amour et la haine. Le temps et l'espace. Le destin et la liberté. La souffrance et la joie. Le visible et l'invisible. Les dieux et les choses. Le "dedans" et le "dehors".

Le ternaire ...

L'acteur, l'acte et l'agi.

A lire ces mots, il appert clairement que la mystique est la champ de l'unique et que la philosophie est celui des binaires. Quant au ternaire ...

*

L'initiation n'est rien d'autre qu'une connexion avec ce mystérieux invisible qui fonde le visible. Il n'est donc pas abusif d'utiliser le même mot pour parler d'initiation à la mystique (l'invisible y étant le Divin au-delà de toutes les croyances) et d'initiation à la physique (l'invisible y étant le *Logos* au-delà de tous les phénomènes).

*

Le texte biblique le plus proche de notre époque est celui qui relate l'histoire de Noé : l'humanité est au bord du gouffre, elle va se détruire. Mais l'arche de quelques hommes - pour lesquels la Torah emploie les concepts de justesse et

²⁷ C'est le titre d'un livre d'Ange Duino.

d'accomplissement, caractéristiques de l'homme sauvé : Noé le Tranquille - sauvera la Vie sous toutes ses formes et permettra à l'humanité de se reconstruire autrement, à la recherche d'une nouvelle ivresse de vivre ...

*

Chacun ne prend comme vérités que celles qui lui plaisent, que celles avec lesquelles il aime jouer.

"J'aime à croire ...", en est l'expression parfaite.

*

S'il croit, il croît. S'il croît, il croit.

*

Noa'h eut trois fils, symboles des trois propensions universelles. Yèfèt, "celui qui agrandit", conquiert et assujettit, pose l'axe volumique, politique. Shem, le "nom", qui nomme et classe et structure, symbolise l'axe eidétique, noétique. Et 'Ham, le "chaud", qui s'active et bouscule et violente, est l'axe dynamique, économique.

Ils sont les pendants symboliques des trois patriarches : Abraham, le "père des peuples", ouvre la dimension territoriale et politique. Ytz'haq, "celui qui rit", est la dimension noétique et eidétique - il est, parmi les patriarches, le sage mystique, discret et taiseux. Et Ya'aqob, "celui qui suit", le prolifique, le batailleur, le négociateur parfois roublard (au désavantage de ce crétin d'Eshaw - Esaü -, celui qui fait, qui fabrique et qui symbolise la populace abrutie du *panem et circenses*), se confond avec l'axe économique et dynamique.

Dans ces deux champs symboliques, la Torah enseigne que l'économique doit être subordonné aux deux autres dimensions, noétique et politique, avec préséance à celle-là sur celle-ci. En effet, 'Ham sera condamné à "servir" ses deux frères alors que Ya'aqob nait le dernier, "pour suivre", au talon de son frère Eshaw, le peuple.

*

* *

Le 09/02/2011

En amour, quand on veut tout, on prend tout sinon on perd tout.

*

Dans les entreprises humaines :

- 80% des réunions sont stériles,
 - 80% des urgences sont des caprices,
 - 80% des décisions sont irrationnelles,
 - 80% des problèmes sont des nonchalances,
 - 80% des collaborateurs sont des fainéants,
- etc ...

*

Luc Brunel m'écrit :

"Un sénateur US veut un bouton rouge à la maison blanche pour couper internet. Assange est en résidence surveillée. Moubarak limite le débit. La chine filtre le web. Une guerre pour internet entre les citoyens et les Etats vient de démarrer. Les Etats ne s'étaient pas rendus compte de ce qui se passaient, maintenant ils le savent. La bête est acculée elle devient méchante."

Oui, les Etats sont en perdition et commencent à se rendre compte que le WEB leur échappe totalement et devient un instrument de démocratie directe à leurs dépends.

Et ceci :

"Si tu discutes avec des moins de 20 ans, ils parlent d'attendre l'effondrement des baby-boomers, ils parlent d'incivisme, ils sont prêts au crash. Ils le souhaitent. Personne ne le sait car personne ne s'intéresse à eux. Danger majeur."

Ces jeunes dont tu parles, constituent ce que certains appellent déjà la "génération Z" ; elle suit la "génération Y" des 20 à 30 ans actuels pour lesquels la vie est un zapping de jeu vidéo, et qui se prennent pour le centre du monde à qui tout est dû et permis (tout, tout de suite, sans rien en échange).

Les 15 à 20 ans dont tu parles sont forgés par les crises d'après 2005 (on est toujours forgé par l'ambiance de son début d'adolescence) et par la fin d'un monde : celui de leurs parents, de leurs grands frères et sœurs, et de toutes les générations précédentes. Ce sont eux (avec quelques illuminés comme nous) qui construiront vraiment le nouveau monde en émergence. Sinon : il n'y aura pas de nouveau monde du tout !

*

Une nouvelle religion est-elle en émergence ? Ce que l'on voit est un recul net des religions institutionnalisées et dogmatiques au profit de spiritualités protéiformes, orientées vers le bien-être et le mieux-vivre. Une sorte de new-age sans les délires paranormaux ou supranaturels. L'attrait pour le Bouddhisme et le Zen et, dans une moindre mesure - parce que nettement plus subtil et difficile d'accès -, pour le Taoïsme, le démontre. La sociologie parle de "bricolage spirituel".

Quant à l'Islam, il est une religion (une idéologie guerrière, surtout) parmi les plus pauvres et les moins spirituelles (hors, peut-être, les confréries marginales et persécutées du Soufisme). Il est une religion pour illettrés (ce que sont 95% des musulmans dans la plupart des pays islamiques). Il n'a aucun avenir à moyen terme (il ne vit, aujourd'hui, que de sa haine revancharde contre l'occident colonisateur).

*

De mon complice Luc Brunel, encore :

*"Tout le malheur vient de ce que les gens de bien doutent
et que les cons sont sûrs d'eux..."*

*

* *

Le 10/02/2011

Le Bouddha, dit-on, eut la révélation de sa vocation de chantre de la voie du milieu en entendant ce chant d'un maître de musique :

*"Si tu tends trop la corde, elle casse,
Si tu ne la tends pas assez, elle ne sonne pas."*

Cette corde, c'est notre esprit ...

Et ce son, cette résonance, c'est la connaissance ...

*

L'Europe, berceau de ce qui est devenu, avec combien de déviances et de fourvoiements, "l'occident", possède deux racines profondes : la philosophie des présocratiques et le prophétisme hébreu. Toutes deux surgirent au 6^{ème} siècle avant l'ère vulgaire - ô combien !

Il est tant d'y revenir ! Il est temps de réinstaurer cette identité européenne sur le socle des humanités. Il est temps de réétudier le grec et l'hébreu. Il est temps d'aller s'abreuver, à nouveau, à ces deux sources, non pas contre les autres cultures dans un réflexe identitaire puéril, mais bien pour retrouver l'universel au travers de notre propre phylum, de notre propre mémoire.

Car c'est une loi anthropologique jamais démentie : on ne dit bien, on ne comprend bien l'universel qu'à travers sa propre idiosyncrasie.

Le multiculturalisme, si cher à la Gauche nivelante, uniformisante et égalitariste, si cher à cet humanisme niais et négateur des réalités naturelles, est un échec terrible et destructeur (pour les deux parties) partout où il a été tenté. Dont acte !

L'indispensable "retour" aux pensées helléniques et hébraïques n'est pas du tout une quelconque fuite nostalgique, mais bien un ancrage, neuf et assaini, en amont des déviances et fourvoiements ultérieurs. Il faut retourner à la question des fondamentaux, là où elle surgit, sous ses deux formes rationnelle et intuitive, afin de repartir ailleurs, d'un meilleur pied, fort de la connaissance des erreurs des autres, mais en continuité logique avec notre phylum culturel.

L'identité européenne est à recréer au départ de son socle idiosyncratique : l'alphabet hébreu qui devint grec puis latin par le biais des Phéniciens marchands et voyageurs, le pensée orientale qui fleurit, concomitamment, en Ionie présocratique et en Judée prophétique.

*

Tout phylum, qu'il soit naturel ou culturel, est le lieu d'une idiosyncrasie distincte. Il n'est même que cela : une mémoire spécifique organisée selon une architecture spécifique, dans le cadre d'une dynamique spécifique.

*

Le haut moyen-âge fut platonicien. Le bas moyen-âge fut aristotélien. La Renaissance voulut retourner à Platon et Aristote pour mieux les dépasser et fonder une Modernité sans eux et contre leur surprenant héritage : la théologie chrétienne.

*

La pensée philosophique ionienne s'érige en tant que rébellion de la pensée orientale contre la pensée mythologique indoeuropéenne des Mycéniens. La pensée prophétique hébraïque naît, elle, au croisement de la pensée cosmologique mésopotamienne et de la pensée sotériologique égyptienne. De ces deux pensées émerge alors le concept de Logos sous la forme des lois éthiques juives et des lois physiques grecques ... dont le christianisme est l'antithèse radicale puisqu'il substitue au Logos, l'Agapè. Le concept de Logos est fondateur d'idiosyncrasie méditerranéenne qui, par l'empire romain, devint européenne. Face au Logos méditerranéen - mais complémentarément à eux -, l'Inde inventa le concept du Un dans la non-dualité et la Chine, celui du Devenir dans l'impermanence. Notre époque verra-t-elle l'émergence de la salutaire synthèse des trois : l'Un, le Devenir et le Logos c'est-à-dire l'unité, l'évolutivité et la cohérence du Tout ?

*

**

Le 11/02/2011

De Charles Dickens :

*"Ma confiance dans le peuple gouvernant est infinitésimale ;
ma confiance dans le peuple gouverné est infinie."*

*

La différence entre les spiritualités ne vient pas du "croire" ou du "ne pas croire", mais du "prier" ou du "ne pas prier".

Toute opinion est croyance et tout engagement est foi.

Mais la prière²⁸ implique un surnaturalisme que ni la croyance, ni la foi n'impliquent nécessairement.

*

²⁸ Je prends ici "prière" au sens commun de "demande" spécifique c'est-à-dire de vœu exprimé afin qu'une puissance qui serait au-delà des lois de la Nature et de l'Histoire, exhausserait. Il ne s'agit pas de la prière mystique qui est une disposition de l'âme somme toute assez proche de la méditation orientale. Ce sens plus mystique est second devant l'étymologie : *precari* signifie : "supplier, souhaiter, implorer". A remarquer que l'étymologie fait se distinguer nettement la prière de l'oraison puisque *orare* signifie : "parler, plaider, dire, prier".

Epicuriens et stoïciens visent le même but : l'absence de troubles, l'ataraxie. Les premiers se désintéressent du monde des hommes dans la pratique du cénobitisme, les seconds, par la vie intérieure dans la "forteresse de l'âme".

*

Le scepticisme de Pyrrhon consiste en l'affirmation radicale de la nécessité d'une suspension du jugement concernant toute vérité. Toute pensée n'est donc qu'opinion sans intérêt qui ne mérite qu'indifférence.

Techniquement, le fond du scepticisme pyrrhonien revient à affirmer le caractère définitivement aporétique de toute épistémologie. Comment encore nier cela ? Et comment, alors, ne pas comprendre la haine corse vouée aux sceptiques - et aux sophistes qui en sont les héritiers - par Platon, le chantré des Idées absolues et éternelles, immuables et vraies ? Kant non plus ne devait pas les porter dans son cœur ...

Mais est-on si sûr que la cible de la pensée soit la vérité ? N'est-il pas plus réaliste de proposer que cette cible est bien plutôt l'art de vivre en joie ? En ce cas, le scepticisme, plutôt que de se présenter comme une négation de la pensée et de la philosophie, serait, bien au contraire, l'essence même de tout cheminement philosophique. Même si, cette joie de vivre, pour certains esprits curieux ou physiciens, passe par une compréhension profonde du *Cosmos* et du *Logos* dont tout participe, cette compréhension, encore une fois, ne prétend pas dire la vérité cosmique toute crue, mais cherche à appréhender le cosmos de manière à y vivre harmonieusement et joyeusement.

*

Entre *vérisme* (la vérité pure comme seule norme, au-delà de toute convention, de toute opinion, de toute règle) et *utilitarisme* (l'utilité crue comme seule norme, ici aussi, au-delà de toute convention, de toute opinion, de toute règle), il y a une troisième voie : celle d'un *quiétisme* (dont relèvent autant l'épicurisme que le stoïcisme ... et le taoïsme ou le spinozisme ... avec Montaigne qui sourit pas très loin non plus), c'est-à-dire d'une philosophie au service d'une sagesse noble et humble qui ne vise qu'à la paix intérieure (harmonie, joie, tranquillité, détachement, émerveillement, non-agir, etc ...).

*

Le *Logos* méditerranéen s'identifie pleinement à ce principe de consistance de l'univers qui, entre tout ce que celui-ci contient, assure la cohésion dans l'espace et la cohérence dans le temps. Cette découverte fondamentale du 6^{ème} siècle

avant l'ère vulgaire (et sous ses deux formes, physique ionienne - les lois du cosmos - et prophétique hébraïque - les lois de Dieu) a ouvert, d'un même coup, toutes les voies du sens et des sciences qui, chacune de son côté, cherchent à percer le mystère (les modalités, les raisons et les règles) de ce principe de consistance universel.

*

La vieille dualité entre *théoria* et *praxis*, entre connaissance et action doit être complétée au sein du ternaire : connaître, agir et vivre.
Construire sa joie de vie est au moins aussi essentiel que construire sa vision du monde ou que construire son œuvre d'homme.

*

Primitivement, en Grec, le barbare, c'est celui qui parle mal, qui ne sait pas bien parler. Parce qu'il est étranger, souvent. Mais aussi parce qu'il s'agit d'un ignare ou d'un abruti.

Ainsi, lorsque Héraclite écrit : "*Mauvais témoins pour les hommes, yeux et oreilles, s'ils ont des âmes barbares*", il signifie que les sens sont de mauvais témoins si ce n'est pas le *Logos* (le langage du réel) qui les anime.

*

* *

Le 12/02/2011

Héraclite invente le concept ionien de *Logos*, principe de consistance du Réel, et en tire une conséquence immense : pour qu'il puisse y avoir cohérence dans le temps, il faut que l'univers ait un sens, une finalité, une intention. En effet si tout coule comme le fleuve, il faut donc aller au bout de la métaphore et postuler un attracteur : la vallée qui débouche sur la mer où se jettera le fleuve.

Tout à l'opposé de lui, Démocrite - à la suite de Leucippe, le milésien, disciple de Parménide, d'Empédocle et de Pythagore - construira tout son système atomiste et matérialiste sur la négation radicale du sens et induira l'instauration durable - ô combien - du hasard comme seul moteur de l'évolution des mondes.

La légende qui fit d'Héraclite le philosophe qui pleure et de Démocrite le philosophe qui rit, est absurde sauf sur un point : tout, absolument tout, oppose irréductiblement Héraclite, le spiritualiste du Devenir, à Démocrite, le matérialiste de l'Être. L'Antiquité a enterré Héraclite parce qu'il rejetait l'Être

de Parménide et de Platon, la Modernité l'a assassiné parce qu'il était spiritualiste et lui a préféré le matérialisme athée et atomiste de Démocrite. Le *Logos* subtil, intelligent et spirituel d'Héraclite a été récupéré, amoindri, affaibli jusqu'à devenir une série de lois mathématiques sous la plume de Galilée, de Newton, de Leibniz et de tous ceux qui ont poursuivi leur œuvre de désenchantement de l'univers, de rationalisation réductrice et castratrice.

*

Comme toujours, ce qui est fascinant dans la pensée, ce ne sont pas ses résultats et conclusions, mais bien son cheminement, sa dynamique, son processus. Et c'est bien là que réside son mystère.

*

Le monde des Idées de Platon n'est rien d'autre que l'ensemble des sécrétions idéelles du cerveau des hommes. Platon a inversé la dynamique du Réel : ce ne sont pas les Idées éternelles et immuables qui induisent les formes imparfaites qui hantent ce monde-ci, c'est, tout au contraire, la pauvreté et l'inhabileté du cerveau des hommes qui ne peuvent s'empêcher de réduire la complexité et la multiplicité des formes réelles à des idéalizations simplistes et pauvres.

La droite et le cercle ne sont pas les formes idéales par excellence dont toutes les autres procèdent ; la droite et le cercle sont les modèles les plus appauvris, les plus simplistes et les plus débiles de toutes la riche faune des formes réelles qui, elles, sont presque toujours fractales, presque toujours chaotiques.

Cette inversion de la dynamique du rapport entre le Réel et le cerveau humain induit une conséquence immense : la fin de l'illusion mathématique du Réel.

Les mathématiques, parce qu'elles ne mettent en œuvre que des formes idéalisées, réduites, simplistes, tant par les figures que par les nombres, sont inaptes au réel.

Les mathématiques sont une fascinante et passionnante construction de l'esprit humain (un exercice gratuit d'abstraction et de logique), mais elles ne sont pas le langage de Dieu, elle ne sont pas le langage de la Nature, elles ne sont pas le langage du Réel. Tout au plus, dans certains cas les plus élémentaires, peuvent-elles en donner une approximation utile comme en mécanique, par exemple. Mais sorties de là, elles sont totalement impuissantes.

*

Le *Logos* méditerranéen a été exprimé, dès le 6^{ème} siècle avant l'ère vulgaire, sous deux formes complémentaires : la forme conceptuelle ionienne des lois de la

physique et la forme préceptuelle hébraïque des lois de l'éthique. La première parle à la matière et la seconde parle à l'esprit.

*

Dans son "Phèdre", Platon prête à Socrate la célèbre sentence : "Philosopher, c'est apprendre à mourir".

On interprète souvent cet aphorisme en ce sens - qui était probablement celui de Platon - que la philosophie permet d'assumer la finitude de la vie et de n'en point sombrer dans le désespoir ou l'angoisse.

Je le lis de tout autre manière : philosopher, c'est apprendre à tuer l'ego qui nous ronge afin de nous ouvrir, lentement, à l'universel, au cosmique, à l'éternel et à l'immortel qui est au-delà de lui.

Il faudrait même paraphraser : "Philosopher, c'est tuer la mort".

*

Sortir du binaire blanc-noir pour entrer dans le ternaire rouge-bleu-jaune et, ainsi, passer du conflit et du compromis gris, aux couleurs et à la complexité infinie des combinaisons, contrastes et harmonies.

Exemple : du binaire égalité-inégalité, passer au ternaire différence-autonomie-interdépendance.

Mais le ternaire n'est jamais le binaire plus un troisième pôle ; il exige la déconstruction des deux pôles du binaire et la requalification d'un ternaire original sur le même thème.

*

De Roger-Pol Droit :

*"Plus on sait, plus on entrevoit tout ce que l'on ne sait pas encore.
Là commence la course infinie : le savoir accroît l'ignorance ..."*

Voilà qui n'est pas tout à fait exact : le savoir accroît la conscience de l'ignorance ...

*

* *

Le 13/02/2011

Si, comme le prétend Martin Heidegger, la philosophie est l'art de la pensée, il est urgent d'inclure dans la pensée toutes les voies de connaissance. Alors penser - apprendre à penser, dirait encore Heidegger -, c'est apprendre à entrer en résonance avec le *Logos*²⁹.

*

Le "dehors", en général, est perçu selon trois axes : les autres humains qui forment la Cité, tout le visible qui constitue la Nature et tout l'invisible qui donne sens et consistance à la Cité et à la Nature : Dieu.

Une évolution en gigogne fait que la Cité émerge de la Nature qui émerge de Dieu.

Le Logos s'offre sous trois espèces, en somme : les lois de la Cité (l'éthique), les lois de la Nature (la physique) et les lois de Dieu - qui est le Réel absolu (la noétique).

Cette dernière proposition fait de la noétique la part de la pensée qui relie l'homme individuel au Tout-autre que englobe les autres et dont émane la Nature. La noétique, alors, devient la pensée du Réel, la conscience du Réel, la reliance au Réel par-delà tout le visible, tout le sensoriel, tout l'objectivable.

Symétriquement, l'exploration du "dedans" révèle aussi une structure gigogne dont la porte est l'ego avec au premier niveau, l'idiosyncrasie phylétique (de laquelle participent l'instinct, les archétypes de l'inconscient collectif, la mémoire collective, les patrimoines génétiques et épigénétiques, etc ...), au deuxième niveau, la panmnésie cosmique et, au dernier niveau, l'intention c'est-à-dire l'Esprit-créateur, immanent et autoréférentiel, à la source et à l'origine de tout ce qui existe.

L'ego se pose comme la conscience d'un lieu d'interface où se touchent un "dehors" et un "dedans". A l'autre bout de la chaîne, il y a le Divin qui rassemble, dans son unité absolue, le Dieu qui symbolise la totalité du Réel et l'Esprit qui symbolise la totalité de l'Intention.

Ce Divin est le *Logos* qui s'exprime tant par le "dehors" (les lois de la Nature et de la Cité) que par le "dedans" (les lois de l'Esprit et de la Culture).

*

²⁹ Une fois pour toutes, à l'avenir, j'appellerai *Logos* le principe de consistance qui fait que le cosmos soit cohésif dans l'espace (il est tout Un, il est l'Un) et cohérent dans le temps (son évolution est tout Une, elle est Une). Sa cohérence perpétue sa cohésion, et sa cohésion préserve sa cohérence.

Puisque les concepts sont artificiels, le Réel recule chaque fois qu'un tente de le penser avec des concepts. Paradoxe ... Aporie ?

Mais pourrait-on penser sans concepts ? Oui, si l'on étend l'activité du "penser" à celle du "résonner" (connaissance immédiate vs connaissance médiata via les concepts).

C'est là toute la philosophie du Zen et du "ne pas penser". Penser sans penser ...

Ainsi, les sciences classiques, parce qu'elles sont conceptuelles, parviennent à expliquer certaines parts rudimentaires du Réel, mais ne parviennent pas du tout à comprendre le Réel comme un Tout.

Si la philosophie est l'art de penser, que signifie penser ? Est-ce seulement raisonner (ce qui est la définition classique de la philosophie qui s'ancre dans la rationalité) ou est-ce aussi résonner (auquel cas la mystique ressortit à part entière de la philosophie) ?

Si la philosophie n'est que raisonner, alors le Réel lui échappera éternellement, et la philosophie, comme les mathématiques, n'est plus qu'un édifice artificiel, suspendu dans le vide imaginaire des concepts humains, n'ayant plus que quelques similitudes partielles et partiales (fortuites ?) avec quelque aspect rudimentaire, grossier et apparent du Réel.

Si la philosophie - ou la science - s'autorise le saut de la reliance et de la résonance - de l'intuition profonde, donc - alors, en revanche, la pensée peut réellement prétendre partir à la recherche de la connaissance et de la compréhension du Réel.

En bref : ni la philosophie, ni la science, ne peuvent ni ne valent quoique ce soit sans un socle mystique, profond et solide. La rationalité conceptuelle est un leurre (celui de la Modernité) si elle prétend être fondatrice et autoportante ; elle ne peut qu'être esclave sinon elle n'est rien qu'un fantôme.

La rationalité ne fonde rien, ne crée rien, n'explique rien. Elle déduit, c'est tout. Si les prémisses sont fausses, la rigueur rationnelle n'en infère que des faussetés. Et ces prémisses, toujours, viennent de l'intuition !

*

Heidegger (in : "Qu'appelle-t-on penser ?") souligne la quasi synonymie antique, présocratique (chez Parménide, notamment), de *Logos* et de *Mythos* signifiant tous deux le discours. En ce sens, la consistance du cosmos est bien le mythe fondateur de l'occident, c'est-à-dire non son mensonge ou son illusion, mais son intuition. Car le mythe, depuis l'aube de la pensée, véhicule des intuitions

profondes et idiosyncratiques, indicibles dans l'ordre de la conceptualité et de la rationalité.

En ce sens précis, la science, la métaphysique, l'art sont des mythes. Seule la mystique échappe au mythe puisque la mystique est d'abord silence et non discours.

*

On n'écrit ni pour enseigner ni pour transmettre, mais pour ensemercer ...

Un grand livre, un grand auteur sont un livre, un auteur plus féconds que les autres. Les textes sacrés sont de ceux-là. Nietzsche aussi.

Lire un grand livre, c'est en écrire deux ou trois issus de lui, c'est écrire une page pour chaque ligne lue ...

Il n'y a rien à démontrer, il n'y a personne à convaincre : il n'y a que des friches à fertiliser ...

*

La beauté, c'est le surgissement du Réel dans l'évidence de la conscience. La beauté naît de la présence effective du Réel que l'on ressent au plus profond. Le reste qui plait, n'est que joli.

*

De Hölderlin :

"Qui a pensé le plus profond, aime le plus vivant."

Voilà donc la source de mon dégoût pour la masse des humains : ils ne sont pas vivants, ou si peu ; ils ne participent pas à l'hymne de la Vie, à l'hymne pour la Vie, à l'hymne par la Vie. Ils existent comme des zombies, des morts-vivants, enfermés dans l'obscurité de leurs tombeaux artificiels et factices, illusoire et fantasmagiques.

Ils ne sont pas dignes de la Vie ; et ils le savent, eux qui n'ont de cesse que de l'assassiner.

*

Heidegger distingue la pensée technique qui reste face au Réel sans pouvoir y pénétrer (puisque le concept que la pensée technique met en œuvre, n'est

qu'artificiel, au service d'un fantasme : l'efficacité) et la pensée poétique qui entre dans le Réel (et s'y relie et résonne avec lui au service de la beauté). Ce qui caractérise le plus la Modernité, c'est son obsession de l'efficacité technique - donc sa totale artificialité et sa totale laideur - et, donc, son inaptitude au Réel.

*

De Nietzsche :

*"Le désert croît ... (...)
Malheur à celui qui protège le désert !"*

Ce désert nihiliste, nous en tenons le beau milieu aujourd'hui ... et les sables mouvants d'une fin de monde nous enlissent et nous engloutissent.

*

Est juste ce qui s'ajuste.
L'essence du vrai est de s'ajuster au réel.

*

La justice est idéologique (donc vide de sens).
La justesse évalue l'adéquation d'une représentation à son objet.
Ainsi, la justice sociale est un fantasme idéologique aussi creux que vain. Mais la justesse sociale est la mesure de l'adéquation de la représentation sociale (les institutions, les lois, les normes, les structures, les us, les classes, les castes, les réseaux communautaires, etc ...) en regard de la réalité de l'objet social et de sa finalité.

*

Le Réel, en tant que projet, transcende tout sujet et tout objet.
Le sujet est le "dedans" et l'objet est le "dehors" d'un même processus qui les intègre tous deux. Et cela est vrai pour tous les sujets et tous les objets vus par ces sujets, y compris les autres sujets qui, dès lors, deviennent objets pour eux.
On comprend ainsi que toute philosophie du sujet (tant prisée par la Modernité) est aussi absurde qu'une philosophie de l'objet face au sujet (comme le sont tous les idéalismes)

*

Lorsque les tyranneaux fantoches ne sont plus soutenus financièrement par leurs commanditaires, et que la démocratie est massivement refusée (parce qu'elle ne cadre pas avec la culture locale et qu'elle n'a pas vraiment réussi chez ceux qui la prônent), il ne reste que deux pouvoirs possibles : celui de l'Armée et celui de la Religion. Trois tyrannies se profilent dès lors : le triomphe de l'une sur l'autre, ou leur alliance. Voilà dessiné tout l'avenir des pays musulmans aujourd'hui en révolte ...

*

Officiellement, le seuil de pauvreté est fixé à 60% du revenu médian national. On oublie un adjectif essentiel qui met à mal toutes les pleurnicheries tiers-mondistes et altermondialistes : revenu médian national **déclaré**. Cette omission, idéologiquement correcte mais économiquement fallacieuse, fait fi du poids énorme, surtout dans les pays les plus pauvres - donc les plus fiscalement désorganisés -, des économies parallèles, maffieuses, démonétisées et pirates qui, à l'échelle mondiale, représentent six fois le volume de toute l'économie officielle (qui n'est que l'accrétion des déclarations d'impôts). Dans bien des pays peu développés, on peut vivre très bien, voire être bien riche, avec un revenu **déclaré** de 10 euros par mois.

*

* *

Le 14/02/2011

Le "progrès" fut la religion de la Modernité. Ce dieu-là est bien mort à présent.

Progrès en quoi et de quoi ? Progrès pour qui ?

Il n'y a pas de globalement mieux "après" et de globalement pire "avant". Il y a certains mieux, payés par certains pires. Et bien des pires sont exorbitants pour des mieux futiles ou marginaux.

Le "mieux" n'est pas le moteur de l'évolution. Le référentiel humain du désirable ou du haïssable indiffère notoirement la Vie et le Cosmos.

Le monde évolue, mais ne progresse pas.

Le moteur de l'évolution est l'accomplissement de la Vie et l'avènement de l'Esprit. Si l'homme y contribue, il s'accomplira aussi, sinon il disparaîtra.

Tout le reste n'est que fantasmes humains et bavardages oiseux.

A cette religion du progrès dont Saint-Simon fut le baptiste et Auguste Comte, l'évangéliste, Nietzsche, déjà, répondait prophétiquement : *"Le désert croît"*. Et depuis ces années 1880 et quelques, le désert n'a cessé de croître tout au long de ce funeste et meurtrier 20^{ème} siècle, avec une terrible accélération depuis 1929 et, plus encore, depuis 1950. L'homme moderne, de simple parasite gênant, devint brutalement et exponentiellement, une nuisance létale pour la Vie.

*

Encore aujourd'hui, un article peu suspect d'un quelconque militantisme de type "écologie profonde" (MAP - automne 2010), confirme, références à l'appui, mes calculs : la Terre ne peut durablement supporter que moins de 2 milliards d'humains. En 2050, toute autre chose restant égale, nous serons 7 milliards de trop ! Mais les choses ne resteront pas égales car le mal ira grandissant et s'accroissant puisque les variables d'influence ne sont pas additives, mais multiplicatives ...

*

Derrière l'écrit, les cris ...

*

En référence à l'éternel retour au même nietzschéen, Heidegger écrit : *"Chaque penseur pense seulement une pensée unique"*. Eternelle rumination du Même ... Si tel est le cas, alors ma pensée unique est l'accomplissement triadique de l'intention dans la durée accumulée.

*

En glosant Nietzsche et son texte en fin du prologue de Zarathoustra, Heidegger écrit : *"Le dernier homme est (...) celui qui n'est plus capable de regarder au-delà de lui-même (...)"*. Ce dernier homme est bien l'humaniste moderne, narcissique et nombriliste, confit de tous ces idéaux qu'il imposa au monde et que le monde lui rendit comme autant d'échec : égalitarisme, multiculturalisme, internationalisme, démocratisme, progressisme, étatismisme, juridisme, matérialisme, agnosticisme, droit-de-l'hommeisme, etc ...

*

Dans son immense majorité, l'humanité reste dans l'expectative quant à sa propre raison d'être. Et faute de pouvoir adhérer à la seule mission qui soit (l'avènement de l'Esprit), elle erre de leurre en leurre depuis des milliers d'années ...

Sans doute fut-ce la Sagesse grecque, présocratique, cynique ou stoïcienne, qui frôla le vrai au plus près ...

Depuis : lente dérive jusqu'au dévoiement moderne.

*

Ce qui est. Ce qui peut être. Ce qui doit être.

Ce qui est : l'ultime étape très provisoire d'une idiosyncrasie spécifique "en marche", partie intégrante de l'arborescence perpétuelle, foisonnante et infinie des phyla du Devenir.

Ce qui peut être : l'ensemble de toutes les alchimies possibles (en continuité ou en rupture) entre le "dedans" de ce qui est (son idiosyncrasie, sa mémoire et son intention spécifiques) et le "dehors" de ce qui est (l'ensemble des phyla qui l'englobent et/ou qui interagissent avec lui).

Ce qui doit être : ceux de ces possibles qui optimisent l'évolution.

C'est de la claire vision de ces critères universels d'optimalité que dépend toute la compréhension du Réel dans tous ses aspects, tant globaux que spécifiques.

*

* *

Le 15/02/2011

Du binaire égalité-inégalité, passer au ternaire différence-autonomie-interdépendance.

*

* *

Le 16/02/2011

De Descartes à Sartre en passant par Voltaire, Saint-Simon ou Comte, la mémoire française a toujours vénéré les philosophes qui se trompent.

*

Le socialisme est un communisme hypocrite.

*

Le communisme fut (et est encore potentiellement) le plus grand assassin de tous les temps. De 1917 à 1989 dans l'URSS et ses satellites, et de 1947 à 1983 en Chine, ce sont des centaines de millions de morts qu'il faut lui imputer.

*

Francisco Franco :

- a sauvé l'Espagne du communisme,
- a fait échapper l'Europe libre à la tenaille stalinienne,
- a épargné la seconde guerre mondiale à l'Espagne,
- a sauvé des dizaines de milliers de Juifs en instituant la loi du retour pour les sépharades,
- a sorti l'Espagne d sa décrépitude féodale,
- a restauré la démocratie en Espagne après y avoir éradiqué le communisme,
- a préservé un important patrimoine architectural espagnol en créant les *Paradores*,
- a développé au pas de charge les économies agraire et touristique espagnoles,
- a doté l'Espagne de vastes infrastructures routières et hydrauliques.

Pour quelqu'un que l'intelligentzia bon teint du "politiquement correct" voue au gémonies, ce n'est pas si mal ...

*

Génération X (né entre 1970 et 1980) : hyper modernisme égocentré et bohème.

Génération Y (né entre 1980 et 1990) : tout, tout de suite, pour moi, sans contrepartie !

Génération Z (né entre 1990 et 2000) : changer la vie !

*

La nuit les chats sont gris, le nègres sont noirs et les fêtards aussi.

*

Les deux immenses terreurs des Etats-Unis : le manque de pétrole et le manque de crédit. Aujourd'hui, le pétrole est inscrit dans une logique de pénurie et plus personne ne veut prêter de l'argent à ce continent en faillite, champion du monde de la planche à faux billets. Dont acte !

*

Heidegger écrit : *"La pensée de Nietzsche est consacrée à la délivrance de l'esprit de vengeance"*. Telle est la condition du dépassement du dernier des hommes pour atteindre le surhomme, pont entre l'illusion (l'illusion conventionnelle symbolisée par le clignement d'œil du dernier des hommes) et le réel (la volonté de puissance et d'accomplissement, l'univers du "grand oui", de l'éternel retour à ce même qu'est le réel, et de *l'amor fati*).

Mais de quoi le dernier des hommes veut-il donc se venger ? De sa confuse conscience du caractère illusoire et factice de tous ses idéaux ?

Heidegger, suivant Nietzsche, met la source du ressentiment dans l'irréversibilité du temps et dans l'inamovibilité du passé et de la mémoire : ni volonté ni désir ne peuvent plus rien y changer.

Heidegger écrit : *"La volonté est délivrée du ressentiment si elle désire le constant retour du même (c'est-à-dire ...) l'éternité de ce qu'elle a voulu"*.

Autrement dit : ne surtout jamais désirer quelque retour en arrière que ce soit ce qui, au fond, revient à attacher de l'importance non à la distance parcourue (à partir d'où) ou au rapprochement du but (quel but ?), mais seulement et uniquement à la dynamique même qu'a enclenchée la volonté.

L'Intention est une intention de mouvement, de cheminement, de démarche, de processus - d'aventure³⁰, en somme - n'ayant ni plan, ni but : son seul moteur est la joie de la création perpétuelle d'un voyage sans fin vers toujours plus d'accomplissement de tous les possibles féconds.

*

Schelling affirme le Vouloir comme Être originel. Nietzsche reprendra ce regard pour fonder sa "volonté de puissance" (le désir d'accomplissement en plénitude) comme source unique et éternelle de tout ce qui existe. Schopenhauer avait aussi décrit le monde "comme volonté".

*

³⁰ Etymologiquement, "aventure" dérive du participe futur du verbe *ad-venire* ("venir vers, advenir") et signifie, littéralement : "ce qui est en train d'advenir".

Dieu ne pense pas en dehors de nous : Dieu pense en nous, Dieu pense par nous. Notre pensée est la pensée de Dieu dans ce coin-ci de l'univers. Comme tout ce qui existe, nous incarnons la pensée de Dieu, nous incarnons l'Esprit - c'est-à-dire la Volonté, le Désir, c'est-à-dire l'Intention - qui est à la source de tout ce qui existe et que nous appelons parfois Dieu. Mais à la différence de tout le reste qui existe, nous construisons peu à peu la conscience de lui-même qu'acquiert cet Esprit qui anime la totalité du Tout. Par nous, Dieu prend conscience. Nous portons l'émergence de la conscience qu'apprend Dieu de Lui-même. Par nous, émerge la conscience que Dieu prend de Lui-même.

*

Classiquement, le temps qui passe est vu comme un instant infime qui vient s'ajouter à la durée et qui prend la place de tous les instants qui l'ont précédé. Ce temps est ici additif et d'épaisseur nulle.

Moins classiquement - voir mes travaux de physique complexe -, on peut voir le temps comme un instant d'activité qui vient s'accumuler à l'ensemble des instants, désormais inactifs mais pleins de leur contenu, qui l'ont précédé. Ce temps est alors additif mais d'épaisseur croissante (plein de mémoire).

Plus étrangement encore, on peut voir le temps qui passe comme l'effet d'une multiplication itérative et perpétuelle du réel par lui-même. $R(t_n) = \mu(R).R(t_{n-1})$ où μ est l'opérateur d'évolution. Ce temps est devenu, ici, multiplicatif et d'épaisseur croissante.

*

Tout sentiment du sujet a un objet, et tout sujet et tout objet sont factices. , En conséquence, tout sentiment, en tant qu'il est relation d'un sujet factice à un objet factice, est une illusion. Tout sentiment devient alors relation du projet à lui-même. Ainsi, aussi, de toute connaissance.

*

Heidegger définit la Modernité comme le triomphe de la pensée technique (celle du progrès, de la dominance et de l'efficacité) contre la pensée poétique (celle de l'harmonie, de la résonance et de la joie)³¹.

³¹ En sciences, par exemple, cela revient à faire une très nette distinction entre recherche fondamentale et conceptuelle comme poésie et mystique de la Nature, et recherche appliquée et commerciale comme source de développements technologiques.

C'est une bonne manière de formuler les enjeux terribles de notre époque.
Encore et toujours l'éternel dilemme : vivre *avec* la Nature (paradigme poétique)
ou vivre *contre* la Nature (paradigme technique).

*

Être présent : être préalablement là afin d'être senti.

Représenter : rendre à nouveau présent dans la conscience ; donc, rendre à nouveau préalablement là, dans la conscience, ce qui est senti.

La Présence : ce qui est, totalement et éternellement, déjà là.

Être présent à la Présence : être préalablement déjà là au sein de ce qui est, totalement et éternellement, déjà là.

*

* *

Le 17/02/2011

Du prophète Néhémie selon la Vulgate :

*"Magnum opus facio
et non possum descendere"*

"Je fais un grand œuvre et ne peux en descendre ..."

Distance immense entre les maîtres d'un art et la populace vulgaire ...

*

De François Nourissier (décédé hier) :

*"Au fond, je n'ai jamais beaucoup aimé les hommes.
Les êtres vivants que je préfère sont les bergers allemands."*

Moi, ce sont aussi les chiens de berger ... et les arbres ... et les oiseaux ... et les coléoptères ... et les orchidées ... Pas les humains !

*

D'Antonin Artaud, à la fin de sa vie, malade :

"Mon corps est à moi, je ne veux pas qu'on en dispose."

*Dans mon esprit circule bien des choses,
dans mon corps ne circule que moi."*

Au diable ! les médecins, psychologues et autres charlatans des bonheurs artificiels, qu'ils soient chimique ou chimérique, monstrueux dans les deux cas !

*

De la totale inutilité du téléphone portable et autres inepties à la mode ...
Notre monde ne veut plus voir l'important (la vie, la joie et la connaissance, dans la frugalité, l'élégance, la fécondité, la simplicité, l'excellence et la noblesse) et l'urgent est factice, capricieux et sans intérêt (lorsque tout est urgent, plus rien ne l'est. L'urgent pour être vraiment urgent, se doit d'être très rare).
Il ne reste donc que l'illusoire, le superflu, l'artificiel et leurs gadgets attitrés.

*

* *

Le 18/02/2011

Qu'est-ce que penser ? Comment (bien) penser ? Pour-quoi penser ? Ces trois questions se ramènent à la dernière, se ramènent à cet appel mystérieux qui met la pensée, le "penser" en branle.

"Penser" est un processus qui s'appuie sur une capacité (la "pensée"), enclenche une activité (le "penser") et s'applique sur un objet (le "pensable") pour produire une représentation (les "pensées") ; ce processus est mis en branle par une tension entre ce quelque chose qui veut et ce quelque chose qui est.

L'autre nom de la pensée est l'intelligence c'est-à-dire la capacité de relier entre eux des données, des informations, des mots, des concepts, des idées, des modèles, des théories, des représentations, des images, des symboles, etc ...

*

De Martin Heidegger :

*"(...) se laisser engager dans la pensée demeure en soi
quelque chose de rare et de réservé au petit nombre."*

La pensée est élitaire, aristocratique et initiatique, sélective et élective, ou elle n'est pas ... La pensée n'admet ni la médiocrité, ni la vulgarité. La pensée se place à la limite extrême de l'humain comme une étroite porte à peine entrouverte

vers le surhumain et, au-delà, vers l'Esprit ou le Divin (*Deus sive spiritus* ou encore : *Deus sive cogitatura*).

*

La Logique est la doctrine du Logos c'est-à-dire la doctrine du principe de consistance du Tout. Le Tout est cohésif (il forme un tout dans l'espace), et cohérent (il évolue comme un tout dans le temps) parce qu'il est logique, parce qu'il est animé par un Logos global, parce qu'il est rationnel (au sens de Hegel) et participe, donc, d'une Raison d'être et de devenir.

La raison d'être du Tout est de devenir, et sa raison de devenir est d'accomplir son intention qui est l'Intention absolue.

La Logique, comme expression du Logos, n'est alors rien d'autre que la modalité de cette Intention.

Il faut bien comprendre que cette Logique, au sens métaphysique, est bien autre chose que la "logique" comme méthode et technique humaine pour instaurer une consistance globale au sein d'un ensemble de propositions conceptuelles et verbales. La première (avec une majuscule) n'exclut pas nécessairement la seconde (avec une minuscule), mais elle la dépasse infiniment. Rien ne prouve que la Logique du *Logos* doive satisfaire aux normes des logiques des hommes, aristotéliennes ou non !

*

L'intelligence, au sens le plus large, est la capacité de coordonner c'est-à-dire d'ordonner ensemble, de déceler ou de créer un ordre au sein d'un ensemble, c'est-à-dire, encore, d'inscrire des relations ou liaisons structurantes au sein de cet ensemble. Peu importe la nature de cet ensemble (mots, concepts, idées, mouvements, gestes, êtres, choses, intentions, désirs, sentiments, etc ...), le mot central, ici, est "structure" c'est-à-dire un maillage de cet ensemble qui soit topologiquement invariant quelles que soient les déformations ou évolutions de l'ensemble : sa structure est le fondement eidétique ou la texture morphique d'un ensemble.

*

Il faut cesser de faire la charité : que chacun paie pleinement le juste prix de ce qu'il consomme, use ou détruit. Et ceci ne concerne pas seulement le prix économique des biens et services matériels, mais couvre la totalité de toutes les dimensions de l'existence humaine : vous voulez être respecté ou admiré ou aimé

ou libre, il faut en payer pleinement le prix en termes de comportement, d'inconfort, de don de soi, d'esclavage, de solitude, etc ...

Vous n'en avez pas les moyens (matériels, physiques ou psychiques) ? Tant pis. Il faut apprendre à ne jamais vivre au-dessus de ses moyens et à construire un bonheur avec eux seulement.

*

Les concepts "destin" ou "destinée" ont deux sens qu'il convient de bien distinguer parce qu'ils s'opposent. Dans le premier sens, le plus ancien et le plus habituel, le destin prend la forme d'une destination prédéterminée et s'apparente au finalisme, au déterminisme, au mécanisme, au fatalisme. Cette acception est irrecevable car elle est la négation, à la fois, de la liberté philosophique et de l'indéterminisme physicien.

Le second sens s'impose dès lors et fait de la destinée ou du destin la tension intérieure qui pousse tout et chacun à devenir toujours plus lui-même, à réaliser pleinement son idiosyncrasie, à accomplir parfaitement sa vocation intime, à poursuivre créativement et originalement le déploiement de son propre phylum.

Lorsque Nietzsche proclame son *Amor fati*, son "amour du destin", c'est bien évidemment de cette idiosyncrasie à assumer et à exploiter, qu'il parle.

Et, toujours en ce sens, la fidélité à son propre destin est un impératif essentiel de sa propre joie de vivre car la trahison à soi entraîne fatalement l'homme dans le mal-vivre radical.

Globalement, c'est le procès de toute notre époque et de beaucoup de nos contemporains qui est ainsi fait, impitoyablement.

Pour reprendre les termes de Nietzsche : le fait que la plupart d'entre nous vive en tant que "derniers des hommes", est une haute trahison au destin humain qui est de susciter et de promouvoir le surhumain au-delà de lui.

Le mal-vivre d'aujourd'hui n'a pas d'autre cause.

*

Notre idiosyncrasie personnelle est l'expression spécifique, en chacun de nous, du *Logos* universel.

Elle est notre âme, au sens le plus profond du mot. Elle appartient au phylum qui est le nôtre et qu'elle nourrira ou pourrira, en retour, de tout ce que nous aurons réalisé durant notre existence.

*

Le *Logos* méditerranéen (dans ses deux versions ionienne physique et hébraïque prophétique) est, au fond, totalement identique au Tao chinois et au Brahman indien.

Mais ces trois branches de l'arbre n'en ont pas développé les mêmes aspects : là-bas l'essence de son impermanence et l'essence de son unité, ici, l'essence de sa consistance.

*

Tout processus est le fruit d'une téléologie déployée par une idiosyncrasie, une taxologie³² et une praxéologie, au sein d'une écologie.

*

La promiscuité, surtout urbaine, mène, par frottements incessants, au polissage des êtres, c'est-à-dire à leur usure et à leur lissage uniforme.

*

* *

Le 19/02/2011

Si la création de valeur vient toujours de la complexité, la perte de valeur vient toujours de la complication.

La seule bonne réponse à la complexité du monde ambiant est la simplicité des structures et des actions.

*

Une philosophie qui ne maudirait pas l'homme, ne serait pas digne de ce nom.

*

L'avenir appartient à une mosaïque de pouvoirs non centralisés, souvent plutôt technocratiques et aristocratiques que démocratiques (la démocratie n'étant que la dictature des ignorants et des médiocres).

*

³² La *taxis* grecque nomme l'ordre, l'ordonnancement, l'agencement d'où la syntaxe (ordonnancement commun des mots dans la phrase), la taxonomie ou taxinomie (science de la classification des vivants) ...

Les politiques (de gauche comme de droite, ne nous leurrions pas) n'ont aucune intention de sacrifier leurs pouvoirs et leurs amis au salut de l'humanité. Un monde nouveau (une nouvelle logique économique postindustrielle, post-consommatoire et post-financière) est en cours d'enfantement (et plus on attend, plus cela se fera dans la douleur). Nous vivons la fin de cette Modernité qu'avaient initialisée les Humanistes de la Renaissance, qu'avait formalisée le rationalisme réductionniste et mécaniste des Descartes, Leibniz et Newton, et qu'avait idéologisée les "Lumières", Kant en tête. Une nouvelle logique (un nouveau *Logos*) doit naître qui marginalisera toutes les structures, institutions et valeurs de la Modernité. Mais les tenants de ces structures, institutions et valeurs (et, surtout, ceux qui en vivent) vont tout faire pour empêcher ou, au moins, retarder au maximum la venue du bébé, au risque de tuer la Mère (l'humanité, donc).

Même un économiste peut comprendre ce qui est en jeu : un changement d'étalon de la richesse. Cet étalon fut la terre (les hectares) jusqu'à la Renaissance et fut la monnaie depuis. Aujourd'hui, le nouvel étalon de richesse en émergence (qui fonde les notions de patrimoine immatériel, par exemple) n'est plus la monnaie (exit donc la finances et la financiarisation) mais l'information, la connaissance, l'intelligence.

*

Il ne s'agit pas de gloser sur ces mouvements crypto-gauchistes de la mouvance "écolo", mais bien d'adopter une attitude écologue et de tirer toutes les conséquences d'un fait très simple : la démographie humaine (mes propres calculs montrent que la Terre ne peut "porter" valablement et durablement qu'environ 1.5 milliards d'humains, ce qui en fera 7.5 milliards de trop en 2050 !) et son appétence consommatoire sont deux exponentielles qui se multiplient alors que, "en face", la courbe d'évolution des ressources naturelles, quelle que soit leur provenance, est décroissante (c'est une simple application du second principe entropique de la thermodynamique). Ces deux courbes doivent donc nécessairement se croiser et inaugurer une logique définitive de pénurie de ressources. Ce point de croisement est aujourd'hui bien dépassé déjà (le pic pétrolier a eu lieu en 2006 ; même l'Agence Internationale à l'Energie, pourtant inféodée aux USA, l'a enfin reconnu il y a deux mois).

Par exemple, le problème n'est plus le choix entre telle ou telle méthode ou philosophie agraires (BIO, OGM, etc ...), mais bien la pénurie dramatique (et les bulles spéculatives qui vont avec) en terres arables et en eau douce.

*

Quand on parle des pays émergents (les BRICS, le S étant récemment venu s'ajouter pour y intégrer l'Afrique du Sud - il fallait bien faire semblant que l'Afrique pourrait avoir un soupçon d'avenir), il faut clairement distinguer les Brésil, Russie et Afrique du Sud qui ne doivent leur croissance qu'au pillage éhonté de leurs ressources naturelles, et l'Inde et la Chine qui se construisent sur leur travail, manuel dans un premier temps et, surtout, intellectuel désormais.

L'opulence du Brésil, de la Russie et de l'Afrique du Sud ne dépend que des spéculations sur le prix des ressources naturelles : elle est donc précaire et volatile, ancrée dans le court terme (elle ne vaudra plus rien lorsque ces ressources seront épuisées, c'est-à-dire bientôt). Celle de l'Inde et de la Chine n'aura d'avenir que si ces deux pays immenses parviennent à sortir de leurs contradictions monstrueuses : tous deux sont des poudrières invivables, comme telles, sur le moyen et long termes (leurs terribles tensions sociales et la pression inflationniste en sont deux bons indicateurs).

*

* *

Le 20/02/2011

Le prospective doit être clairement distinguée de la géopolitique. La géopolitique décline les forces et tendances prospectives au travers des primes des sensibilités, préjugés, idéologies et intérêts politiques des pouvoirs en place et des contre-pouvoirs qui les défient.

Pour user d'une métaphore, on pourrait dire que la prospective donne les lois profondes de l'hydrodynamique et des pressions et forces qui poussent l'eau à s'écouler vers la mer, alors que la géopolitique étudie la manière dont l'eau va s'infiltrer, percoler et interagir avec les différents terrains et les différentes couches géologiques en présence.

En matière géopolitique, si l'on veut s'abstenir de tomber dans les discours de "café du commerce", il faut se rappeler, à tout instant, que l'eau coulera quoiqu'il arrive, et que les résistances ou abandons des terrains géologiques n'y changent pas grand' chose, si l'on se place à long terme et à grande échelle.

*

Il y a trois moteurs dans toute société humaine : les ordonnateurs qui exercent le pouvoir, les experts qui font autorité et les charismatiques qui rayonnent la volonté. Nous vivons la séparation de ces trois pôles qui, chacun, reposent sur de l'intelligence, du talent et des savoirs. Des compétences il y en a partout, plutôt

généralistes pour les ordonnateurs et les charismatiques, plutôt spécialisées pour les experts.

*

Nietzsche tient "l'éternel retour" comme sa grande illumination, sa grande révélation finale.

Mais l'expression complète prend deux formes : l'éternel retour *au* même et l'éternel retour *du* même qui, chacune, proposent deux versions symétriques : l'éternel retour du/au même état ou l'éternel retour du/au même mouvement. Si l'on veut être conséquent avec la posture métaphysique de Nietzsche qui est celle du Devenir au-delà de l'Être, il ne peut s'agir, dans son chef, que de l'éternel retour au/du même mouvement. Quel est donc ce mouvement éternellement recommencé ? Le retour à la volonté de puissance, le retour au *Logos* principiel, le retour à l'accomplissement de l'inaccompli en latence. On peut y voir le symbole de la spirale qui évolue, s'enrichissant, et qui recoupe, sempiternellement, les mêmes axes fondateurs. L'évolution du monde est un enroulement spiral autour d'un fil unique : l'expression active et créative de la volonté de puissance, de l'accomplissement en plénitude.

*

Un idéal est une idéologie a priori visant à préserver ou à masquer ou à valoriser des intérêts particuliers contre le devenir naturel du réel.

Tout idéal vise à figer des "valeurs" arbitraires et artificielles *contre* la vie naturelle et le monde réel.

*

Dieu ? Le sujet de "il y a" et de "il advient" ... comme de "il faut", non comme impératif catégorique a priori (Kant), mais bien comme source unique de la volonté de puissance (Nietzsche) et du désir d'accomplissement.

*

En suivant Heidegger, une méditation sur les nuances essentielles entre "usage", "usure" et "utilisation" vaut la peine d'être tentée.

L'utilisation³³ chosifie et instrumentalise. L'usure abîme et détériore. Ces deux acceptations sont donc plutôt négatives. Par contre, l'usage présuppose une

³³ La notion d'utilité qui fonde l'utilitarisme vulgaire anglo-saxon, relève de ce sens sans noblesse et conduit, inéluctablement, à cette marchandisation universelle dont notre époque est la victime consentante.

complémentarité, une connivence, une collaboration entre celui qui fait usage et ce dont il est fait usage. L'usage³⁴ grandit les deux parties, l'une parce qu'elle engendre valeur par cet usage, l'autre parce qu'elle prend valeur par lui. Ainsi, éthiquement, l'homme devrait apprendre à faire usage du monde et renoncer à l'user et à l'utiliser.

*

"Ordonner" signifie indifféremment "mettre en ordre, mettre de l'ordre" et "donner un ordre". Ce second sens est largement inférieur et plus spécifique et restreint que le premier : "donner un ordre", c'est imposer un certain ordre à l'action ou à la parole de l'autre, ordre qui n'est pas de lui, puisqu'on le lui donne de l'extérieur.

Encore une fois, tous ces termes renvoient au concept axial : "ordre". Qu'est-ce que (de) l'ordre ? L'ordre suppose un Logos, c'est-à-dire une consistance globale, à la fois cohérente et cohésive, c'est-à-dire, plus précisément, une régulation d'ensemble qui maintienne le Tout, ses parties et les relations entre eux, organiquement et durablement covariants au travers d'une organisation globale stable.

Cette idée de covariance (ou celle d'interdépendance ou de corrélation) est, en somme, l'équivalent de celle de consistance, dès lors qu'elle perdure suffisamment pour être convenablement observable par-delà le simple "fortuit". L'ordre (le *Logos*) est, ainsi, l'antihazard par excellence³⁵.

*

L'ordre³⁶ ne peut naître du hasard. L'ordre ne naît que de l'intention.

Ces préceptes méritent développement ...

Qu'est-ce que le hasard ? La non corrélation des événements et des choses et des mouvements.

Qu'est-ce que l'ordre ? La corrélation des événements et des choses et des mouvements.

Le hasard est l'exacte négation de l'ordre.

Comment donc celui-ci pourrait-il sortir de celui-là ? Il ne le peut pas : au mieux, le hasard pourrait jouer le rôle de révélateur d'un ordre sous-jacent qu'il aide à

³⁴ Ainsi, l'expression "il est d'usage de ..." renvoie à cette idée de réciprocité entre la communauté dont c'est l'usage et la personne qui en use.

³⁵ Démocrite et Lucrèce ont eu bien du mal, d'ailleurs, à concilier leur matérialisme fondé sur le hasard et l'évidence de l'ordre global de l'univers : cela a dû aboutir, dans l'épicurisme, à cette fumeuse et intenable hypothèse du *clinamen*. En biologie contemporaine, le darwinisme se heurte au même problème que Wallace avait déjà clairement identifié. En bref : l'ordre ne peut naître du hasard !

³⁶ Bien entendu, le concept d'ordre ici invoqué va infiniment au-delà de l'image vulgaire d'un ordre hiérarchique et mécanique qui n'en est qu'un infime et très marginal cas particulier.

se manifester et à se réaliser. En effet, si la complexité peut émerger, "par hasard", d'un magma informe et inordonné, cela signifie que les constituants de ce magma possède déjà des propriétés telles qu'un tel ordre puisse en émerger. Toute la discussion tourne, dès lors, autour de l'incompréhensible présence de possibles non réalisés au sein même du Réel et de leur incompréhensible mise en œuvre.

On le sait bien en physique depuis Newton : pour qu'il y ait mouvement, changement, transformation, réaction, émergence, il faut qu'il y ait une tension, une différence de potentiel, une anisotropie dynamique (toutes les évolutions ne sont pas équivalentes), une orientation de l'espace des états dans une "direction" privilégiée, bref : qu'il y ait un (des) attracteur(s).

Une "évolution créatrice" n'est possible que dans la combinaison d'un hasard éventuel et d'un attracteur indispensable. Le hasard seul est impuissant. Mais l'hypothèse de l'existence d'un tel attracteur n'est en rien conditionnée ou équivalente à l'hypothèse de l'existence d'un Dieu personnel et créateur. Il s'agit bien plutôt d'un attracteur cosmique qui serait immanent et autoréférentiel : celui de l'accomplissement maximal de tous les ordres possibles.

*

En disséquant (longuement et fastidieusement) un fragment de Parménide dans "Qu'appelle-t-on penser ?", Martin Heidegger aboutit à ceci : penser, c'est tenter d'atteindre le Réel en conjuguant deux efforts qui s'expriment, en grec, par le *Logos* et le *Noûs*, c'est-à-dire par l'aperception d'un ordre, d'un ordonnancement, d'une consistance et par l'élaboration d'une intelligence, d'une reliance, d'une interdépendance.

Bref : penser c'est ordonner et relier, c'est mettre en ordre (*Logos*) et nouer (*Noûs*), c'est rechercher une logique et une noétique, une consistance globale et une intelligence centrale.

Parménide désigne le Réel par l'expression εὖν ἐμμεναι qui allie le participe présent "étant" (εὖν) à l'infinitif "être" (ἐμμεναι) : l'Être-étant, étant de l'Être et être de l'étant, c'est-à-dire la présence de la Présence ou, encore, l'être qui est en train d'être, ce qui est en train de naître (l'être de la *Natura*) et que l'on peut connaître (l'étant de la *Natura*) si l'on naît avec lui (con-naissance).

La pensée vise spécifiquement cette connaissance, cette reliance à l'ordre dans l'ordre de la reliance.

*

* *

Le 21/02/2011

Lorsque l'on parle de "retard", il faut veiller à bien distinguer ce qui relève de la mode, du "progrès" et de l'accomplissement. Être en retard sur - ou mieux : ne pas suivre - la mode est une excellente chose (Oscar Wilde disait que la mode est le bon goût des sans-imagination). Être en retard - voire vivre à contre courant - sur le "progrès" - c'est-à-dire sur la religion de cette Modernité qui tue l'homme et la Terre - est plus que souhaitable. Quant à être en retard sur l'accomplissement - c'est-à-dire l'évolution profonde vers plus de vie et plus de joie -, c'est dramatique et ce sera payé cher à très court terme.

*

C'est curieux comme l'histoire de la physique va chercher de plus en plus loin, dans les zones devenues inatteignables de l'infini cosmologique et de l'infini quantique, les clés de notre compréhension du cosmos. Et si ces clés se trouvaient là, déjà toutes là, dans l'ici-et-maintenant, à notre échelle ... Et si cette recherche - manifestement infructueuse depuis 40 ans - aux confins des mondes n'était que la conséquence de la méthode adoptée, à la fois analytiste (la vérité est dans la brique élémentaire ultime) et mécaniciste (la vérité est dans le champ élémentaire ultime) ... Et s'il n'y avait aucun élémentaire ... C'est toute ma thèse développée dans "Un univers complexe" (OXUS - 2011).

*

Ce n'est pas l'argent qui fait le bonheur, mais le courage !

*

* *

Le 22/02/2011

Ci-dessous mes réponses aux questions de François Aelion chargé d'animer une convention politique parlementaire sur "la thématique de l'excès de normes étatiques en France et dans le monde moderne en général. Et de la meilleure façon de gérer la complexité administrative en particulier ? Comment s'assurer qu'elles n'empiètent pas trop sur le domaine des libertés ? Et ne tuent pas l'esprit d'entreprendre et le sens des responsabilités ?".

Il m'avait demandé ceci :

As-tu quelques idées de questions qu'il serait intéressant de poser à des parlementaires sur cet item ?

A quoi j'avais primitivement répondu ceci :

"Franchement, je ne vois pas beaucoup de question à poser à des parlementaires qui n'y connaissent et qui n'y comprennent rien et qui, de plus, n'ont aucun pouvoir réel.

L'administration est souveraine pour créer de la complication et elle ne s'en prive pas comme toute bureaucratie puisque la complication est son fond de commerce et sa seule justification (cfr. le vieux mais toujours actuel "Le phénomène bureaucratique" de Michel Crozier).

Si la création de valeur vient toujours de la complexité, la perte de valeur vient toujours de la complication. La seule bonne réponse à la complexité du monde ambiant est la simplicité des structures et des actions.

Le politique étatique appartient à la logique de la Modernité qui est obsolète, désormais. On perd son temps à vouloir l'amender ou la nourrir. L'Etat est moribond ; il faut l'achever ! L'avenir appartient à une mosaïque de pouvoirs non centralisés, souvent plutôt technocratiques et aristocratiques que démocratiques (la démocratie n'étant que la dictature des ignorants et des médiocres)."

Mais François ne se décourage pas et revient avec de nouvelles questions ...

Le phénomène bureaucratique est-il inéluctable ?

Oui, il est l'inéluctable corollaire de la centralisation des pouvoirs et du modèle pyramidal hiérarchique qui caractérise toutes les structures issues de la Modernité (tant politiques - les Etats, les administrations - qu'économiques - les fédérations, les grosses entreprises, l'industrie).

Qu'est-ce qui pourrait le freiner : la démocratie directe, le principe de subsidiarité ?

Je ne crois pas en l'efficacité de la démocratie, directe ou non ; l'ignorance, la bêtise, l'incompétence des masses ne me paraissent pas adéquates au vu de l'extrême complexité des problèmes collectifs posés (à commencer par la pénurie des ressources naturelles et la déliquescence écologique). Quant au principe de subsidiarité, il débouche, en général sur un transfert de pouvoir et

non sur un changement de modèle (mais c'est déjà mieux que rien de confier la résolution des problèmes à une instance compétente en lieu et place d'une instance démagogique).

Les nouvelles technologies utilisées judicieusement ?

Les NTIC sont des technologies de communication, pas de résolution de problème ni de décision. Mais je pense que tu as la démocratie numérique directe en tête ... donc retour à mon commentaire sur la démocratie.

Y a t-il des principes de simplicité ?

Oui. Mais la simplicité est très difficile et demande beaucoup de génie. Faire simple, c'est faire élégant, c'est faire beaucoup mieux avec beaucoup moins, c'est dépasser les intérêts des parties (et des partis) pour se concentrer - sans compromis - sur l'essentiel et le global, c'est faire de la finalité globale et unique le seul critère pour toutes les décisions, c'est renoncer à toutes les formes de mesquinerie, de gloriole, d'intérêts égoïstes, d'avantages personnels, etc ...

Par exemple dans la Grèce antique les gens disaient "A 4 commence l'infini" !

Oui. Et la Grèce athénienne avait bien compris un élément essentiel : la démocratie ne doit concerner que les 10% de la population totale qui sont capables de l'assumer au-delà de leur petite personne, c'est-à-dire l'aristocratie au sens étymologique grec du terme (Kant, le chantre des "Lumières", pensait exactement la même chose lorsqu'il disait que : 1°- seuls peuvent voter ceux dont l'existence, la fortune et les revenus ne dépendent en rien des institutions étatiques pour lesquelles ils votent (en France cela ferait 15% de la population) et 2°- ne sont éligibles que ceux dont la fortune personnelle leur permet d'assumer leur mandat - unique et non renouvelable - à leurs frais).

On fait souvent une différence entre le complexe et le compliqué : qu'un plat de nouilles serait complexe sans être compliqué Qu'en penses-tu ?

L'image du plat de spaghetti vient d'Hervé Sériex et ... n'est pas exacte. Le compliqué est réversible, démontable et remontable ; il possède de très nombreux composants qui, chacun, conservent leur identité dans le tout qu'ils constituent ; les interactions entre ces composants sont faibles et ne les "dénaturent" en rien ; le compliqué est l'exacte somme arithmétique de ses composants et ne génère, donc, aucune survaleur. Le complexe, lui, est tout le

contraire du mécanique et pourrait, globalement être qualifié d'organique : il n'est pas démontable et remontable (si je te découpe en petits morceaux, c'en est fini de toi, je ne pourrai plus jamais te reconstituer vivant), il est donc irréversible ; il possède aussi de très nombreux composants mais qui interagissent si fort entre eux que leur identité s'en trouve notoirement - voire totalement - altérée et que, de ces interactions fortes, naissent des propriétés émergentes inédites et non réductibles qui apportent une sur valeur et qui font que le tout est plus (ou moins, si cela tourne mal) que la somme de ses parties.

Y a-t-il un lien entre efficacité et morale : c'est-à-dire entre la simplicité et l'humilité (humus la terre le concret) d'une part et d'autre part l'arrogance qui se nourrirait de normes. Entre l'arrogance de celui qui cache sa peur du risque par des montages artificiels et la simplicité du vrai.

Bien sûr que le lien entre éthique et simplicité (être simple, faire simple, vivre simple) est extrêmement fort. L'éthique (je ne parle pas des normes morales qui ne sont que des conventions arbitraires visant seulement à conforter les habitudes et les pouvoirs des dominants) ne peut naître - et Dieu sait si elle DOIT naître en nos temps de putridité - que dans la claire conscience que l'homme ne vaut que par ce qu'il fait (l'homme n'est rien et ne vaut rien en tant qu'homme seulement - exit tous les humanismes) et que ce que l'on fait ne vaut quelque chose que s'il contribue à accomplir cette Vie - au sens métaphysique, voire cosmique et mystique - qui nous dépasse de loin. L'éthique ne peut commencer que par l'humilité humaine, de tous les hommes. Nietzsche disait que si la Nature était la chevelure de la Terre, les hommes en seraient les poux. L'homme est un parasite délétère. L'éthique commence par cette prise de conscience et continue par la déclinaison de toutes ses conséquences.

Tu dis : "Le politique étatique appartient à la logique de la Modernité qui est obsolète, désormais. On perd son temps à vouloir l'amender ou la nourrir. L'Etat est moribond ; il faut l'achever ! L'avenir appartient à une mosaïque de pouvoirs non centralisés, "..... mais justement la régionalisation n'a-t-elle pas été un facteur de complexité de l'administration française ?

La régionalisation des pouvoirs hiérarchiques et pyramidaux, soumis à une pyramide bureaucratique de contrôle, n'est en rien une destruction de l'Etat. Ce mouvement engendre évidemment énormément de complication sans sur valeur - au contraire, toute bureaucratie consomme de la valeur sans rien produire. Ces systèmes sont compliqués mais n'ont aucune complexité ... et c'est bien cela qui leur manque : l'intelligence de la complexité, c'est-à-dire la simplicité (car la simplicité est le contraire de la complication et jamais de la complexité, puisque

la bonne réponse à un problème complexe n'est jamais la complication, mais toujours la simplicité). Le problème posé est celui de l'éradication des Etats et de la totale autonomie des régions au sein d'une Europe unie et globale. Fin des Etats-Nations, autrement dit.

Entre le judiciaire, le législatif et l'exécutif auquel de ces trois pouvoirs est le plus susceptible d'aider à la simplification des normes ? Un quatrième pouvoir ?

Aucun ! Montesquieu a formalisé la politique des trois pouvoirs dans le cadre du paradigme de la Modernité. C'est précisément ce paradigme qui est obsolète. Inutile de perdre son temps avec ses sous-produits.

Pas la presse mais L'opinion consultée dans des référendums (ou se prononçant d'elle-même dans des référendums d'origine populaire), ou des sondages appuyés par des "marches" citoyennes ?

La presse est une machinerie - une machination - commerciale et vénale qui marchandise l'information c'est-à-dire qui n'engendre que des informations vendables au sens "marketing" du terme. Et les politiques, si avides de gloriole, de notoriété, d'électorat, en sont les esclaves dociles. Heureusement, la presse disparaît peu à peu et sera (est déjà) remplacée par l'information directe, à la source.

Comme toute révolution, la révolution noétique qui s'annonce (la sortie du paradigme de la Modernité et de tous ses sous-produits - y compris l'Etat, la démocratie, l'humanisme, les Droits-de-l'homme, l'égalitarisme, les socialismes, etc ...) ne viendra ni du haut (les pouvoirs en place qui sont assis sur les oripeaux que cette révolution balayera), ni du bas (le peuple, les masses qui sont trop bêtes et avachies pour y comprendre quoique ce soit) ; elle viendra de certaines élites (élites de l'intelligence et de la connaissance, élite spirituelle). Cela rejoint un peu la "conspiration du Verseau" dont parlait, il y a bien longtemps et avec trop de naïveté, Marilyn Fergusson).

Problèmes que nous aborderons : qu'est-ce qu'une loi efficace ? Comment l'évaluer (régulièrement) ? Avoir des critères d'obsolescence ? Les soumettre régulièrement à des tests de "coût d'opportunité" ?

A monde et société complexes, solution simple. Il faut sortir d'urgence de cette logique légiférante. Il faut décodifier la loi, il faut sortir du paradigme romain, il faut rendre aux juges le pouvoir de juger, dans le cadre d'une constitution légère, plus philosophique et éthique que politique ou juridique, constitution qui doit évoluer selon un principe de vieillissement et d'obsolescence qui s'applique

de toute chose. Il faut réinventer un droit sans codes, un droit qui soit différent pour chacun, pour chaque cas, en lieu et place de ce droit qui se veut applicable à tous et à tout ... donc à rien.

Tu dis aussi : "L'avenir appartient à une mosaïque de pouvoirs non centralisés, souvent plutôt technocratiques et aristocratiques que démocratiques (la démocratie n'étant que la dictature des ignorants et des médiocres), à l'image du fonctionnement réel des entreprises."

Peut-on dire qu'il y a un retour à l'aristocratisation de la société (baisse de la valeur travail, apologie de la nature (la terre ne ment pas " !!!), des contrats de gré à gré féodaux) ?

Oui ! à ceci près que l'aristocratie médiévale était héréditaire, ce qui est une erreur absolue et une ignominie radicale. Mais la resacralisation de la Nature est indispensable (il faut arrêter le pillage et le saccage éhontés de la Vie) et l'idée des contrats de gré à gré (qui est toute l'essence du droit coutumier germanique et anglo-saxon contre le droit romain qui codifie tyranniquement tout) revient.

Les moyennes (des normes) étant faites pour les gens moyens ?

Oui ! et la moyenne en latin se dit *mediocritas*.

Mais l'Ancien Régime était complexe dans ses formes hétérogènes de justice, de dialecte, de fiscalité, etc..

Oui, complexe mais pas compliqué ! Mais entendons-nous bien, je ne crois nullement que la société médiévale puisse être un modèle qu'il faudrait rétablir (ne serait-ce que pour des raisons démographiques et de loi des grands nombres - au Moyen-âge, la France comptait seulement un ou deux millions d'habitants). Il faut se défier de tout retour en arrière, ce qui n'exclut pas la critique acérée de l'actuel et la recherche d'inspiration dans le passé. A problème nouveau, solution nouvelle. Notre paradigme moderne était une bonne réponse à la déliquescence médiévale (due aux absurdes croisades et à l'influence d'une Eglise pourrie à la moelle). Comme le modèle féodal fut une bonne réponse à l'effondrement du système carolingien, qui fut une réponse ... etc. Notre époque doit inventer une réponse à l'effondrement de la Modernité et de son paradigme obsolète. Il nous faut inventer un paradigme nouveau et éradiquer les institutions du paradigme ancien (celui de la Modernité, donc).

On dit que la société occidentale s'est par trop féminisée dans ses valeurs "compassionnelles, de précaution etc." Tu ferais un lien entre la "re-

masculinisation de cette société", "le retour du courage et de la responsabilité " et l'allègement des normes ?

La redécouverte du courage est effectivement une nécessité, mais le courage - à ne jamais confondre avec l'héroïsme ou la forfanterie - est une valeur très féminine. J'avais noté cette pensée, il y a quelques jours : "Ce n'est pas l'argent qui fait le bonheur, mais le courage !". Je crois, tout au contraire, comme ce sale stalinien d'Aragon, que "la femme est l'avenir de l'homme", que le paradigme du jardinier triomphera du paradigme du guerrier. Par contre, à la suite de Nietzsche, je me rebelle contre toutes ces philosophies de la compassion et de la pitié, contre ces morales d'esclave : il ne s'agit évidemment pas de prôner la violence ou la cruauté ou le mépris. Nietzsche dit tout autre chose : l'aristocrate - celui qui sait qu'il n'est que le chemin au service de l'avènement du surhumain, de ce qui dépasse l'homme, donc - se doit de tout subordonner, avec de la douceur, de la générosité (sans charité), de l'élégance et d'intelligence, à cette seule mission.

Il est temps de revenir au fondamentaux : tout (pas seulement le matériel, mais aussi la renommée, le pouvoir, la fortune, etc ...) a un prix (pas seulement matériel, mais moral, psychique, etc ...) et tant pis pour ceux qui ne peuvent pas payer car ils sont condamnés à vivre selon leurs moyens et à y trouver leur bonheur. Il faut cesser de faire croire aux pauvres (en biens, en esprit, en âme) qu'ils peuvent vivre comme des riches.

Car le grand ennemi est l'idéalisme sous toutes ses formes, les idéaux, quels qu'ils soient : un idéal est une idéologie a priori visant à préserver ou à masquer ou à valoriser des intérêts particuliers contre le devenir naturel du réel ; tout idéal vise à figer des "valeurs" arbitraires et artificielles contre la vie naturelle et le monde réel.

Des liens entre le pessimisme et la norme ? Des liens entre l'esprit analytique cerveau gauche et la norme/cerveau droit plus intuitif, globalisant ?

Il faut sortir de cette idée de norme, de normalisation, de normal (cfr. Michel Foucault ... et Nietzsche). La norme est uniformisante, nivelante, appauvrissante. Le combat contre les inégalités ne passe pas par l'égalité, mais par la valorisation des différences fécondes, par la richesse de ces différences, par les biodiversités et les noodiversités. Le pessimisme n'a rien à y voir. Le pessimisme comme l'optimisme sont des maladies mentales dues au manque d'intelligence, de lucidité et d'imagination. Par contre, la différence entre cerveaux droit et gauche est au centre d'un débat très actuel puisque le cerveau gauche seul (ce cerveau analytique, logique et cartésien que nos systèmes éducatifs hypertrophient, ce cerveau qui, précisément, distille des normes réductrices, des

règles uniformes et des modèles mécaniques) est inapte, s'il est seul, à la complexité du monde qui vient. Il est donc urgent de développer les talents, langages et modèles du cerveau droit !

*

Penser : comprendre et connaître.

Comprendre : com-prendre, prendre avec, prendre avec soi dans sa tête ...

Connaître : con-naître, naître avec, vivre la logique de vie de ce que l'on veut penser ...

*

Einstein écrivait en avril 1929 au rabbin Herbert Goldstein de New York :

"Je crois au Dieu de Spinoza, qui se révèle dans l'ordre harmonieux de ce qui existe, et non en un dieu qui se préoccupe du sort et des actions des êtres humains".

Trinh Xuan Thuan, comme moi ou d'autres, sommes très proches de cette vision : l'idée d'un principe créateur se manifestant dans les lois physiques de la nature, l'idée d'une intention immanente, d'une volonté de puissance dirait Nietzsche.

*

Dans cette problématique du rapport éventuel entre l'existence d'un Dieu et l'existence d'un Univers physique, règne une terrible confusion du fait du flou des mots et concepts utilisés, et ce malgré que la philosophie les ait parfaitement clarifiés depuis longtemps.

Quand on parle de "Dieu", de quoi parle-t-on ? Car le Un, à la fois immanent et transcendant de Plotin, des upanishads ou de Maître Eckart, le Tao de Lao-Tseu, le Eyn-Sof des kabbalistes, bref : le Divin unique, unitaire et Un des mystiques monistes ou naturalistes n'a clairement rien à voir avec le Dieu personnel du théisme dualiste et idéaliste tel que le christianisme (surtout catholique et protestant) l'a hérité de Platon. Il est abusif d'user du mot "Dieu" sans spécifier d'où l'on se place. Et dire que ce Dieu est le Dieu de la Bible n'arrange rien à l'affaire car cette Bible lorsqu'elle a été originellement écrite en Hébreu disait tout autre chose que ce qu'en disent les multiples et exécrables traductions chrétiennes. D'ailleurs, dans la Torah, Dieu, cela n'existe pas. Il existe les Elohim et YHWH et El-Elyon et El-Shaday et Adonay, etc ... mais pas Dieu ! De

plus, le récit de la *Genèse* ne parle absolument pas de création *ex-nihilo* mais bien d'ensemencements et d'émanations non pas provoqués par les Elohim mais prédits aux Elohim ("Et une Lumière sera ..." - *Gen.*:1:3). Le Dieu dont on parle lorsqu'on l'oppose à la science, est le Dieu théiste d'un certain christianisme qui n'est ni le Divin des mystiques, ni le YHWH de la Bible. Le débat n'est donc pas entre Science et Théologie, mais entre ces diverses Théologies totalement contradictoires entre elles. La Science n'a rien à y voir.

Par ailleurs, l'univers de la science physique, le Cosmos donc en tant qu'il est ordonné, consistant, cohérent et cohésif, donc animé (âme) par un Logos, est l'objet de la science dont les divers modèles tentent d'explicitier la compréhension selon des méthodes et des langages qui lui sont spécifiques. La science n'a évidemment que faire de l'hypothèse d'un Dieu créateur ; elle ne confirme ni n'infirme cette hypothèse qui est absolument en dehors et de ses méthodes et de ses langages. Par contre, là où il y a débat au sein même de la science, c'est au sujet de validation d'une autre hypothèse, scientifique celle-ci : celle du matérialisme. Et là, les évolutions récentes de la science physique tendent à révoquer le matérialisme (et le mécanisme qui l'accompagnent) au profit de ce qu'il faudra bien appelé une forme de spiritualisme et qui dit simplement ceci : le hasard comme fondement de la doctrine matérialiste, est impuissant (démonstrations probabilistes à l'appui) à engendrer la complexité objective qui règne dans l'univers et doit donc être remplacé par l'idée d'une intention immanente au Cosmos (qui, en aucun cas, n'implique l'existence ou la non existence d'un Dieu quelconque porteur de cette intention) ; par définition même, cette intention est antérieure à toute matière qui en devient l'un des sous-produits et le matérialisme s'effondre.

Le débat actuel entre matérialisme athée (Hawking ou Dawkins) et théisme méta-scientifique (Staune) est proprement absurde car ces deux doctrines parlent chacune de quelque chose qui ne concerne absolument pas l'autre. Mêler ces deux regards et tenter de les confondre est ridicule.

Dieu a-t-il créé l'Univers ? Cette question n'a aucun sens comme telle. Le Logos est évidemment continuellement créateur de tout ce qui émane organisé hors de l'inorganisé. L'univers n'est que création perpétuelle et cette création perpétuelle s'appelle la Vie. Et cette Vie est divine en ce sens qu'elle transcende toutes les existences qui l'expriment et la portent.

Par contre, il y a bien aujourd'hui deux débats à clarifier : celui, en science, entre matérialisme et spiritualisme, et celui, en métaphysique, entre théisme et pan(en)théisme.

Confondre ces deux débats en un seul fait proprement preuve soit d'ignorance, soit de manipulation intellectuelle.

*
* *

Le 23/02/2011

J'aime cette phrase d'Ortega-y-Gasset :

"No sabemos lo que se pasa y eso es lo que se pasa"

Nous ne savons pas ce que se passe et c'est cela qui se passe ...
Nous vivons le plus rude de l'hiver d'une année humaine finissante appelée Modernité. Le printemps est déjà là qui aspire à germer ... Voici venir le renouveau !

*

Ce que nous avons appelé "mondialisation", ne fut que cette américanisation monde qui s'effondre aujourd'hui sous nos yeux. La mondialisation reste à construire, celle de la citoyenneté mondiale au-dessus de tous les Etats-Nations, non dans l'uniformité du melting-pot universaliste et humaniste, mais dans la convergence des efforts de toutes les élites culturelles et intellectuelles à sauver cette planète des griffes de la cupidité qui fut, précisément, le seul moteur de cette américanisation délétère.

*

La cupidité commence lorsque le moyen (l'accaparement et l'accumulation des ressources) devient une fin en soi et supprime la but de l'existence (la joie de vivre).

*

Depuis un siècle, l'humanité ne cesse de s'enrichir³⁷ en appauvrissant la lithosphère et la biosphère de la planète. Curieux paradoxe du parasite qui tue ce qu'il parasite ...

³⁷ Même les plus pauvres ; il faut arrêter de ne voir que l'augmentation réelle de la disparité des revenus et fortunes (l'écart entre le plus riche et le plus pauvre) et de nier l'augmentation parallèle du niveau réel de vie des plus pauvres (le taux de sous-alimentation et de mortalité, notamment infantile mais pas seulement, ne cesse de diminuer depuis deux siècles - c'est d'ailleurs un des moteurs du problème démographique de surpopulation mondiale). Le plus pauvre d'aujourd'hui est nettement moins pauvre que le plus pauvre en 1900 ou en 1950.

*

De Kenneth Boulding :

"Quiconque croit qu'une croissance exponentielle peut durer toujours dans un monde fini est ou un fou, ou un économiste."

*

Notre époque vit, en même temps, quelque chose qui ressemble à la révolution néolithique et au passage de la féodalité à la modernité.

La rupture paradigmatique que nous vivons est la conjonction de cinq ruptures et de cinq crises majeures auxquelles il faudra répondre pour fonder ce nouveau paradigme indispensable à la survie du meilleur de l'humanité.

De façon très compacte, le tableau ci-dessous résume tous les défis de notre époque charnière.

| <i>Dimensions</i> | <i>Ruptures</i> | <i>Crises</i> | <i>Réponses</i> |
|-------------------|---|---|---|
| Téléologique | Fin de l'idéal du progrès et de la libération | Crise de sens, d'intention, de projet | <u>Spiritualisme eudémoniste, moniste et naturaliste</u> |
| Idiosyncratique | Fin des mythes de l'Homme universel et de la solidarité | Crise d'identité, de mémoire, de talent | <u>Phylétisme ouvert et fécond en forme de communalisme</u> |
| Taxologique | Fin des visions mécanistes et réductionnistes | Crise de modèle, de valeur, de langage | <u>Holisme organique, systémique et complexe</u> |
| Praxéologique | Fin de l'économie de masse, du mercantilisme et de l'industrialisme | Crise de la marchandisation et de la financiarisation | <u>Noétisme de l'intelligence et de la connaissance</u> |
| Ecologique | Fin des logiques d'abondance et de l'anthropocentrisme | Crise des ressources, des pollutions, des espèces | <u>Frugalisme joyeux et simplicité élégante</u> |

*

Tant que les politiques, de Gauche comme de Droite, continueront de faire référence aux idéaux désuets et obsolètes des "Lumières" (progrès, démocratie, république, nation, liberté, solidarité, égalité, etc ...), ils s'enliseront toujours plus dans l'incrédibilité.

*

Dans "La voie", concernant l'avenir de l'humanité, Edgar Morin a cette phrase définitive et ô combien lucide :

*"Le probable est la désintégration.
L'improbable, mais possible, est la métamorphose."*

Ce qu'il appelle "métamorphose", se nomme, techniquement, "bifurcation" c'est-à-dire, dans l'espace des états, le passage de la ligne de crête qui sépare deux bassins d'attraction.

Aujourd'hui, nous quittons le bassin d'attraction de la Modernité (le progrès, la libération, l'abondance, la loi) *et* celui de l'ère néolithique (l'outil, le clan, le chef, la dominance, l'exploitation).

*

Le Trésor de la Langue Française définit ainsi le mot "noétique" :

I. – Adjectif, PHILOS. Qui concerne l'acte de connaissance.

II. – Subst. fém., PHILOS. Étude ou théorie de la connaissance, de la pensée.

*

Si on les classe par ordre chronologique d'apparition, les diverses couches de notre monde terrestre sont : la géosphère (lithosphère et atmosphère, puis hydrosphère), la biosphère (phytosphère puis zoosphère), l'anthroposphère avec son éconosphère (la "couche" où se tiennent la conception, la fabrication et la distribution des biens et des services), la sociosphère (la "couche" où se tiennent la conception, la fabrication et la distribution des identités et des territoires) et la noosphère (la "couche" où se tiennent la conception, la fabrication et la distribution des informations et des connaissances).

Toutes ces "sphères" sont intimement interconnectées, mais aussi connectées à la cosmosphère qui les intègre et à la téléosphère³⁸ qui les anime.

*

* *

Le 24/02/2011

De Victor Hugo :

"L'homme trouve la raison en lui et la sagesse hors de lui."

Phrase paradoxale ...

La raison d'être de l'homme serait en lui ? Oui, si raison d'être et intention d'accomplissement sont synonymes ; ce qui fait sens puisque la raison est ce qui donne à l'existence sa consistance et sa cohérence, ce qui est bien la définition de la raison et le rôle de l'intention profonde.

Et la sagesse serait hors de lui ? Cela est moins sûr ... sauf si l'on confond sagesse et éthique. En ce cas, la sagesse ne serait que comportementale : la sagesse du sage face aux vicissitudes du monde et de la vie. Un sagesse socratique, en somme ... Mais la proposition s'effondre dès lors que la sagesse est prise comme forme supérieure de connaissance à la source de l'harmonie entre le "dedans" et le "dehors" de l'homme qui pense, alors, comme je le subodore, la sagesse n'est ni en lui ni hors de lui, mais au-delà. La sagesse est l'autre nom de cet accès précieux au plan supérieur d'existence où la frontière entre "dedans" et "dehors" s'estompe jusqu'à totalement disparaître.

*

La richesse noétique de Victor Hugo vient non pas seulement de sa sagesse ou de sa philosophie, mais surtout de la fertilité de son verbe qui ensemence l'esprit à la moindre phrase ... Hugo : le poète nourricier. Lire Hugo - comme lire Montaigne, ou Spinoza, ou Nietzsche ou la Bible - c'est entrer en méditation ... C'est cette fertilité même que l'on retrouve au cœur du mouvement romantique et de sa belle philosophie de la Nature³⁹, si chère à Schelling, à Goethe ou à

³⁸ J'appelle "téléosphère" l'intention cosmique originelle dont tout émane et qui constitue "l'âme" et où s'accumule toute la mémoire du monde.

³⁹ La philosophie romantique de la Nature se pose en violente opposition prémonitrice contre le mécanisme cartésien et newtonien ; elle propose une vision holistique et organique de l'univers assez proche (sinon dans son expression, au moins dans sa vision et ses principes) de ce que la physique de pointe actuelle redécouvre laborieusement ...

Hegel. Fertilité foisonnante et exubérante comme une forêt tropicale, à l'opposé du sec et stérile kantisme.

Ah, quel dommage que ces cuistres de Saint-Simon⁴⁰ et de Comte aient triomphé des Schelling, Goethe et Hegel : cela nous aurait évité le 20^{ème} siècle et ses abjections !

*

Un certain JMF, un bien sérieux et très analytique critique des textes journalistiques, écrit ceci que je ne désavouerais pas :

"Un excès (argumenter faux, argumenter flou) a fait naître chez moi l'excès contraire : ne plus argumenter. Je laisse mes contemporains argumenter, et crever de leur lâcheté argumentée et/ou de leur bêtise."

Et il ajoute - et agite comme devise géniale :

"Le but du journaliste n'est pas d'informer ... encore moins d'analyser."

Quel est-il, ce but ? Tenter de survivre en écrivant ou disant n'importe quoi, pourvu que cela se vende ! Et pour cela, créer de toutes pièces, la mythologie du "droit à l'information", de la "liberté de la presse" et de l'héroïque "grand reporter" (vous savez : ces piliers de bar des grands hôtels de luxe sous les cocotiers) ...

*

L'homme qui pense (l'homme noétique⁴¹), doit être résolument distingué de l'homme qui existe seulement (l'animal humain). Car penser, c'est infiniment plus que réfléchir (prendre le reflet de ...) aux soucis et problèmes du quotidien égocentré. Penser, c'est vouloir comprendre et vouloir connaître. Et sur ce chemin-là, on ne voit plus grand monde.

*

⁴⁰ Claude-Henri de Rouvroy (1760-1825), duc de Saint-Simon, dont Auguste Comte fut le secrétaire et le plagiaire avant de devenir le psychopathe que l'on sait, fut le théoricien du modernisme industriel. Sa fortune lui vint de la vente des biens volés à l'Eglise sous la Révolution. Il est l'idéologue du scientisme et de la croyance en le progrès de l'humanité par l'industrie. Après que Comte l'eût quitté, son dernier secrétaire fut Léon Halévy (professeur de littérature française à l'école polytechnique, frère du compositeur Jacques-Fromental, père du librettiste Ludovic et grand-père du philosophe, spécialiste de Nietzsche, Daniel) ... Avec Proudhon et Fourier, Saint-Simon est le père de cette gangrène utopique et totalitaire (mais ces deux adjectifs sont synonymes) qui s'appelle le socialisme.

⁴¹ Dans "Qu'appelle-t-on penser ?", Martin Heidegger résume le "penser" au *legein* (ordonnancer, décrire, comprendre) complété du *noein* (relier, nouer, connaître) : *Logos* et *Noûs*.

Un génie mort n'est plus génial, mais bien cadavérique !

*

Prendre le temps de prendre le temps (redevenir maître de son temps, se réapproprier son propre temps) et surtout prendre le temps de te ressourcer. L'énergie mentale, comme la créativité, finissent toujours par s'user lorsqu'on ne leur ménage pas un espace de régénération.

Se souvenir de cette parole d'un gourou musicien, joueur de luth, qui, paraît-il, montra la voie au Bouddha : "La corde pas assez tendue ne sonne rien, la corde trop tendue casse". Dans les deux cas : plus de musique !

*

A cette théorie à la mode des générations décanales dites X, Y et Z, je n'adhère pas du tout. En fait, je crois plus aux idiosyncrasies transgénérationnelles qu'aux idiosyncrasies intra-générationnelles.

Ce qui est patent, c'est qu'il y a rupture nette entre ceux (quel que soit leur âge civil) qui continuent de fonctionner à l'intérieur du paradigme de la Modernité (là, peut-être trouvera-t-on des strates générationnelles ... et encore) et ceux qui ont rompu d'avec lui.

Je pense que ces "théories" intergénérationnelles sont un dernier sursaut de l'esprit mécaniste et réductionniste pour exorciser cette rupture paradigmatique dont les plus jeunes, par définition, devraient être les plus porteurs (quoiqu'en voyant vivre certains vieillards de 20, 25 ou 30 ans, j'ai envie de mitiger cette assertion).

*

* *

Le 25/02/2011

D'Albert Einstein :

"Aucun raisonnement logique ne mène à la découverte de ces lois élémentaires. Seule l'intuition y conduit en s'appuyant sur l'impression qu'il existe un ordre sous les apparences."

*

Je n'ai décidément aucun attrait pour les œuvres humaines, pour ce que l'on a coutume de nommer "les arts" ; ces arts qu'il ne faut surtout pas confondre avec l'Art suprême et mystique, qui est l'art de vivre dans la joie en harmonie avec le Tout de l'Un, qui est aussi l'art de penser pour comprendre et connaître ce Tout de l'Un.

Tout le reste n'est qu'enjolivement de l'utile ou égarement dans l'inutile.

La Beauté ? Elle est déjà toute entière dans le réel, ici et maintenant, et n'a rien à voir ni à faire avec les piètres bricolages humains qui n'amuse que les distraits.

Il y a infiniment plus de beauté, de sagesse, d'intelligence et de miracle dans la coquille d'un escargot ou dans une feuille de fougère, que dans toutes les villes, que dans toutes les expositions, que dans tous les musées, que dans tous les spectacles qui jonchent le monde des hommes.

Au mieux, l'art des véritables artistes, comme la science des authentiques savants, est un langage qui, parfois, permet d'accéder un peu (au moins pour le créateur) à ce contact espéré avec le Tout de l'Un dans sa magnificence.

Mais souvent, aujourd'hui, en nos temps de psychologisme sournois et ignare (qui fait la nouvelle superstition, la nouvelle magie, la nouvelle sorcellerie), l'art ne sert qu'à épancher l'âme et à exprimer le cœur de ces hommes et femmes qui se prennent pour le centre du Tout en ignorant qu'ils ne sont rien et que leurs états d'âme ou de cœur ne sont que dérisoires et sans intérêts. Les plus grandes souffrances humaines ne sont qu'anecdotiques dans le regard du Tout de l'Un.

L'homme est inintéressant. Au mieux, pour cette infime minorité qui ne se contente pas de piller et de saccager la Vie, peut-il y avoir comme une étincelle d'Esprit, une étincelle d'expression du Tout de l'Un à lui-même, un supplément d'âme ou de conscience, donc. Et cela participe de l'Art bien au-delà de tous les arts.

Les arts - au moins dans leur expression la plus sacrée, loin des mercantilismes et des modes -, sont une tentative désespérée pour exprimer l'inexprimable, pour exprimer ce qui ne s'exprime jamais mais peut se vivre toujours.

Communiquer l'incommunicable : voilà l'impasse. La Vie authentique et véritable est au-delà de tous les arts et totalement hors de portée d'eux.

Tout artiste authentique se devrait d'être absolument désespéré puisque son chemin est une impasse radicale. La seule issue ? Abandonner les orgueils de l'art qui croit pouvoir dire, et entrer dans le vivre de la non représentation, de la non communication.

Un paradigme est le moule idéologique dans lequel une civilisation particulière prend sa forme. Un paradigme est une idiosyncrasie civilisationnelle.

La durée de vie d'un paradigme est d'environ cinq siècles. Il y eut, en Europe, successivement, les paradigmes grec, romain, goth, féodal et moderne, en attendant le nouveau paradigme émergent que j'appelle "noétique".

*

Toute approche structurelle ou statique d'un complexe est vouée à l'échec et est stérile en prédictions ; ce sont les processus qu'il faut étudier et non les systèmes qui n'en sont qu'une image ponctuelle et figée.

*

Les méthodes analytiques sont incompatibles avec la nature-même de la complexité qui, par définition, n'existe que par les propriétés émergentes indéterministes qui jaillissent des interactions ENTRE les constituants (si l'on découpe, on tue).

*

L'étymologie du mot "information" nous dit que l'information est ce qui donne aux choses une forme depuis l'intérieur, une forme par le "dedans".
L'information s'oppose donc, alors, à ce qui donne une forme depuis le "dehors", par l'extérieur de la chose : ainsi, l'arbre croît par l'information qu'il porte en lui, alors que le fer ne prend forme, sur l'enclume, que sous les coups de marteau du forgeron.
Face à l'information par l'intérieur, vient la conformation par l'extérieur⁴².
Tous deux sont sublimés par la transformation.

*

Stanislav Grof comparait "les efforts pour découvrir comment l'esprit naît du cerveau à ceux d'un ingénieur qui tenterait de comprendre le contenu d'une émission de télévision en observant uniquement quelles composantes intérieures du téléviseur s'allument quand il fonctionne".

On pourrait dire de même quant aux relations entre la vie et les biomolécules ...

⁴² Il est utile de voir que le malformé (dont la forme n'est pas conforme) est infirme (non fort) et infirmé (non reconnu). Pour être reconnu, il appelle une signature (la *firma* en Espagnol) qui donne force et vigueur au document et informe de son auteur.

*

Selon Baghavan Sri Sathya Sai Baba⁴³, l'ego est cette *"personne que nous pensons être"*.

*

* *

Le 26/02/2011

Annick de Souzenelle tient cette bien jolie idée : si les cathédrales furent un livre de pierre, le corps humain est un livre de chair ...

*

Toute affirmation est forte si on la condense : Nietzsche appelait cela "philosopher à coups de marteau".

Je ne crois pas que l'on écrive pour convaincre ou transmettre ou informer ... je crois que l'on écrit pour enseigner, pour enclencher, pour fertiliser. Ce que je veux dire importe peu car l'important est que ce qui est dit ouvre une porte sur de l'inédit.

Il ne s'agit pas d'être sérieux ou crédible ou sage ; il s'agit d'être fécond et fertile et "enseigneur" selon le joli mot de mon ami Jean-Yves Leloup.

*

Décidément, mon chien est un sourire vivant ... !

*

Beaucoup de médecins jugent encore inconcevable que quiconque puisse oser remettre en cause leurs présupposés mécanistes (le corps est un assemblage réversible d'organes, faits de tissus, faits de cellules, faites de molécules), matérialistes (l'esprit n'est qu'une sécrétion des molécules du corps donc le psychosomatique n'est que du somatique) et réductionnistes (le symptôme EST le mal, l'effet n'a qu'une cause, la maladie est un défaut).

⁴³ Sai Baba est un gourou indien, aussi charlatan que prodigue ... Cela n'empêche pas, parfois, de donner une phrase remarquable.

La médecine mécaniste (la médecine officielle occidentale) a de grandes réussites à son actif (ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain) : chirurgie, anesthésie, orthopédie, cœur-pompe, poumon-soufflet, rein-filtre, etc ... Mais elle connaît d'immenses échecs récurrents (cancer, Alzheimer, maladies auto-immunes, allergies, sclérose en plaques, myopathies, Sida, ... psychiatrie, psychologie ... etc ...).

La refondation de la médecine du futur (la médecine complexe) viendra de l'interfécondation entre les réussites occidentales (pour la part mécanique) et les réussites chinoises (pour la part holistique). Mais ces deux sources ne suffisent pas à couvrir la totalité du champ.

*

De Victor Hugo :

"Que d'hommes ont vécu, sans jamais être nés"

*

La technologie est une fuite inutile même lorsqu'elle paraît magique ... surtout lorsqu'elle paraît magique !

*

Le présent est le lieu de la rencontre entre le donné et les possibles.
Chaque possible réalisé devient un donné et pousse un nouveau présent.

*

Faisant la différence radicale entre foi (décision volontaire et lucide de s'engager dans une démarche personnelle vers l'au-delà de l'homme) et la croyance (porosité des esprits faibles ou ignares aux idées simplistes et mirobolantes), il paraît clair que les Américains, plus que tous les peuples dits développés, se gavent de croyances.

Pas étonnant, étant donné leur ignorance crasse en matières de science et de philosophie, que ce soit là que sévissent le créationnisme, le pentecôtisme et le fondamentalisme.

L'évangélisme américain est aux pays développés ce que l'islamisme wahhabite est aux pays sous-développés : de la bêtise à l'état pur.

L'effondrement actuel de l'empire américain entraîne dans sa tombe la pieuvre islamiste qui n'est, au fond, que son reflet.

*
* *

Le 27/02/2011

Le premier, Leibniz⁴⁴ a découvert le caractère purement subjectif du critère d'évidence sur lequel tout le système métaphysique de Descartes se construit. Evidence et illusion d'évidence sont indistinguables.

Il en déduira, entre autres, que toutes les "preuves" de l'existence du Dieu des théistes (celui de Descartes, donc) sont fallacieuses tant que l'on aura pas établi que le concept même de ce Dieu est logiquement possible.

Or, il ne l'est pas comme Spinoza le démontra plus tard : deux natures radicalement différentes ne peuvent interférer entre elles, dans aucun des deux sens.

Donc : ni création du monde, ni miracle surnaturel, ni âme individuelle, ni salut éternel.

Si le dualisme est, le lien n'est pas. Si le lien est, la dualité n'est pas.

Au mieux, pour sortir de cette aporie, concevra-t-on, alors, un monisme bipolaire (comme le Tao et son yin-yang). Cela s'appelle, tout à la fois, panthéisme, panenthéisme, naturalisme, monisme, paganisme, etc ...

*

"S'il y a du composé, il y a du simple⁴⁵ qui le compose" : tout l'analycisme et le mécanisme modernes viennent de là. Or, rien, dans la Nature, ne vient étayer ce présupposé navrant ... Seuls les artefacts mécaniques humains confortent l'assertion. On subodore là une tautologie des plus fallacieuses.

Pascal, en réponse crue et cinglante à Descartes, écrivait déjà ceci : *"Toute chose étant aidée et aidante, causée et causante, et tout étant lié par un lien insensible qui relie les parties les plus éloignées les unes aux autres, je tiens pour impossible de connaître les parties si je ne connais le tout, comme de connaître le tout si je ne connais les parties"*.

⁴⁴ Leibniz, encore, le premier, indique que l'espace (et la ou les substances qui en émanent) et le temps ne sont pas premiers, mais seconds, purs produits des assemblages mécaniques de fondamentaux préalables (les monades - des noyaux idiosyncratiques - autonomes, simples, inétendues et éternelles, qui ressemblent tant aux Idées platoniciennes sauf dans leur muabilité).

⁴⁵ Le langage philosophique moderne continue d confondre le simple (le contraire de compliqué) et l'élémentaire (l'indécomposable).

*

Un vrai faux-débat pseudo-philosophique anime régulièrement les sphères physiciennes : celui du réalisme c'est-à-dire celui qui concerne le rapport entre observateur, observé et observation.

Evidemment : le sujet (observateur) n'appréhende l'objet (observé) qu'à travers ses propres grilles - partielles et partiales - de perception et de conception (subjectivisme de Bohr).

Evidemment : l'objet existe en lui-même (mais non "par" lui-même) indépendamment de son observation par un observateur (réalisme d'Einstein).

Le dilemme sujet/objet est vieux comme le monde et constitue, en l'état, une aporie qui se dissout immédiatement dès lors que l'on prend conscience que le sujet et l'objet ne sont que les deux faces complémentaires d'un même projet qui les dépasse.

Car, tout aussi évidemment, l'objet et le sujet ne sont tous deux que des manifestations similaires (mais obéissant chacun à une logique qui lui est propre au sein du *Logos* universel) d'un même Tout unitaire et évolutif, dont la consistance globale (cohésion et cohérence) obéit à un principe fondateur : le *Logos*. Ce principe de consistance rompt le dilemme et instaure une complémentarité entre le Réel qui se manifeste de multiples façons y compris par et dans l'observateur (Einstein), et la représentation subjective que l'observateur s'en fait et qui n'aperçoit que quelques bribes variant selon l'angle de vue et l'instrument de sa mesure (Bohr).

*

Le célèbre "pari" de Blaise Pascal (1670) :

"Vous avez deux choses à perdre : le vrai et le bien, et deux choses à engager : votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude ; et votre nature a deux choses à fuir : l'erreur et la misère. Votre raison n'est pas plus blessée, en choisissant l'un que l'autre, puisqu'il faut nécessairement choisir. Voilà un point vidé. Mais votre béatitude ? Pesons le gain et la perte, en prenant choix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter."

*

Retour au vieux dilemme de John Stuart Mill : *"Il vaut mieux être un homme insatisfait qu'un pourceau satisfait ; il vaut mieux être Socrate malheureux*

plutôt qu'un imbécile heureux" ... Nous, les Socrate insatisfaits mais heureux, nous sommes cernés de pourceaux imbéciles qui sont repus mais malheureux. Et ces pourceaux dévoient et avilissent tout ce qu'ils touchent ...

*

Au concept de spiritualité laïque⁴⁶, il faut substituer celui de spiritualité païenne (ou, en osant le néologisme : "paganiste") c'est-à-dire antithéiste et, donc, naturaliste, panthéiste, moniste, etc ...

La laïcité n'est pas une posture spirituelle ou philosophique, mais bien et seulement idéologique et politique.

De même, la tentation de certains de parler d'une spiritualité athée⁴⁷, est simplement absurde puisque l'athéisme est précisément la négation de toute spiritualité, de toute sacralité, de toute transcendance/immanence, de tout spiritualisme, de tout intentionnalisme, de toute négation du hasard comme moteur primordial et immobile du Réel (c'est cela, et rien d'autre, le matérialisme).

Surtout, il ne faut plus jamais confondre (comme je l'avais fait dans ma jeunesse) athéisme et antithéisme.

*

Peut-être la meilleure définition du Paganisme s'élabore-t-elle autour de cette idée simple : ***le Sacré est immanent !***

Lorsque je dis : "le sacré est immanent", cette seule petite phrase de quatre mots engendre toute la déconstruction du théisme et de son économie du salut et inaugure la reconstruction d'un néo-paganisme moniste et panthéiste qui relègue le christianisme et ses avatars socialistes aux oubliettes.

En quatre mots ...

*

Quantitativisme et qualitativisme ...

Ces deux doctrines sont philosophiques, relevant de l'épistémologie.

Le quantitativisme se fonde sur la prééminence, en science, de la mesure : ce qui n'est pas mesurable, donc quantifiable, n'existe pas, n'est pas de l'ordre du Réel et n'est qu'imaginaire ou subjectif.

⁴⁶ Mis à la mode par quelques philosophes ambigus comme Luc Ferry ou André Comte-Sponville.

⁴⁷ Notamment en parlant du Bouddhisme.

On comprend donc immédiatement qu'il ne peut y avoir de quantitativisme sans référence implicite à une forme d'analycisme, donc de mécanicisme (on ne s'étonnera pas, dès lors, du quantitativisme obsessionnel des sciences classiques depuis Galilée - tout à l'opposé d'Aristote, d'ailleurs).

La qualitatifisme, sans être l'exact contraire du quantitativisme, ne nie ni le mesurable ni le quantifiable, mais les marginalise, arguant que l'essentiel n'est pas dans la quantification des constituants et de leurs caractéristiques, mais dans la qualification des formes globales.

On comprend donc aussi que le qualitatifisme conduit à une approche processuelle, holistique et systémique du Réel et à un rejet de tout mécanicisme. La conséquence immédiate qui en découle est l'inadéquation des mathématiques classiques à représenter un univers où l'essentiel n'est pas quantifiable, pas mesurable, pas "arithmétisable", pas "algébrisable" ...

Avec le qualitatifisme, au nombre se substitue la figure, à l'algèbre se substitue la géométrie, à l'analyse se substitue la catalyse, au numéral se substitue le fractal, à l'arithmologie⁴⁸ se substitue la topologie, à l'assemblage se substitue l'émergence, etc ...

*

A la suite de Descartes et de son invention du plan cartésien, on algébrisa la géométrie que l'on réduisit, ainsi, aux seules figures traductibles en équations et fonctions algébriques.

Mais, à l'exemple des fractals de Benoît Mandelbrot, tous les êtres géométriques ne sont pas algébrisables. Loin s'en faut !

C'est dans cette géométrie non algébrisable qu'il faudra aller chercher le nouveau langage de la physique théorique.

*

De Victor Hugo :

"Et leur cécité rit de notre myopie".

Voilà toute l'affaire entre sciences classiques et sciences complexes ... Ou faut-il dire entre sciences analytiques et sciences holistiques ?

*

⁴⁸ Au sens ancien qu'Ampère donna à ce mot.

J'élèverais bien plus volontiers, au rang de philosophe, un Victor Hugo que ces cuistres de Voltaire, Diderot, Rousseau et consorts qui ne furent, au mieux, que des idéologues et, au pris, que des polémistes.

*
* *

Le 28/02/2011

La révolution française signe l'échec patent des idées des "Lumières" puisqu'elle a remplacé un tyran monarchique par un tyran terroriste puis par un tyran impérialiste avant de restauré le tyran monarchiste. Cet échec cuisant et sanglant montra l'inanité profonde des "idéaux" : la liberté des peuples, l'égalité des citoyens, la force de la démocratie, le triomphe du bien commun, le contrat social, etc ... Foutaises !

Le peuple ne demande jamais cette liberté qui l'effraie et cette égalité pleine de devoirs et de responsabilités ; il ne demande que du pain et des jeux.

Mais les utopistes socialistes du 19^{ème} siècle ne pouvaient en rester là, ne pouvaient accepter l'échec de ces "idéaux" qu'ils tentaient de ressusciter ; il leur fallut donc inventer - créer de toute pièce, donc - cette mythologie révolutionnaire qui demeure encore un tabou. Ainsi les Marat, Danton, Cinq-Mars, et autres crapules notoires, devinrent des héros, des icones, des modèles ...

*

Même une horloge arrêtée indique l'heure exacte deux fois par jour. Ainsi, puisque l'évolution des mondes est cyclique - spirale, en fait -, les immobilistes sont parfois en phase avec le réel ; cela ne leur donne pas raison pour autant.

*
* *

Le 02/03/2011

De Victor Hugo :

*"Nul ne doit sortir de son possible ;
Nul ne doit transgresser son réel."*

*
* *

Le 03/03/2011

Des frères Goncourt :

*"De la fanfare et point de musique. Rien de délicat.
Une préméditation du grossier et de l'enluminé"*

Voilà bien où nous en sommes en matière d'arts, aujourd'hui ...

*

Le temps n'est que le lieu de l'éternellement inaccompli qui s'accomplit.

*

Là réside l'immense différence entre transmettre et enseigner : on transmet la graine et l'on enseigne le fruit.

*

Le *Logos* juif est incompatible avec la *Pathos* chrétien.

*

Le dogme et la foi s'opposent puisque le dogme réduit la foi personnelle et libre à la croyance collective et fixée.

Voilà encore ce vieux combat de l'exotérisme populaire contre l'ésotérisme élitaire.

*

* *

Le 04/03/2011

De Michel Foucault :

"De l'homme à l'homme vrai, le chemin passe par l'homme fou."

Très nietzschéenne pensée foucaldienne : de l'animal humain au surhumain, le chemin passe par le dépassement de l'humain par l'homme, ce qui est folie aux yeux des animaux humains.

Comment l'homme vrai ose-t-il ne pas se satisfaire de l'humain ? Comment ose-t-il affirmer que l'espèce humaine est un ratage de la Nature, qui n'a que deux issues : l'une, vers le bas, par sa disparition, l'autre, vers le haut, par sa sublimation ? L'entre-deux est une impasse totale et c'est cette impasse que nous vivons aujourd'hui ...

L'immense majorité des animaux humains est incapable de franchir ce seuil terrible du dépassement et de la sublimation de soi, de sa nature et de sa condition, et de "passer de l'autre côté".

Joseph de Maistre, en bon contre-révolutionnaire, conspua l'éloge que firent les "Lumières", de l'individu et de sa prétendue libération, et il prôna un retour à la supposée sublimation de l'individu par l'égrégore sociétal incarné dans l'autorité de l'Etat et son symbole : le Roi.

Sa critique de la libération de l'individu était pertinente : deux siècles de "liberté" n'ont conduit, comme l'on pouvait s'y attendre, qu'à la médiocrisation collective, à la déspiritualisation de l'humain, à la tyrannie de la cupidité, des caprices et du gavage.

Mais il a tort de penser que le salut viendrait d'une "sublimation sociétale" des individus au service de cette supposée autorité qui élèverait l'humain. L'autorité idéalisée de de Maistre n'existe pas : il n'y a que les appétits conculcateurs du pouvoir, de la gloire et de la fortune. A bon droit, de Maistre souhaite bannir la tyrannie de la médiocrité, mais il y substitue celle de l'orgueil.

La solution est ailleurs. S'il s'agit bien de sortir de cette impasse qu'est la "libération" de ces masses qui ne savent que faire de leur liberté - et qui ne la demande jamais, d'ailleurs, puisque leur seul désir est de se gaver -, il faut aussi rester hors cette autre impasse qui est celle de l'autorité, du Roi, de l'Etat censés, faussement, transcender les vulgaires appétits individuels. Ni Gauche, ni Droite, en somme ...

La seule solution est d'inféoder tant l'individuel que le collectif au processus nietzschéen d'émergence du surhumain, c'est-à-dire de l'Esprit.

Voilà très clairement tout le projet hégélien⁴⁹ où l'Etat - un Etat idéalisé et totalement revisité, qui n'a rien à voir avec les institutions que nous connaissons

⁴⁹ Ce fut l'œuvre des hégéliens de gauche, Marx en tête, de poursuivre la réflexion hégélienne mais en la dévoyant totalement puisque, à la transcendance surhumaine du projet spiritualiste d'Hegel, il substituèrent la désaliénation de cette fiction fantasmagorique qu'est le "prolétariat".

- est identifié comme garant de cette préséance du projet transcendantal sur l'individuel *et* le collectif qui n'en sont plus que les ustensiles.

La dialectique tendue entre le Sujet (l'individuel et sa démocratie) et l'Objet (le collectif et sa théocratie⁵⁰) ne se résoudra que dans le Projet (le processuel et sa téléocratie).

*

Hegel promeut radicalement le rationnel alors que Nietzsche le réduit au pulsionnel ... Mais la contradiction n'est qu'apparente et ne vient que des lexiques spécifiques aux deux philosophes.

Lorsque Hegel dit : "tout ce qui est réel est rationnel et tout ce qui est rationnel est réel", il ne parle pas de la rationalité logique de l'esprit humain en train de penser cartésienement, mais d'une rationalité transcendante qui affirme simplement et seulement l'existence d'un principe foncier de consistance universelle qui fait que chaque chose, chaque être, chaque événement, chaque phénomène aient une *raison d'être et de survenir*.

Lorsque Nietzsche réduit le rationnel au pulsionnel (à l'instinct, selon ses mots), il ne dit rien d'autre que la volonté de puissance est, très précisément, la seule et principielle *raison d'être et de survenir* de tout ce qui existe et se passe.

Toute l'ambigüité vient de ce sale mot de "rationnel" qui prend deux sens : celui d'une consistance universelle et, donc, d'un *Logos* instigateur du Tout (qui sera la volonté de puissance pour Nietzsche et l'Esprit pour Hegel), et celui du raisonnement humain et de ses conditions logiques (au sens aristotélicien).

*

Puisque Nietzsche n'est ni matérialiste (son aristocratisme est évident), ni idéaliste (son antichristianisme est évident), il ne peut qu'être spiritualiste (et cet Esprit, à l'origine et au *retour* de tout, est la volonté de puissance).

Et puisque Nietzsche n'est ni rationaliste (son anti-nihilisme est évident), ni dogmatiste (son anti-idéalisme est évident), il ne peut qu'être mystique (et sa mystique est celle du surhumain).

*

De Gilles Deleuze :

⁵⁰ J'emploie ici le concept générique de théocratie pour représenter toutes les formules politiques non démocratiques qui, toutes, s'ancrent dans une manière particulière de définir le "dieu" censé représenter la valeur suprême promue au pinacle. Ce dieu sera le Roi pour les autocraties, l'argent pour les ploutocraties, etc ...

"Ce sont les organismes qui meurent, pas la vie."

*

Le psychologisme ambiant est haïssable puisqu'il pervertit le réel incontestable au profit d'imaginaires contestables et contestés.

Lorsque le psy de service affirme : "ce que tu dis, fais, penses, crois, acceptes ou refuses, n'est que manifestation illusoire et trompeuse d'un moi profond, caché et cachotier, qui se joue de toi et t'utilise pour arriver à ses fins", il fait deux hypothèses implicites aussi hasardeuses que fausses : l'existence d'un "moi profond" et de "fins" qui seraient siennes à l'insu de la marionnette qu'il manipule (pourquoi devrait-il y avoir manipulation si le manipulateur est si fort et le manipulé si faible ? pourquoi ce qui serait si central, si puissant, si incontournable, devrait-il jouer et ruser et chipoter plutôt que d'imposer sa puissance telle quelle ? Réponse : parce que cette puissance, ce manipulateur, ce ruseur, ce cachotier n'existent tout simplement pas, et ne sont que des fantasmes tout droit venus des atavismes sorciers et chamanes).

Il n'y a pas de "moi profond" (ni de subconscient) puisque, par essence, le "moi" (et sa conscience qu'il a d'être un "moi" par la conscience qu'il a d'un "dedans" et d'un "dehors" qui se rencontrent en lui et sur lesquels il n'a aucune prise) n'est que l'interface entre un "dedans" impersonnel (une immanence impersonnelle et universelle qui porte et engendre tout ce qui est) et un "dehors" tout aussi impersonnel (une transcendance impersonnelle et universelle qui englobe et intègre tout ce qui est).

Dans le jeu entre ces deux impersonnels identiques, le "moi" n'est qu'une modalité, une fonctionnalité, une commodité : là, il n'y a personne, il n'y a aucune personne.

Il n'y a pas non plus de "fins" cachées de ce "moi profond" inexistant. La seule fin - évidente, criante, universelle - est l'accomplissement du tout en tout.

Le psychologisme marche morbidement à contresens puisqu'au lieu de libérer la vie des "moi" qui l'encombrent et l'engluent, son discours les renforce en leur donnant un poids aussi absurde qu'imaginaire. Ce discours - et ces méthodes dites "thérapeutiques" - vides de tout contenu, légitime l'ego au lieu de l'annihiler : voilà le mal absolu !

La seule réponse à : "je suis mal dans ma peau ...", est : "tu n'as pas de peau !".

La seule maladie mentale est de croire - et de laisser croire - qu'il puisse exister un quelconque ego où que ce soit.

Dieu lui-même n'est pas personnel !

*

Les sages ne vivent ni pour l'argent, ni contre l'argent, mais avec l'argent lorsqu'il est utile.

*

De Hegel :

"L'Esprit est libre. Faire de son essence une réalité effective, accéder à cet accomplissement, tel est le but poursuivi par l'Esprit du monde au cours de l'histoire universelle. Se connaître et se reconnaître, telle est son œuvre."

L'Esprit a engendré la Nature (une émanation jaillie de lui) comme le sculpteur a besoin du marbre qui résiste, pour y tailler l'œuvre.

L'Esprit est la force, le moteur, l'intention, le yang ; la Nature est l'inertie, la résistance, la mémoire, le yin.

Esprit et Nature sont les deux faces du même Réel en devenir.

La dialectique est le dialogue infini et éternel entre eux.

L'Histoire en est la manifestation vivante, évolutive, "en marche".

*

* *

Le 05/03/2011

L'abondance noétique pousse sur un terreau de frugalité, tant économique que politique.

*

Il n'y a pas de religion judéo-chrétienne (et encore moins de morale ou de civilisation judéo-chrétiennes).

Il y a la tradition spirituelle hébraïque (juive) et il y a la religion dogmatique chrétienne ; et ces deux n'ont RIEN à voir l'une avec l'autre.

L'expression "judéo-chrétien" n'est qu'une vieille tentative chrétienne pour récupérer le "judéo".

C'est Marcion que l'Eglise de Rome aurait dû écouter ! Le christianisme aurait alors pu sortir de son intolérable ambiguïté.

Le christianisme est un Iznogoud religieux : "Je veux être élu à la place de l'élus".

*

Nietzsche conspu le *nihilisme* comme doctrine du refus du Réel tel qu'il est, comme désir d'annihiler ce Réel au profit de quelque fantasme idéaliste. Le nihilisme est d'ailleurs le parangon de l'idéalisme.

*

Si le cosmos est rationnel (au sens de Hegel, c'est-à-dire cohérent et logique, donc soumis à un Logos), il n'est pas mathématique pour autant. Les mathématiques sont un des langages humains les plus consistants, certes, mais cela n'implique nullement qu'elles soient le langage de la Nature, qu'elles soient ce *Logos* ... ni même qu'elles puissent s'en approcher.

*

Il faut définitivement abroger le principe de causalité au profit d'un principe de consistance : A ne cause pas B, A et B participent de la même logique évolutive et processuelle que tout ce qui existe et qui est interdépendant avec eux ; le fait que A serait antérieur à B ne change rien à l'affaire !
Ce bourgeon n'est pas la cause de la feuille qui en émergera ; cette branche n'est pas la cause du fruit qu'elle porte ; etc ...

*

La vérité, c'est le Réel. Il n'y en a pas d'autre, il n'y a rien d'autre.
Chercher la vérité, c'est prendre toute la réalité telle quelle et telle qu'elle est.

*

* *

Le 06/03/2011

Le démocratism au suffrage universel débouche inéluctablement sur les deux faces complémentaires de l'électoratisme : le césarisme du pouvoir et la démagogie de l'opposition.

Pour éviter ces deux abjections, le seul système viable est la démocratie censitaire et le démantèlement de tous les partis (et des syndicats qui ne sont que leurs séides, spécialisés en terrorismes et prises d'otages).

Ne sont électeurs que les individus responsables, ne sont éligibles que des personnes capables d'assumer leurs responsabilités.

Le critère d'électorat : l'autonomie financière vis-à-vis de l'Etat (cfr. Kant : pas de droit de vote aux fonctionnaires, aux chômeurs, aux retraités, aux étudiants, aux allocataires de tous poils).

Les critères d'éligibilité : l'autonomie idéologique et la compétence technique (concours), assorties de la règle du mandat unique tant dans l'espace (pas de cumul) que dans le temps (pas de rééligibilité).

La méthode de gouvernance : la démocratie censitaire directe par voie numérique (pas de représentants) et abrogation de tous les codes juridiques (pas de lois, des juges).

*

Lorsque la moelle épinière, l'estomac ou les couilles ont autant à dire que le néocortex, il ne s'agit plus d'humanité mais d'animalité.

L'ennemi absolu de la bonne santé sociale n'est pas la démocratie, mais bien le suffrage universel.

*

Tout le pouvoir à l'Esprit !

*

Chez Kant et Fichte surtout, Dieu et l'idée platonicienne du Bien absolu et transcendant se confondent : métaphysique de la Morale !

Hegel balayera ces fadaises au profit d'une métaphysique du Devenir et de l'Esprit : la morale n'est plus qu'un ensemble de conventions locales et momentanées au service de l'Esprit, ce Divin immanent qui se réalise dans l'Histoire cosmique.

*

Les "autres" phagocytent l'énergie mentale qui, partant de l'individu, tendrait, sinon, vers le Divin.

Le sociétal est un moyen terme bâtard qui empêche, plus qu'il ne l'autorise, la réconciliation entre l'individuel et l'universel.

En déséquilibrant ce rapport, parce qu'humain trop humain, le sociétal aliène l'homme et le réduit en esclavage ... et l'isole de la Nature et de sa nature.

L'autonomie est la voie royale de cette vitale désaliénation.

*
* *

Le 07/03/2011

Les évangiles canoniques se forment dans le droit fil de Paul, au ban des judéo-chrétiens de la famille de Jésus, dirigés par Jacques, frère de sang du crucifié. Les quatre évangiles sont de veine paulinienne, donc, mais ne visent pas le même but.

L'évangile dit de Marc, le plus vieux (écrit entre 65 et 75), vise à fixer, dans l'écrit, les récits déjà enjolivés, réinventés et édifiants de la vie de Jésus : le public visé est celui des convertis des débuts.

L'évangile dit de Matthieu (écrit entre 80 et 90) vise à convertir les Juifs en déshérence spirituelle après la destruction du Temple de Jérusalem ; il reprend le texte de Marc qu'il tord et complète afin d'y ajouter tout ce qui pourra faire du lien avec les dires des anciens prophètes hébreux.

L'évangile dit de Luc (écrit entre 85 et 100) vise lui les "gentils" et connecte le récit évangélique avec les attentes de ces plébéiens romains et grecs en quête d'exotisme spirituel.

L'évangile dit de Jean, quant à lui, (écrit entre 100 et 120) est non synoptique et relève d'une tout autre source ; c'est lui qui fait de Jésus un Dieu, c'est lui qui, par la force de son verbe poétique, induit une vision proprement métaphysique, mystique et ésotérique. Ce dernier évangile (totalement réinventé) est écrit par un philosophe illuminé pour des lettrés, des intellectuels dont le Grec est la langue de pensée.

Si l'on s'intéresse à l'Histoire, seul Marc contient quelques bribes fiables.

Si l'on s'intéresse à la théologie, les cinq ou six épîtres authentiques de Paul font foi.

Si l'on s'intéresse à la mystique, alors Jean est à étudier.

Tous les autres textes du Nouveau Testament, n'ont pas de réelle valeur.

*
* *

Le 08/03/2011

Toute l'histoire de la théologie chrétienne se joue entre le début du deuxième siècle avec l'affirmation, par l'évangile dit de Jean, de la divinité du Christ

Jésus et la fermeture du dogme chrétien, en 438, par la promulgation du code théodosien.

Tout le problème revient à ceci : comment concilier - en préservant la radicale transcendance divine contre toute forme d'immanentisme - l'humanité de Jésus et la divinité du Christ ?

Comment être, en même temps, totalement humain - au point de réellement souffrir et mourir - et radicalement divin - et de pleinement participer au Dieu-tout-autre étranger au monde ?

Théodose clôt le débat mais ne résout nullement l'aporie : ce n'est pas la réponse qui manque, c'est la question qui est absurde.

La seule solution possible est immanentiste, moniste, panenthéiste : parce que tout ce qui existe est divin et que le Divin est tout en tout, l'homme Jésus est Dieu, autant que vous et moi, autant que cette fleur ou ce caillou, que cette rivière ou cette mésange mais, peut-être, en est-il plus conscient que beaucoup, ce qui fait de lui un mystique accompli, un prophète vrai, un fils de Dieu, un Bouddha, un éveillé radical, un initié parfait, un Saint, etc ...
Hors de là, point de salut ...

*

Le secret ?

Se libérer du présent effervescent, pour entrer dans la Présence éternelle.
Passer du présent à la Présence sans renier le Réel qui est tout entier déjà là.
Tout au contraire, dissoudre toutes les illusions écumeuses que l'ego crache dans les tourbillons de ce faux présent vibrionnant.

*

De Kant (1724-1804) à Hegel jeune (1770-1831), en passant par Fichte (1762-1814), Schelling (1775-1854) et Schopenhauer (1788-1860) (ou Jacobi, Reinhold et Maimon), le problème qui tracasse la métaphysique allemande, à la charnière des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, est celui du rapport du sujet connaissant et de l'objet à connaître, celui de la possibilité même de toute connaissance, celui de la fondation certaine d'une connaissance réelle, bref, celui de la vérité.

*

La vérité, c'est ce qui fait grandir l'homme dans la joie de vivre !

La vérité ne se démontre pas ; elle se vit. Elle proclame, par la joie vécue, que le chemin de vie que l'on suit est bien en harmonie avec le Réel tel qu'il est. La connaissance ne se dit pas, elle se vit : elle est cette adéquation même entre ma vie et la Vie.

*

La conscience se place à l'interface entre le "dedans" de ma vie organique et le "dehors" de la Vie cosmique (deux faces du même processus d'accomplissement). Cette idée est fondamentale. Elle définit la pensée comme processus de convergence au sein de cette interface, dont participent l'ego et toutes les activités mentales.

D'un côté, un estomac criant de faim, de l'autre, un monde recelant des nourritures ...

D'un côté, une angoisse face à la mort de soi, de l'autre, un monde de vie incessante, éternellement recommencée ...

Tout le travail de la pensée est d'établir un pont entre ces deux faces de la même réalité.

*

Ce qui exaspère, chez les philosophes modernes (surtout après Kant et dans sa veine), c'est ce besoin obsessionnel de *mécaniser* leur système de pensée en inventant une kyrielle de concepts artificiels qu'ils s'ingénient, ensuite, à articuler entre eux selon des règles fines de logique aristotélicienne ou de sémantique analytique.

On s'y perd très vite. C'est lourd, c'est ennuyeux, c'est pesant, c'est vide.

C'est une réponse compliquée (donc ontologiquement inadéquate et pratiquement fausse) à la complexité réelle du Réel.

La philosophie doit réapprendre à penser le Réel avec simplicité (ce qui est horriblement bien plus difficile que de construire des "usines-à-gaz" logico-conceptuelles aussi abstruses qu'inutiles).

La philosophie doit revenir à sa source profonde : l'amour de la sagesse c'est-à-dire de la mise en harmonie et en joie de cette interface fluente et évanescente entre la vie du "dedans" et la Vie au "dehors".

*

Le "moi" n'est ni un objet (exit la psychologie), ni un sujet (exit la psychanalyse), mais le lieu processuel de la rencontre entre une vie intérieure qui n'est ni moi, ni

à moi, ni pour moi, ni de moi, et une vie extérieure qui n'est ni moi, ni à moi, ni pour moi, ni de moi.
Ces deux "vies" ne sont que l'expression, sous des modes différents, de la même et unique Vie cosmique.

*
* *

Le 14/03/2011

De Friedrich Nietzsche (in : "Fragments posthumes") :

"Je ne fais pas l'aumône - je ne suis pas assez pauvre - dit Zarathoustra"

Le même, dans ces fragments, écrivait : *"La morale est l'affaire de ceux qui sont incapables de s'en passer"*. Cela est tellement évident ...

Comme l'éthique relève du comportement individuel alors que la morale relève des mœurs collectives, la morale ne prend sens que pour les immoraux - latents ou non - qui n'ont pas encore compris que leur (im)moralité est leur faiblesse, leur tare, leur imbécillité.

Le surhumain est, fatalement, amoral puisqu'il est éthique (élégant, simple, noble, frugal, fécond, etc ...).

*

Je hais jusqu'à l'idée même d'héroïsme. Autant que celle de lâcheté !
Faire ce qu'il y a à faire, ici et maintenant, Ni trop, ni trop peu. Juste cela qui est à faire et le faire bien, avec une totale économie de moyen.
L'héroïsme est un luxe, la lâcheté une pauvreté.

*
* *

Le 15/03/2011

Si l'on nomme "Joie" la montée vers l'accomplissement, alors il faut nommer "Souffrance" l'arrêt de cette montée, "Mal" l'obstacle qui s'oppose à elle et "Bien" l'éradication du "Mal".

Mais le chemin de la montée se crée en cheminant et il n'existe donc que des obstacles imaginaires ou de fausses montées.

L'homme paresseux cultive le "Bien" (et le bonheur qui le cautionne) et le "Mal" (qui rend le "Bien" possible) parce que la "Joie" est trop ardue : l'obstacle devient culte parce qu'alibi. Morale de la Souffrance ... et de la pitié.

*

Nietzsche écrivait :

*Le mariage, la forme autorisée de satisfaction de la sexualité.
La guerre, la forme autorisée d'assassinat du prochain.
L'école, la forme autorisée de l'éducation.
La religion, la forme autorisée de l'instinct de la connaissance.*

Je transposerais volontiers :

Le mariage, la sexualité normalisée.
La guerre, l'assassinat normalisée.
L'école, l'éducation normalisée.
La religion, la connaissance normalisée.

*

Les évangiles conspuent "l'hypocrisie" du pharisaïsme parce qu'ils n'ont rien compris à la "loi" juive qui n'a jamais eu pour but de sanctifier l'individu, mais seulement d'assurer l'unité et la paix sociales. La sanctification, elle, vient de l'étude.

*

Toute l'histoire hébraïque et juive se construit sur un ternaire : étude, élection, justice.
L'étude de la Torah comme chemin de connaissance du Divin.
L'élection d'Israël comme chemin de dignité contre l'esclavage et l'idolâtrie.
La justice de la Loi comme chemin de justesse contre l'erreur.

*

**

Le 16/03/2011

L'homme s'est inventé l'amitié par peur de ses ennemis imaginaires.
Et ainsi pour tous les idéaux, pour toutes les vertus ...

*

Savoir (connaissance).
Pouvoir (puissance).
Vouloir (volonté).

*

"Dieu a tué Dieu", écrit Nietzsche ...
L'idéalité de Dieu a tué la réalité du Divin.
L'idéalisation de Dieu a tué la réalisation du Divin.

*

Je ne suis ni pessimiste (ne voir que le négatif du réel), ni optimiste (ne voir que le positif du réel) ... seulement lucide (assumer tout le réel).

*

Je suis convaincu que la Vie trouvera son chemin et se perpétuera quoi qu'il adviene (au moins sous forme bactérienne) ... Mais je ne pense pas la même chose pour l'immense majorité des animaux humains qui pillent et saccagent cette planète pour assouvir leurs caprices débiles.
C'est la vie qu'il faut aimer, pas les hommes !

*

Rendre à la Vie tout ce qu'elle nous a donné. S'accomplir en l'accomplissant.

*

Ni la morale, ni le rite n'ont pour but de sanctifier l'individu, mais seulement de l'intégrer dans une communauté. La sanctification, elle, vient de l'étude intérieure.
La morale impose la solidarité comme le rite induit la fraternité ; mais la connaissance ne vient pas d'eux.

Par contre, la méditation des codes moraux et des textes rituels peut nourrir une quête gnosique ... s'ils sont suffisamment riches et profonds.

*

Les thaumaturges - les faiseurs de prouesses et de "miracles" - et les démiurges - les faiseurs de peuples et de mondes - fleurissent toujours dans les terres populaires lorsque la mystique s'appauvrit pour les masses.

*

Sur le regard de l'autre et sa prétendue indispensabilité ...

La Vie cosmique n'a que faire des existences particulières ... *Amor fati* ... Le Tao coule et emporte tout dans la vallée vers l'océan primordial ... *Panta rhéi* ...

Le regard d'un autre homme n'est absolument pas pertinent (il est même plutôt assommant) ... celui de la Vie c'est-à-dire du Cosmos et du Divin va autrement plus loin et plus profond ... et remet l'homme à sa juste - et toute petite, voire insignifiante - place.

L'humanisme n'est qu'un narcissisme nombriliste : l'homme n'est pas la mesure de toute chose, l'homme n'est ni le but, ni le sommet, ni le centre de l'univers. Le meilleur de l'humain n'est qu'un pont - étroit et peu fiable, trop encombré - entre l'animal et le Surhumain.

L'histoire de la pensée humaine se bâtit sur 1000 noms au plus, en 10.000 ans ... l'histoire de la nocivité létale de l'humain convoque des milliards de noms, chaque jour.

Le bilan global de l'humanité est effroyablement négatif - à quelques exceptions près ... et la seule justification de nos existences est de tenter d'en être, pour servir la Vie, loin des ego, des orgueils et des illusions.

L'homme : improbable et déraisonnable fil tendu entre la Vie et l'Esprit.

L'homme : histoire d'un échec probable de la Vie en route vers l'Esprit.

L'homme : un rien qui se prend pour un quelque chose ... et qui tue, qui tue, qui tue ... et détruit, et pollue, et salit, et saccage, et pille, et avilit la Vie : car l'homme hait la Vie et ne lèche le cul qu'à la Mort ... parce qu'il a peur pour son ego. L'ego humain assassine la Vie.

*

L'humanisme est un alibi !

L'homme s'y justifie et s'y excuse de tout, au nom de ... l'homme.

Jolie tautologie ...

*
* *

Le 17/03/2011

Savoir quoi faire, ce qu'il y a à faire ou ce qu'il est possible de faire (c'est le regard vers le futur), **pouvoir le faire** en disposant des ressources nécessaires (c'est le fruit du passé) et **vouloir le faire** en mettant ces ressources en œuvre au service de ce plan (c'est l'apanage du présent), sont les trois indissociables facettes complémentaires de tout processus porté par une intention d'accomplissement et plongé dans un monde d'interfaces et de contraintes.

Savoir. Pouvoir. Vouloir.

Tripolarité universelle ... les possibles, les ressources, les actes ... la connaissance, la puissance, la performance ... la noétique, la politique, l'économique ...

*

La connaissance des possibles et des impossibles ...

Voilà toute la noétique : les possibles et les impossibles (hypothétiques ou factuels) dans tous les domaines, dans toutes les dimensions matérielle, émotionnelle, intellectuelle et spirituelle.

Voilà toute la compréhension que l'on peut avoir de l'univers et de son ordre, du "dedans" (les "souhaitables") et du "dehors" (les "possibles") de soi.

Les impossibles ferment une part de l'avenir, c'est sa part déterministe. Mais la part des possibles ouvre tout le reste et y permet un libre accomplissement de tout ce qui est porteur de création et d'action.

*

Noétique : étude des techniques de connaissance des possibles et impossibles.

*

Tout ce qui n'est pas impossible, est possible (ce sont les lois de la physique qui disent les impossibles).

Tout ce qui n'est pas interdit, est autorisé (ce sont les lois de la morale qui fixent les interdits).

*

Le secret de la sagesse et de la joie (mais n'est-ce pas pléonastique ...) git en ceci : connaître et désirer, explorer et exploiter tous les possibles et ne s'inventer aucun souhaitable ...
Ataraxie stoïcienne, en somme ...

*

Quoiqu'ils cohabitent étroitement dans le Réel, le possible et l'impossible n'obéissent pas à la même logique. La logique de l'impossible est fermée, déterministe, univoque, binaire alors que la logique des possibles est ouverte, indéterministe, multivoque, non linéaire.

Toute l'histoire des sciences modernes s'est construite sur une hypothèse fautive : tout autre possible que le seul inverse de l'impossible, est impossible. Autrement dit : si l'impossible est unique, le non impossible ne peut pas être multiple.

Piège immense de la double négation et du tiers exclu car "non impossible" ne signifie nullement "certain", mais seulement "contingent".

*

Petitesse n'est pas bassesse.

*

Que la valeur vienne seulement de l'argent, et tout n'est plus que calcul de prix.

*

Un grand livre féconde grandement ; il faut être déjà bien fertile pour pouvoir le lire !

*

Pour la plupart, le réel n'est que la somme de leurs imaginaires.

*

"As-tu vu ton diable ?", demande Nietzsche : ce diable intérieur et intime qui nous *divise* et nous écartèle entre la force de notre "dedans" et le poids de notre "dehors". Ce diable intime et personnel qui nous empêche de nous

rassembler et de nous dissoudre dans ce qui nous unit à nous-mêmes. Ce diable porte un nom : ego ! Et face à lui, il y a notre dieu personnel et intime, ce qui nous unit à nous-mêmes et au cosmos ...

*

L'idéaliste n'est que la *caricature* de ses idéaux. Et ses idéaux ne sont que les caricatures de ses illusions, de ses fantasmes, de ses infirmités, de ses manques.

*

* *

Le 18/03/2011

Toute gouvernance efficace est tripolaire.

Premier pôle : capitaliser les patrimoines du passé et répondre à cette question : quels sont les patrimoines les plus prioritaires ?

Deuxième pôle : étudier les possibles pour le futur et répondre à cette question : quels sont les possibles les plus souhaitables ?

Troisième pôle : développer les performances dans le présent et répondre à cette question : quelles sont les performances les plus pertinentes ?

*

Ce peuple juif qui est le mien, est le peuple de l'exil métaphysique, né de l'improbable rencontre entre un pérégrin akkadien révolté contre l'idolâtrie et un prince égyptien révolté contre l'esclavage.

Peuple élu s'il en est, puisqu'il s'est choisi la voie la plus âpre : celle du sacerdoce universel entre culte de la Vie, culte de la Loi et culte de la Promesse.

Un peuple infime dont on a tout pillé sans rien y comprendre - et l'on hait toujours ce que l'on ne comprend pas, c'est là toute la source cachée de l'antisémitisme ... : impossibilité de comprendre l'essence fondamentale de cette élection élitaire, de ce sacerdoce universel, de ce culte forcené de la Vie, de la Loi et de la Promesse.

Vie : le Réel est vivant, en devenir, en création perpétuelle ...

Loi : le Réel est cohérent et cohésif, animé par un Logos ...

Promesse : le Réel a un sens, une intention, une vocation ...

La Logos comme seul territoire ...

La Vie comme seule activité ...

La Promesse comme seul possible ...

*
* *

Le 20/03/2011

Notre époque a complètement perdu la boussole de la civilisation.

*

La révolution noétique met totalement sens dessus dessous les notions classiques d'œuvre, de création, de propriété et de financement de la recherche/création. Il faut, en conséquence, revisiter les équations personnelles du créateur et du collectionneur.

Le créateur veut qu'on lui donne les moyens d'aller librement au bout de son processus créatif qui seul l'importe (plus que l'œuvre produite, souvent).

Le collectionneur veut jouir de l'œuvre qu'il finance, soit pour s'en donner du plaisir, soit pour en tirer du profit ultérieur (soit par revente spéculative, soit par production de sous-produits ou d'applications)

Jusqu'aujourd'hui, ces deux équations étaient séparées et séquentiellement organisées.

Soit le collectionneur commanditait l'œuvre a priori et finançait le créateur qui devait alors se plier aux caprices de son commanditaire.

Soit le créateur créait son œuvre à ses risques et périls (c'est l'image romantique de l'artiste génial et miséreux créant dans la fièvre de son art et dans le froid de son atelier glacé où il meurt de faim) et, a posteriori, le collectionneur achète son œuvre à un quelconque circuit de distribution qui empoche tout le gras de l'opération (les distributeurs de livres empochent 70% du prix, l'éditeur 20% et l'auteur 10% au mieux).

Il faut mettre ces deux équations "en système" diraient les mathématiciens, et de les résoudre en concomitance, sachant que les notions de valeur et de prix, de propriété et de jouissance ont totalement divorcé les unes des autres.

*
* *

Le 21/03/2011

De Ernst Jünger :

"Vous pouvez devenir écrivain. Mais il faut être auteur."

Toujours cette différence immense entre la virtuosité et le génie ... entre le professeur de philosophie et le philosophe ... entre le maître de sagesse et le sage ...

*

* *

Le 23/03/2011

Ce que l'on appelle "matérialisme" devrait être rebaptisé "hasardisme" car, au vu de l'évolution des idées en physique, on sait bien que la matière n'est en rien la substance ultime universelle puisqu'elle n'est qu'une des formes plus ou moins stabilisée et confinée de l'activité cosmique (de l'énergie figée, en somme). Le débat n'est plus de savoir si le fondement du cosmos est matériel (matérialisme) ou immatériel (spiritualisme) : il est immatériel. Le débat porterait aujourd'hui bien plus sur le moteur de l'évolution cosmique : hasard ou intention ?

Hasardisme ou intentionnalisme ? Et si intention il y a, est-elle immanente (émanationnisme c'est-à-dire monisme naturaliste) ou transcendante (créationnisme c'est-à-dire théisme) ?

Mais il me semble que tous ces débats soient clos - sauf résistance absurde et mauvaise foi - car :

1- le matérialisme (*sensu stricto*) n'a plus de sens depuis que la matière est totalement ... dématérialisée et mathématisée.

2- le hasardisme conduit à une impasse notoire : s'il fallait s'en remettre au hasard pur, il faudrait que l'univers fût des millions de fois plus vieux pour qu'une cellule vivante puisse être stochastiquement générée.

3- le théisme⁵¹ induit un dualisme et un idéalisme superfétatoires : la réduction de toutes les dualités, dans l'unité du Réel, produit une métaphysique infiniment plus élégante, plus féconde, plus simple, plus noble, plus frugale et tellement plus riche.

*

Avoir foi n'est pas croire, mais être confiant et fidèle ; aimer, autrement dit.

Aimer le Réel. Aimer la Vie. Aimer l'Esprit.

Avoir foi en eux. Leur prêter confiance et fidélité.

⁵¹ Ce théisme n'a cours, il faut le rappeler, que dans les versions les plus exotériques et populaires du Judaïsme, du Christianisme et de l'Islamisme. Dans ces traditions mêmes, le Kabbalisme, le Johannisme et le Soufisme proclament un monisme aussi clair et lumineux que le Taoïsme, le Védantisme, le Shivaïsme, le Zen, etc ...

*

Nietzsche écrit : "Tout bonheur est nostalgie".

Spinoza proclame : "Toute joie est volonté".

Que dire de plus ... ?

*

Qu'est-ce qu'idéaliser ? C'est extraire une caractéristique imaginaire et l'isoler de son tout qui, seul, lui donne sens et réalité.

Toute idéalisation est une escroquerie ... une *extorsion de fond*.

*

De Friedrich Nietzsche, cette merveilleuse pensée :

*"Où se dresse l'arbre de la connaissance,
c'est toujours le paradis."*

*

Ecrire apprend plus que lire.

*

Est dit philistin, celui qui est inculte, c'est-à-dire qui n'entend rien aux choses de l'art et de la mode.

Est dit pharisien, celui qui est hypocrite, c'est-à-dire qui ne pratique la morale et les rites que par conformisme social.

Est dit samaritain, celui qui est charitable, c'est-à-dire qui ne comprend pas que l'autre est l'ennemi.

Je revendique donc bien fort mon philistinisme, mon pharisaïsme et mon anti-samaritanisme.

*

De Friedrich Nietzsche, encore :

"Encore un siècle de journalisme et tous les mots pueront."

C'est fait !

*

La Bible hébraïque dit : "Aime ton ami comme toi-même" ...
 Les traductions chrétiennes trahissent : "Aime ton prochain comme toi-même".
 Mais le prochain n'est ni le lointain, ni le voisin, seulement le suivant ...

*

Le cœur de la culture arabe et, par suite, musulmane, est l'esclavage.
 Il radicalise la relation de domination-soumission (cfr. Hegel).

*

* *

Le 24/03/2011

Toute connaissance exprimée en mots est une méconnaissance.
 Les savoirs se disent, mais ne disent rien, la connaissance se vit, mais ne se dit pas.

*

Vis plus et dis moins.

*

Rien n'est écrit et tout s'écrit ici et maintenant.

*

L'angoisse ne naît pas des événements et des phénomènes ; elle vient de notre ignorance du sens de ces événements et phénomènes.

*

* *

Le 25/03/2011

De Stanley Kubrick :

*"Les grandes nations ont toujours agi en gangsters,
les petites en prostituées."*

*

Chaque caillou s'use un peu dans chaque souffle de vent.

*

Le fait de distinguer radicalement la finalité de l'intentionnalité est décisif.
La finalité vise l'Être comme fin du Devenir.
L'intentionnalité vise le Devenir comme Devenir sans fin.

*

Tout ce qui existe, n'est que l'aboutissement d'arborescences fractales.

*

Chacun n'est que le très temporaire avatar d'un phylum immense qui remonte à la première algue bleue aux origines de la vie sur cette Terre.

*

On pourrait, sans doute, parler d'une philosophie et d'une éthique phylétiques, voire de phylétisme, pour qualifier ce sens aigu du phylum c'est-à-dire de la succession des êtres éphémères au sein d'une idiosyncrasie bien plus persistante qu'eux.

*

* *

Le 27/03/2011

L'éthique devrait toujours être amoral : un élan sans norme, une intention sans but, un désir profond d'une harmonie qui ne serait jamais prédéfinie.

*

A la philosophie de la décision, se substitue une philosophie de l'évaluation. Il ne s'agit pas de trancher et de choisir ; il s'agit de savoir, le plus exactement possible, où se place le curseur sur l'axe infini des valeurs. Il s'agit, ensuite, de bien voir que la position de ce curseur sera variable dans le temps, que la valeur d'aujourd'hui ne sera pas celle de demain, qu'à la bourse de la vérité, les cours aussi sont chaotiques et fractals.

*

Parce que rien n'est absolu, tout peut prendre valeur.

*

La vérité est dans le regard qui regarde, bien plus que dans l'image de la chose regardée.

*

Le futur est virtuel (donc non actuel), constitué de l'ensemble de tous les attracteurs (les possibles) et de toutes les contraintes (les impossibles) qui ont émergé par le passé et qui sont activés dans le présent. L'apparente tripartition passé-présent-futur n'en est pas une car il n'y a que le passé réel (la mémoire) et le futur virtuel (tous les possibles et impossibles extrapolés de la mémoire) ; le présent n'est que l'interface entre eux. De même, notre conscience (qui est notre présent vécu comme ego) n'est que l'interface entre notre "dehors" qui nous englobe (et qui renferme tous nos possibles et impossibles) et notre "dedans" qui nous constitue (et qui porte toute notre mémoire génétique et épigénétique).

*

Le temps n'existe pas. Il n'est qu'une mesure. Un axe imaginaire, artificiel et conventionnel qui permet de mesurer l'état d'avancement des processus. Chaque processus se crée du temps propre (et de l'espace propre) pour s'y accomplir

*

La notion de distance n'est pas que spatiale (l'éloignement) ou temporelle (la précédence), elle est aussi morphique (la ressemblance) et dynamique (la résonance). L'abolition des distances spatiales et temporelles n'a pas de sens (à la vitesse de la lumière, tout devient lumière et ne se reconstitue pas après

décélération ; c'est l'application du second principe de la thermodynamique : ce qui est devenu lumière a irrémédiablement perdu toute forme d'information, de mémoire, etc ...). Par contre, les autres distances peuvent être abolies par mimétisme (abolition de la distance morphique) et par intrication (abolition de la distance dynamique - cfr. le paradoxe de la non-localisation et les expériences d'Alain Aspect)

*

Le futur n'est pas univoque mais incroyablement multiples. Il y a de milliards de possibles dont chacun influence le présent sans déterminer tout l'avenir. Ce qui est déterminé, ce sont les impossibles.

*

* *

Le 28/03/2011

Il ne devrait jamais y avoir de perdant car le perdant d'hier est l'ennemi d'aujourd'hui et sera le tyran de demain.

*

* *

Le 29/03/2011

La France a subi trois révolutions, **toutes trois strictement parisiennes** : l'une humaniste en 1789, l'autre républicaine en 1848, la troisième socialiste en 1871. Toutes trois furent de meurtriers échecs.

La révolution humaniste de 1789 (à qui l'on doit l'hymne sanglant et cruel intitulé "La Marseillaise") a remplacé un tyran éclairé (Louis XVI) par un tyran sanguinaire (Robespierre), remplacé à son tour par un tyran impérialiste (Bonaparte). Bilan : des centaines de milliers de morts en pure perte et un patrimoine saccagé. Et tout cela pour revenir, avec la restauration, à la même tyrannie éclairée.

La révolution républicaine de 1848 (préfigurée par celle de juillet 1830) a remplacé une tyrannie éclairée (Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe) par une nouvelle tyrannie impérial(ist)e mais libérale et bourgeoise (Louis-Napoléon III).

La révolution socialiste de 1871 - dite "Commune de Paris" - tenta d'empêcher l'avènement de la démocratie à suffrage censitaire de Thiers après le désastre de la défaite militaire face à a Prusse.

Alors commence effectivement la République (la troisième à qui l'on doit l'absurde et oxymorique devise "Liberté. Egalité. Fraternité"), une république faible et corrompue, empoisonnée de scientisme, d'affairisme, de progressisme et de positivisme, engluée dans un débat absurde entre religion et laïcité.

Wikipedia écrit, à juste titre : *"La Troisième République est le premier régime français à s'imposer dans la durée depuis 1789. Après la chute de la monarchie française, la France a expérimenté, en quatre-vingt ans, sept régimes politiques : trois monarchies constitutionnelles, deux républiques et deux Empires."*

*

D'Ernest Renan :

"Pourquoi être s'il n'y avait aucun profit à être ? Il est si facile de n'être pas !"

et du même :

"L'islamisme ne peut exister que comme religion officielle ; quand on le réduira à l'état de religion libre et individuelle, il périra. L'islamisme n'est pas seulement une religion d'État, comme l'a été le catholicisme en France, sous Louis XIV, comme il l'est encore en Espagne, c'est la religion excluant l'État ... Là est la guerre éternelle, la guerre qui ne cessera que quand le dernier fils d'Ismaël sera mort de misère ou aura été relégué par la terreur au fond du désert. L'islam est la plus complète négation de l'Europe ; l'islam est le fanatisme, comme l'Espagne du temps de Philippe II et l'Italie du temps de Pie V l'ont à peine connu ; l'islam est le dédain de la science, la suppression de la société civile ; c'est l'épouvantable simplicité de l'esprit sémitique, rétrécissant le cerveau humain, le fermant à toute idée délicate, à tout sentiment fin, à toute recherche rationnelle, pour le mettre en face d'une éternelle tautologie : Dieu est Dieu ..."

*

L'image est un double tétraèdre dont le sommet du dessous est l'écologie du système (ses relations avec le milieu qui le nourrit, sa racine), dont le sommet du dessus est l'intention du système (son projet, sa vocation qui agissent sur lui en tant qu'attracteur) et dont la plateforme centrale est une triade dynamique

constituée de son territoire (sa mémoire), de son paradigme (ses possibles) et de son activité (ses choix).

*

Mon modèle de la dynamique des systèmes complexes s'illustre assez bien d'un hexaèdre dont le sommet du dessous est l'écologie du système (ses relations avec le milieu qui le nourrit, sa racine), dont le sommet du dessus est l'intention du système (son projet, sa vocation qui agissent sur lui en tant qu'attracteur) et dont la plateforme centrale est une triade dynamique constituée de son territoire (sa mémoire, son idiosyncrasie), de son paradigme (ses possibles, ses contraintes, ses impossibles) et de son activité (ses choix, ses actions).

*

Je n'y crois absolument pas à l'émergence d'une démocratie collaborative intelligente grâce à la Toile. Au contraire, je crois que l'avenir de l'humanité est aristocratique (au sens de Nietzsche). Le travail collaboratif, dans la grande majorité des cas, n'aboutit qu'à la médiocrité. Il suffit de visiter les forum sur la Toile pour s'en convaincre.

*

Le génie ne naît jamais de la conjonction des médiocrités.

*

**

Le 30/03/2011

L'homme avance à reculons. Il n'augmente ses vérités qu'en éliminant ses erreurs.

*

Aujourd'hui, dans nos sociétés occidentales, nous sommes en panne de projet commun. L'Etat a confisqué le collectif au détriment des communautés. Le seul projet que l'on voie s'y déployer, est celui de consommer, de s'empiffrer, de se goinfrer de tout - et surtout du moins noble, du plus infantile. Comme si la consommation pouvait être un projet ! Nos sociétés sont malades.

*
* *

Le 31/03/2011

Ne peut naître de l'ordre que dans une enceinte confinée. L'infinitude ne structure rien.

*

D'Alain Soral :

"Cet ennui mortel aussi que l'on ressent à force de ne côtoyer dans l'Olympe que des salauds, des soumis et des cons."

Et ces trois noms d'oiseau ne s'excluent nullement mutuellement ... Il est des cumulards sordides.

Cela dit, Alain Soral est un pseudo penseur parfaitement inepte, paranoïaque pervers habité par les fantasmes morbides et absurdes d'un soi-disant complot judéo-maçonnique de sinistre mémoire, politiquement infect (un horrible cocktail de marxisme, de populisme, de nationalisme, de fascisme et de royalisme) qui crache autant qu'il peut sur cette Franc-maçonnerie et cette Judéité dont il ne connaît ni ne comprend rien.

*

Le Réel, c'est tout ce qui résiste et qui use, ce qui s'oppose et appelle effort et fatigue. Le mythe, lui, ne fatigue pas, n'use pas - même s'il s'use parfois, même s'il lasse souvent.

*

Hier, dans un climat d'effondrement du pouvoir noétique, la fin du 20^{ème} siècle a vu le triomphe des Médias dans le contrôle du pouvoir politique et le triomphe des Banques dans le contrôle du pouvoir économique.

Aujourd'hui, la révolution numérique a tué les Médias et la révolution pénurique est en train de tuer les Banques.

Demain, la Loi, la Richesse et la Connaissance devront s'inventer d'autres sources, d'autres étalons et d'autres processus, et, ainsi, engendrer de nouveaux pouvoirs.

*

Le parler-vrai est le plus simple et le plus économique des systèmes de régulation collective. Ce n'est pas le plus facile. Il faut y mettre de la sensibilité et de l'élégance car la vérité est parfois dure pour ceux qui n'y sont pas habitués.

*

Un héros mort n'est jamais qu'un cadavre, même si on le dit glorieux.

*

* *

Le 01/04/2011

Il est plus que temps de passer d'un système où tout est fait pour les cons et en fonction des cons, à un système sans pitié pour la connerie.

*

La seule réponse possible aux immenses crises sociales qui nous attendent, est l'allocation universelle⁵², financée par la seule TVA (augmentée à 25 ou 30%) et accompagnée par la cessation radicale de toutes les autres prestations sociales de l'Etat - allocations de chômage, de RMI, familiales, de maladie et de soin, de vieillesse et de retraite, etc ... -, la mise à pied des hordes de fonctionnaires qui les administraient, et l'abrogation de toutes les autres formes d'impôts tant sur les fortunes que sur les revenus.

*

Il faudra relire Proudhon - le grand ennemi de Marx : populisme spontanée et libertaire contre socialisme à prétention scientifique et dialectique - : artisanat, petits patrons, mutualisme, sociétés coopératives, réseaux, accompagnés d'une inlassable dénonciation du salariat, de l'étatisme, du socialisme, du communisme, du mécanisme, du machinisme et de l'industrialisme ...
Il y a beaucoup de problématiques très actuelles là-dedans.

*

⁵² Cfr. mon texte "Dix pistes pour le futur" écrit vers 1999, je crois.

A la régulation économique par les Marchés ou par les Etats, il faut substituer la régulation économique par l'Ethique (valeur d'usage et coûts totaux, frugalité, utilité, simplicité, durabilité, écologie, ...).

*

Les doctrines sociétales se disposent en huit options selon trois axes. Sur le premier axe, celui de l'internationalisme attaché à des modèles idéologiques, on trouve, face à face, le capitalisme (internationalisme financier) et le socialisme (internationalisme égalitariste). Sur le deuxième axe, celui du particularisme attaché à des territoires historiques, on trouve, face à face, le conservatisme (particularisme culturel) et le populisme (particularisme atavique). Sur le troisième axe, celui du communalisme attaché à des activités émancipatrices, on trouve, face à face le libéralisme (communalisme économique) et l'anarchisme (communalisme libertaire).

*

Le *sacrum* est l'ensemble des vertèbres soudées entre coccyx et lombes. Par étymologie, le sacré concerne tout ce qui est soudé, unit, unifié, fusionnel. Profaner le sacré, ô sacrilège, c'est désunir par la force et la violence. Le sacre d'un Roi consacre son union sacrée avec son peuple et son royaume. Lorsque les matérialistes désacralisent la Nature, ils en disjoignent les parties jusqu'à la réduire à un assemblage mécanique et stochastique de briques élémentaires, désarticulées par eux à la force des analyses. Est sacré ce qui fait unité, ce qui est Un. Est donc le plus sacré d'entre tous les sacrés, ce *Logos* suprême qui assure la cohésion et la cohérence du Tout-Un dont tout ce qui existe, procède. Mais l'homme naît profane, face au temple ignoré du sacré de l'union essentielle, et tout le rôle de la fonction sacerdotale est de dévoiler, toujours plus, le sens du sacré, sa réalité et sa signification.

*

* *

Le 04/04/2011

Sacraliser, c'est souder. La sacralisation est donc une soudure, une union en communion, une fusion sans confusion, un amarrage, un attachement indéfectible et dans le détachement du reste.

En somme : sacraliser, c'est aimer. Au sens le plus fort. Un amour au-delà de tout désir - mais qui n'en renie rien.

*
* *

Le 05/04/2011

On aime aujourd'hui se voiler la face en affirmant que, foin de malthusianisme, Malthus avait eu tort puisque son catastrophisme n'avait tenu compte ni des découvertes de nouvelles ressources, ni des bonds technologiques qui ont permis d'exploiter les ressources avec des rendements incroyablement plus élevés. Mais il faut vite déchanter : en plus de la démographie humaine qui continue de croître absurdement, il n'y a quasi plus de ressources inconnues à découvrir et les technologies ne peuvent contrevenir au second principe de la thermodynamique (tout gain de nouveaux points de rendement se paie cash en surconsommation d'une énergie malheureusement en pénurie).

*

L'évolution du monde humain et terrestre suit simplement le second principe de la thermodynamique : dans un système presque fermé (la Terre), l'entropie augmente inexorablement, l'énergie concentrée se dilue (le pétrole devient fumée), l'énergie structurée se désorganise (le bois devient cendre), l'énergie riche s'appauvrit (l'uranium devient plomb), l'énergie vitale se meurt (la biodiversité s'épuise). L'activité humaine, gourmande d'énergie concentrée, structurée, riche et vitale, n'a fait qu'accélérer dramatiquement ce processus entropique.

*

De Roger-Pol Droit :

"La raison (...) peut-elle admettre de ne pouvoir éviter le pire ?"

La prospective lucide et froide, sérieuse et rigoureuse, peut-elle admettre n'avoir aucun impact réel sur les comportements ? Est-il raisonnablement acceptable d'admettre que les humains préfèrent souffrir et mourir demain plutôt que de faire un effort aujourd'hui ?

Le suicide collectif des crétins est aussi l'assassinat des sages !

La sagesse est impuissante. Heidegger n'écrivait-il pas que : "la chouette prend son envol au crépuscule" - la sagesse athénéenne n'est entendue que lorsqu'il est trop tard ...

*

La vie de vos petits-enfants, vous l'avez déjà consommée, il ne vous reste qu'à apprendre à mourir ... dignement.

*

Ce n'est pas le monde qui est absurde, c'est l'homme.
L'absurdité de l'homme, c'est de vouloir se donner ou se trouver du sens *à lui*, alors qu'il n'a de sens que par et dans tout le reste qui n'est pas lui.

*

Bergson est l'un des premiers philosophes à tenter de penser le processus - la "durée" - c'est-à-dire la fluidité et l'impermanence du Réel comme réalité première (c'est le Tao de Lao-Tseu).

*

* *

Le 06/04/2011

A la question de Bertrand Russell : "les êtres humains peuvent-ils connaître quelque chose avec certitude ?", la seule réponse est : non, sauf une : "il y a".

Que peut-on dire de "il y a" ? Rien de certain. Seulement des impressions et des intuitions, des ressentis que les mots et concepts évoquent sans jamais les épuiser. "Il y a" ne se dit pas ; "il y a" se vit.

Seule la mystique pénètre dans le "il y a" ; la philosophie, elle, ne fait que l'envelopper et le vêtir de vêtements plus ou moins ajustés, plus ou moins séants. Discuter de philosophie, c'est discuter du vêtement : de tissu et de coupe, de mode et d'aise, de technique de couture et d'ajustement, mais ce n'est pas discuter du corps vivant que ce vêtement habillera.

*

* *

Le 07/04/2011

L'obsession philosophique de ce siècle de mensonge que fut le 20^{ème}, fut la vérité dans l'existence humaine : vérité de la logique (Russell), vérité du phénomène (Husserl), vérité du langage (Wittgenstein), vérité de la socialité (Arendt), vérité de la signification (Quine), vérité de la liberté (Sartre), vérité de l'histoire (Althusser), vérité du progrès (Lévi-Strauss), etc ...

*

Une idée, une théorie, une pensée, une œuvre ne sont "vraies" que tant qu'elles sont fécondes, que tant qu'elles ensemencent d'autres idées, théories, pensées ou œuvres.

*

Sartre a raison sur un point : il faut substituer à la notion de vérité (dire *le vrai*), celle d'authenticité (faire *du vrai*).

*

On a toujours le choix. Au-delà de toutes les contraintes et déterminations, la liberté demeure absolue : les situations s'imposent souvent, mais l'intention peut demeurer intacte et libre.

*

La conscience n'est pas un objet (un système, une "chose"), mais un processus : celui de la confrontation permanente entre un "dedans" qui désire ou repousse, et un "dehors" qui résiste ou offre : une interface, donc. La joie naît de leur conjonction et la peine de leur disjonction.

*

Après "L'Être et le Néant", Sartre tenta de fonder une morale athée sur rien. Ce fut un échec cuisant. Il faut donc donner raison à Dostoïevski qui écrivait : "Si Dieu n'existait pas, tout serait permis". Mais il faut aussi envisager la posture inverse : même si Dieu existe, que lui importe les comportements humains ? Alors la morale n'existe pas non plus, hors quelques conventions

comportementales et un peu de bonne volonté personnelle censées apaiser le vivre-ensemble.

Avec ou sans Dieu, il n'y a pas de morale, il n'y a que des habitudes.

*

Toute la civilisation se résume à trois bienfaits : lire un bon livre en buvant du bon vin dans ma douce maison. Tout le reste est superfétatoire.

*

La vague des hackers et le phénomène Wikileaks, entre autres, tendent à démontrer que la notion de propriété immatérielle n'existe tout simplement pas.

*

Depuis Spinoza, je crois que tout est dit : *Deus sive Natura*. La physique peut enfin se désengluer du piège matérialiste et du piège idéaliste pour simplement suivre sa voie naturelle : une spiritualité et un spiritualisme naturalistes où le sacré (*sacrum* : vertèbres soudées entre coccyx et lombes) est ce qui "soude", ce qui unit, ce qui fait Un, ce qui donne cohérence et cohésion : le *Logos* d'Héraclite d'Ephèse.

*

* *

Le 12/04/2011

Ce désir de révolution qui travaille la Modernité depuis trois siècles, est un mythe infantile dont il faut se guérir d'urgence. Il n'y a rien à révolutionner. Toute révolution remplace une tyrannie par une autre, plus perverse, plus violente, plus mauvaise.

*

* *

Le 13/01/2011

Ce sera un immense travail de réhabiliter la pensée naturaliste c'est-à-dire, en somme, la paganisme, sa poésie et sa mystique.

*

Nous nous acheminons vers une métaphysique immanentiste et spiritualiste, et vers une noétique intuitionniste et aristocratique.

*

Quand les écrits d'un philosophe deviennent illisibles, abscons et incompréhensibles, c'est l'indice évident qu'il ne comprend pas encore ce qu'il "veut dire", ou qu'il veut dire quelque chose qui ne tient pas debout.

Ce fut le cas de la plupart des "penseurs" du 20^{ème} siècle.

Tous ont voulu fonder le concept de "vérité" alors que la vérité surgit et ne se fonde pas, que la vérité se vit et ne se dit pas, que la vérité d'une idée tient seulement en sa fécondité, toujours temporaire

*

Nous assistons à la désoccidentalisation progressive de la philosophie c'est-à-dire à sa dérationnalisation. La philosophie est enfin en marche vers la sagesse.

*

L'émancipation qui est le concept pivot de la pensée d'Habermas et qui fut, au 20^{ème} siècle, l'expression dernière de la philosophie des "Lumières", est un pur mythe. S'émanciper de quoi, donc ? Faudrait-il vraiment s'émanciper de la Nature et de *notre* propre nature ? S'émanciper du Réel et de *notre* propre réalité ? Il s'agit bien moins de s'émanciper que de se subsumer ...

L'émancipation est le nom savant du rêve infantile d'un ailleurs, improbable et utopique ...

*

* *

Le 14/04/2011

Dès après l'effondrements des Etats-Unis (2012 ?) et l'explosion de l'artificielle "chape de plomb" des subventions et soutiens des Etats aux financiarisme et industrialisme moribonds, nous assisterons à un émiettement macroéconomique vers des glacis continentaux de métiers, secteurs et niches désolidarisés qui, ensuite, progressivement (dix ans ?), vont se structurer, par réticulation, en deux grandes strates : celle des entreprises de l'intelligence

(petite taille, grandes valeurs ajoutées et bonnes marges) et celle des entreprises de la commodité (grande taille, faibles valeurs ajoutées et marges microscopiques).

*

L'avenir ne sera plus jamais binaire, mais multipolaire.

*

Le paradoxe électoraliste : la droite prétend protéger ceux qui votent à gauche et la gauche prétend défendre ceux qui votent à droite.

*

Tout biotope a ses parasites ; les sociétés humaines n'y font pas exception.

*

Retour sur le sauvetage si médiatisé des mineurs chiliens ...

1- une quarantaine de vies humaines ont été sauvées ... comme chaque semaine dans m'importe quel hôpital.

2- les sauvés sont des héros ... parce qu'ils se sont contentés d'attendre.

3- les sauveteurs sont des héros ... parce qu'ils ont mobilisé des technologies hors de prix et sans risques.

Civilisation du spectacle. Médiatisation outrancière et absurde. Goût du sensationnel. Délectation morbide de la mort en marche.

*

Le malheur n'émeut que s'il est concentré.

*

La positivité (*Verstand* chez Hegel) indique l'existence d'une réalité contingente et fonde les savoirs.

La rationalité (*Vernunft*) indique l'existence d'une nécessité cohérente et fonde la Connaissance (la *Gnose*).

*

Le Tout a un Sens.

Un seul Sens. Une seule direction, une seule orientation, une seule sensation.

*

Le positif implique de poser le posable. Le négatif implique de nier le niable.

*

L'esprit⁵³ comme conscience, pensée, raison, intuition, ne surgit que par et dans l'affrontement - le face-à-face - entre un "dedans" et un "dehors". Dans leur dialectique. Dans leur désir de communion. Il n'existe qu'en tant que ce processus même de communion. Symétriquement, l'Esprit⁵⁴ fonde le surgissement de ce "dedans" et de ce "dehors" et la possibilité de leur communion.

En bref et en boucle, l'Esprit fonde l'esprit et l'esprit réalise l'Esprit.

*

Il est faux de parler de l'idéalisme allemand du 19^{ème} siècle. L'idéalisme allemand commence avec Kant et s'arrête avec Fichte. Pour Schelling et les philosophes romantiques, pour Hegel et pour Nietzsche, il faut parler de spiritualisme allemand, sous des formes respectivement naturaliste, moniste et anti-idéaliste.

*

Les lois de la physique n'expliquent pas l'existence de lois physiques.
Par contre, le *Logos* implique l'univers, ses lois et la science physique.

Partir des lois de la physique pour tenter de remonter au *Logos*, voilà toute ma mystique métaphysicienne (qui fut aussi et d'abord celle d'Einstein après Héraclite). Partir de ces lois pour expliquer ou prévoir des phénomènes particuliers, voilà toute la voie des physiciens "normaux".

*

L'identité (le "dedans" de X) n'est caractérisable que par comparaison à "l'autre" qui serait sa négation.

⁵³ Comme singulier et particulier.

⁵⁴ Comme global et général.

Or, la négation (non-X) pointe autant l'opposé (tout ce que n'est pas X) que l'étranger (tout ce qui n'est pas X : son "dehors").

De plus, l'opposé (de X) est ambigu puisqu'il suggère, à la fois, le contraire (-X) et l'inverse (1/X), et que le contraire et l'inverse ne sont identiques que dans l'imaginaire ($X^2=-1$).

Enfin, il vient aussi que le néant est son propre contraire ($0=-0$) et que l'unité est son propre inverse ($1=1/1$).

Tout ceci fait tout simplement exploser les fondements de toute logique ...

*

Etymologiquement, tout concept est une concrescence, le résultat d'une croissance commune.

*

Le non-être *est* puisqu'il *est* ce que l'être n'est pas. L'être, ainsi, est sa propre négation, sa propre contradiction, et s'y néantise. Ni l'être, ni le non-être n'existent. Le Réel n'est donc ni l'Être, ni même un être. Il est Devenir pur dont la négation - le non-Devenir - est, en même temps, cet Être et ce non-Être qui n'existent pas : le Devenir est ce qui existe et ce qui existe est le Réel.

Notons aussi que le Devenir étant l'inverse de l'Être, et que celui-ci étant néant c'est-à-dire non-existence (non étant est bien l'étymologie de "néant"), le Devenir devient nécessairement infini (inverse de zéro).

Le fondement ultime du Réel est donc le Devenir pur et le Devenir pur est intention pure. Cette intention pure, ultime et fondatrice de tout, est l'Esprit - par définition.

Tous les spiritualismes ont tenté de caractériser cet Esprit ultime et fondateur, c'est-à-dire la nature et le ressort de cette intention pure et originelle.

Pour Lao-Tseu, c'est le Tao. Pour Héraclite, c'est le Feu. Pour Spinoza, c'est la Joie. Pour Nietzsche, c'est la Volonté de puissance. Pour Teilhard de Chardin, c'est le point Oméga. J'ose parler d'un "accomplissement en plénitude". Mais toutes ces approches convergent sans faille !

A remarquer aussi que tout spiritualisme - c'est-à-dire toute métaphysique du Devenir - abolit immédiatement et radicalement toute forme d'idéalisme ou de théisme puisque les Idées ou Dieu⁵⁵ fondent un "Être" immuable en face du Réel,

⁵⁵ Dieu est pris ici au sens du dieu personnel et transcendant des théismes, et non au sens du Divin immanent qui, au fond, n'est autre que l'Esprit au sens défini plus haut.

comme son "dehors" en somme, ce qui serait la flagrante contradiction du Réel posé comme Un-sans-second.

De même, tout spiritualisme abolit tout aussi radicalement et immédiatement toute forme de matérialisme puisque celui-ci pose, au fondement de tout, le seul hasard qui, par définition, est l'antithèse de l'intention.

Au fond, toute l'histoire de la métaphysique se résume à ceci : à la source de tout ce qui existe, il ne peut y avoir l'Idée (idéalisme), le Hasard (le matérialisme) ou l'Intention (le spiritualisme).

*

L'esprit est le processus (naturel, spontané et volontaire) de communion entre une identité et une altérité ou, plutôt, d'accomplissement d'une idiosyncrasie au sein de l'univers vivant dont elle participe (qui, lui-même, émane de l'Esprit).

*

* *

Le 15/04/2011

Dans moins d'un siècle, les livres d'Histoire présenteront les USA et l'URSS comme les illusions majeures et opposées marquant le déclin et la fin de la Modernité.

Les mots "capitalisme" et "socialisme" qui viendraient spontanément pour caractériser ces illusions délétères, sont insuffisants puisqu'ils ne couvrent que les manifestations d'une erreur beaucoup plus profonde : celle du refus de la nature réelle du monde et de l'homme, celle de la volonté de violenter cette nature profonde pour la conformer à des caprices infantiles appelés "idéaux".

*

* *

Le 16/04/2011

Trop souvent, l'amalgame est fait entre démocratie et suffrage universel. Une démocratie censitaire (comme prônée par Kant et Voltaire, d'ailleurs) est la seule réponse à opposer, à la fois, au démagogisme (le suffrage universel et la tyrannie des médiocres, des parasites et des ignares) et au totalitarisme (la non-démocratie et la tyrannie des violents, des cupides et des pervers).

*

Kant proposais ceci : ne peuvent être électeurs que ceux qui ne dépendent en rien de l'argent de l'état. Ce critère me paraît pertinent. On ne peut être à la fois décideur et bénéficiaire, juge et partie. De plus, Kant interdit le cumul et le renouvellement de quelque mandat politique que ce soit. J'adhère encore.

*

De l'idéal à l'idée ... beau slogan pour notre âge de désillusions et de mensonges démasqués.

De la militance à l'intelligence. De l'esclavage à la liberté.

Car l'idéalisme, les idéaux et les idéologies ne sont que des cultes de l'idée morte, de l'idée momifiée, de l'idée sacralisée. Et voilà posé tout l'enjeu immense de notre époque : la culture de l'idée contre le culte de l'idéal !

*

* *

Le 17/04/2011

Toute la Modernité est un phénomène urbain, on ne le soulignera jamais assez.

La campagne, elle, n'a que faire des idéologies, n'a que faire du politique, n'a que faire d'affairisme ou de révolutionnarisme.

La campagne vit dans la Nature et par la Nature. La ville vit hors d'elle et contre elle.

La campagne n'est, pour autant, ni angélique, ni paradisiaque : elle est dure au travail, âpre au gain, méfiante aux étrangers, cancanière et médisante, mesquine et perfide, elle est comme l'homme est dans sa réalité. Elle a bien des travers mais elle n'idéologise rien, mais elle n'idéalise rien. Réalisme ...

*

* *

Le 18/04/2011

Nous vivons une mutation profonde. Cette mutation, si elle est ratée, sera catastrophique et mutilante pour l'homme, pour la Terre, pour la Vie. Le bruit commence à s'en répandre ...

Notre époque a un rôle immense à jouer. Elle a d'abord un travail sur soi à faire qui n'est pas facile : désapprendre la facilité, désapprendre le confort, désapprendre les existences factices et futiles, désapprendre le conformisme et la conformité. Il y a une révolution des mœurs qui nous attend. Réapprendre le Réel, sa richesse, sa beauté, sa plénitude. S'y réinscrire. S'y déployer. Et rejeter l'artificiel, le superficiel, le virtuel. Vivre enfin et ne plus seulement exister !

*

A l'instar de cette révolution dite française qui ne fut le fait que d'une poignée de bourgeois parisiens en mal de tyrannie et dont la mythologie fut inventée bien plus tard par Michelet et autres, l'histoire se fait - coule - en dépit des événements et des faits de quelques uns qui ambitionnent de forcer son cours. Cela ne marche jamais. Toutes les révolutions ratent. Et leur ratage est toujours épouvantablement sanglant. Les mythes du conspirateur romantique ou du rhéteur ébouriffé et exalté en prennent un sale coup, mais c'est ainsi. La politique ne sert à rien d'autre qu'à assurer une intendance collective minimale. L'histoire, elle, suit son cours. Le politique ne fait jamais l'histoire, il court derrière pour tenter de la récupérer à son profit. Tous les idéologues ont tort, et l'histoire finit toujours par le leur prouver ! Ils sont yang et leur action induit une réaction yin qui la contrebalance ; et rien ne change car tout continue d'évoluer, sans eux, malgré eux. Il n'y a pas d'action politique, il y a seulement une fonction politique : l'intendance minimale. Tout le reste n'est que bavardage stérile d'ambitieux.

*

"La dignité des humbles devient la source de légitimité des puissants."

La seule finalité du pouvoir, quel qu'il soit, politique, économique ou noétique, est de permettre l'accès de chacun à sa propre dignité. Cette notion de dignité n'est pas celle que Kant attribue à tout homme parce que doué de raison, ce serait trop facile puisqu'il suffirait de naître et d'avoir un QI normal. Par dignité humaine personnelle, il faut au contraire entendre cet élan et cet effort de chacun vers le haut, vers son propre accomplissement, vers la réalisation complète de sa propre vocation la plus noble, avec élégance et simplicité.

*

* *

Le 21/04/2011

Je ne crois pas que l'on écrive pour convaincre ou transmettre ou informer ... je crois que l'on écrit pour ensementer, pour enclencher, pour fertiliser. Ce que l'on *veut dire* importe peu. L'important est que ce qui est dit ouvre une porte sur de l'inédit.

Il ne s'agit pas d'être sérieux ou crédible ou sage ; il s'agit d'être fécond et fertile et "enseigneur" selon le joli mot de mon ami Jean-Yves Leloup.

*

L'occident se pose toujours en face de l'autre, contre l'autre, et cherche alors des compromis entre ces deux frères ennemis. Tout le droit et toute la loi viennent de là : trouver une limite équitable à l'exercice de sa propre liberté face à l'autre. Et toute la politique naît du besoin d'instruments judiciaires, policiers ou militaires pour imposer le respect ou le rétablissement de cette limite.

Philosophie des frontières, donc, entre les individus, les familles, les clans, les villages, les pays. Philosophie des territoires où, en-deçà de la frontière, je suis libre de ce qui me plaît et non au-delà.

*

* *

Le 23/04/2011

Ce n'est pas la vérité qui fait vivre, mais c'est la vie qui est vraie.

*

Parler de *mon* identité est une faute ; il faudrait plutôt parler de *mes* identités intriquées puisqu'au fond, ce "moi" que je tente vainement de spécifier, n'est que le plus petit commun dénominateur de toutes mes appartenances, choisies ou imposées.

*

Toute pensée n'est qu'une phrase qui ne dit rien de plus que ce que nous disent ses mots.

*

Oublions nos inaccessibles rêves de vérité et méprisons le marais des opinions : seules nos certitudes intérieures éclairent notre chemin vers notre accomplissement.

*

* *

Le 24/04/2011

L'art n'est rien de plus que le travail d'un artisan qui fabrique un artéfact - matériel ou non.

La catégorie moderne des "beaux arts" est parfaitement superfétatoire.

*

Il n'y a que trois verbes d'action : devenir (de l'intérieur), découvrir (quelque chose qui existe) et fabriquer (quelque chose qui n'existe pas).

Tout le reste n'est que sentiments.

*

L'homme moderne crut que comprendre ou maîtriser les choses revient à les mesurer. Il instaura le règne de la quantité ...

*

Pendant deux siècles, le "progrès" signifia : plus de machines ... Maléfique machination !

*

* *

Le 25/04/2011

D'Umberto Eco :

"Une poule est l'artifice qu'utilise un œuf pour produire un autre œuf."

Richard Dawkins ne dit pas autre chose avec son gène égoïste ... Et les deux assertions peuvent parfaitement être inversées : un œuf est l'artifice qu'utilise une poule pour produire une autre poule. Ou : un gène est un artifice qu'utilise un organisme pour produire un autre organisme.

On mesure alors l'absurdité de ce genre d'assertion qui sépare artificiellement la partie et son tout et qui, ainsi, détruit la réalité sous-jacente : le processus dialectique de la vie.

*
* *

Le 26/04/2011

Se nourrir. Et pas seulement de pain et de vin : la connaissance est le pain de l'esprit et la joie est le vin de l'âme.

*

Nous naissons tous infirmes et contrefaits : nous avons donc toute la vie pour nous refaire et nous parfaire, pour construire notre complétude, pour tracer, sur la parchemin de l'histoire, une trajectoire complète, parfaite, harmonieuse avec le pinceau de nos actes et l'encre de nos sueurs.

*

Grandir trop vite ou trop tôt, c'est mourir.

*
* *

Le 27/04/2011

On lit ceci : "chaque 6 heures, les déserts reçoivent du soleil plus d'énergie que l'humanité n'en consomme chaque année". Cela revient à affirmer que les fosses sceptiques contiennent chaque jour plus d'eau que l'humanité n'en boit par mois. Ou mieux : qu'il tombe plus de miettes de baguette des tables des restaurants français en un seul déjeuner qu'une famille malienne ne mange de pain par mois. Si les chiffres sont peut-être exacts, le raisonnement est faux.

*

Je comprends volontiers vos considérations sur le confort et la sécurité, mais je crains que ces concepts ne doivent aussi être revisités de fond en comble. La vie simple est tout sauf la vie facile. Le paradigme moderne - dont l'*American way of life* fut le parangon - cherchait la facilité (ce que l'on appelle souvent le "confort") et, pour cela, a dû construire un système socioéconomique, dispendieux et gabegique, horriblement compliqué et consommateur de ressources. La simplicité est tout le contraire.

*

Toute l'équation qui anime encore la Modernité tient en ceci : consommation = bonheur. Cette équation est non seulement philosophiquement archi fausse mais elle est écologiquement létale, spirituellement vile, sociologiquement vulgaire et économiquement court-termiste.

*

Je proposerais volontiers de ramener à zéro l'impôt sur les revenus du travail et sur le profit des entreprises, mais par contre, de relever le taux de TVA à 30% sur tous les produits matériels. On verrait alors immédiatement les habitudes consommatoires se transformer radicalement.

*

La lucidité est bien pire que le pessimisme puisque le pessimisme n'est qu'une opinion, une manière de regarder ...

*

Il faut ressusciter Malthus dont les conclusions sont des évidences, même si ses pronostics, à l'époque, étaient faux ... du simple fait qu'il ignorait ce que nous connaissons : les réserves réelles de la Terre et les vertus limitées mais réelles de la technologie ...

Un néo-malthusianisme s'impose d'urgence !

*

Je pense que trois mesures pratiques (mondiales) pourraient éviter le pire :

- 1- Ramener l'impôt sur les revenus et les profits à zéro mais augmenter le taux de TVA à 30 ou 35% sur toutes les denrées et services consommateurs de ressources ;

- 2- Adopter l'allocation universelle et supprimer toutes les autres formes d'assistantat (allocations diverses et variées, aides sociales, charités démagogiques, actions humanitaires, etc) ;
- 3- Prôner un vaste plan (rémunéré s'il le faut) de stérilisation volontaire auprès de toutes les populations du monde et instaurer l'inverse des allocations familiales à savoir le paiement de droits pour faire un enfant (il faut que la population humaine mondiale redescende à un milliard en deux générations).

Je sais très bien que de telles mesures si politiquement incorrectes, si démagogiquement impopulaires et si moralement choquantes (pour les bien-pensants qui hantent nos universités et nos salles de rédaction), ne seront pas mises en application.

L'issue est donc simple et claire : nous allons entrer dans un immense chaos humain (et cela dès la banqueroute financière globale des USA qui signera l'effondrement du système économique mondial ... c'est-à-dire dans quelques mois) et, alors, la Nature et la Vie reprendront leurs droits contre cette espèce débile et cupide, arrogante et barbare, qu'est l'*homo sapiens demens*. Y aura-t-il des survivants ? Peut-être ... et ils seront parmi ceux qui, dès aujourd'hui, ont décidé de vivre autrement, frugalement, en quasi autarcie, loin des villes et des hommes.

*

SI le nouveau paradigme parvient à passer le cap des années 2012-2017, il deviendra dominant vers 2020 ce qui permet à une AUTRE économie de prendre le relais à ce moment ... mais ce nouveau paradigme n'a plus aucune place pour l'économie spéculative car toutes les Bourses peuvent dès à présent fermer puisqu'elles n'apportent plus rien à l'économie réelle et ne sont plus que les casinos de l'économie virtuelle.

*

Contrairement à ce qu'essaient de faire croire la presse économique et les agences de cotations américaines (largement et stupidement relayées par nos crétins de la presse européenne), ce n'est pas l'Europe qui est en détresse, mais les USA ! Et derrière eux, la Grande-Bretagne, le Japon et tous ces pays musulmans qui financent leur position et leur fonctionnement par des pétrodollars qui ne valent plus rien depuis longtemps.

*

* *

Le 28/04/2011

Les institutions que nous nous sommes inventées, nous sucent notre vie pour assurer leur propre durée.

N'y a-t-il pas là une immense absurdité, une énorme escroquerie ?

*

L'évolution de l'étalon de richesse qui fut l'hectare pendant des millénaires et qui, depuis la Renaissance et avec la Modernité qui s'achève, est encore la monnaie (dans laquelle sont libellées toutes les équations de la macro-économie) devient, depuis en plus, l'unité de "non-mesure" des patrimoines qualitatifs et immatériels. Autrement dit cette évolution tend très vite vers le divorce des notions de prix et de valeur ou, encore, des notions de valeur d'échange et de valeur d'usage.

*

La macro-économie doit d'urgence faire une distinction nette entre les entreprises dont les résultats sont liés à l'économie virtuelle et spéculative (*les GE cotées en Bourse, les banques et compagnies d'assurances, les services financiers, la grande distribution, les grosses industries inintelligentes comme l'automobile, la mode, le luxe ou les loisirs de masse, les gros consultants de la logique du profit et des dividendes - McKinsey et autres pitres du même tonneau -, etc ... ainsi que la plupart des Etats et institutions étatiques*) et celles dont les résultats sont liés à l'économie réelle et productive (*la plupart des PME, des GE familiales, les TPE et artisans, etc ...*). Pour moi, il ne fait aucun doute que ce sont ces dernières qui construiront l'économie de demain ... si les autres ne les étouffent pas (*ce qu'elles font allègrement depuis des décennies en les pressurant par racket et lobbying éhontés*).

*

* *

Le 01/05/2011

D'Alphonse Gratry :

"La douceur, c'est la plénitude de la force."

*

* *

Le 02/05/2011

Le phénomène de mimétisme social est bien connu (cfr. Girard). Le pouvoir de séduction des plus riches est un des facteurs d'acculturation des masses populaires. Seulement, la mutation paradigmatique que nous vivons, implique aussi un changement de l'étalon de richesse. Hier était riche celui qui possédait beaucoup d'argent (de biens matériels). Demain sera riche celui qui possèdera (maîtrisera ? aura accès à ?) beaucoup de biens immatériels (informations, connaissances, talents, etc ...). Ainsi, si la puissance d'attraction des "riches" demeure, ce ne seront plus ni les mêmes riches ni les mêmes richesses qui magnétiseront le comportement des masses.

Quelle que soit leur catégorie socioculturelle les hyper consommateurs seront considérés comme "ringards".

*

Ce ne sont pas les plus "riches" qui sont les plus dispendieux, gaspilleurs, frimeurs, consommateurs ou flambeurs. Au contraire, les plus conscients de la menace écologique et des pénuries de ressources qui l'accompagnent, sont les plus éduqués donc, souvent, les revenus les plus élevés.

*

La notion de "peuple", typiquement d'obédience socialiste, n'a rigoureusement aucun sens ... comme celui de "travailleurs" que la gauche s'obstine à ne pas voir comme ceux qui travaillent le moins

*

Je me retrouve assez bien dans le projet hégélien de "grand triptyque" : une philosophie de la Nature, une philosophie de l'Histoire et une philosophie de l'Esprit, le tout porté par une métaphysique du Devenir et une méthodologie dialectique.

Le territoire universel. L'activité humaine. La structure logique.

Oikos. Ethos. Logos

Cosmologie. Anthropologie. Théologie.

Physicisme. Prospectivisme. Spiritualisme.

*

De Hegel :

"Tout ce qui mérite le nom de philosophie a toujours eu à son fondement la conscience de l'unité absolue (...)"

*

L'absolu est ce qui n'a aucun extérieur. Donc, celui qui pense l'absolu lui est forcément intérieur, consubstantiel, contemporain, concomitant, en phase avec lui.

Tout le problème de la connaissance de cet absolu (du noumène kantien) revient à évaluer le degré d'intégration du sujet pensant dans l'objet pensé : si cette intégration est totale et absolue, la connaissance est totale et absolue - par effet hologrammique, pourrait-on dire.

La connaissance absolue exige la reliance absolue : sujet et objet se dissolvent l'un dans l'autre au sein d'une même dynamique (projet) qui engendre cette connaissance⁵⁶.

*

Les quatre "idées cosmologiques" de Kant sont l'infinitude, l'analyticité, la causalité et la nécessité.

L'infinitude : l'univers est-il infini (non contenu) ?

Analyticité : l'univers est-il composé (non contenant) ?

Causalité : l'univers est-il déterminé (non créant) ?

Nécessité : l'univers est-il autoréférentiel (non créé) ?

*

La dialectique hégélienne n'est ni mécanique de dialogue, ni technique de contradiction (thèse-antithèse-synthèse), mais bien bipolarité ontique.

En ce sens, elle est très proche de la bipolarité *yin/yang*, fondatrice de toute la pensée chinoise. Partant du pôle perçu, disons le *yin*, par exemple, le premier moment (négation) consiste à trouver le *yang* au sein de ce *yin* pour ensuite, (négation de la négation) développer ce *yang* contenant à son tour du *yin*, jusqu'à refonder l'unité du *tai-yi* synthétique.

⁵⁶ Kant est resté bloqué sur la dualité qui sépare sujet et objet. Il n'a pas transformé cette dualité supposée irréductible en bipolarité processuelle. D'où, d'une part, sa bataille contre la métaphysique et, d'autre part, la stérilité du criticisme et de ses surgeons : les philosophies du sujet et toutes les formes modernes de l'idéalisme (à ne pas confondre avec le spiritualisme de Schelling, Hegel ou Nietzsche).

En somme, cela consiste à partir de l'objet apparent et de le voir non comme objet en soi, mais comme l'un des pôles d'un dipôle dont l'autre part serait inaperçue. Puis, en découvrant cet autre pôle, de reconstituer la logique de la dynamique bipolaire qui les assemble, les intègre, les englobe et les justifie.

Mais la dialectique bipolaire de Hegel (ou du Tao) doit être dépassée : si l'on veut aborder le Réel complexe, il faut introduire une dialectique tripolaire sur base des trois propensions universelles :

- les territoires de l'acquis (ce que l'on peut),
- les modèles du possible (ce que l'on veut),
- les activités d'accomplissement (ce que l'on fait).

Au départ du pôle perçu, il faut trouver les deux pôles inaperçus et reconstituer la logique ternaire d'intention qui les unit.

*
* *

Le 04/05/2011

Il est temps que les Américains mangent leur pain noir et cessent de spolier le reste du monde pour se permettre de continuer cette gabegie insensée appelée "American way of life".

*
* *

Le 06/05/2011

L'âme ou l'esprit ne sont pas *dans* le corps ; c'est au contraire ce corps qui les actualise, c'est le phylum qui actualise son idiosyncrasie.

*
* *

Le 07/05/2011

S'il y a bien une science de l'homme - l'anthropologie -, il n'y a pas, il n'y aura jamais de sciences humaines, mais il y aura toujours beaucoup de charlatans.

*

* *

Le 08/05/2011

La première guerre mondiale a brisé l'idée de progrès. La seconde, celle de civilisation. Nous vivons la rupture de l'idée d'humanité.

*

Histoire comme processus complexe ...

Territoire : l'histoire humaine est un sous-ensemble de celle de la biosphère, elle-même sous-ensemble de celle de la Terre. Depuis très récemment, cette imbrication engendre des contraintes historiques inconnues jusqu'alors tant que le "phénomène humain" n'était que négligeable pour la vie sur Terre.

Mouvement : micro-histoire à l'échelle d'une région, d'une famille, d'un métier, méso-histoire à celle d'un pays ou d'une culture, macro-histoire à celle de l'humanité toute entière. Plus on monte ces échelons, plus les effets statistiques jouent et plus les tendances lourdes sont prégnantes.

Structure : l'histoire tisse quatre logiques temporelles : le temps immobile des invariants ; le temps linéaire de l'expansion, de l'accélération et de la complexification cosmiques ; le temps cyclique [*jour, mois, année, décennie (11 ans), génération (33 ans), petit siècle (77 ans), demi-millénaire (539 ans), etc ...*]; le temps chaotique ou événementiel (*ce que l'on croit être engendré par le hasard*).

La prospective n'a de sens qu'aux niveaux de la macro-histoire et du temps cyclique mais en tenant compte des temps immobiles et linéaire et en intégrant le champ de contrainte terrestre.

*

D'Albert Einstein :

"La majorité des imbéciles reste invincible et satisfaite en toute circonstance. La terreur provoquée par leur tyrannie se dissipe simplement par leur divertissement et leur inconséquence."

*

Notre époque vit le divorce définitif entre l'économie et la finance. Continuer à les confondre serait criminel. La finance est infâme et létale puisqu'elle ne

produit rien et qu'elle vole tout. L'économie, elle, produit toutes les richesses, qu'elles soient quantitatives ou qualitatives, monétisées ou démonétisées. Il faut, de toute urgence, que l'économique et le politique déclarent une guerre sans merci à la finance et mettent toute forme de spéculation hors la loi.

*

* *

Le 09/05/2011

De Nicolas Sarkozy :

"Rien n'est jamais perdu tant qu'il reste quelque chose à trouver."

*

Ce n'est pas parce qu'en hiver on dit : "Fermez la porte, il fait froid dehors", qu'il fait moins froid dehors quand la porte est fermée.

*

Se tenir fermement à une rampe descellée est inutile sur un escalier qui s'effondre ...

C'est pourtant ce que font les ténors politiques, économiques et financiers de notre époque !

*

Tout ce qui monte, descend aussi ... il suffit de se retourner.

*

D'Albert Einstein :

*"Freud était très intelligent,
mais je considère que ses théories contiennent beaucoup de bêtises."*

*"(...) j'ai fui en me vouant corps et âme à la science.
Fuite, hors du je et -du nous, dans le ça."*

"J'ai commis une erreur en choisissant l'Amérique comme pays de liberté (...)"

*"La science sans la religion ressemble à un boiteux ;
la religion sans la science ressemble à une aveugle."*

*"Spinoza est l'une des âmes les plus profondes et les plus pures
qu'ait produites notre peuple juif."*

*

Il est tristement évident que l'immense majorité des humains vit dans des mondes naturel, artificiel, mental et spirituel dont elle ne comprend rigoureusement rien. Elle en use et en abuse toujours en en mésusant. Inévitablement, tout cela lui explose (à) la tête.

*

Alexandre Safran (grand rabbin de Genève et kabbaliste), après une longue visite à Einstein à Princeton en 1947, écrit :

"Einstein, avec son émerveillement devant l'harmonie de l'univers, appartient à la catégorie des mystiques juifs."

Moi, aussi ...

*

Tout ce que l'on écrit est révélateur de tout ce que l'on n'écrit pas.

*

Chacun lit le monde au travers de ses propres grilles d'accomplissement, c'est-à-dire à la recherche de ses propres accomplissables.

*

Les faibles⁵⁷ recherchent ce par quoi ils peuvent être accomplis : ce sont les *parasites*⁵⁸.

Les forts recherchent ce qu'ils peuvent accomplir : ce sont les *artisans*.

⁵⁷ Ces catégories de "faible" et "fort" sont celle que Nietzsche définit lorsqu'il parle des morales des faibles et de morales des forts dans "Par-delà le Bien et le Mal" ou dans la "Généalogie de la morale".

⁵⁸ Ce terme de "parasite" désigne autant les profiteurs, quémandeurs et assistés de tous poils que les carriéristes, les politicards, les journalistes, les pilleurs, etc ... qui n'existent qu'en exploitant le système alentour.

*

On s'accomplit en accomplissant les accomplissables alentour.

*

* *

Le 10/05/2011

N'est accomplissable que ce que l'on a la capacité de faire *et* la possibilité de faire.

La condition d'accomplissabilité requiert une concomitance précise entre talents et ressources. Les uns comme les autres se préparent ...

*

Dans "Le crépuscule des idoles", Nietzsche écrit :

"Ce qui est, ne devient pas, ce qui devient, n'est pas."

Métaphysique de l'Être (de l'absolu immuable) et métaphysique du Devenir (de l'impermanence et de l'intention) sont définitivement incompatibles entre elles.

*

Non pas "tous égaux, mais bien "tous ego" !

*

* *

Le 12/05/2011

L'intentionnalisme est la parfaite synthèse qui dépasse en la résolvant l'irréductible opposition entre causalisme et finalisme.

De même, le systémisme au-delà du mécanisme et de l'organicisme

De même, le processualisme au-delà de l'analycisme et du holisme.

*

La physique actuelle est divisée en deux écoles doctrinales irréductiblement inconciliables.

Il y a, d'un côté, l'école encore largement dominante du réductionnisme, en recherche des "vraies et ultimes" briques élémentaires, forces élémentaires et lois élémentaires.

Et il y a, de l'autre côté - du mien -, l'école, pour l'instant très minoritaire (avec, notamment, Robert Laughlin ou Michel Bitbol), de l'émergentisme qui considère qu'il n'y a rien, nulle part, d'élémentaire (l'univers n'est pas un meccano c'est-à-dire qu'il n'est pas un assemblage de pièces données, au moyen de fixations standards, selon des plans ou des règles définis).

Cela signifie, selon mon école, que le processus de construction de l'univers n'est ni un processus top-down (créationnisme idéaliste), ni un processus bottom-up (mécanisme matérialiste), mais bien un processus fractal et phylétique d'émergence d'un nombre croissant d'échelons intermédiaires, de plus en plus complexes, sur les échelles des grandeurs, des complexités et des rythmes. Chaque nouvel échelon (avec ses fondamentaux, c'est-à-dire ses structures, modalités et tensions propres) est ainsi une émergence issue de la résolution des contradictions entre les échelons qui lui sont supérieur et inférieur. En quelque sorte, chacun de ces échelons intermédiaires émerge comme une structure dissipative résultant de la tension entre contraintes inférieures (celles de ses "parties", celles de son "dedans", celles de l'individuation) et supérieures (celles de son "tout", celles de son "dehors", celles de l'intégration).

*

* *

Le 14/05/2011

UN : l'intention d'accomplissement de tous les possibles.

DEUX : dialectique du "dedans" et du "dehors" et émergence fractale des structures dissipatives de complexification.

TROIS : les trois propensions métrique, eidétique et dynamique, combinant leurs opérateurs minimaux respectifs d'homothétie volumique, d'itération fractale et de rotation cinétique.

*

* *

Le 16/05/2011

La faiblesse des forts est dans leur force lorsqu'elle devient violence.
 La force des forts est dans leur force lorsqu'elle devient sérénité.
 La force des faibles est dans leur faiblesse lorsqu'elle devient courage.
 La faiblesse des faibles est dans leur faiblesse lorsqu'elle devient mendicité.

*

On n'est riche - donc puissant - que par rapport à une certaine définition conventionnelle et consensuelle de la richesse. Que celle-ci vienne à changer et la puissance s'effondre.

C'est exactement ce qui arrive aux USA aujourd'hui.

*

La nébuleuse financière possède deux axes structurels bien connus : il y a l'axe bancaire classique (dépôts et crédits) et il y a l'axe spéculatif (Bourses et "placements" divers). Face à cette nébuleuse, l'économie réelle s'alimente pour trouver des financements d'investissements réels (c'est le versant "crédit") ... et pour faire fructifier ses excès éventuels de trésorerie (c'est le versant "spéculation").

Depuis que les USA - suivis par beaucoup d'autres - ont permis la confusion des deux activités au sein même des banques, la finance spéculative (le plus juteuse ... tant qu'on gagne à la roulette russe des jeux de Bourse) s'est hypertrophiée, poussée par l'insatiable cupidité humaine et sa soif d'argent facile.

Or, finance spéculative et économie réelle sont antagoniques : ce qui est bon pour l'une est mauvais pour l'autre, et réciproquement.

La seule issue est de mettre toutes les formes de spéculation financière hors la loi, d'interdire tous les "instruments et véhicules de placement" et de fermer toutes les Bourses.

Pour que cesse le jeu absurde de la roulette russe, il n'y a qu'une solution : casser le revolver.

*

Vu le niveau de bêtises⁵⁹ qui circulent actuellement dans tous les sens, quel dommage que son indice ne soit pas coté en Bourse : cela donnerait une belle bulle de plus ...

Signe, s'il en faut encore un, que le fantasme prospère lorsque le réel est dénié.

⁵⁹ Sur les "miracles" économiques ou financiers ou énergétiques ou écologiques ou sociaux ... qui font la une des journaux et des discours en vue d'exorciser la catastrophe réelle qui se prépare à très court terme ...

*

Analyser, même méthodiquement, n'est pas modéliser.
L'analyse décrypte et structure des faits compilés, alors que la modélisation représente le processus sous-jacent que ces faits manifestent.

*

* *

Le 17/05/2011

Dans notre combat contre nos esclavages intérieurs, ce n'est pas de nos menottes qu'il faut nous libérer, mais bien de nos radiateurs.

*

S'il y a risque, il peut y avoir gain ... ou perte. S'il n'y a aucun risque, il ne peut y avoir que perte. C'est cela que dit la loi de l'entropie.

*

Pascal Chabot, dans son "Les sept stades de la philosophie" (PUF), commence par buter sur cette simple question qui lui paraît aporétique : que cherche un philosophe ? La sagesse, tout simplement ! C'est même la racine du mot même. Et qu'est-ce que la sagesse ? *L'art de vivre pleinement*. Je convoque, ici, avec précision, la notion de plénitude et non les habituels concepts de Bien ou de Vérité ou de Bonheur ou de Beauté.

Vivre pleinement c'est-à-dire, tirer de chaque seconde qui passe, toute la rabelaisienne "substantifique moelle" qu'elle offre, dans toutes ces dimensions du bien, du vrai, de joyeux, du beau, et dans toutes les autres ... à inventer ou découvrir.

*

Bergson avait anticipé la collision entre l'esprit mécanique et l'esprit mystique, collision que Heidegger a réactualisé sous la forme de l'affrontement entre pensée technique et pensée poétique. Pascal ne parlait-il déjà pas d'esprit de géométrie opposé à l'esprit de finesse ?

Notre époque vit le cœur de cette tourmente-là : une mort et une naissance. Sous le regard goguenard de Nietzsche qui avait déjà tout vu ...

*
* *

Le 18/05/2011

Dans le cadre de la crise civilisationnelle globale que nous vivons, la crise fondamentale des langages reste peu explorée. Pourtant, tous les codes de l'expression humaine, ou presque, ont explosé en un siècle, tant en art (Picasso, Schönberg, Breton) qu'en philosophie (Nietzsche) ou en science (Einstein, Heisenberg).

Les langages classiques étaient ceux de la Modernité : les langues vernaculaires des humanistes, les règles classiques de composition en musique, théâtre, poésie, peinture ou sculpture, la mathématisation de la physique et des sciences dérivées, etc ...

Ce qui est profondément remis en cause, c'est la fonction première du langage, quel qu'il soit. La Modernité voulait affirmer l'homme (dominer le monde et libérer l'humain) : le langage devait être inféodé à cette intention fondatrice. Le langage devait être instrument d'affirmation, instrument de puissance et de pouvoir, donc. Pouvoir sur les matières (le langage comme outil d'affirmation des formes). Pouvoirs sur les vies (le langage comme outil d'affirmation des normes). Pouvoir sur les esprits (le langage comme outil d'affirmation des certitudes). La postmodernité - l'ère noétique qui s'ouvre - ne poursuit pas la même intention profonde que la Modernité. Elle cherche, elle, à établir les conditions de la joie de vivre, de l'accomplissement et de l'épanouissement personnels et communautaires. Les langages se mettront, fatalement, au service de cette ambition nouvelle.

Langages de la frugalité, de la simplicité et du minimalisme.

Langages de l'immatérialité, de l'intelligence et de la créativité.

Langages de la complexité, de la réticulation et de la connectivité.

Langages de l'intériorité, de l'introversión et de la spiritualité.

Il ne s'agit plus d'affirmer des certitudes dans les règles de l'art, mais de permettre des cheminements dans la texture du vécu.

Les nouveaux langages déjà issus les ruptures artistiques, par exemple, vont bien en ce sens. La philosophie à coups de marteau dans la forme aphoristique de Nietzsche, aussi. Il s'agit moins de convaincre que de nourrir. Il s'agit moins d'enseigner que d'ensemencer. La puissance d'un langage se mesurera moins à sa véridicité qu'à sa fécondité⁶⁰.

Le langage devient une fonction disséminatrice, pollinisante, séminale qui vise moins à transmettre qu'à suggérer, qu'à enclencher, qu'à initier.

⁶⁰ En philosophie, le pari de Pascal est probablement une première tentative en ce sens.

Langages du cerveau droit bien plus que du cerveau gauche. Langages des symboles et des analogies bien plus que langages des concepts et des logiques.

*

La Physique de demain devra considérer que la quantification et la mathématisation subséquente des phénomènes est une voie périphérique et secondaire, parfois utile pour permettre la vérification empirique de certains aspects des théories. Mais les théories mathématisées ne peuvent plus prétendre à "représenter" le cosmos c'est-à-dire l'ordre du réel.

Cet ordre du réel ne peut satisfaire l'exigence d'idéalité qu'imposent les mathématiques. L'ordre réel du cosmos réel est un ordre rugueux, fractal, chaotique, non-linéaire, processuel, improvisé plus que construit, émergent surtout. Il est irréductible à quelque ensemble d'élémentaires immuables que ce soit. ***L'univers n'est pas mathématisable dans son essence profonde*** - même si quelques uns de ses pans, parmi les plus rudimentaires (ceux de la mécanique et de l'analytique), peuvent entrer parfois sans trop de dégâts dans le moule ultra simplificateur des idéalizations imposées par la modélisation mathématique.

Ainsi, il paraît clair que la crise contemporaine des langages est (sera) particulièrement aiguë en Physique où l'hyper mathématisation (innocemment enclenchée par Galilée et son goût du quantitatif) a mené cette science des fondements du réel à se fourvoyer dans des théories de plus en plus fumeuses et invérifiables, n'ayant pour seul but que de "sauver", contre les faits, les structures mathématiques de "certitude" mises en œuvre depuis cinq siècles.

*

La finalité de la Physique est de comprendre la logique processuelle de l'évolution cosmique.

Les langages physiques de demain se construiront donc, d'abord, sur la signification profonde du verbe "comprendre". Cette compréhension profonde - quasi fusionnelle - ne peut plus être confondue avec les mesures des empiristes, avec la logique des rationalistes, avec la mathématique des techniciens - même si ces mesures, logiques et mathématiques peuvent, occasionnellement lui être utiles. Comprendre, c'est être en parfaite communion, être en parfaite symbiose, être en parfaite phase avec la dynamique du processus⁶¹ étudié (et dont le physicien

⁶¹ Partout, la notion de processus dynamique (le Devenir) doit être substituée à celle d'objet (l'Être) si centrale pour la physique classique et mécanique. Il s'agit donc de passer d'une physique analytique (qui distingue des objets et des interactions entre eux) à une physique holistique (qui décrit des processus et les dynamiques qui les animent).

fait intégralement partie). Mais au-delà du problème de comprendre, vient celui, ardu, d'exprimer, de partager et d'exploiter cette compréhension. C'est ici, bien sûr, que surgit la problématique des langages adéquats. Cette problématique est aujourd'hui entière et quasi inexplorée ...

*

Il faudra bien un jour qu'on sache
Ce qui, derrière les mots, se cache.

*

Toute idéologie est une pseudo philosophie pour pauvres en esprit : le prêt-à-porter de la non-pensée.

*

La philosophie ne consiste pas à nier les contraintes mais à les assumer, ni à exiger la liberté mais à la construire.

*

Aux contemporains, il n'y a rien - ou pas grand' chose - à dire : on reçoit du passé et l'on donne au futur. L'évolution de la pensée n'est qu'un long processus phylétique et généalogique de chaînages intriqués, souvent arborescents. Je ne crois qu'au seul dialogue intérieur avec les écrits des maîtres et des anciens. Par contre, dans le débat, il n'y a que bavardages insipides ou jeux pervers. Les opinions des autres m'indiffèrent absolument. Je ne crois pas aux "échanges d'idées". Les idées ne s'échangent pas : elles se reçoivent, elles se donnent, elles se créent, elles se mûrissent, elles se transforment. Elles meurent aussi. On n'échange pas des êtres vivants. Ou alors, on sombre dans l'échangisme.

*

La simplicité en symétrie avec la complicité.
La simplicité en symétrie avec la complexité.
La simplification en symétrie avec la complication.
Six concepts à développer pour les réseaux denses d'interactions ...

*

Les concepts philosophiques (liberté, vérité, Dieu, unité, joie, ...) n'ont de sens qu'en tant que porteur ou symbole des processus de leur accomplissement (libération, vérification, divinisation, unification, réjouissance, etc ...).

Il faudrait, au fond, s'abstenir de parler en termes d'objets ou de concepts ou de finalités, mais bien plutôt parler exclusivement en termes des processus qui y tendent.

Ainsi, plutôt que de parler du "droit à la liberté", faudrait-il parler de "possibilité de libération". Etc ...

*

* *

Le 23/05/2011

Il faut d'urgence faire le procès d'un mode de comportement fascisant qui, plutôt que de proposer, impose "pour votre sécurité". On fait aujourd'hui passer un nombre incroyable de mesures coercitives et liberticides au nom de la sécurité (principe de précaution, plan Vigipirate, etc ...) dont le seul but est de renforcer encore et toujours le pouvoir et le contrôle des institutions bureaucratiques.

*

Selon la tradition indienne, les six "ennemis internes" de l'homme sont la luxure, la colère, la gourmandise, l'aveuglement, la fierté et l'envie

*

Pour que la complication ne pollue pas la complexité, il y faut beaucoup de complicité.

*

Caton disait : "*Ne sois bon qu'avec les bons*" ... il faudrait ajouter : "*mais sois indifférent avec tous*".

*

De Swâmi Prajnanpad :

"Quelle est la différence entre être emporté par le courant et se laisser porter par le courant ? Quand on se laisse porter, on est l'acteur".

Voilà tout le *wu-wei*, le non-agir taoïste ... Ni nager à contre courant, ni être emporté par le courant ...

Et du même :

*"(...) le feu n'est ni bon, ni mauvais.
Il a seulement le pouvoir de chauffer et de brûler".*

*

* *

Le 24/05/2011

Optimisme et pessimisme sont ennemis de la lucidité.

*

* *

Le 25/05/2011

Un texte n'est sacré que s'il est fécond c'est-à-dire s'il nourrit une herméneutique infinie ; mais bien sûr, ce texte n'est que le prétexte, le catalyseur d'une démarche intérieure : il n'est pas la "vérité" mais il suscite une vérité pour l'herméneute.

*

Toute théorie n'est que le reflet dépersonnalisé des fantasmes du théoricien. C'est précisément cette dépersonnalisation qui ouvre la voie vers l'universel.

*

Tous les mystiques de toutes les traditions et de toutes les époques ont dit et disent encore la même chose, chacun dans sa langue, dans sa sensibilité, dans son phylum idiosyncratique ; mais on ne comprend bien que ceux qui parlent notre langue, qui parlent à notre sensibilité et qui appartiennent à notre phylum idiosyncratique. Mon Maître répétait souvent ceci : toutes les rivières aboutissent au même océan, alors suis celle qui passe devant ta porte.

*

Les racines ne sont des entraves que lorsqu'elles ne nourrissent pas. Il ne s'agit pas de se libérer de ses propres racines, mais d'élaguer leurs parties mortes et de nettoyer leur part vivante.

*

Eloge de la lucidité ...

La lucidité est au fond l'autre nom de cet état de parfaite résonance, de totale reliance avec le Réel. Elle mène à la Connaissance sans passer par les savoirs.

*

Il n'y a pas d'objets, pas de choses, il n'y a que des processus. Et comprendre un processus, c'est élucider sa logique d'accomplissement.

*

Agir et penser.

Agir pour conquérir les moyens de vivre bien.

Penser pour agir sans danger et sans surmenage.

Tout le reste n'est que commentaires.

*

Le Réel, pour nous, les hommes de pensée, se projette sur deux écrans conjoints et complémentaires : l'espace matériel du "dehors" et l'espace symbolique du "dedans", reliés entre eux par nos sensibilités.

Tout le problème, pour cette pensée, est d'extraire de ces deux images une élucidation du Réel qui ne peut se confondre avec aucune d'elles.

*

De Pascal Chabot :

"Rien n'est plus réel qu'un imbécile."

*

Si le rationalisme couvre la foi en un principe de cohérence, en une logique à l'œuvre dans le réel, alors qui pourrait n'être pas rationaliste ?

Si le rationalisme affirme que la rationalité serait la seule faculté mentale apte à l'approche de la vérité, alors qui peut encore l'être ?

*

Partager : voilà le verbe le plus urticant, le plus énervant ...

Partager une table d'hôte, des idées (débattre, discuter, échanger ...), une banquette de train, ... Quoi de plus insupportable ?

Il ne s'agit pas de confondre allergie au partage et manque de générosité. Ce qui irrite dans cette idée nauséabonde de partage, c'est de subir l'autre sans l'avoir choisi.

C'est toute la différence colossale qu'il peut y avoir entre solidarité générale et fraternité (s)élective.

*

* *

Le 26/05/2011

Pourquoi je déteste le débat ...

Parce que tenter de convaincre est ridicule. Parce qu'argumenter est infantile. Parce que les critiques judicieuses sont extrêmement rares. Parce que ce sont, le plus souvent, les ignares qui accaparent la parole. Parce que la joute, même brillante - surtout brillante -, n'a aucun intérêt. Parce que le débat ne concerne que le libellé du résultat d'une démarche, souvent longue, qui seule est importante et qui, elle, est incommunicable.

Bref, parce que le débat est toujours stérile et inutile.

Le débat comme la démocratie donnent aux médiocres l'illusion qu'ils ont voix au chapitre, qu'ils importent.

*

L'expression d'idées n'a pas pour but de transmettre ou de persuader, mais bien d'ensemencer, de féconder ...

Une idée que l'on exprime, est une graine qui provient d'une moisson intérieure, secrète et ineffable, et qui germera dans quelque terreau fertile pour, peut-être, donner une autre moisson dont on ne saura rien ... et dont on se fiche éperdument.

De plus le grain n'est rien en lui-même, il n'est que de la vie qui passe.

*

Le Réel émerge-t-il de l'intention ou du hasard ? Voilà bien la question primordiale qui sépare le spiritualisme du matérialisme⁶². Si l'on voit bien que l'intention est une tension téléologique interne (ce qui est bien son étymologie), on voit moins bien ce que serait le hasard⁶³ sinon la négation pure et simple de toute intention et de toute téléologie.

On comprend alors l'énormité du paradoxe matérialiste qui, faisant du seul hasard la loi originelle du Tout, postule un ordre physique lié à des lois physiques, universelles et immuables, qui déterminent ce Tout.

Ou alors, on est contraint d'admettre que ces lois physiques - comme les intentions relatives qui animent les créatures - sont des émergences du hasard qui viendraient comme le nier lui-même pour instaurer progressivement un certain ordre en lieu et place du désordre foncier du Tout dans sa nature.

Surgit alors un autre énorme paradoxe : pourquoi (et non comment) la négation principielle de toute corrélation en viendrait-elle à engendrer des corrélations structurantes en son sein ? Pour que des corrélations puissent surgir, il faut qu'il y ait, préalablement, des manques et/ou des surplus qui les induisent⁶⁴. Manque et surplus par rapport à quoi ? Selon quels critères de saturation ? D'où viendraient ces critères dans un monde absolument aléatoire, c'est-à-dire sans aucun critère établi ?

Sans rien démontrer, bien sûr, ces quelques considérations me semblent battre en brèche la plausibilité de l'hypothèse matérialiste d'un hasard comme fondement ultime du réel.

Si l'hypothèse intentionnaliste et spiritualiste est ainsi plutôt validée, il n'est pas question d'assimiler celle-ci à la croyance en l'existence d'un quelconque dieu personnel qui serait porteur de cette intention primordiale. L'intention en elle-même suffit. Il n'est point besoin de porteur quelconque. L'intention est intrinsèque au réel et autoréférentielle. On est là très proche des conceptions du Tao chinois ou du Brahman indien.

On peut en conséquence parler de spiritualisme antithéiste ou non théiste⁶⁵. C'est l'Intention cosmique qui se confond avec le Divin, un Divin pleinement et

⁶² Etant entendu que la matière est une propriété émergente du réel et non sa substance constitutive, la doctrine matérialiste ne peut plus en faire le fondement du réel. Le terme "matérialisme" a dès lors perdu sa pertinence et ne peut plus se comprendre que comme antithèse du spiritualisme, c'est-à-dire comme doctrine de la négation de toute intention originelle à la source du réel.

⁶³ La théorie mathématique des probabilités définit le hasard comme absence de corrélation entre événements, comme absence de cohérence, de logique et de *Logos*, donc.

⁶⁴ Comment pourrait-il y avoir des réactions chimiques entre atomes en l'absence de toute valence. La valence d'un atome est la mesure de son manque ou de son surplus électronique par rapport aux critères de saturation électronique de ses orbitales.

⁶⁵ Je préfère éviter de parler de spiritualisme athée tant l'athéisme est devenu synonyme d'antispiritualisme.

absolument immanent à tout ce qui existe. On avance ainsi vers un spiritualisme moniste et naturaliste.

*

Aucune connaissance réelle sur le réel n'est possible sans le postulat hologrammique⁶⁶ ou, autrement dit, sans l'hypothèse hermétiste de la Table d'Emeraude : *"Ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut ; et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose"*.

*

Spiritualisme : le Réel a une Âme qui le fonde !
 Cette Âme qui l'anime, l'engendre par émanation comme l'arbre émerge de la graine ...
 Cette Âme est spirituelle. Elle est l'intention d'accomplissement. Elle est le Divin. Elle est l'Esprit.

*

Métaphysique ...

Première option : ce monde-ci n'est pas le "vrai" monde mais n'en est que le reflet ... Idéalisme ou dualisme.

Seconde option : ce monde-ci est le seul vrai monde ... Réalisme ou monisme.

Première sous-option : ce monde-ci qui est le seul vrai monde, est gouverné par le hasard pur ... Matérialisme.

Seconde sous-option : ce monde-ci qui est le seul vrai monde, est gouverné par une intention ... Spiritualisme.

*

Te mettre à nu ? Comment le pourrais-tu ? Comme l'oignon, tu n'es que couches superposées au centre de quoi il n'y a précisément rien, du moins rien d'autre qu'une intention, reflet singulier de l'Intention cosmique. Tu n'es que tes vêtements successifs.

Se connaître soi-même : savoir que tu n'es qu'enveloppes empilées autour de rien.

*

⁶⁶ Chaque fragment d'un hologramme contient la totalité de l'information de l'hologramme entier.

La société est la conséquence de la paresse des hommes. Sans cette paresse, qui aurait besoin des autres ?

*

Les paroles sont souvent les déchets de l'esprit.
Comme les fèces, les urines, les pus ou les gaz que les organes expulsent ...
Les paroles sont parfois les semences de l'esprit.
Comme le sperme qui jaillit dans l'orgasme ou l'enfant qu'on accouche ...

Oui, l'esprit aussi a ses détritrus !

*

Le philosophe authentique est un artisan de l'art de vivre, du don de sens et valeur à la vie ...
A la différence du sage accompli, le philosophe n'a que son cheminement à offrir, empierré de concepts et de mots.

*

La vocation : Moi ...
L'invocation : Lui ...
La convocation : Nous ...
La provocation : Vous ...
La révocation : Eux ...

*

La philosophie n'est ni une connaissance, ni une science, ni un domaine : elle est une discipline⁶⁷, une méthode, une démarche, un art de penser et donc, surtout, un art de questionner, souvent sans le moindre espoir de réponse.
Interroger le réel, même le plus banal, le plus quotidien, et s'en étonner, et s'en émerveiller ... ou s'en indigner, ou s'en révolter.
La philosophie, c'est l'art de penser la vie ... d'en prendre pleine conscience.

Et le commentaire qu'en fait mon complice Bertrand Vergely :

"Je continue mon chemin de philosophe, chemin de continuelle remise en question. Il est frappant de voir combien la vie nous pétrit comme le boulanger

⁶⁷ Au sens de devenir disciple, au sens de se donner des règles et même, parfois, au sens de s'infliger le fouet.

pétrit la pâte afin d'en faire du pain. Quelque chose de mystérieux nous pousse à aller vers le meilleur de nous-mêmes. La voix socratique.

Beau texte sur la pensée. Texte juste. La philosophie est un art de vivre (Nietzsche). Une discipline, oui. Une ascèse. Il me semble que penser consiste à faire retentir le réel en nous et nous dans le réel. Quand le moi et le réel se mettent à retentir l'un dans l'autre, c'est là que l'émerveillement commence. C'est là que tout commence. Tout ce qu'il y a de créateur, d'amoureux, de vivant, de transcendant, de mystique."

*

* *

Le 27/05/2011

De Jean Rostand :

*"Former les esprits sans les conformer
Les enrichir sans les endoctriner
Les aimer sans les enrôler
Leur communiquer une force
Dont ils puissent faire leur force
Les séduire par le vrai
Pour les amener à leur propre vérité
Et leur donner le meilleur de soi
Sans attendre ce salaire
Qu'est la ressemblance."*

*

* *

Le 28/05/2011

De Robert Marteau :

*"Vanité que vouloir changer le monde.
Le monde change à son heure, malgré ceux qui veulent le changer."*

*

Être de gauche, c'est choisir la vertu⁶⁸ contre la lucidité.

⁶⁸ Dans les deux sens du mot "vertu" : son sens moraliste et moralisateur, et son sens utopique et virtuel.

Être de gauche, c'est s'inventer l'Homme contre les hommes.
 Être de gauche, c'est choisir des fantasmes simplistes contre la réalité complexe⁶⁹.

*

Pascal Chabot écrit, dans "Les sept stades de la philosophie" (Puf - 2011) :

"La philosophie transforme l'existence en sens."

Bien sûr, la philosophie - et la sagesse qu'elle poursuit assidument - est l'art du sens qui part du "pourquoi" et tend au "pour quoi". Mais donner du sens à l'existence n'est qu'un moyen au service du fondement même de toute philosophie et de toute sagesse : vivre pleinement ...

*

Le 21^{ème} siècle aura pour tâche de refonder la philosophie sur les ruines encore fumantes et toujours fumeuses des pseudo-philosophies idéologiques du 20^{ème} siècle (le siècle le plus philosophiquement pauvre de l'Histoire ... c'est pourquoi il fut aussi le plus désastreusement barbare).

*

Le cycle féodal fut celui de l'hégémonie totalitaire de l'Eglise catholique, apostolique et romaine. Toute la Modernité s'est construite contre cette Eglise. Après les balbutiements de la seconde moitié du 15^{ème} siècle, elle commence vraiment, au 16^{ème} siècle, par une libération portée par l'humanisme (Érasme, Montaigne) et par le protestantisme (Luther, Calvin). Elle se poursuit, au 17^{ème} siècle, par une formalisation rationaliste et mécaniste (Galilée, Descartes, Newton). Elle connaît alors, au 18^{ème} siècle, les délires idéologiques des Lumières (Kant, Rousseau,). Et elle continue, au 19^{ème} siècle, la fièvre idéologique du progressisme, tant scientifique (Laplace, Comte) qu'utilitariste (J.-S. Mill, Bentham) ou socialiste (Lassalle, Marx). Pour arriver, aux impasses du 20^{ème} siècle ...

*

Le mercantilisme⁷⁰ est délétère en ceci qu'il conduit à la marchandisation généralisée, non seulement des choses, mais de la vie même, des êtres, de leurs

⁶⁹ A moins que ce ne soit pratiquer un infâme cynisme politicien : peu importe la voie et la voix pourvu qu'elles mènent au pouvoir ... C'est le cas de tous les ténors socialistes !

⁷⁰ Non au sens historique que lui donna Adam Smith, mais au sens moderne de la tyrannie des marchés et de l'obsession marchande.

corps comme de leurs âmes, de leurs organes comme de leurs sentiments, de leurs pensées comme de leurs révoltes, de leurs vécus comme de leurs fantasmes.

Tout alors devient objet d'échange ... et de change.

*

A la loi du marché qui fonde le mercantilisme, la spéculation et la valeur d'échange, il faut opposer la loi de la vie qui fonde la création, la gratuité, le foisonnement, la frugalité ... et la valeur d'usage.

*

Nous commençons, timidement, à sortir un peu de cette tyrannie de la bien-pensance de gauche où il faudrait, nécessairement, être socialisant, droit-de-l'hommiste, antiraciste, féministe, homophile, internationaliste, progressiste, thuriféraire de la démocratie, de la solidarité, de l'égalité, de l'Etat et de ses fonctionnaires, de l'assistanat généralisé, de l'intégration sociale, de la laïcité, etc ...

Bref, nous commençons enfin à quitter la Modernité et ses âneries. Mais la mainmise de ces bien-pensants modernistes sur les médias est encore totalitaire.

*

Avant de prétendre contribuer à la solution des problèmes, il faut d'abord faire la preuve d'être capable de les comprendre pleinement. C'est en cela que le suffrage universel est inacceptable. Par lui, la démocratie est condamnée à la démagogie.

*

Toute progression spirituelle - qui tend à élucider les fondements du réel afin d'y mener une vie pleine et harmonieuse - implique un processus dialectique entre un esprit et un miroir.

Dans ce miroir⁷¹ dont la nature fonde l'école spirituelle à laquelle il appartient, l'esprit voit des reflets du mystère vivant qu'il faudra apprendre à patiemment élucider. Pour le dire autrement, aux exigences du "dedans" d'un cherchant doit répondre un "dehors" qui lui renvoie ses énergies spirituelles transformées, colorées, filtrées ...

⁷¹ Pour prolonger la métaphore, osons écrire que la religion commence lorsque l'on brise le miroir pour le remplacer par une image figée que l'on voit bien mais où l'on ne se voit plus.

Pour le kabbaliste, ce seront les versets hébreux de la Torah.
 Pour le franc-maçon, ce seront les rituels de ses grades.
 Pour le physicien, ce seront les énigmes du cosmos.
 Pour le moine, ce seront les canons de son ordre.
 Pour le mystique, ce seront des prières ou des écrits.
 Pour l'alchimiste, ce seront les transmutations de la matière par le feu.
 Pour le méditant zen, ce sera la vacuité au-delà de ses pensées.
 Chaque tradition se place face au miroir spirituel qu'elle s'est construit et qui, à lui seul, la différencie de toutes les autres - car, toutes, ont même finalité.

*

Tout artiste⁷² ne produit qu'une seule œuvre : lui-même. Toutes ses autres productions ne sont que contextes ou prétextes.

*

Le progrès n'est, en fait, que la mesure de ce qui progresse. Il est une mesure, pas une valeur. Ce qui fait valeur, c'est vers quoi l'on progresse. Ce fut l'erreur colossale de la Modernité de faire du progrès un but en soi. Pas étonnant que la vitesse, dès lors, devienne, elle aussi, une valeur en soi puisqu'elle est la mesure du progrès des progrès. De même pour la croissance, pour l'abondance, pour la technologie. Etc ...

*

Tout processus connaît cinq stades : la naissance, la jeunesse, la maturité, la vieillesse et l'agonie.
 La naissance (re)découvre tout avec fraîcheur et innocence, mais avec un égoïsme et une ignorance éhontés.
 La jeunesse fonde ses certitudes de vie et ses rêves d'avenir, mais avec une dureté et un nombrilisme sans pareils.
 La maturité construit ses temples et ses ornières, conquiert et amasse avec cette force qui s'affirme et réduit tout à elle seule.
 La vieillesse devient sage, croit-on, mais sa sagesse n'est que le triomphe de ses erreurs et le poids de son autorité.
 L'agonie, enfin, n'est plus que soubresauts rageurs et fièvres dévastatrices, mauvaise humeur et mauvaise haleine.

⁷² Le mot artiste a été totalement galvaudé puisqu'il désigne autant Bach ou Michel-Ange ou Rodin que Vanessa Paradis ou Lady Gaga ... Pour le remplacer, la langue ne propose que "artisan" qui a été ravalé, à tort, au rang de travailleur manuel solitaire. Un néologisme s'impose ...

On y reconnaît, entre bien d'autres, les cinq siècles⁷³ distincts de la Modernité. Les révolutions américaine et française marquent le début de la décadence de la Modernité - dont l'âge d'or est connu, ce n'est pas un hasard, comme "le Grand siècle", ce 17^{ème} siècle où s'affirme, avec arrogance, tout ce que la Modernité a de plus haïssable -, comme la première guerre mondiale en marque l'entrée en agonie.

Entre ces deux époques, tout le 19^{ème} siècle signe une vieillesse acariâtre et triomphante.

*

L'Histoire politique - celle des manuels, des batailles et des rois - est d'une singulière insignifiance par rapport à l'Histoire réelle, celle des tendances lourdes. L'Histoire politique est celle des politiques qui profitent de l'Histoire. En bref : le pouvoir ne peut rien.

Le politique est une mince couche d'interface entre le niveau macro-historique des tendances systémiques lourdes et le niveau micro-historique des événements chaotiques foisonnants.

*

* *

Le 29/05/2011

Par essence de sa cyclicité même, tout processus cyclique ou périodique possède une propension dominante, une propension montante et une propension déclinante. Si tel n'était pas le cas, il y aurait homéostasie mono-, di- ou tripolaire selon les cas.

Création (propension dynamique), ordre (propension eidétique), conquête (propension volumique) sont les trois mots clés pour caractériser la succession des dominante de cycle.

Pour l'histoire occidentale, cela donne :

| <i>Cycles de 500 ans</i> | <i>Dominante</i> | <i>Montante</i> | <i>Déclinante</i> | <i>Intention</i> |
|--|------------------|-----------------|-------------------|------------------|
| <i>Ere celtique (*) (-1100 à -600)</i> | Création | Ordre | Conquête | Paix |
| <i>Ere grecque (-600 à -100)</i> | Ordre | Conquête | Création | Sagesse |
| <i>Ere romaine (-100 à 400)</i> | Conquête | Création | Ordre | Ordre |
| <i>Ere gotique (*) (400 à 1000)</i> | Création | Ordre | Conquête | Dieu |

⁷³ Du 16^{ème} ou 20^{ème} inclus.

| | | | | |
|---------------------------------------|----------|----------|----------|---------|
| <i>Ere féodale (1000 à 1500)</i> | Ordre | Conquête | Création | Salut |
| <i>Ere moderne (1500 à 2000)</i> | Conquête | Création | Ordre | Progrès |
| <i>Ere noétique (*) (2000 à 2500)</i> | Création | Ordre | Conquête | Joie |

(*) Ces ères n'ont laissé ou ne laisseront que bien peu de traces ...

A l'échelle du 20^{ème} siècle, cela donne :

| <i>Cycles de 11 ans</i> | <i>Dominante</i> | <i>Montante</i> | <i>Déclinante</i> |
|-------------------------|------------------|-----------------|-------------------|
| 1906-1918 | Conquête (1) | Création | Ordre |
| 1918-1929 | Création (2) | Ordre | Conquête |
| 1929-1940 | Ordre (3) | Conquête | Création |
| 1940-1951 | Conquête (4) | Création | Ordre |
| 1951-1962 | Création (5) | Ordre | Conquête |
| 1962-1973 | Ordre (6) | Conquête | Création |
| 1973-1984 | Conquête (7) | Création | Ordre |
| 1984-1995 | Création (8) | Ordre | Conquête |
| 1995-2006 | Ordre (9) | Conquête | Création |
| 2006-2017 | Conquête (10) | Création | Ordre |
| 2017-2028 | Création (11) | Ordre | Conquête |

(1) : montée des nationalismes et première guerre mondiale.

(2) : révolutions scientifiques, artistiques et intellectuelles.

(3) : montée des totalitarismes socialiste, national-socialiste et social-fasciste.

(4) : seconde guerre mondiale, ONU et partage du monde.

(5) : reconstructions et inventions technologiques majeures.

(6) : équilibre de la terreur, pax americana et construction de l'Europe.

(7) : crises pétrolières et mondialisation.

(8) : micro-informatique, télécommunications satellitaires, Internet et Web.

(9) : règne capitaliste triomphant de l'argent spéculatif.

(10) : effondrement de l'ordre économique et des USA, troubles des BRICS.

(11) : ???

*

Dans aucun de mes trois domaines d'expertise (la physique complexe, la philosophie spiritualiste et la prospective socioéconomique), je ne suis un technicien. La technicité (mathématique, dialectique ou modélisatrice) m'ennuie copieusement.

Je n'ai pas l'esprit technique au sens de Heidegger. Je n'appartiens donc pas à mon époque ou, plus exactement, à l'académiquement correct de mon époque ... et cela ne pardonne pas !

*

De Mark Twain :

"Sampson était un Juif - donc pas un imbécile. Les Juifs ont la meilleure intelligence moyenne parmi tous les peuples du monde. Les Juifs sont la seule race qui travaille entièrement avec leur cerveau et jamais avec leurs mains..."

"Les Égyptiens, les Babyloniens, et les Perses ont rempli la planète de son et de splendeur, puis... sont passés. Les Grecs et les Romains ont suivi, ont fait grand bruit et ils ont disparu et, d'autres peuples ont vu le jour et ont tenu leur flambeau élevé pour un temps, mais il a brûlé, et ils siègent désormais au crépuscule, ou ont disparu. Le Juif les a tous vus, tous battus, et est maintenant ce qu'il a toujours été, ne présentant aucune décadence, aucune infirmité de l'âge, aucun émoussement de son esprit alerte et agressif, aucun affaiblissement d'aucune sorte. Toutes les choses sont mortelles sauf le Juif; toutes les autres forces passent, mais il demeure. Quel est le secret de son immortalité ? "

*

Puisqu'elle ne peut qu'être impitoyable, la lucidité exige de la dureté, voire de la cruauté.

*

* *

Le 30/05/2011

De Fatou Diome :

"Malheureux celui qui lit sa gloire dans le regard versatile du public.""

*

Aphorismes noétiques

L'argent que vous donnez, vous ne l'avez plus.

La connaissance que vous donnez, vous l'aurez toujours.

Quand vous partagez votre argent, il diminue.

Quand vous partagez votre connaissance, elle augmente.

L'argent que vous gagnez, vous épuise.

La connaissance que vous gagnez, vous fertilise.

L'argent asservit.

La connaissance ennoblit.

L'argent économisé rapporte.

La connaissance économisée se perd.

L'argent perçoit de l'intérêt.

La connaissance donne de l'intérêt.

L'argent doit être un esclave.

La connaissance doit être un maître.

L'argent facile corrompt.

La connaissance facile aussi.

L'argent achète à l'extérieur.

La connaissance élève à l'intérieur.

L'argent mène à l'avilissement.

La connaissance mène à l'accomplissement.

L'argent rétrécit le regard.

La connaissance l'élargit.

*

Je prône la gratuité de la connaissance, pas le pillage sans scrupule.

*

Il n'y a pas de morale collective, mais il doit y avoir une éthique personnelle.

*

Par évidence, lorsque l'on parle de vivre, on doit toujours, comme la spirale qui croît en s'élargissant, recouper sempiternellement les mêmes axes ...

*

Je ne peux qu'approuver le milliardaire Warren Buffet lorsqu'il affirme que les valorisations des entreprises, construites sur du gadget Internet comme les réseaux sociaux, vont se dégonfler. Quelques entreprises - "très peu" - seront sources de profits réels. "Mathématiquement délirante", la cotation de sociétés comme *Groupon*, *Facebook* et autre *Twitter* ne peut que s'effondrer ...

*

Proverbe chinois transmis par mon ami de Shanghai, Alain Dogniaux :

"Vieillir est obligatoire, mais grandir est un choix."

*

* *

Le 31/05/2011

De Marc-Aurèle :

"Ce concombre est amer ? Jette-le ! Il y a des ronces dans le chemin ? Détourne-toi ! C'est tout ce qu'il faut. Ne dis pas à ce sujet : "Pourquoi ces choses-là se trouvent-elles dans le monde ?"."

Réalisme stoïcien ...

Prendre le Réel comme il est !

*

Il nous faut apprendre à survivre - et, ensuite, à vivre bien - malgré la société et loin d'elle s'il le faut (mais jamais contre elle car le nihilisme et le révolutionnarisme sont des maladies mentales infantiles ... comme le socialisme). Toujours, le troupeau lamine tout ce qu'il rencontre. La médiocrité est sa seule loi, sa seule religion, sa seule morale. Il abaisse tout, il avilit tout, il salit tout, il

écrase tout. Le pillage et le saccage sont les deux mamelles qui allaitent cette navrante puérité collective que l'on nomme populace.

Avec Georges Palante, à la suite de Proudhon, de Schopenhauer, de Stirner et de Nietzsche, il nous faut apprendre à cultiver un aristocratisme libertaire plus qu'individualiste.

*

De Georges Palante, précisément :

"Je n'ai pas d'idéal social. Je crois que toute société est par essence despotique, jalouse non seulement de toute supériorité, mais simplement de toute indépendance et originalité. J'affirme cela de toute société quelle qu'elle soit, démocratique ou théocratique, de la société à venir comme de celle du passé et du présent. - Mais je ne suis pas plus fanatique de l'individu. Je ne vois pas dans l'individu le porteur d'un nouvel idéal, celui qui incarne toute vertu. Je détruis toute idole et n'ai pas de dieu à mettre sur l'autel."

*

Individuation et intégration, autonomie et interdépendance, dialectique du "dedans" et du "dehors", cette bipolarité, unique aux multiples facettes et expressions, renvoie dos-à-dos le solidarisme social et l'individualisme égotique. Aucune propriété émergente ne peut advenir sans interactions nombreuses, fréquentes et intenses. Rien de valeur ne sort sans reliances multiples et fortes. Mais aussi : aucune interaction ni aucune reliance de haute qualité ne sont possibles sans entités autonomes solides et puissantes.

Comme Proudhon l'avait bien pressenti, la société globale et anonyme (qui écrase l'individu) s'oppose radicalement à la communauté élective (qui sublime l'individu). Parce que le monde humain est devenu bien trop complexe pour admettre encore des organisations linéaires et simplistes, le sociétalisme (hiérarchique, égalitaire et démocratique) - qui est aujourd'hui encore la norme - devra bientôt céder le pas au communalisme (réseautique⁷⁴, cooptatif et aristocratique).

*

⁷⁴ Je prends ici le terme "réseautique" dans le sens général des fonctionnements en réseau et non seulement dans le sens technique lié aux seuls réseaux informatiques.

A propos de Proudhon, encore : il avait parfaitement fait la distinction entre la *nue-propriété* ("la propriété, c'est le vol") et la *possession* qui représente un droit d'usage, plus ou moins exclusif, plus ou moins conditionné.

En fait, Proudhon montre que la nue-propriété conduit à la spéculation - c'est-à-dire à la déconnexion entre revenu et travail - parce qu'elle est un droit d'échange non soumis à un devoir d'usage.

Si une telle approche était utopique quant aux biens matériels, elle devient inéluctable en ce qui concerne les biens immatériels (informations, connaissances, talents, etc ...) qui ne prennent valeur que par leur usage et qui ne s'usent que lorsqu'on ne s'en sert pas.

*

L'art - comme la philosophie, d'ailleurs - a fait un grand pas en avant lorsqu'il a renoncé à la description de ce qu'est l'objet en lui-même (classicisme) pour se concentrer sur la description de ce qu'est l'objet-pour-moi (impressionnisme, expressionnisme, cubisme, etc ...). Ainsi était enfin assumée la subjectivité de l'objet.

Il reste encore à assumer la subjectivité du sujet - l'illusion du moi - afin de résoudre enfin la fausse dialectique entre sujet et objet qui n'existent ni l'un, ni l'autre. Alors enfin, le Réel resurgira ...

*

Le collectivisme économique est la doctrine de la mise en commun, uniforme et générique (politicienne et bureaucratique), de tous les leviers, moyens et outils de prospérité.

Le collectivisme politique est la doctrine de la mise en commun uniforme et générique (politicienne et bureaucratique), de tous les leviers, moyens et outils de solidarité.

Si le premier fut un échec cuisant et sanglant, et mourut avec l'effondrement de tous les communismes, le second est encore la norme dans tous les États-nations actuels.

Il est pourtant tout aussi délétère et infect, et pour les mêmes raisons. Il mourra avec l'effondrement desdits États-nations qui en ont fait leur fond de commerce.

*

Au fond, individualisme, anarchisme, existentialisme, libertarisme, élitisme, aristocratie, romantisme, communalisme, verticalisme⁷⁵ sont autant de concepts densément intriqués dans un même complexe sémantique et philosophique.

*

De Maurice Barrès (dans "Le culte du moi" et avant les délires de "La terre et les morts) :

"Profondément, une âme n'a pas d'autre fin qu'elle-même."

*

* *

Le 01/06/2011

L'Etat-Nation est le résultat d'une collectivisation radicale et de la confiscation violente de tous les processus de socialité, de solidarité et de légalité. Ce républicanisme incarne le collectivisme politique comme le communisme soviétique, par exemple, incarnait le collectivisme économique.

Tous les collectivismes sont des totalitarismes qui reposent sur des bureaucraties et une caste de gouvernants s'entre-cooptant dans des simulacres de démocratie.

Comme l'opposé du collectivisme économique est le libéralisme, l'opposé du collectivisme politique est le communalisme (une forme communautaire et réticulaire de libertarisme).

Là où les collectivismes imposent des structures hiérarchiques et figées au travers d'une mono-appartenance (la nationalité, le parti), leurs contraires s'élaborent sur des structures réticulées et protéiformes au travers de multi-appartenances (les communautés de vie et de travail).

*

Le communalisme résout la contradiction entre individualisme et totalitarisme.

*

Les phalanstères fouriéristes, les familistères de Godin ou les autres communautés utopiques (socialismes pré-marxistes ou libertarismes post-

⁷⁵ J'appelle verticalisme l'attitude de celui qui pense et vit sa relation horizontale avec les autres comme bien moins essentielle que sa relation verticale avec ce qui le fonde et ce qui le dépasse.

soixante-huitards) ne pouvaient pas fonctionner : l'homme réel est asocial, parasitaire et allergique à la promiscuité.

Par contre, la révolution numérique et réseautique permet de constituer des communautés de vie et/ou de travail, cooptatives et électives, sur une autre base que la promiscuité physique : le projet communaliste devient maintenant possible et réaliste.

*

La longue histoire des loges maçonniques montre que la taille parfaite d'une communauté spirituelle et fraternelle tourne autour d'une trentaine de membres.

*

De Georges Palante :

"[les] valeurs morales chrétiennes : sacrifice de l'individualité, égalité des hommes, effacement de l'individu devant la communauté ; soumission à l'autorité, autrefois l'autorité religieuse, maintenant l'autorité sociale."

Ainsi l'on voit se dérouler la parfaite continuité entre christianisme, républicanisme et socialisme : ce sont trois collectivisations totalitaires, la première du champ noétique de la vérité, la seconde du champ politique de la solidarité et la troisième du champ économique de la prospérité.

Tout y devient générique - la même chose pour tout le monde - : égalitarisme et uniformité, centralisme et autorité.

L'ennemi y est le spécifique, le particulier, le singulier, l'original, le marginal, le solitaire, l'asocial, le dissident, l'hérétique (au sens étymologique⁷⁶ et historique) !

*

Le verticalisme philosophique tend la pensée entre la Nature qui fonde, et l'Esprit qui sublime.

Son pendant, l'horizontalisme, pose la pensée - positivement ou négativement - par rapport aux autres et au monde.

Théoriquement, ces deux postures ne sont pas contradictoires mais, dans la pratique de vie, elles sont quasi mutuellement exclusives : on perd toujours en profondeur ce que l'on gagne en étendue.

⁷⁶ *Airêtikos*, en grec, signifie : "celui qui s'arrache à ..."

L'horizontalisme fut l'axe de la Modernité. Le verticalisme sera celui de l'ère qui s'ouvre ...

Dans le même ordre d'idée - et pour les mêmes raisons -, la généralité (les raisonnements statistiques et les mécanismes de masse) a été le moteur de la Modernité. La spécificité - facteur essentiel de la complexité et de la complexification - commence à s'y substituer.

*

Grégarité et intimité s'excluent mutuellement.

*

D'Emerson :

*"Notre dépendance de l'opinion nous conduit
à un respect servile du grand nombre."*

Que sont d'autre cette démocratie au suffrage universel et cette démagogie ?

*

Il faut choisir entre : "JE pense donc JE suis" et "Il y a pensée/existence".

Quel est le point de départ : celui de Descartes qui est l'illusion du "je" ? Ou celui des upanishad qui est le "ça" dont tout "je" n'est qu'un reflet, une manifestation, un scintillement éphémère et épiphénoménal ?

Cette seconde posture parle de métaphysique qui est l'opposé de tout subjectivisme (tout en me sachant "sujet" subjectif), de toute phénoménologie (sachant que je n'accède qu'aux phénomènes qui ne sont que manifestations apparentes).

Le Réel existe et "je" n'en suis qu'une manifestation aveugle, limitée et débile ... mais apte, si "je" m'y prends bien, à sortir de ses limites par la conscience et la reliance, et à entrer dans le "ça" ...

Dialectique de la vague et de l'océan.

*

Ni égoïste, ni solidaire : généreux avec qui me plaît.

*

De Georges Palante, encore :

"Le prétendue volonté générale est au fond celle de l'oligarchie dirigeante ; tous les jeux de la politique n'aboutissant jamais qu'à changer d'oligarchies. L'homme qui a une volonté à lui ne se reconnaît jamais dans la prétendue volonté générale."

*

De Rémy de Gourmont (1858-1915) :

"On voit en démocratie, le mécanisme singulier d'un navire dont l'équipage n'obéit aux officiers que parce que les officiers ont mis le cap sur le port où les matelots veulent débarquer."

Métaphore magnifique, mais ambiguë ... car l'on pourrait penser que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes avec cette gouvernance qui va exactement là où le "peuple" veut aller. Les choses se gâtent dès lors que l'on sait que ce à quoi aspire la populace, c'est le *panem et circenses*, et rien d'autre. C'est bien le sens de la pensée de de Gourmont : la démocratie, c'est mettre le cap sur la médiocrité généralisée.

Et du même :

"Le peuple, c'est tous ceux qui ne comprennent pas. "

*

De Léon Bloy dans *"Le salut par les Juifs"* :

"L'histoire des Juifs barre l'histoire du genre humain comme une digue barre un fleuve, pour en élever le niveau. Ils sont immobiles à jamais, et tout ce qu'on peut faire, c'est de les franchir en bondissant avec plus ou moins de fracas, sans aucun espoir de les démolir."

Cette curieux, cette vieille droite philosémite ...

*

De Montesquieu :

"La liberté, c'est le droit de faire ce que la loi ne défend pas."

Montesquieu est un le père fondateur du totalitarisme !

*

Ce que l'on appelle les "droits de l'homme" ne sont que les "droits des peuples" : ces deux "droits" sont totalement antinomiques. Si les peuples ont des droits, les individus n'en ont plus.

*

* *

Le 06/06/2011

Facebook et consorts sont l'expression la plus massive de la grégarité des médiocres. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, les animaux humains peuvent entrer en contact, sans frais et sans fatigue, avec un nombre quasi illimité de leurs semblables sans risque physique ni promiscuité.

Ce qui interpelle, dans ce phénomène absurde, c'est la raison de leur atavique grégarité aussi inutile que stérile, c'est la raison de cet irrépressible besoin de communiquer c'est-à-dire de partager le vide de leur existence aussi vaine que futile.

Et là se trouve la clé de l'énigme : c'est précisément parce que leur vie est vide, vaine et futile que le besoin de partager, de rassembler, de faire masse devient impérieux.

Le succès de *Facebook* est l'exacte mesure de la misère existentielle et spirituelle de nos contemporains.

*

* *

Le 07/06/2011

Comme disent les météorologues en temps de sécheresse : "*Orage, eau des espoirs !*".

*

Les propriétés émergentes ne sont pas toujours positives. Elles peuvent aussi être négatives et faire que "le tout devienne moins que la somme de ses parties"

comme dans une fusion ratée d'entreprises, par exemple, ou comme maladies systémiques (cancer, sida, alzheimer, sclérose en plaques, ...).

Si les lois de la Nature peuvent jouer normalement, la sélection naturelle agit et ces systèmes "dégradés" disparaissent : la Nature ne retient et ne perpétue que les propriétés émergentes positives, celles qui apportent un réel "plus".

Mais l'action humaine peut maintenir - au prix d'énormes efforts - des systèmes systématiquement négatifs en fonctionnement. C'est par exemple le cas du sous-système financier qui, au départ, est une propriété émergente positive du système économique mais qui, aujourd'hui, se retourne contre celui-ci et tend à la dégrader exactement comme le ferait une maladie auto-immune qui auto-digère l'organisme qui la subit.

*

Quelques uns font le procès de l'hyper connexion actuelle et prônent une certaine déconnexion pour une relocalisation ou un recentrage des activités. Ceux-là n'ont pas tout-à-fait tort mais ...

Il faut veiller à ne pas confondre "connexion" et "interaction". Ce qui est dit, très justement, est que le trop de connexions (contacts) tue la vraie interaction (relation) génératrice de propriétés émergentes, c'est-à-dire, au fond, de valeurs.

L'interaction appelle la connexion, c'est évident : il est impossible d'entamer une relation sans commencer par un contact. Mais le contact seul, le contact pour le contact, est vide de valeur, stérile, futile : il est une opportunité manquée, un potentiel inexploité.

L'interaction profonde et féconde a besoin d'une durée que tue l'effervescence des connexions "zapping". Cela est vrai pour les activités économiques ou industrielles comme cela est vrai pour les activités mentales de chacun d'entre nous. La connexion permanente et obsédante rend idiot. L'intelligence, le génie et la sagesse ont besoin de temps et d'isolement, de déconnexion, donc.

La connexion est gage d'ouverture et de réceptivité ; l'interaction génère richesse, joie et valeur.

Tout le défi de notre époque tient en une équation dite de variables antagoniques. Connexion et interaction croissent de conserve jusqu'à une certaine limite dite de saturation, puis divergent et se deviennent mutuellement nuisibles : alors, trop de connexions tue l'interaction, et trop d'interactions tue la connexion⁷⁷. Nous sommes arrivés, dans beaucoup de cas, à cette limite de saturation.

Une nouvelle sagesse reste à inventer ...

⁷⁷ Ce dernier cas mène à l'autisme, par exemple.

*

On ne peut pas tracer le plan de la mayonnaise, mais on peut en décrire la recette ...

Passer du plan à la recette, du résultat à la démarche, de l'objet au processus.

*

Le problème central de l'existence est moins d'atteindre des résultats ou de réaliser des objectifs, que d'enclencher et d'alimenter des processus pertinents au service d'une vocation profonde.

*

Du deuxième au cinquième siècle de son ère, l'Eglise catholique a été rongée par nombre d'hérésies et contre-hérésies qui l'ont forcée à forger et à défendre ensuite, becs et ongles, son dogme de base : le symbole constantinien trinitaire de Nicée qui, de 325 à 1965⁷⁸, a fondé l'orthodoxie théologique chrétienne tant catholique qu'orthodoxe ou protestante.

Les controverses et anathèmes de ces trois siècles et de ceux qui suivirent (jusqu'au 11^{ème} siècle et plus) ont tous la même source : l'idéalisme dualiste. En effet, si l'on pose que le monde divin et le monde humain sont de natures différentes et inconciliables, comment peuvent-ils se rejoindre dans la personne de Jésus-Christ à la fois totalement divin et humain ? Y eut-il, en Jésus, deux natures ou une seule, deux personnes ou une seule, deux substances ou une seule ? Comment l'Esprit divin put-il féconder l'humaine Vierge Marie ? Le Père a-t-il engendré le Fils à un moment donné ou cet engendrement lui est-il consubstantiel ? La Trinité est-elle essentielle ou accidentelle ? L'Unité a-t-elle précédé la Trinité ? Etc ...

Il suffit d'entrer dans une logique moniste pour que toutes ces querelles byzantines⁷⁹ s'évanouissent ...

Ces questions, d'ailleurs, n'intéressent plus grand monde et les sondages récents, surtout en Europe, montrent que la plupart de ceux qui se disent chrétiens aujourd'hui, professent, sans trop le savoir, une foi adoptianiste⁸⁰ où

⁷⁸ L'*aggiornamento* du concile Vatican II est une forme de révision de ce symbole et de retour aux valeurs évangéliques au-delà de toute théologie. Jean-Paul II d'abord et surtout Benoît XVI maintenant incarnent le retour conservateur aux dogme nicéen, imposé par l'empereur païen Constantin pour des raisons strictement politiques.

⁷⁹ Qui tiennent parfois à un iota, celui de *homoïousios* (de substance semblable) face au *homoousios* (de substance identique)

⁸⁰ L'adoptianisme fait de Jésus un homme exceptionnel choisi et adopté par Dieu comme Fils.

le seul Dieu est le Dieu-Un et où Jésus-Christ est seulement un homme prophétique et exemplaire (ce qui élimine le mythe de la résurrection pour en faire un moment symbolique). Être Chrétien, alors, revient à vivre, comme les apôtres, dans l'imitation du nazaréen Jésus, l'oint de Dieu, ainsi que l'ont dépeint, bien après sa mort, les lettres de Paul (qui ne l'a pas connu) et les quatre évangiles (qui ont été rédigés par des sectateurs de Paul entre 80 et 150⁸¹ ... après Jésus-Christ).

Il est intéressant de noter, d'ailleurs, que ni Jésus, ni ses apôtres, disciples et évangélistes n'ont été chrétiens puisqu'ils n'auraient pu suivre le credo de Nicée et auraient été bien éberlués à son audition ...

*

Tout est divin, mais l'homme ne le sait pas ...

*

* *

Le 08/06/2011

Paradoxe : ce sont les terroirs les plus pauvres qui offrent les plus beaux paysages.

*

Les fêtes juives désignent les étapes successives d'un processus initiatique qui mène de l'esclavage à la promesse de vie. D'abord la Libération à Pessa'h qui est la fête des Azymes et celle de la germination, et qui commémore la sortie de la maison d'esclavage ; puis la Révélation à Shavouot qui est la fête des Semaines et celle de la moisson, et qui commémore la réception de la Loi sur la montagne du désert de Sin ; puis la Purification à Soukot qui est fête des Cabanes et celle des vendanges, et qui commémore la traversée du désert pendant 40 ans ; et, enfin, la Shabbat qui est la fête du Repos et qui commémore l'accomplissement de l'œuvre divine.

*

Exode 34;27-28 : "Et YHWH dira à Moshéh : "Ecris pour toi avec ces paroles-là car sur la bouche de ces paroles-là j'ai tranché une alliance avec toi et avec

⁸¹ C'est le dernier des évangiles, celui de Jean, écrit au deuxième siècle, qui institue la divinité de Jésus. Pour Paul, Pierre et les trois évangélistes synoptiques, Jésus est un homme et seulement un homme, même si cet homme a, à leurs yeux, une relation particulière, singulière et exceptionnelle avec le Dieu des Juifs qu'il nomme son Père.

Israël". Et il deviendra là avec YHWH quarante de jour et quarante de nuit, du pain il ne mangera pas, de l'eau il ne but pas, et il écrira, sur les plaques, avec des paroles de l'alliance, les dix paroles."

*
* *

Le 09/06/2011

Dicton économiste : "Plus on achète moins, moins on coûte plus".

*

Les définitions manquent partout et pourtant elles élucident tant ...

*

Quelques définitions ...

Réel : tout ce qui existe, l'existant suprême et ultime (existant : ce qui est susceptible d'être perçu ou conçu).

Univers : manifestation du Réel en tant que Matière et Puissance.

Nature : manifestation du Réel en tant que Vie et Evolution.

Cosmos : manifestation du Réel en tant qu'Esprit et Ordre.

Monde : le Réel tel que vu par l'homme.

Métaphysique : recherche conceptuelle des fondements du Réel.

Science : recherche conceptuelle de la logique du Réel.

Sagesse : art de vivre en harmonie avec le Réel.

Philosophie : recherche conceptuelle de la sagesse.

Spiritualité : recherche intuitionnelle du Réel et de la sagesse.

Religion : formalisation structurée et collective d'une spiritualité.

Théologie : branche de la métaphysique qui étudie l'hypothèse d'un Dieu personnel, séparé de l'Univers et de la Nature, comme source ultime du Cosmos.

Epistémologie : branche de la philosophie qui étudie la plausibilité des théories.

Cosmologie : branche de la philosophie qui étudie l'univers pris comme un tout.

Axiologie : branche de la philosophie qui étudie les valeurs éthiques et morales.

Taxologie : branche de la philosophie qui étudie les théories de l'ordre.

Praxéologie : branche de la philosophie qui étudie la mise en pratique des théories.

Phénoménologie : branche de la philosophie qui étudie le monde en tant que monde.

*

La Vie est le fruit des amours de l'Esprit et de la Matière, elle-même engendrée par l'Esprit pour s'y déployer ...

*

A l'origine de la croyance théiste, il y a toujours cette profonde et totale incompréhension de ce qu'est un processus autopoïétique et autoréférentiel. Ils disent : puisqu'il y a ordre, il doit y avoir ordonnateur. Non : il n'y a ni ordre, ni ordonnateur ; il y a ordonnancement progressif et émergent, non parce que voulu, mais parce possible.

*

D'Epictète :

*"Les dieux ont créé tous les hommes afin qu'ils soient heureux ;
ils ne sont malheureux que par leur faute."*

*

De Blaise Pascal :

*"Dieu est caché. Mais il se laisse trouver à ceux qui le cherchent.(...)
Ainsi, on peut bien connaître qu'il y a un Dieu sans savoir ce qu'il est."*

*

Ne jamais confondre un philosophe authentique et un diseur de bonne aventure intellectuelle.

*

Le sacré, c'est le Réel. Le profane, c'est l'illusion et l'apparence. La spiritualité est l'aspiration à vivre pleinement le Réel et à se libérer de toutes les apparences et de toutes les illusions ; la spiritualité, c'est sacraliser la vie.

*

L'idée même de sacrifice ne laisse pas de me confondre. Le sacrifice prend, au sein de beaucoup de traditions, une place centrale mais sous de très multiples formes. En gros, il véhicule l'idée que la souffrance (même petite) et/ou la mort (même symbolique) - de soi, de l'autre, d'un substitut - pourraient être salvifiques (sauver de quoi, donc ?). René Girard propose un lien étroit entre sacré et violence : le sacrifice exorciserait la violence native mais socialement délétère de l'homme. Je n'en crois rien.

Au cœur de l'idée de sacrifice jaillit celle d'expiation, donc celle d'un sentiment de culpabilité à éliminer, celle d'une pureté perdue qu'il convient de restaurer. Mais l'idée de réparation (de soi, de la communauté, du monde) est incompatible avec celle de destruction (de soi, de l'autre, d'un substitut) : on ne répare pas une détérioration en détériorant ...

*

* *

Le 10/06/2011

Le téléphone portable pollue le cerveau non seulement électromagnétiquement, mais informationnellement.

A proscrire ou à n'employer qu'à dose homéopathique, en cas d'extrême urgence ou nécessité seulement.

*

La mort et la naissance font partie de la vie.

*

L'Un s'accomplit au travers de l'*Apeiron* (l'Infini volumique), du *Noûs* (l'Intellect eidétique) et de l'*Ergon* (l'Activité dynamique).

*

Chaque tradition spirituelle tresse trois brins : le brin mystique (ésotérique, extatique, érémitique), le brin philosophique (herméneutique, métaphysique, théologique) et le brin religieux (culturel, exotérique, cléricale, populaire).

Si le brin mystique (kabbalisme, johannisme, soufisme) vient à disparaître, la tradition dégénère en dogmatisme théocratique (hassidisme, catholicisme, chiisme) ou en moralisme rigoriste (rabbanisme, protestantisme, sunnisme).

*

L'intention cosmique s'incarne dans des vocations personnelles.

Les accomplissements personnels réalisent l'accomplissement cosmique.

*

Est vrai tout ce qui advient et tout ce qui est advenu ; est possible tout ce qui peut encore advenir.

Le Réel porte tout le vrai et tous les possibles.

La conscience est à l'interface entre vrai et possible, entre mémoire et intention.

*

Dieu est unité.

L'amour est aspiration à l'union.

L'unité est union réalisée.

Dieu n'est donc pas amour.

Dieu est infiniment au-delà de l'amour qui n'est que désir humain insatisfait.

*

Mais qu'est-ce qui a foiré ?

L'humanité est au fond de l'impasse. Elle disparaîtra probablement en quelques décennies. Qu'est-ce qui a foiré ? Et pourquoi ? Et quand ?

Elle a gâché sa chance inouïe, sa seule chance, sa chance unique. Pourquoi ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui a foiré ? Et quand ? Depuis le début de l'aventure humaine, probablement, le ver était dans la pomme.

L'homme est apparu dans le processus de la Vie sur Terre, porteur d'un espoir incroyable : l'intelligence, la conscience ... et porteur d'un vice immense. Quel péché originel ? Quelle tare originelle ? La cupidité. Vouloir tout posséder, vouloir tout prendre, vouloir tout dominer, vouloir tout assujettir, vouloir tout maîtriser.

Le moteur de l'intelligence ? La peur. Le moteur de la cupidité ? La peur.
 La peur est l'impasse de l'homme. La peur est l'impasse de l'humanité.
 La peur de perdre, la peur de manquer. La peur de la souffrance et de la mort.

*
 * *

Le 11/06/2011

Tout ce qui peut s'accomplir, s'accomplira tôt ou tard.

*
 * *

Le 13/06/2011

De Khalil Gibran :

"Et qu'est-ce que la crainte du besoin, sinon le besoin lui-même ?"

*

Le monde a explosé - mais a-t-il jamais réellement existé ? - car chacun, de plus en plus, s'enferme dans *son* monde, surtout virtuel. Un monde étroit, de rayon et de centre variable. Le problème que l'on pose est de connecter ces mondes. Le problème que je pose est d'enrichir chacun de ces mondes. Relier, sans enrichir, appauvrit.

*
 * *

Le 15/06/2011

Si la passion est la voile de l'esquif de vie, alors la raison en est le gouvernail.

*

A ceux qui parlent parce qu'ils le doivent, je n'ai rien à dire : l'heure bénie du silence viendra bientôt. A ceux qui parlent parce qu'ils le désirent, je dis que leurs paroles sont des toxines ; qu'ils soignent leur âme dans le silence plutôt que de s'étourdir et de nous polluer de babils stériles.

*

Les journalistes sont des parasites de la pensée, des poux dans la chevelure du monde.

*

La crise globale que nous connaissons - et connaissons encore pendant au moins dix ans - repose sur cinq familles de crises en interdépendance réciproque et sujette à des ruptures conjoncturelles d'abord et structurelles ensuite :

- les crises économiques (financières d'abord et massives ensuite)
- les crises politiques (sociales d'abord et étatiques ensuite)
- les crises noétiques (technologiques d'abord et gnoseologiques ensuite)
- les crises écologiques (pénuriques d'abord et pandémiques ensuite)
- les crises téléologiques (psychologiques d'abord et philosophiques ensuite).

*

Au fond, le capitalisme n'est que la logique de la croissance par l'endettement.

*

Le capitalisme pose deux inéluctables questions de fond : croissance de quoi et pour quoi faire ? et endettement de combien et vis-à-vis de qui ?
Ces questions aboutissent à la distinction radicale entre le capitalisme spéculatif (les paris sur la croissance et sur les remboursements) et le capitalisme entrepreneurial (la production de patrimoines et le désendettement).

*

* *

Le 17/06/2011

D'Éliette Abécassis :

"(...) la réflexion sur la question de la réalité, à laquelle on n'a jamais accès, et en particulier la réflexion sur l'homme, et la pertinence de ce que l'on appelle les sciences humaines. Tout discours de l'homme sur lui-même, en tant que discours,

est une illusion et une interprétation. Concernant l'homme, on n'a jamais accès à la vérité, mais il faut plutôt rechercher le sens."

Sur l'homme, spécifiquement, il n'y a rien à dire, rien à connaître. L'homme, en tant qu'homme, est sans intérêt. L'homme n'est qu'un vecteur du processus de réalisation et d'émergence de l'Esprit dans la Nature et l'Histoire. Ce sont ces trois-là seuls qui ont un quelconque intérêt, pas l'homme.

*

Le divorce total entre Europe et Etats-Unis d'Amérique doit être consommé, notamment en explosant l'OTAN et tous ses sous-produits. L'Atlantisme est mort.

*

Il faudra recadrer le rôle futur de la (des) monnaie(s) comme seulement UN des étalons possibles et souhaitables pour la mesure de la valeur tant d'échange que d'usage. Le problème n'est pas le POUR ou CONTRE la monnaie, mais plutôt quelle monnaie pour quoi faire et quelle non-monnaie pour faire quoi d'autre. Le rôle de la monnaie comme outil de contrôle et de mainmise de l'Etat sur la chose économique est implicite mais prégnant. Ce qui n'est pas monétisable, n'est pas étatisable, n'est pas socialisable. Battre monnaie est le premier des droits régaliens ; ce n'est guère un hasard.

*

La Franc-maçonnerie régulière française d'aujourd'hui revit le sempiternel scénario qui a brisé tant de religions et traditions : la transformation de la bipolarité positive entre mystique (ésotérisme et spiritualité) et logistique (exotérisme et systématique) en dualité manichéenne et son cortège d'égotisme, de politicianisme, de jacobinisme et de parisianisme. Ce qui aurait dû rester une complémentarité claire (la logistique devant rester au service de la mystique) devient un processus guerrier délétère entre pouvoir séculier et puissance régulière.

Tout cela est triste à mourir !

*

* *

Le 22/06/2011

Tout ce qui appauvrit l'Etat ennoblit l'homme.

*

Les trois puissances de toute société humaine sont l'économique (l'univers des activités productrices de valeurs), le noétique (l'univers des paradigmes, des connaissances et des modèles) et le politique (l'univers des territoires - matériels et immatériels - et de leurs aménagements infrastructurels). La finalité du développement collectif est construire une harmonie sociale basée sur l'équilibre de ces trois puissances qui sont - doivent être -, à la fois, autonomes et interdépendantes.

Dans nos sociétés étatisées contemporaines, l'hypertrophie de l'économique a conduit à sa propre déliquescence au travers d'une pandémie nommée capitalisme spéculatif. Le politique a sombré dans la démagogie et l'électoratisme au travers d'un vice de forme appelé suffrage universel. Quant au noétique, quand il ne s'enferme pas dans ses tours d'ivoire inaccessibles, il se prostitue pour un peu de gloire médiatique ou un peu d'argent facile.

Mais, parallèlement, on observe que chacune des trois puissances de fond du fait social a explosé en myriades de modalités. La fragmentation complexe et l'effet mosaïque sont donc inéluctables. L'harmonie sociale n'est envisageable, à l'avenir, que dans le cadre des réseaux protéiformes de communautés restreintes, électives et autonomes dont chacune développera ses propres modalités de développement et ses propres processus d'harmonie.

Ces linéarisations idéalisées que sont les structures mécaniques de hiérarchisation dans l'espace et de planification dans le temps, se révèlent par trop simplistes pour pouvoir absorber et assumer la complexité ambiante, engendrée par une démographie globale démente et une logique pénurique généralisée en ressources naturelles.

Au fond, ce qui affleure là, c'est l'inéluctable passage des structures géométriques élémentaires aux structures géométriques fractales.

*

*Dans le Morvan,
Un nid vert naît.*

*

Le problème central de tout homme est de passer de l'existence apparente à la vie réelle.

Il y a là le saut d'un seuil, le franchissement d'une porte dans un mur : passage du pauvre monde des apparences et des illusions, du paraître et des aveuglements, au riche monde du réel. Et ce seuil et ce mur sont eux-mêmes des inventions factices de l'ego qui a besoin d'apparences pour exister.

*

Il n'y a aucune vie hors du réel.

*

Le concept universaliste, humaniste, égalitariste et idéaliste de "République" est le plus farouche et terrible ennemi du concept d'idiosyncrasie culturelle et mémorielle.

*

Camus avait sans doute raison : entre Dieu et l'Homme, il faut choisir. Mais croire que la partie prévaut sur le Tout, croire que le rameau peut vivre sans l'arbre, croire que la vague est l'océan, sont autant d'absurdités que le philosophe de l'absurde a omis de penser.

Par contre, il a raison de dire que là où Dieu est central, l'homme devient périphérique⁸².

*

Dieu, en tant que *Logos* cosmique, rend le hasard anecdotique.

*

Entre le déterminisme qui emprisonne tout et le hasard qui n'explique rien, surgit le jeu des émergences possibles et de l'intention de les accomplir. Ni démiurge, ni hasard. Ni théisme, ni athéisme. Ni idéalisme, ni matérialisme.

*

⁸² Contrairement à Camus, encore, ce n'est pas le théocentrisme qui est immoral, mais bien l'anthropocentrisme - l'humanisme - qui n'est qu'éloge et apologie du nombrilisme et du narcissisme.

La science est devenue technicienne en renonçant à l'émerveillement et à la contemplation. Cette déviance technicienne (à partir de 1929 avec Dirac pour le modèle quantique et Hilbert pour le modèle relativiste) est récente et concomitante à sa mathématisation outrancière⁸³.

*

Il y a déterminisme lorsque la probabilité d'occurrence d'un phénomène est proche ou égale à un. Il y a hasard lorsque cette probabilité est proche ou égale à zéro.

*

Le miroir ne me renvoie que l'image déformée et appauvrie de ce visage qui est mien et que je ne pourrai jamais voir et connaître "en direct". Soit. Mais, même si je ferme les yeux, ce visage et son image sur le miroir continueront bel et bien d'exister tous deux.

Plus généralement, ma conscience ne peut évoluer que dans sa propre représentation partielle et partielle du Réel, mais cette conscience émane bel et bien de ce Réel même. Le Réel est bien plus que l'expérience que l'on en a. Ma conscience n'est que le lieu de rencontre, l'interface entre mon "dedans" qui est le Réel sous-jacent à tout ce qui est et qui me "porte" et dont j'émane, et mon "dehors" qui est ma représentation de tout mon perçu du Réel. Ce n'est pas la conscience qui "crée" le phénomène ; elle ne fait que le "recevoir" et l'interpréter.

*

Le temps arrive très vite où il va nous falloir choisir notre camp éthique, choisir entre le respect de la vie humaine ou le respect de la vie terrestre⁸⁴. Ces deux respects sont devenus inconciliables.

*

Beaucoup de philosophes⁸⁵ limitent la vie (et le respect de la vie) à la seule vie humaine, et réservent l'expression "autrui" aux seuls autres humains. A n'en pas douter, ces philosophes sont des citoyens : ils ignorent que la vie, c'est tout le

⁸³ Tout est parfaitement résumé dans la phrase de Hilbert : "La physique est trop difficile pour les physiciens".

⁸⁴ C'est-à-dire de la Vie tout court, avec un grand V.

⁸⁵ Et parmi eux, mon ami parisien Bertrand Vergely dans "Retour à l'émerveillement" aux chapitres sur l'éthique et la morale.

vivant et que les autres, ce sont aussi le coquelicot, la fourmi, l'aulne, le mousseron ou la bergeronnette.

Quelle misère que ce nombrilisme anthropocentrique !

*

Le totalitarisme peut prendre trois formes : la dictature politique (toutes les formes du socialisme, tant communistes que nationalistes), la dictature noétique (l'inquisition catholique, le wahhabisme saoudien ou l'islamisme iranien) et la dictature économique (le capitalisme spéculatif ou le stakhanovisme stalinien).

*

* *

Le 23/06/2011

Henri Regnault raconte, dans son trimestriel intitulé "La crise" :

"(...) au début des années 60, on avait demandé aux plus grands experts du moment quels seraient les pays sous développés de l'époque les plus avancés en 2000. Le pays le plus cité était le Congo Belge, aujourd'hui Congo-Kinshasa (ex Zaïre). Aucun desdits experts n'avait eu l'idée de citer la Corée ! Cruelle confrontation des prévisions à la réalité 40 ans plus tard. La grille de lecture de la période n'était pas la bonne pour imaginer l'an 2000 : le critère de projection dans l'avenir était la disposition de matières premières (dont le Congo regorge), alors que finalement c'est l'aptitude culturelle à la discipline, au respect de la hiérarchie et au travail (le fameux esprit confucéen) qui a été déterminante. Mais aujourd'hui cette dernière grille de lecture est déjà dépassée : la créativité l'emporte sur la discipline... et l'heure de l'Asie confucéenne est sans doute déjà derrière nous ... et on s'en apercevra dans les années à venir. La discipline est désormais affaire de machines, seuls les hommes libres peuvent être créatifs. L'Occident démocratique de la liberté de penser et de la liberté d'entreprendre a un bel avenir devant lui ... une fois réglés quelques ajustements très douloureux et l'éradication de son chancre financier."

Je partage évidemment cet avis. Le centre de gravité de l'économie réelle se déplace vers l'immatériel c'est-à-dire vers la connaissance, le talent et l'intelligence. Bref, l'ère qui s'ouvre sera noétique ou ne sera pas.

*

L'été 2011 sera très chaud et j'attends un second semestre calamiteux avec l'effondrement du dollar et de toutes les économies qui en sont esclaves (USA, GB, Japon, Arabie Saoudite, Emirats, Maghreb, etc ...)

*

Nous sommes déjà largement entré dans l'ère noétique dont la révolution numérique a été le catalyseur.

*

Pour étaler le niveau de complexité (mesuré par le nombre, l'intensité et la fréquence des interactions entre acteurs de plus en plus nombreux et connectés) imposé par la révolution noétique et numérique, les organisations humaines et les entreprises en particulier doivent migrer du modèle "hiérarchie pyramidale" vers le modèle "réseau" c'est-à-dire se structurer comme un ensemble de petites (50 personnes max.) entités autonomes (donc maîtres du "comment") en forte interactions mutuelles et fédérées par un projet fort commun (leur "pour-quoi" commun). Il s'agit donc de migrer des organisations monopolaires centrées sur le "chef" vers des organisations tripolaires menées conjointement par ceux qui détiennent un pouvoir d'arbitrage, par ceux qui font autorité dans leur domaine d'expertise et par ceux qui portent l'enthousiasme du projet commun.

*

Les humains étaient 1 milliard en 1800, 1.7 milliard en 1900, nous serons 7 milliards cet été et entre 9 et 10 milliards en 2050 ... alors que la Terre et le Soleil ne peuvent subvenir aux besoins raisonnables que d'1.5 milliards d'entre nous. Nous sommes donc entrés dans une logique de pénurie généralisée pour toutes les ressources naturelles.

*

Si l'on part de l'idée que, d'une part, la valeur économique d'un bien ou d'un service vient très majoritairement des connaissances, talents et intelligences de ceux qui les élaborent, et que, d'autre part, ceux-ci travailleront en des lieux et des temps différents les uns des autres, on comprend assez vite l'enjeu des évolutions technologiques.

On est bien loin, là, des gadgets à la mode (Facebook, YouTube et autres inepties) qui ne sont que des instruments de loisir et d'amusement. La technologie professionnelle de demain devra être un instrument d'amplification

et de partage des intelligences (pas des informations ou des photos de vacance ou des morceaux de musique favoris ou des états d'âme d'ados en mal de vivre). C'est là le véritable enjeu de la Toile collaborative au sein de communautés fermées, électives et sélectives, portées par des projets forts de création de haute valeur ajoutée cérébrale.

*

Chacune des trois dimensions de nos processus sociétaux possède son chancre. L'économique est rongé par le financiarisme. Le politique est pourri par le carriérisme. Le noétique est gangrené par le dogmatisme. Ces trois cancers tressent le lit de notre époque vers trois totalitarismes rampants.

*

Les vendeurs de certitudes ne sont que des marchands d'illusions.

*

Création continue. Le monde se crée continument. Et puisque c'est Dieu - dit-on - qui crée le monde, c'est Dieu qui se crée continument par le monde, dans le monde.

Toute métaphysique du Devenir mène inéluctablement à un panenthéisme naturaliste, à un immanentisme radical, à un monisme spiritualiste, à un spinozisme joyeux.

*

De Spinoza, dans son "Ethique" :

"Chaque chose, autant qu'il est en elle, s'efforce de persévérer dans son être"

Loi souveraine de l'accomplissement en plénitude de tout ce qui existe. Principe aristotélien d'entéléchie.

*

En beaucoup d'hommes, la vie s'est éteinte pour ne plus laisser que l'habitude du paraître.

*

Bertrand Vergely a raison de faire une radicale distinction entre le *miracle* qui est source profonde d'émerveillement, d'étonnement, de bouleversement, d'illumination, d'extase, et le *prodige* qui n'est qu'une illusion improbable, une mystification de prestidigitateur ou de charlatan.

Et il a alors raison de prétendre que tout est miracle, que tout peut être regardé et vu comme miracle pour peu que les yeux soient décillés et que les œillères de l'habitude ou du blasement soient jetées bas.

*

Nul ne peut connaître *le* monde, mais chacun peut découvrir *son* monde.
Schopenhauer n'eut point dit mieux ...

*

La complexification de l'univers est possible précisément parce que la logique qui le construit est une logique souple, approximative, protéiforme, adaptative, organique.

L'univers n'est pas une machine mathématisée même si ses processus les mieux rodés et les plus élémentaires semblent tellement mécaniques.

Leibniz, Nietzsche et Bergson avaient tous trois pressenti cette foncière organicité - holistique et plastique - du Réel.

*

Le Réel appartient au "dedans" et l'apparence appartient au "dehors".

*

L'Un vivant est trine.

Trinité ...

Le Fondement, la Manifestation et le Devenir.

Le *Logos*, le *Cosmos* et le *Tropos*.

L'Esprit, la Nature et l'Histoire.

*

La phénoménologie a créé la notion d'*intentionnalité* pour caractériser ce qu'est la conscience : un lieu d'intention.

*

"Auriez- vous connaissance de quelque endroit éclairé où l'étude de la Tradition se conjugue avec celle du Vivant ..." : ainsi se formule si joliment la demande d'un frère lecteur en quête d'un lieu de spiritualité authentique ...

Allusion au livre de Michel Random : "La Tradition et le Vivant" ...

Que répondre ?

*

* *

Le 23/06/2011

Dans la plupart de nos pays, à force de subventions, aides et autres indemnisations, l'agriculture est devenue un service public et les agriculteurs, des fonctionnaires. Quoi d'étonnant, dès lors, à ce que la qualité des produits s'effondre et que les sols soient si malmenés ?

*

Comment faire "de la chanson", lorsqu'on ne maîtrise ni le chant, ni la musique, ni la poésie ? Réponse : le rap.

*

* *

Le 29/06/2011

François Jullien a parfaitement raison de penser que la seule façon d'être réellement et totalement présent au présent et à la présence, est de ne jamais rien différer, de ne jamais rien reporter, de refuser tout "plus tard", toute procrastination.

Être totalement attentif à - et disponible pour - ce que l'on vit, ici et maintenant.

Accomplir dans l'ici-et-maintenant, tout l'accomplissable, en moi et autour de moi.

*

* *

Le 30/06/2011

La méthode scientifique, triomphante depuis cinq siècles, est le réductionnisme c'est-à-dire la vision d'un univers qui serait un assemblage, piloté par le hasard, de briques élémentaires soumis à des forces élémentaires selon des lois élémentaires.

Les triomphes passés de la science physique sont dus à l'application systématique de la méthode analytico-réductionniste aux seuls domaines où elles offraient une approximation suffisante de la réalité, c'est-à-dire ceux où le niveau de complexité est bas et, donc, où les systèmes sont mécaniques. Mais aujourd'hui, la liste des domaines de validité de cette méthode s'épuise rapidement : nous entrons dans le post-cartésianisme.

Le cartésianisme reposait sur quatre principes :

- Le principe d'évidence : douter de tout sauf de ce qui est évident.
- Le principe d'analyticité : le Tout doit s'expliquer intégralement par ses parties.
- Le principe de réduction : le Tout se réduit à l'exacte somme de ses parties.
- Le principe d'exhaustivité : pour comprendre le Tout, il faut tout comprendre de chacune de ses parties.

Le post-cartésianisme reposera sur quatre autres préceptes symétriques :

- Rien n'est évident puisque tout dépend du regard que l'on porte : relativisme.
- Le Tout et ses parties évoluent dialectiquement : systémisme.
- Le Tout est bien plus que la somme de ses parties : holisme (émergentisme).
- Le Tout se comprend à partir de ses finalités indépendamment de ses parties : téléologie (intentionnalisme).

En somme, on ne trouve que ce que le détecteur repère. Changeons de détecteur et l'on trouvera d'autres choses, d'une tout autre nature. La méthode analytico-réductionniste est un détecteur désormais obsolète dans nombre de domaines de la physique (et, notamment, aux fondements mêmes des deux modèles standards les plus avancés). Les physiciens sont donc condamnés à un choix douloureux :

- ou bien s'obstiner à imposer la méthode analytico-réductionniste comme seule méthode scientifique, quitte à se livrer à des contorsions conceptuelles et hypothétiques de plus en plus acrobatiques dans des modèles de plus en plus abscons ;

- ou bien renoncer à la méthode analytico-réductionniste et, par suite, à la vision mécaniste de l'univers pour entamer une approche postcartésienne et envisager une vision organiciste de l'univers.

*

Une entité est un lieu où se noue un ensemble de relations interactives, soit internes entre les constituants de l'entité, soit externes entre l'entité et son milieu.

La distinction entre ce "dedans" et ce "dehors" définit, à la fois, la frontière et l'identité de l'entité. Cette frontière interfaciale est évidemment factice puisque le tissu interactif et relationnel est continu. Cependant, elle constitue une zone périphérique où se marque un fort gradient d'activité.

Au fondement de toute relation interactive, il y a circulation d'un "fluide" néguentropique (informationnel, donc). A chaque niveau de l'échelle des complexités, la nature de ce "fluide" évolue : bosonique au niveau nucléaire, électronique au niveau moléculaire, électrochimique au niveau cellulaire, etc ..., puis magnétohydrodynamique au niveau stellaire, gravifique au niveau galactique, etc ...).

*

Le lien entre champ électromagnétique (qui, pratiquement, ne porte effet qu'à petite échelle, aux niveaux atomique et électronique essentiellement⁸⁶) et lumière (qui, avec le champ gravitationnel, induit des effets à très longue portée et à très grande échelle) me paraît de moins en moins évident.

*

Les trois déclencheurs de dysfonctionnement holistique sont la lésion mécanique, l'empoisonnement chimique et l'invasion biotique.

Dans les trois cas, le dysfonctionnement ne deviendra effectif que si l'organisme est affaibli et présente un terrain propice à son développement.

La santé se construit donc en évitant - plutôt que combattant - les agents déclencheurs externes, et en renforçant les processus internes.

*

* *

⁸⁶ Hors les matériaux ferromagnétiques et les éclairs d'orage, globalement, le monde mésocosmique est électromagnétiquement neutre et inactif.

Le 01/07/2011

Entre deux trains, transit par Eurodisney : le crétinisme humain est consternant.
Le cynisme marchand aussi.

*

Que sont les loisirs ? De la consommation effrénée de ressources sans aucune production de valeur. Du pur gaspillage, donc ...

*

On touche au Sacré dès lors que l'on tend vers la réalité ultime de ce qui existe, la réalité même de sa réalité. Et cette tension se nomme Spiritualité, quelles qu'en soient les modalités (initiatique, mystique ou religieuse). De plus, que cette réalité ultime soit appelée Apeiron, Logos, Eyn-Sof, Dieu, Brahman ou Tao n'importe nullement.

*

Je ne sais plus vraiment ce qu'est la philosophie. Mais je sais ce que philosopher veut dire : aimer la sagesse, vivre dans l'amour de la sagesse et aimer vivre de sagesse, vivre la sagesse c'est-à-dire l'amour de ce qui existe réellement, l'amour du réel tel qu'il est et tel qu'il s'offre pour que chacun y cultive tous ses possibles.

*

Le fondement ultime du christianisme tel que Paul de Tarse l'a pensé et imposé, est la croyance en la résurrection des morts - "attestée" par le mythe de la résurrection christique.
Cette croyance est aussi puérile qu'est égotique la peur de la mort qui en est la racine.

*

La Vie est au-delà ces naissances et ces morts qui n'en sont que des manifestations superficielles.

*

* *

Le 02/07/2011

De Jean-François Brient :

*"Mon optimisme est basé sur la certitude que cette civilisation va s'effondrer.
Mon pessimisme sur tout ce qu'elle fait pour nous entraîner dans sa chute."*

Cette "civilisation" désigne la Modernité.

*

ENA : Ecole Nationale d'Affabulation ...

Creuset de toute cette politicaillerie qui empoisonne la liberté individuelle et communautaire au moyen d'institutions totalitaires, hiérarchiques et centralisées.

Ecole du Pouvoir pour un monde où aucun pouvoir n'est légitime, fut-il "démocratique".

Ecole de la légitimation de l'illégitimable.

*

Etymologiquement, *Zeus* dérive de *zên*, la "vie" ; il est le Vivant. Il donne vie à "celui qui naît deux fois" : Dionysos, le mystagogue divin, lui-même indissociable de *Pan*, le Tout.

*

Le Devenir est la synthèse entre l'Advenir et la *Logos*. L'Advenir sans le *Logos*, ne serait que le hasard matérialiste. Avec le *Logos* (le principe d'ordre ou de cohérence à l'œuvre dans le processus d'accomplissement du Réel), il écarte le hasard - ce qui n'élimine nullement ni la surprise, ni l'imprévisible et ni l'improvisation et fonde le Devenir sur l'Intention - celle de devenir pleinement Soi.

*

Chaque émergence est, à proprement parler, un miracle, aux sens spirituel et merveilleux de ce terme. Et chacun de ces miracles naturels se perpétue à l'infini au sein de son phylum, se renouvelant à chaque occurrence.

*
* *

Le 03/07/2011

Il faut distinguer le stress positif ("j'ai très envie de réussir cet impossible" : une tension intérieure vers une jouissance future) du stress négatif ("si je ne réussis pas, il va m'en cuire" : une peur des conséquences ou des risques).
Il faut du stress positif pour aiguillonner l'existence et stimuler le dépassement de soi, alors que le stress négatif est toujours contre-productif.
La sérénité, c'est une absence radicale de stress négatif.

*

Je suis vivant dans un monde vivant.
Le monde et moi sommes des manifestations de la Vie, de la même Vie.
Ce "dedans" et ce "dehors" - dont l'interface s'appelle "conscience" - sont l'avant et le revers d'une seule et même vie.

*

L'idéologie marchande⁸⁷ est un totalitarisme qui a réussi ce tour de force de transformer tous les hommes en esclaves sans qu'il n'y ait plus aucun maître. En effet, ceux qui se drapent des oripeaux du pouvoir sont autant - sinon plus - esclaves du système que ceux qu'ils dirigent.

Comme dans le film "Matrix", c'est le système qui a subjugué tous les hommes ; et ce système, c'est une logique que les hommes ont eux-mêmes enclenchée et qui les a tous phagocytés.

Le système marchand échappe totalement aux mythes gauchistes, révolutionnaires ou anarchistes mettant en scène une minorité contrôlant, à son bénéfice, la totalité des autres⁸⁸. Cette minorité n'existe pas. La théorie du complot est une fumisterie.

Nous sommes tous, peu ou prou, esclaves d'un système qui nous dépasse, qui nous échappe, qui nous englobe, qui nous contraint et que plus personne ne contrôle, ni ne pilote, ni ne manipule. Certains - les plus malins - en profitent seulement un peu plus que les autres.

L'image qui vient est celle de la ruche où chaque abeille - même la reine qui n'est plus qu'une machine à pondre - n'est qu'un rouage de cette impressionnante

⁸⁷ Qui est l'expression finale, dantesque, apocalyptique de la Modernité.

⁸⁸ C'est, par exemple, la thèse implicite d'un Jean-François Brient dans son "De la servitude moderne" qui est un excellent constat mais une mauvaise analyse, parce qu'inféodée à une phraséologie anarcho-gauchiste définitivement obsolète.

logique ruchièrre qui s'impose à toutes sans qu'aucune n'ait ni la volonté, ni la possibilité d'y échapper.

Ce qui tuera l'idéologie marchande est la conjonction de la croissance démographique et des pénuries de ressources. Et rien d'autre. L'idéologie marchande mourra de son propre succès. Cette mort est désormais imminente.

*

Changer le nom du tyran ne change rien à la tyrannie.

*

* *

Le 04/07/2011

Mon cheminement intérieur me suffit et me comble ... peu importe où il me mène. La joie n'est pas au bout du cheminement ; la joie EST le cheminement.

*

"Dieu" est un mot, un symbole pur - comme *Tao* ou *Brahman* ou *Eyn-Sof* ou *Noûs* - qui pointe vers la réalité ultime du Réel, vers le *Logos* cosmique, vers la source et le principe de cohérence de tout ce qui existe.

Mais dès qu'on L'affuble d'attributs, alors on donne raison à Feuerbach - le chantre de l'antithéisme - qui écrit que "*l'homme a fait Dieu à son image*" et que "*l'homme est l'original de son idole*".

Sur Dieu, il n'y a rien à dire sinon qu'Il est le fondement absolu et immanent dont tout émane.

Il existe en chacun de nous. Il vit en chacun de nous. Il pense en chacun de nous.

Il advient et devient au travers de chacun de nous.

Il n'y a rien d'autre à en dire. Tout le reste n'est que commentaire ...

*

La pensée humaine - cette infime fraction de l'humanité qui pense - avance non vers la vérité, mais par élimination progressive de l'erreur ; elle avance à reculons.

*

Lorsque quelqu'un semble te parler, demande-toi toujours à qui il parle vraiment : à toi, à lui-même ou à un tiers tout à côté ?

*

Divertir, c'est pervertir.

*

J'ai trop assidument fréquenté les sages et les philosophes pour pouvoir encore supporter l'homme de la rue et les animaux humains.

*

* *

Le 06/07/2011

On parle rarement de ce que l'on devient, mais l'on devient toujours ce dont on parle.

*

* *

Le 07/07/2011

Les deux mots clés pour comprendre la histoire et la philosophie des sciences occidentales classiques sont : élémentaire et immuable.

Derrière les phénomènes qui, par essence, sont globaux et variables, toute la recherche a tendu à trouver de l'élémentaire et de l'immuable, à découvrir de l'Être au-delà du Devenir et de l'Advenir, en somme.

Ma conviction, aujourd'hui, est que cette quête est vaine. Il n'y a rien d'élémentaire (tout est complexe, tout est nœud, tout est tissu) et il n'y a rien d'immuable (tout évolue, tout se transforme).

Il n'y a ni briques élémentaires et immuables, ni forces élémentaires et immuables, ni lois élémentaires et immuables.

Tout ce qui paraît élémentaire et immuable, ne l'est qu'à une certaine échelle d'espace et de temps, ne l'est que relativement à un certain étalon de distance et de durée, donc à un certain regard.

La logique classique est une logique d'assemblage (additivité, composition, conservativité, etc ...) et non, comme ce devrait, une logique d'émergence.

*
* *

Le 08/07/2011

Les concepts sont nos dieux, les théories sont nos mythes et la science est notre mythologie. Malgré leur aspect rationnel, ils sourdent de notre imaginaire afin de nous offrir ce qui n'est rien de plus qu'une herméneutique du Réel. Ils forment notre *muthos* qui cherche à coller, au plus près possible, au *Logos*.

*
* *

Le 09/07/2011

La physique quantique a amené une clarification des "couches" successives de notre approche du Réel.

Au plus profond, il y a le Réel lui-même, le noumène kantien.

De lui émanent tous les phénomènes qui sont les manifestations de sa dynamique, de son évolution, de son auto-émergence, de son autopoïèse.

Parmi l'ensemble de ces phénomènes, certains constituent notre "dedans" et les autres constituent notre "dehors". Cette césure induit le passage d'un objectivisme inaccessible (le tout des phénomènes) à un subjectivisme seul accessible (les phénomènes qui concernent les interactions entre ce "dedans" et ce "dehors").

A l'interface entre ce "dedans" et ce "dehors" émerge un processus que l'on nomme "conscience" - dont la fonction majeure est de dissiper les tensions entre eux.

La physique, classiquement, étudie essentiellement les interférences entre cette conscience et les phénomènes du "dehors"⁸⁹ : elle vise à décrire une vision de l'univers. Ces interférences entre conscience et univers s'appellent des "mesures" (qu'elles soient quantitatives ou qualitatives importe peu).

Sans conscience, point de mesure des phénomènes - ce qui n'empêchent nullement, contrairement à ce qu'une "psychique quantique" raconte, les phénomènes d'exister indépendamment de la mesure que l'on en prend. La physique quantique insiste sur le fait que la mesure (observation) qui sera prise dépend autant de la conscience et de ses instruments (l'observateur) que du phénomène lui-même (l'observé). C'est l'exemple classique de la matière qui,

⁸⁹ Par symétrie, on pourrait appeler la "psychique" l'étude des interférences entre la conscience et les phénomènes du "dedans" (sciences cognitives, processus psychosomatique, mémoire phylétique, etc ...).

selon la façon dont on l'étudie, apparaîtra sous un mode corpusculaire ou sous un mode ondulatoire : ces modes concernent l'interaction avec la conscience et non la réalité même.

La théorie prévoit que la fonction d'onde porte toutes les caractéristiques du phénomène mais qu'elle ne livrera une "mesure" (observation) que par la recherche des valeurs propres d'un opérateur (observable) appliqué à cette fonction d'onde (observé). L'ensemble de ces opérateurs (les observables par l'homme) constitue la grille de lecture proprement humaine des phénomènes sous-jacents aux- et indépendants des- observations faites.

Mais il faut encore tenir compte du fait que l'observation n'est jamais neutre et qu'elle influe sur le phénomène observé au travers d'une boucle de rétroaction : ainsi, le futur du phénomène une fois observé ne sera plus jamais le même que le futur de ce même phénomène s'il n'avait pas été observé.

Cela signifie, philosophiquement, que l'homme crée le monde en le regardant ; mais, réciproquement, cela signifie aussi que le monde crée l'homme en se laissant regarder. Pour sortir de cet avatar renouvelé de l'ouroboros - le serpent qui se mord la queue -, il faut dépasser la dualité observateur/observé et considérer qu'ils ne sont que les deux faces complémentaires d'une seule et même réalité nouménale qui les englobe et les transcende dont l'évolution une et globale s'accomplit au travers d'eux deux, en même temps, en parfaite synchronicité : le monde crée l'homme et l'homme crée le monde parce que tous deux sont créés - portés à s'accomplir solidairement - par ce Réel qui les contient et les dépasse.

Ce qui, aux yeux du regard quantique, pouvait sembler être une irréductible dualité, se réduit à n'être qu'un avatar dialectique local d'un processus nouménal unique et unitaire.

*

La Nature aime la simplicité : beauté et vérité y sont synonymes.

*

* *

Le 10/07/2011

Au contraire de Platon dans le Timée, Aristote n'envisage aucune cosmogonie. Le monde fut, est et sera de toute éternité : il est l'Être. Un Être incluant du mouvement, certes, mais sans Devenir global.

*

Le Réel est stratifié en cinq échelons successifs de complexité. Chaque échelon émane du précédent par émergence. Chacun forme un tout cohérent et cohésif, obéissant à des règles propres ("lois") d'interactions, d'organisations et de régulations.

Il y a l'Intention dont les puissances particulières sont les manifestations locales.

Il y a l'Activité dont les énergies particulières sont les manifestations locales.

Il y a la Matière⁹⁰ dont les matériaux particuliers (du quark à l'amas galactique) sont les manifestations locales.

Il y a la Vie⁹¹ dont les existence particulières (de l'algue bleue aux sociétés humaines) sont les manifestations locales.

Il y a l'Esprit⁹² dont les psychés particulières (de l'instinct amibien aux cultures humaines) sont les manifestations locales.

*

* *

Le 11/07/2011

Les diverses élections de 2012 et tout le système politique n'ont et n'auront aucune influence réelle sur le déroulement de l'évolution du macro-processus socioéconomique humain qui, par effet systémique, dépasse, et de loin, les microsphères nationales ... et les compétences et pouvoirs réels des carriéristes de leur politique. Souvenons-nous de Machiavel : "Le but du Prince n'est jamais de faire le bonheur du peuple ; le but du Prince est de conquérir le pouvoir et de le garder". Il faut sortir de "l'illusion politique". La politique ne fait jamais l'histoire ; elle tente seulement de la rattraper en espérant, vainement, la récupérer.

*

L'américanisation ayant imprégné les esprits du principe - faux mais lucratif - que tout peut s'acheter et que, donc, tout peut se vendre, la Toile est tout naturellement devenue aussi le plus grand marché mondial, sans bornes ni frontières, sans limites ni horizons.

⁹⁰ La Matière se caractérise par l'Intention spéciale de conquérir de l'autonomie structurelle (volumique ou métrique).

⁹¹ La Vie se caractérise par l'Intension spéciale de conquérir de l'autonomie fonctionnelle (cinétique ou dynamique).

⁹² L'Esprit se caractérise par l'Intention spéciale de conquérir de l'autonomie organisationnelle (eidétique ou morphique).

*

Tout processus complexe se déploie dans un espace des états à trois hyper-dimensions : la dimension métrique qui décrit ses caractéristiques spatio-temporelles (relatives à la taille, aux champs de forces, etc ...), la dimension eidétique qui décrit ses caractéristiques morphiques (relatives aux formes, aux structures, aux modèles, etc ...) et la dimension dynamique qui décrit ses caractéristiques ergologiques (relatives à l'activité, au rythme et à la "vibration" des processus, etc ...).

On comprend très vite que la physique classique étudie essentiellement l'hyper-dimension métrique alors que la physique quantique s'intéresse plus à l'hyper-dimension dynamique (vibratoire et rythmique) et qu'il y a donc un nouvel univers physique à investiguer qui sera celui de l'hyper-dimension eidétique (les champs morphiques de Rupert Sheldrake relèvent, sans qu'il le sache, de ce troisième regard).

*

Le passage d'une vision du temps qui passe à une vision du temps qui s'accumule, permet de comprendre que la mémoire (globale autant qu'individuelle - avec tous les niveaux intermédiaires que le schéma junguien de la "géologie psychique" suggère) est "au-dessous" du présent dans une autre dimension temporelle que celle qui "court" de présent en présent, mais qui est celle de la durée (pour reprendre la distinction de Bergson).

C'est dans cette mémoire du "dessous" que l'on trouvera les archétypes et l'inconscient collectif de Jung, l'instinct des animaux, la diffusion immédiate des connaissances nouvelles au sein de la même espèce (par exemple, dans le cas bien connu du lavage des aliments par des singes iliens, grandement distants les uns des autres, etc ...), les mécanismes de mimétisme morphique, les processus de télépathie, de médiumnité, de clairvoyance, etc ...

*

Le christianisme a triomphé du paganisme non par l'amour, mais par la peur. La peur de la torture et de la souffrance. Celles des feux éternels de l'enfer céleste. Celles des bûchers ignobles de l'inquisition terrestre. Le christianisme est un feu de l'âme : un feu qui n'illumine ni ne chauffe rien, mais qui brûle et calcine tout.

*

Si le Christianisme est Feu, alors l'Hindouisme est Air, le Judaïsme est Terre et le Taoïsme est Eau.

*
* *

Le 12/07/2011

La physique est la poésie du réel : elle est une forme de mystique où la notion de Dieu s'efface devant celles, plus profondes et plus universelles, de Divin (au sens de Spinoza ou d'Einstein) et de Sacré ...

*

Ce ne sont pas les religions qui convergent (cette pseudo convergence serait alors du syncrétisme qui est toujours affadissement, castration, compromis, ...) mais ce sont les mystiques sur lesquelles les religions sont entées qui convergent. Et cette convergence s'appelle le Réel-Un.

*
* *

Le 13/07/2011

Puisque ton âme est vide, remplit ton estomac.
Puisque ton esprit est vide, remplit tes oreilles de bruits et tes yeux d'images.
Puisque ta vie est vide, remplit ton agenda et ta "liste d'amis".
Puisque ton cœur est vide, remplit tes heures de connexions hertziennes.

*

S'il existe bien une vraie démocratie, un réel suffrage universel, ce sont bien ceux des comportements réels, des actes et des gestes - pas ceux des discours, des paroles, des promesses et des votes.

L'avenir se construit par chacun dans son propre quotidien. Chacun est responsable de tout l'avenir et de ses contributions, même minimes, même infimes, à la résolution des problèmes de tous. C'est une affaire de responsabilité. C'est une affaire d'exemplarité.

Tout le reste est bavardage.

*

Ce n'est pas parce que des effets quantiques sont évidemment mesurables au niveau mésoscopique que la logique quantique y est applicable.

*
* *

Le 14/07/2011

De Friedrich Nietzsche :

"Celui qui ne dispose pas des deux tiers de sa journée pour lui même est un esclave, qu'il soit d'ailleurs ce qu'il veut : politique, marchand, fonctionnaire, érudit."

*

De mon complice Luc Brunel :

"N'oublions pas la différence fondamentale entre un optimiste et un pessimiste : un optimiste est un imbécile heureux, un pessimiste est un imbécile malheureux"

*
* *

Le 16/07/2011

La solitude est le début du bonheur. Enfin plus d'humains dans les environs. Enfin le silence. Enfin vivre SA vie et non celle des autres. La plupart des gens seuls en sont ravis. Mais dans les actuelles manifestations d'anti-solitude, comme toujours, les quelques paumés qui ne goûtent pas la solitude, pleurnichent et se font entendre par "collectif" gauchiste interposé. "Il faut du lien !", disent-ils. Mais lien ou chaîne sont ici synonymes : celle de l'assistantat généralisé, celle de la pitié sociale, celle de la mendicité affective, celle de la faiblesse d'âme. Ah, plus je connais les hommes, plus j'aime mes arbres et mon chien. Notre bonheur ne dépend que de nous ; les autres sont un fardeau inutile. La solitude est une bénédiction. Elle est la liberté, elle est la vérité (chaque humain est définitivement seul face à lui-même et à sa vie ... et c'est une joie philosophique extraordinaire) !

*

Le monde est en train de passer de la société de consommation à la société de consolation !

Pleurnichez, pleurnichez, il en restera toujours quelque chose, disait - presque - Francis Bacon.

*

La misanthropie n'est pas une maladie ; elle est au contraire une preuve de grande santé, de grande lucidité.

*

Il n'y a pas de force authentique sans courtoisie profonde.

*

Les politiques de tous bords détestent les hommes solitaires.

*

* *

Le 17/07/2011

De Sami Makarem (Université Américaine de Beyrouth) :

"Les rites sont des pratiques religieuses visant à approcher un Dieu transcendant. Dans le cas de la foi druze, Dieu est à la fois immanent et transcendant. Il est donc présent partout dans le monde qu'il a créé, dans le cœur du croyant et partout ailleurs. Il est dès lors inutile de pratiquer des rites à la manière des païens pour tenter de l'approcher : Dieu est déjà là. Chez les druzes, Dieu est immanent. En ce sens, le dieu druze est très proche du concept de Teilhard de Chardin, qui développe dans Le milieu divin l'idée que Dieu est à la fois immanent et transcendant."

*

La problématique générationnelle est à la mode. Les profils X, Y et Z fleurissent et prétendent élucider les choses. Des idéologies perfides prennent des allures de prospective pour modéliser des chocs générationnels à brève échéance.

Le règne égoïste des *baby-boomers* aussi conservateurs que soixante-huitards (tiens : paradoxe ...) est censé arriver - enfin - à sa fin, et les "jeunes" pourront enfin respirer et vivre leur vie au creux de leurs belles valeurs. Bruno Paul, dans MAP n°3, les cite ces belles valeurs : *"responsabilité au lieu de consumérisme ; honnêteté au lieu de compromission ; humanité au lieu de cupidité ; réciprocité au lieu de rapacité ; coopération au lieu de prédation"*. Outre que ces valeurs sont exactement celles des baba-cool et autres bobos de ce qu'il appelle la génération des *baby-boomers*, on comprend immédiatement que ce brave homme n'a jamais mis le nez dans les cités ou dans le RER le soir, et qu'il n'a jamais eu à recruter des jeunes pour une entreprise.

Mais au-delà de ces fantasmes idéologiques naïfs, il reste un point essentiel : la notion de "génération" est un mythe intellectuel aussi vide, néfaste et fallacieux que la notion marxienne de "classe sociale".

Une "génération" comme entité socio-culturelle, cela n'existe tout simplement pas. Toutes les tranches d'âge depuis des millénaires, sont constituées de 85% de crétins. Tout ambitieux, depuis toujours, baby-boomer ou pas, lorsqu'il détient le pouvoir, en abuse dans son propre intérêt et applique, scrupuleusement, la maxime de Machiavel : "Le but du prince n'est jamais le bonheur du peuple : le but du prince est de conquérir le pouvoir et de le garder". La mise en exergue des "problèmes générationnels" relève de la tactique du bouc émissaire : si l'on veut faire sérieux, on conspuie l'égotisme schizoïde des générations Y et Z et, si l'on veut faire dans le coup, on conchie l'égoïsme délirant des *baby-boomers*. Et l'on oublie d'observer qu'il n'y a absolument rien de commun entre un quinquagénaire hollandais et un quinquagénaire français, et qu'il n'y a non plus rien de commun entre un ado américain noir du Bronx et un ado français blanc de Neuilly ... et vice-versa. Il y a beaucoup plus de solidarité et de complicité entre un grand-père et son petit-fils qu'entre deux ados de bandes ou de cités ennemies.

L'émergence récente des réseaux sociaux fait mousser les prospectivistes débutants : ces gadgets numériques sont censés expliquer tout ce qui se passe et prouver la montée en force de cette démocratie directe du suffrage universel immédiat que les rousseauistes attardés guettent en vain depuis deux siècles et demi. Il faudra qu'ils déchantent ; le "printemps arabo-musulman" est une vertigineuse manipulation qui n'a pu réussir (et encore, rien n'est joué et des totalitarismes militaires et/ou islamistes se préparent à toute allure) que grâce à la chute abyssale de crédibilité du pétrodollar qui assoyait le pouvoir des tyranneaux fantoches locaux. Les réseaux sociaux ne sont qu'un épiphénomène, un lieu de fuite pour partager son mal-être et son vide existentiel, comme le furent la marijuana, Katmandou et le mouvement hippy des soixante-huitards qui avaient échappé à la récupération gauchiste, communiste et socialiste (n'oublions

jamais que le mouvement étudiant de Berkeley et de mai '68 était libertaire avant récupération).

Bref : la notion de génération est vide et dangereuse parce que fausse ... mais facile.

*

* *

Le 18/07/2011

Je persiste à croire que la notion de génération est mauvaise : on parle de tels jeunes de 25 ans qui sont ceci ou cela et qui disent ceci ou cela des plus jeunes de 18 ans qui vivent dans leurs environs. Mais ces jeunes-là - milieu intellectuel, bien éduqué, vie de province, etc ... - n'ont rien de commun avec les voyous, enfants d'immigrés, des cités glauques de la grande ville voisine, et encore moins avec leurs contemporains d'autres milieux, cultures, langues, pays, histoires, etc ... On ne peut pas parler de "génération" à leur propos sauf à spécifier : la génération des 25 ans, français, enfants d'intellectuels, formés à bonne école, ancrés dans une ville bourgeoise de province, etc ... ce qui revient tout simplement à nier la notion transversale de "génération".

Il ne faut pas regarder les choses synchroniquement (les "générations") mais diachroniquement (les stades de vie). Depuis l'aube de l'humanité, chaque personne humaine en développement passe, peu ou prou, par les mêmes stades de vie, même si beaucoup s'arrêtent assez vite en chemin.

Les deux phénomènes propres à notre époque - et qui expliquent l'illusion d'un effet générationnel - sont les suivants :

- depuis '68, les moins de 30 ans peuvent prendre la parole, s'exprimer et se considérer, donc, comme ayant une existence à eux, une identité à eux, des caractéristiques à eux, des opinions à eux, opinions qui changeront cependant très vite dès qu'ils seront engagés dans la "vraie vie" conjugale, parentale et professionnelle ;
- la vitesse de maturation des plus jeunes (et de déclin des plus vieux) décélère - tout est fait, dans l'économie de l'hyperconsommation, pour les garder le plus longtemps possible dans l'état "ado" immature (effet "cocoon", "jeunisme", modes, technologies du jeu omniprésent, effets "clan" - cfr. Michel Maffesoli -, etc ...)

Ces deux phénomènes sont très profonds et demandent à être approfondis, donc.

En voici quelques éléments :

Primo : la grande majorité de nos aïeux étaient priés de devenir adultes à 14 ou 15 ans pour aller travailler aux champs, à l'usine ou à la mine. Ensuite, quel qu'était son âge, la femme avait juste le droit d'enfanter et de se taire, alors

que son bonhomme n'avait voix au chapitre collectif qu'après avoir fait la preuve de son autonomie économique et professionnelle (pour rappel le suffrage censitaire n'a disparu qu'en 1948 avec le droit de vote pour les femmes). Nous, les quinquagénaires, nous sommes devenus adultes vers 18 ans avec le grand saut hors du lycée. Maintenant, on devient adulte après 30 ans ... ou on ne le devient pas et l'on reste bloqué au stade d'éternel ado capricieux et égoïste (comme le restaient souvent les "fils de famille" du temps de nos aïeux - *nihil novum sub sole*).

Secundo : les notions de noyau familial, de sacralisation de la maternité, d'amour filial et de droit des enfants sont extrêmement récentes. La fête des mères - et la mythologie pseudo-mariale qui gravite autour d'elle et sacralise la femme enceinte - a été inventée de toutes pièces juste après la première guerre mondiale pour encourager les femmes à procréer afin de combler le déficit démographique causé par la grande boucherie des tranchées. Avant, la mortalité infantile était banale (Montaigne était incapable de dire combien d'enfants il avait eu) et, surtout, il n'y avait aucun lien étroit entre enfants et parents : chez les pauvres, les gosses allaient travailler pour "gagner leur croute" (c'est-à-dire leur droit à survivre, plus ou moins) dès le plus jeune âge et, chez les riches, les enfants étaient pris en charge de zéro à dix-huit ans par des nourrices, des nurses, des précepteurs, des pensionnats, etc ... La seule relation entre pères et fils (les filles devaient seulement obéir, ne comptaient pas et coûtaient seulement - dot oblige) était celle de respect unilatéral et imprescriptible (sous peine de déshéritage) envers le maître de famille.

En cinquante ans, la donne a totalement changé. Il n'y a aucun effet générationnel - seulement une bifurcation paradigmatique commune à toutes les générations -; il y a, de plus, un effet de regard et de prise en compte des "jeunes" qui, avant, n'étaient nullement ou faiblement vus comme tels et qui, maintenant, vieillissement démographique étant, deviennent le centre de toutes les attentions ... ce qui renforce l'illusion qu'ils "sont" quelque chose.

En science, on le sait bien, c'est le regard de l'observateur qui crée l'objet. Il ne faut donc pas se tromper de regard et créer de faux objets. La notion de "génération" est typique d'un artificiel regard marketing et mercantile - ou électoraliste -; elle ne correspond à aucune réalité.

*

A chaque "génération", il y a toujours eu des "jeunes" X ou Y ou Z ou autres. Ces profils "générationnels" sont du même acabit que les signes du zodiaque. Ils constituent des typologies comportementales universelles qui ne peuvent prendre quelque valeur que lorsqu'on les détache de toute date de naissance.

*

Un banquier n'est crédible que s'il est pauvre. Un banquier qui s'enrichit est forcément un voleur.

*

Il faut beaucoup de courage et de persévérance pour donner, par soi-même, du sens et de la joie à sa propre vie. Cet effort est beaucoup trop dur et difficile pour la majorité de nos contemporains. Le conformisme ou la fuite sont bien plus faciles.

*

De Luc Brunel, en commentaire d'un échange un peu tendu avec un politologue, qui pointe : *"une incompatibilité structurelle entre le discours politique et le discours philosophique"*.

Je crois effectivement que sagesse et pouvoir sont définitivement incompatibles, n'en déplaise à Platon et à son horrible "république des philosophes" dans laquelle je ne voudrais vivre à aucun prix.

*

* *

Le 19/07/2011

Ce qui fait froid dans le dos donne chaud au cœur !

*

Le second semestre 2011 et l'année 2012 vont être calamiteux : les USA ont le choix entre la peste et le choléra à savoir, soit voler en faillite si le plafond d'endettement n'est pas relevé le 2 août (c'est ce que souhaitent le *Tea Party* et la droite républicaine : le repli des USA sur eux-mêmes à la pionnière), soit voir le dollar s'effondrer et perdre toute crédibilité s'il l'est (la planche à billet va virer au rouge et l'inflation mondiale exploser ; il faut que l'Euro tienne le coup et que l'Europe comprenne que son seul avenir est en Europe et par l'Union européenne). Le système bancaire en sera laminé et les Etats, tous au bord de la faillite, ne pourront plus venir le "sauver". C'est donc très mauvais pour la

finance et donc bon pour l'économie réelle. C'est le moment de s'endetter et d'investir dans de la brique et des outils. L'argent liquide perdra beaucoup de sa valeur et le crédit deviendra difficile. L'immobilier perdra 50% de sa valeur d'ici à 2015.

Tout cela est la grande chance de la "courbe verte" celle de l'économie postindustrielle, immatérielle et post-capitaliste, et préconise de continuer à injecter de l'intelligence, de la qualité, de la frugalité et de la valeur d'usage dans les produits et les services !

*

Il ne faut pas aller loin pour changer de monde et pour vivre l'aventure.

*

La Modernité (1453 à 1989) se consacra pleinement au Progrès, voulant libérer les hommes de toutes les oppressions, naturelles (par la science) et culturelles (par la liberté de pensée), politiques (par la démocratie) et économiques (par la justice sociale).

Et le progrès déboucha sur l'aliénation ... On ne libère pas l'homme de l'homme.

*

Lorsque l'argent ne vaut plus rien, c'est le travail qui vaut beaucoup.

*

On parlera d'économie virtuelle dès lors que ce que l'on achète ou vend n'a aucune valeur d'usage, mais seulement la valeur d'une promesse qui se réalisera peut-être dans le futur. Par exemple, une action d'une entreprise représente une promesse de dividende et/ou de plus-value pour demain ou plus tard, si et seulement si l'entreprise concernée engendre des bénéfices suffisants. Cette action, comme tous les titres financiers, participe de l'économie virtuelle qu'il faut opposer à l'économie réelle, celle-ci produit de la valeur d'usage au travers des biens et services qu'elle met sur les marchés. Un des problèmes majeurs de l'économie mondiale actuelle est que le poids de l'économie virtuelle (la somme de toutes les promesses pour un hypothétique demain) est plusieurs centaines de fois plus important que le poids de l'économie réelle qui est censée tenir ces promesses. On comprend facilement que cela n'est pas possible - surtout si la décroissance économique est inéluctable et qu'en conséquence, tous les titres en circulation doivent, peu ou prou, perdre 90% de leur "valeur d'échange" pour

retomber au niveau de l'économie réelle et des valeurs d'usage réellement produites par elle.

*

Cause et raison ne sont pas synonymes. La cause répond au "pourquoi", à la question de la causalité, alors que la raison répond au "pour quoi", à la question de la finalité.

*

Quand Hegel écrit que : "*Tout ce qui est réel est rationnel et tout ce qui est rationnel est réel*", il signifie simplement que tout ce qui advient (réel) contribue à l'intention et, donc, possède une raison (rationnel), et que tout ce qui peut contribuer à l'intention et qui participe, donc, de la raison (rationnel), advient (réel).

*

Les notions de rationalité, de logique ou de cohérence expriment toutes trois l'existence d'un *Logos* à l'œuvre au cœur du processus. Lorsque le philosophe ou le sage requiert de "vivre selon la Nature", il signifie clairement l'accord profond et permanent entre *logos* personnel et *Logos* universel.

*

L'univers est la pensée de l'Esprit.

*

* *

Le 21/07/2011

Ma vie navigue entre science, prospective et spiritualité.

Le fil rouge ? Le lien commun ? La passion du Réel et de son *Logos* tel qu'il s'exprime et se déploie dans la Nature, dans l'Histoire et dans l'Esprit.

*

Dans sa "Vie de Saint Antoine", Athanase écrit, en 370 : "*(...) les démons qu'eux, les Hellènes, tiennent pour des dieux, ne sont pas des dieux (...)*".

Les démons du christianisme (un *daimon*, en grec, est un esprit, un génie) sont donc les dieux de la mythologie grecque alors que le diable, Satan, est l'adversaire, le fauteur d'obstacles (*Shatan*) de la Bible.

Autrement dit, le Satan est cette force immanente de résistance à l'Intention, alors que les Démons sont, comme les Elohim bibliques, à la fois les forces externes de la Nature et les forces internes de la Vie.

Si l'on nomme "Dieu" l'Intention primordiale cosmique qui est le *Logos* du Réel, on comprend vite ce paradoxe théologique que l'existence et l'évolution du monde implique nécessairement l'existence et la présence de Dieu *et* de Satan, puisqu'il n'y a mouvement que par un jeu bipolaire entre force et inertie. Dieu est impuissant sans Satan, et vice-versa. Ils sont les deux faces du Réel : son Yin (Satan) et son Yang (Dieu), en quelque sorte.

Dieu et Satan sont co-créateurs du monde. Le démoniaque naît alors de la rencontre de la volonté divine et de la résistance satanique.

Amusant, non ?

*

* *

Le 22/07/2011

Les propensions qui travaillent tout processus complexe, lui permettent de résoudre les trois problèmes universels de base : la quête de ressources pour nourrir son développement (c'est la conquête et l'exploitation d'un territoire), l'élaboration d'une organisation pour structurer son développement (c'est la conception et la modélisation d'une architecture) et la performance des opérations pour optimiser son développement (c'est le déclenchement et le pilotage des activités).

*

On pourrait traduire la titre de Lao-Tseu, *Tao-Té-King*, très correctement par "Bible du Processus et de sa Puissance" ...

*

Mon seul devoir absolu : vivre pleinement *ma* vie dans la Vie.

Ma vie à moi, telle qu'elle me porte, et non celle des autres, et non celle que les autres voudraient me voir vivre pour eux, par rapport à eux.

Devenir ce que je suis déjà en puissance. Réaliser ma vocation intime et fondatrice au sein du Réel, en harmonie avec le Réel et sa propre vocation.

Et pour vivre pleinement ma vie dans la Vie, il faut me dépouiller de toutes mes aliénations⁹³.

*

Ne plus penser la Vie, mais vivre la Vie !

*

**

Le 23/07/2011

De Victor Hugo (in : "Religions et religion") :

"Le peu que nous savons tient au peu que nous sommes"

Pourrais-tu supporter ce que tu ne vois point ?"

"(...) tous étant agents, personne n'est témoin."

*

**

Le 24/07/2011

La plupart des prospectivistes privilégient un seul point de vue : démographique pour Michel Godet, technologique pour Joël de Rosnay, etc ... C'est un peu comme si l'on voulait comprendre la logique de développement d'un arbre uniquement à partir des statistiques du nombre de ses feuilles ou à partir du décryptage de son ADN. Ma démarche d'une prospective systémique me semble la seule adéquate pour rendre compte de l'évolution du réel, pris comme un tout.

*

**

Le 25/07/2011

La finance est toujours spéculative puisque financer, c'est toujours espérer, dans le futur, un gain conséquent sur la mise risquée du présent.

⁹³ L'étymologie de "aliénation" est éclairante . Ce mot vient du latin *alius* qui signifie "autre". Aliéner, c'est "rendre autre".

La vulgate marxienne avait conspuer le capital c'est-à-dire les moyens privés ou publics permettant de financer le travail d'un autre et, donc, par la rémunération de ce capital, de rémunérer son détenteur sans que celui-ci ne participe au travail qui produit ce gain. Cette critique fut faite au nom de la "justice" et, *in fine*, de la morale. En ce sens - et d'autres -, il est fallacieux de considérer Marx comme un philosophe - il ne philosophait pas - ou comme un économiste - il n'y connaissait rien -, mais bien comme un moraliste. Et si la morale devient concrète, elle se mue en idéologie, ou si elle devient violente, elle sombre en romantisme révolutionnaire.

Mais le problème n'est pas moral (en cela, mon ami André comte-Sponville a bien raison) et la notion de "justice", surtout sociale, est un leurre aussi vide que manipulateur.

Le problème immense que soulève la finance - le commerce des promesses et des gains faciles, sans fatigue - est sa prolifération : lorsque la masse de l'économie virtuelle (la spéculation financière) devient plusieurs centaines de fois supérieure à la masse totale de l'économie réelle, par le jeu des promesses sur les promesses, etc ... et par le jeu de la spéculation populaire directe (le boursicotage) ou indirecte (compartiments spéculatifs des banques d'épargne et des fonds de pension), l'économie réelle (celle du travail) s'étouffe et meurt, ... et toutes les promesses s'effondrent.

Pourquoi encore travailler et se fatiguer si, d'une part, l'Etat garantit tous les revenus d'assistantat, et si, d'autre part, ce même État garantit, implicitement, pour des raisons sociales, les placements divers qui rapportent très bien sans rien faire ... ? L'Etat, en garantissant les banques et les fonds de pension, fausse le jeu et permet le gain sans le risque, ce qui est à l'exact opposé de l'esprit du capitalisme, et ce qui accélère d'autant la prolifération spéculative. Le serpent de la finance se mord ainsi la queue avec, pour dindon de la farce et cochon payeur final, tous ceux qui travaillent dur et qui ne spéculent pas.

*

* *

Le 26/07/2011

D'Arthur Cravan :

"Les abrutis ne voient le beau que dans les belles choses."

*

L'école de Jules Ferry - obligatoire et gratuite, laïque et républicaine - voulait que tous lisent et écrivent en français et uniquement en français, et comptent en chiffres arabes et uniquement arabes. L'école d'aujourd'hui, dans certaines grandes villes quasi islamisées, menace de ne lire et de n'écrire qu'en arabe, uniquement en arabe, et de ne compter que quelques français uniquement français.

*

L'Etat moderne, comme l'industrie, surtout à partir du 19^{ème} siècle, a initialisé un profond et vaste processus de standardisation, d'uniformisation, de nivellement, de hiérarchisation et de planification : il fallait que tous les citoyens, comme tous les produits manufacturés, sortent du même moule, républicain et laïque, parlant une seule et unique même langue, portant les mêmes habits, chantant le même hymne, récitant la même vulgate historique absurde : "Nos ancêtres les Gaulois ...⁹⁴", etc ...

Comme à son habitude, les Etats-Unis ont repris l'idée, plus tard, mais à bien plus vaste échelle : celle du monde en voie d'américanisation.

Mais ce processus entropique arrive maintenant à ses limites et explose en vol. La complexité de la vie reprend ses droits et cultive la diversité et la différence.

*

Celui que les Occidentaux prennent pour le faîte de la culture arabo-musulmane, Averroès, fut conspué, exilé, condamné et éreinté par les musulmans de son temps parmi lesquels il n'eut aucune audience.

Sa métaphysique "allia, aux doctrines d'Aristote, celles de l'École d'Alexandrie sur l'émanation, et enseigna qu'il existe une intelligence universelle à laquelle tous les hommes participent, que cette intelligence est immortelle, mais que les âmes particulières sont périssables".

Averroès, donc, sans le dire, est le seul kabbaliste musulman connu ... Mais était-il vraiment musulman ?

*

La pauvreté est un statut. La misère est une souffrance.

Nos sociétés s'affairent autour de la pauvreté officielle (donc statistique selon des critères bureaucratiques), mais ignorent la misère.

⁹⁴ Absurdité historique : la France est la fille des peuplades franques, c'est-à-dire germaniques, ennemies jurées des gallo-romains qui ont reflés vers le Midi, laissant en friche le pays basque et quelques îlots celtiques comme la Bretagne ou le Morvan. Seuls les Bretons et les Morvandiaux peuvent parler de leurs ancêtres les Gaulois (les gaéliques, autrement dit). Pas les autres !

*
* *

Le 27/07/2011

L'avenir n'est écrit nulle part, mais les champs de contrainte sont bien là qu'il faut comprendre.

*

De Bodhidharma :

*"Partout dans le monde, des fous recherchent des maîtres exotiques,
Sans comprendre que leur propre esprit est le maître."*

*
* *

Le 28/07/2011

De Hannah Arendt :

"La société de masse ne veut pas la culture mais les loisirs."

*

Comme toujours, aujourd'hui, un peu partout, l'extrême droite est la réponse primaire et brutale à l'absurdité du socialisme.

*

De Charles Darwin :

"Les espèces qui survivent ne sont pas les espèces les plus fortes, ni les plus intelligentes, mais celles qui s'adaptent le mieux aux changements."

*

Nuit terrible ... Je renonce à la science.

La science est une impasse : elle n'est que la somme des savoirs partiels et partiels, accumulés, interprétés et modélisés qui nourrissent les techniques, c'est-à-dire les manipulations simplistes des couches superficielles du réel. La science est une mythologie plus abstraite que les autres, mais elle n'est qu'une réduction de l'univers aux dimensions exigües des grilles mentales humaines. L'espace, le temps, la matière, les forces, les lois ne sont que des symboles, des idoles, des catégories kantienne, strictement humaines, en dehors desquelles il nous est impossible de penser, mais qui ne parlent que de nous, les humains pensants.

Je renonce à la connaissance ; elle est le dernier des mythes ...

Il n'y aura jamais rien à connaître, mais il y a toujours tout à vivre.

Le problème de la philosophie n'est plus la vérité, mais l'authenticité.

Qu'est-ce que vivre veut dire ? Qu'est-ce que vivre le réel, dans le réel, du réel, par le réel, pour le réel, signifie ? Il n'y a plus d'autres questions ...

*

* *

Le 29/07/2011

La science n'est que l'étude des minces segments conceptualisables et modélisables, selon les catégories humaines, du réel.

Mais la philosophie, amour de la sagesse, quête de l'art suprême de (bien) vivre est tout autre chose : la quête d'une symbiose totale, profonde, radicale avec le réel ... Vivre sa vie dans la Vie du Réel ! Non pas penser ; mais vivre !

*

Par cette nuit sous la Lune, cet espace rempli d'étoiles n'est que mon espace de représentation ...

*

La science est la mythologie de la Modernité.

*

Chaque cycle civilisationnel forgea sa mythologie, fondement de son paradigme.

L'ordre grec eut l'Olympe et l'ordre romain, le Capitole. L'ordre gotique définit la Trinité et l'ordre féodal, le Paradis et l'Enfer. L'ordre moderne préféra la Physique - celle de Galilée et de Newton, celle d'Einstein et de Bohr. Quelle sera la mythologie fondatrice de l'ère noétique ? Celle de l'Esprit, sans doute ...

*

Les superstitions et la mystique sont aux religions, ce que sont les techniques et la métaphysique aux sciences.

*

Le seul chemin que nous possédions pour atteindre le Réel, passe par le "dedans" de notre esprit.

*

* *

Le 30/07/2011

Le rien du tout vaut au moins le tout du rien, non ? Quoique ...

*

Le 31/07/2011

L'homme peureux développe toute une série de tactique pour se protéger de tout : mensonge, ruse, hypocrisie, conformisme, non engagement, lâcheté, fuite, sournoiserie, fausseté, etc ..

La peur est mère de tous les vices. Bien plus que l'oisiveté ...

*

L'humanité est portée par son destin. Et ce destin nous pousse à grimper simultanément d'un échelon sur les trois échelles de taille, de rythme et de complexité. J'emploie le mot destin au sens de destinée et non de destination : rien n'est écrit, rien n'est préprogrammé, il n'y a pas de déterminisme historique (même s'il y a des champs de contraintes et que tout n'est pas possible), mais il y a bien une vocation en toute chose. Et la vocation humaine est

d'aller au bout de cet instrument nouveau dont s'est dotée la Nature : l'esprit, la pensée, la conscience.

*

L'histoire de l'homme est liée à son cerveau. Cet animal curieux est mal fichu, fragile et faible, lent et pataud à la course, sans cuirasse ni fourrure, sans griffes ni crocs, inapte à l'escalade, à la nage apnéique, au vol. Il aurait dû disparaître s'il n'avait eu ce cerveau hypertrophié, capable de pensée et de conscience, de raisonnement et d'anticipation. L'homo sapiens demens n'a survécu que par sa capacité de ruse qui fut la première - et la plus primitive - manifestation de son intelligence.

*

Comme il existe une échelle des grandeurs qui va de la plus minuscule des particules élémentaires jusqu'au plus immense amas galactique, la physique complexe postule l'existence de deux autres échelles de classification des systèmes : l'échelle des rythmes qui échelonne la frénésie des activités depuis les plus lentes où l'inertie est très forte, jusqu'aux plus vibrionnantes, et l'échelle des complexités qui range les structures et organisations selon leur degré de sophistication.

Une caractéristique importante de chacune de ces trois échelles, est qu'elles sont discontinues ou, si l'on préfère, quantiques. Chacun de leurs échelons est séparé des autres par un saut. Il n'y a pas continuité. Par exemple, si le système est trop petit, trop simpliste et trop rapide, il ne peut y avoir de vie animale. De même si le système devient trop grand, trop compliqué ou trop lent - les dinosaures du jurassique ont payer de leur survie le fait d'avoir ignoré cette limite - la vie animale n'est plus possible.

L'échelle des grandeurs est typique : il y a le niveau des particules élémentaires, puis celui des molécules, puis celui des matériaux (cristaux, cellules, etc ...), puis celui des astres, puis celui des galaxie, puis celui des amas. A chaque fois, il y a un saut. L'échelon supérieur est toujours plus millions de fois plus grand que le précédent.

De même, sur l'échelle des complexités, il y a saut de complexité de la soupe nucléaire à l'atome, de l'atome aux cristaux, des molécules aux virus puis aux microbes unicellulaires, puis de ceux-ci aux végétaux, animaux et autres champignons multicellulaires, et de ceux-ci aux biotopes, pour enfin aboutir aux sociétés où se développent la pensée et la culture, etc ...

*

* *

Le 01/08/2011

L'homme vulgaire est constamment déchiré entre paresse et cupidité. Son obsession compulsive permanente est donc, d'un côté, d'accumuler le plus possible de fortune, de gloire ou de pouvoir en suivant la voie du moindre effort, et, de l'autre côté, d'en faire le moins possible quoiqu'il arrive.

*

Le dollar est de la fausse monnaie depuis les années '60 (et l'est radicalement depuis la décision de Nixon de ne plus le rendre convertible en or - cette décision avait pour motivation de financer la fin de la guerre du Vietnam avec la planche à billets, au détriment de l'économie mondiale). Les bons du trésor américains ne sont adossés qu'à un vide abyssal. L'économie américaine est essentiellement financière et boursière - donc vide. Le peu d'économie réelle qui y reste est inefficace et en panne (la consommation s'effondre puisque l'endettement des ménages est pharaonique et saturé). Et la croissance mondiale de l'économie réelle est définitivement derrière nous : la fuite en avant n'est donc plus possible. Le dollar est de moins en moins et ne sera plus du tout la monnaie internationale de référence. L'impact de l'effondrement économique et financier des USA sera terriblement destructeur s'il est brutal, mais sera très perturbant s'il est lent (ce qui est un scénario possible mais pas le plus probable).

L'Europe peut s'en sortir très bien à trois conditions :

1. qu'elle s'applique à renforcer l'euro en le dissociant complètement du dollar (et qu'elle se fiche comme d'une guigne des cotations de Standard & Poors et autres Moody's, tous à la solde de la FED et du sauvetage désespéré du dollar au détriment des autres monnaies - le but est de faire payer l'endettement américain par l'économie réelle du reste du monde) ;
2. qu'elle libelle toutes ses transactions commerciales en euros et seulement en euros ;
3. qu'elle comprenne que l'avenir économique européen est en Europe et en Europe seulement et qu'elle cesse ses ridicules aventures, commerciales ou industrielles, américaines, chinoises ou africaines.

Nous saurons dans les tout prochains jours l'allure que prendra l'inéluctable déconfiture américaine.

*

Les financiers et des économistes sont des gens qui ne comprennent rien à cette réalité économique qui, depuis deux décennies, évolue vers d'autres unités de richesse que les monnaies. Ils pérorent aujourd'hui sur les cours de l'or sans voir que l'or est une valeur refuge du système financier, mais la réalité économique est aujourd'hui en dehors du système financier.

*
* *

Le 03/08/2011

La révolution agricole du 12^{ème} siècle a été le signal du basculement, au 15^{ème} siècle, de l'économie agraire à l'économie marchande artisanale. De même, la révolution industrielle du 19^{ème} siècle a déclenché le passage vers l'économie marchande de masse et la révolution numérique à la fin du 20^{ème} siècle, celui vers l'économie noétique.

*

De Frédéric Schifter :

*"Un agrégé de philosophie n'est pas plus forcément un philosophe
qu'un agrégé d'anglais n'est forcément un anglais."*

*
* *

Le 05/08/2011

Les marchés et les gouvernements souffrent des deux mêmes maladies : la myopie et l'amnésie.

*
* *

Le 06/08/2011

L'essentiel est dans la transformation radicale de notre rapport au Monde, à la Nature, au Tout.

Vivre la Vie telle qu'elle est, riche, belle, pleine de sève et pas seulement "exister" en poursuivant des chimères et des phantasmes.

*

Le peuple est un mythe au nom duquel parlent tous ceux qui se veulent tyran.

*

La France est une pucelle qui n'adore que ceux qui la violent : Louis XIV, Robespierre, Napoléon, De Gaulle, Mitterrand ...

*

Mitterrand : un mythe errant ... ou mieux : un mythe (ab)errant ...

Lu sur les commentaires du Figaro :

"L'heure est venue pour nous de payer 70 ans de démagogie et de politique à chéquier ouvert. Mais pourquoi essayer de briguer un mandat électoral en prêchant la rigueur, quand il est si facile de promettre la lune ? Nous sommes tous les artisans de notre propre malheur. Cette crise qui promet d'être plus grave que celle de 29, car c'est ici tout le système financier mondial qui s'effondre, ne manquera pas de déboucher sur des tensions sociales aggravées par des tensions raciales qu'on commence déjà à percevoir. Il serait, en effet, très surprenant que les citoyens européens, qui devront se serrer un peu plus la ceinture, supportent encore longtemps l'arrivée de millions d'immigrants pour qui l'Europe continue d'être un pays de cocagne."

Comment être plus lucide ?

*

* *

Le 10/08/2011

D'Epictète :

*"Considère-toi comme homme libre ou comme esclave,
cela ne dépend que de toi."*

*
* *

Le 12/08/2011

De Bernard Shaw :

*"Les gens intelligents s'adaptent à la Nature,
les imbéciles cherchent à adapter à eux la Nature,
c'est pourquoi ce qu'on appelle le progrès est l'œuvre des imbéciles."*

C'est toute la différence que Heidegger faisait entre le regard et l'homme poétique, et le regard et l'homme technique.

*
* *

Le 12/08/2011

Les modèles et idéologies encore dominantes font l'hypothèse d'une continuité, d'une logique en marche qui, au-delà des fluctuations chaotiques et événementielles, se perpétuerait. Je pense, quant à moi, en termes de rupture ou, plutôt, en termes d'émergence et de dépassement. Nous sommes entrés dans une autre logique, avec d'autres étalons de valeur, avec d'autres processus de vie (organique bien plus que mécanique), etc ...

*

L'église et l'Eglise romanes étaient petites, modestes, épurées, frugales, simples, monacales, centrées sur Dieu et ses mystères ... Avec le bas moyen-âge gothique, elles sont devenues arrogantes, orgueilleuses, grandiloquentes, agressives, totalitaires, cléricales, centrées sur elles-mêmes et sur leur propre gloire.

*

Chaque cycle héli-millénaire se termine par deux révolutions, la première technologique, le seconde, deux siècles plus tard, axiologique. Ainsi, au 13^{ème} siècle, la révolution technique agricole enclenche un saut d'abondance qui pose des problèmes de surplus que la révolution bancaire du 15^{ème} siècle permettra de résoudre en facilitant la logique marchande.

De même, au 19^{ème} siècle, la révolution technique industrielle induisit, elle aussi, un nouveau saut d'abondance - provoquant une explosion démographique délétère - jusqu'à ce que la révolution numérique du 21^{ème} siècle permette l'émergence d'une logique noétique.

*

Il faut être aveugle pour ne pas voir que les crises financières successives commencent à enfanter des crises économiques et sociales.

Crises économiques : explosion des taux de faillite, de chômage, d'inflation ...

Crises sociales : Grèce, Espagne, Tunisie, Egypte, Lybie, Algérie, Syrie, Yémen, Chine, Inde, Ukraine, Norvège, Grande-Bretagne ... que suivront bientôt USA, Italie, Maroc, Jordanie, Arabie Saoudite, Japon ...

*

Si l'homme n'est qu'une vaguelette sur l'océan du Réel, l'humanité entière n'y est qu'une risée.

*

Quelques exemples de variables antagoniques (qui croissent d'abord de conserve pour devenir ennemies lorsque le point de saturation est atteint) qui sont au cœur de notre époque et du changement de paradigme que nous vivons :

- la nourriture et la santé,
- la consommation et le bien-être,
- la richesse et le bonheur,
- la finance et l'économie,
- la taille et la cohésion,
- la planification et la cohérence,
- la hiérarchie et l'efficacité,
- la justice et l'équité,
- la solidarité et la fraternité,
- la rationalité et l'intelligence,
- etc ...

*

Il est curieux que les processus d'intégration et d'individuation qui sont les deux faces dialectiques de la propension volumique⁹⁵ et qui cohabitent, comme yin et yang, au sein de tout ce qui existe, appellent, de la part des idéalistes, un besoin de hiérarchisation, de moralisation : l'intégration (altruisme, socialité, solidarité, empathie, amour, etc ...) devrait nécessairement être "meilleure" ou "supérieure" que l'individuation (individualisme, liberté, solitude, indifférence, intelligence, etc ...).

Encore un effet pervers dommageable de ce besoin de linéarité, d'unidimensionnalité, de mécanicité, de hiérarchisation, là où le réel est non-linéaire, multidimensionnel, organique et dialectique.

*

De Hervé Bellut :

"Avec des petits graviers noirs, on obtient un tas noir. Les démarches classiquement mises en place pour régler cette problématique (...) reviennent à passer une couche de peinture blanche sur le tas. Cela peut faire illusion quelque temps, mais ne supporte pas l'épreuve des évènements."

*

Toutes les échelles (d'ampleur, de complexité, de rythme) ne sont qu'échelles de mesure, propres à l'esprit humain. Toutes les dimensions (espace-temps, entropie, énergie) inventées par l'homme ne sont que des outils linéaires de classement d'objets ou d'événements non linéaires. Dans le Réel, tout est arborescences fractales, imbrications, émergences, ruptures.

*

Au niveau le plus profond, le Réel vivant est un processus complexe dont les trois dimensions sont le *Cosmos* (le territoire), l'*Ergon* (l'activité) et le *Logos* (l'organisation). On retrouve là Hegel dont la métaphysique spiritualiste débouche naturellement sur une philosophie de la Nature, une philosophie de l'Histoire et une philosophie de l'Esprit.

*

⁹⁵ Comme rigidité et fluidité, ou accélération et inertie, sont les deux faces antagoniques, respectivement, de la propension eidétique et de la propension dynamique.

Hegel soutient que le propre de l'homme est de penser la vie existentielle (religion, science, morale - Ciel, Terre, Homme) et que le propre de la philosophie est de penser la pensée, de "re-penser".

*

Il ne faut pas savoir la chimie des aliments pour pouvoir les manger.
 Il ne faut pas savoir les mécanismes anatomiques pour pouvoir les digérer.
 Il ne faut pas savoir les secrets du divin *Logos* pour pouvoir s'y plonger.

*

La pensée occidentale classique est technique (au sens de Heidegger) et croit comprendre le Réel en y découvrant des invariants afin de les exploiter, alors que la pensée orientale est poétique (toujours au sens de Heidegger) et recherche les moteurs de sa dynamique afin de s'harmoniser avec eux. Ces moteurs étant des invariants au second degré, une synthèse des deux voies est possible en termes de connaissance, mais impossible en termes des finalités. Entre dominer et résonner, il faut choisir.

*

* *

Le 14/08/2011

De Jean-Philippe Vergne :

"La piraterie est une organisation qui va s'opposer à la manière dont l'État impose sa loi sur de nouveaux territoires, qu'il s'agisse des routes maritimes au 17^e siècle, des ondes radios au 20^e ou d'Internet aujourd'hui. (...) Plus l'État cherche à imposer ses normes, plus il y a de pirates. "

De la piraterie au piratage ... Philosophie pirate : nouvel avatar du libertarisme nietzschéen et dionysiaque.

*

De Michel Bitbol :

"La conscience n'est pas quelque chose qu'on puisse détacher du fait d'être vécue, et le phénomène en physique microscopique n'est pas quelque chose qu'on puisse détacher du contexte expérimental dans lequel il se manifeste."

La conscience n'est ni un objet comme le cerveau, ni un fait comme un bruit ; elle est un processus interfaciel de réconciliation entre un "dehors" et un "dedans". Ce processus, lorsqu'il réussit, aboutit à une "surconscience" qui unifie ce "dedans" et ce "dehors" et qui rétablit l'unité essentielle et primordiale au-delà du faux dilemme entre sujet et objet.

*

De Nietzsche (dans sa dernière lettre "folle" à Cosima Wagner) :

"... Cette fois-ci pourtant, je viens en tant que Dionysos victorieux, qui va mettre le monde en vacances.... Mais je n'ai pas beaucoup de temps"

Dionysos victorieux, victoire de l'Antéchrist absolu, de l'antichristianisme (donc de l'antisocialisme) ... qui mettra le monde en vacances, qui le videra de ses vacances⁹⁶, de ses béances, de ses vides, ... de ses illusions et de ses fantasmes ... et il n'y a plus beaucoup de temps, il y a urgence.

*

Le déficit le plus grave qui touche nos pays, c'est le déficit de matière grise.

*

* *

Le 15/08/2011

De "Zigzag" :

"Pour être membre du parti pirate, il faut partager des valeurs qui sont communes à tous les partis pirates du monde : la démonétisation partielle de la connaissance et l'accès universel à l'information, la liberté absolue d'expression, un rehaussement de la valeur des libertés individuelles et la protection de la sphère privée, la conscience d'une dématérialisation globale de la société et la volonté d'un changement des pôles d'influence."

⁹⁶ Le TLF définit la "vacance" comme un "vide affectif, moral ou intellectuel" : la christianisme/socialisme est une vacance face au Réel.

*

Christianismes, socialismes (y compris le fascisme italien et la national-socialisme allemand), communismes, marxismes, gauchismes, etc ... sont autant de mouvements qui participent de la même veine profonde : celle de la croyance - j'insiste sur ce mot qui ressortit du religieux -, la croyance idéologique (appelée "progressisme") en la mauvaiseté foncière du réel (de la réalité naturelle du monde, des sociétés, de l'homme) et en l'impérieuse nécessité de le transformer - par voie révolutionnaire ou réformiste - pour qu'il entre enfin dans le moule des "idéaux", aussi fantasmagoriques qu'arbitraires, où l'on trouve, centralement, l'égalitarisme c'est-à-dire la haine envieuse de toute forme d'élitisme et d'aristocratie.

Nietzsche - évidemment - l'avait parfaitement compris lorsqu'il voyait, dans toutes ces idéologies, une logique de médiocrité et de ressentiment, de jalousie et de faiblesse, destinée à la populace.

Oui, mais voilà : le Réel n'a que faire des idéologies et des "idéaux" des animaux humains !

*

La physique, c'est la poésie de réel.

La peinture, c'est la poésie du regard.

La sculpture, c'est la poésie de la main.

*

* *

Le 19/08/2011

Sur Terre, pour un génie humain, il y a 1.000 types biens, 10.000 crapules et 1.000.000 de crétins. Telle est l'économie de la Nature : sur un million d'œufs de poisson pondus, un seul deviendra adulte.

*

L'unité du Tout et l'unicité de chaque parcelle de ce Tout, loin d'être contradictoires, sont indispensablement complémentaires puisque un tel Tout-Un qui serait sans multiplicité en lui, ne serait que vide uniforme et morne, sans forme ni contenu. De plus l'unicité de chaque être exprime aussi l'infinité des voies du possible à venir. Plus chaque être est unique, plus cette multiplicité des

formes et des devenirs s'ouvre. L'unité du Tout-Un s'ouvre donc sur une double multiplicité, l'une dans l'espace (l'unicité de chaque être) et l'autre dans le temps (l'unicité de chaque destin). Quant à l'évolution de ce Tout-Un au travers de la réalisation de la multiplicité des destins, elle est guidée par un seul moteur, tant global qu'infiniment démultiplié et particularisé : l'intention immanente de s'accomplir en plénitude. Chaque parcelle du Tout et le Tout-Un évoluent dans un rapport dialectique d'accomplissement réciproque. Chacun porte en soi sa propre vocation qui est de contribuer, de façon unique et spécifique, à l'accomplissement du Tout-Un.

*

De Julian Cribb, écrivain et journaliste australien, membre du Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (CGIAR) :

Crise financière, crise économique, politique, écologique, climatique... Il est temps que l'espèce humaine change de nom. Le qualificatif actuel d'Homo sapiens - intelligent, sage, raisonnable, prudent, en latin - remonte à l'année 1758, et il ne correspond plus depuis longtemps à ce que l'humanité est devenue. Un animal qui met en danger son avenir et toutes les autres formes de vie sur terre ne mérite pas le qualificatif de "sapiens".

*

Ce que certains appellent "la culture populaire" - en opposition à la culture savante, c'est-à-dire la culture tout court - n'est que l'écœurante industrie juteuse du divertissement vulgaire.

Il n'y a définitivement et absolument RIEN de culturel dans ces brouets infâmes.

Il en est des nourritures intellectuelles comme des nourritures corporelles : la gastronomie - de terroir ou de luxe - n'a rigoureusement rien de commun ni de comparable avec les fast-foods et autres graillons de gargote.

*

* *

Le 20/08/2011

Les philosophes grecs anciens ont beaucoup glosé sur la problématique de l'unité et de la multiplicité. Quant à moi, je fais mienne la métaphore taoïste : le Réel est un océan dont les êtres sont les vagues. Chaque vague est unique mais n'est

que la manifestation superficielle et originale de l'Un immanent sous-jacent. Si l'on préfère, je vois une profonde unité de substance et d'intention, mais une multiplicité de formes.

*

La biologie matérialiste néo-darwinienne se trompe en ne voyant pas la flèche du temps et en ne comprenant pas que, parallèlement au fait que l'univers soit en expansion, il est aussi en complexification et en accélération.

*

Les quatre grandes révolutions anglaise (1641), française (1789), chinoise (1912) et russe (1917) ont même structure⁹⁷. D'abord un pouvoir en place mou ou faible (Charles I, Louis XVI, Pou-Yi et Alexandre II), des ferments à l'œuvre (les Puritains, les Lumières, le *Tongmenghui* et les Anarchistes) et un événement symbolique déclencheur (bataille de Naseby, prise de la Bastille, révolte de Wuchang et grèves de Petrograd). Après une courte période instable (le Parlement croupion, la Constituante, Sun-Yat-Sen et les Mencheviks), la terreur s'installe (Cromwell, Robespierre, Tchang-Kai-Chek et Lénine) pour mener à une restauration autocratique (Jacques II, Bonaparte, Mao-Tsé-toung et Staline).

*

Il faut apprendre à vivre dans ce monde et non dans l'idée d'un autre monde.

*

Du fait de la complexité fractale du Réel et de l'infinité intriquée de ses replis de replis, toute carte prétendant représenter ce Réel est forcément aussi fausse que le tracé du littoral breton⁹⁸.
Ce n'est donc pas une carte qu'il faut dessiner, mais un processus qu'il faut décrire.

*

La disparition du "social" est inéluctable. Elle signera une libération de l'homme. La Toile sera son moteur.

*

De Peter L. Wilson (connu sous le pseudonyme d'Hakim Bey) :

"Devenir "sauvage" est toujours un acte érotique, un acte de nudité ..."

⁹⁷ Espacées, chacune, d'environ un siècle et demi ... ce qui nous amène à environ 2050 pour la suivante ... la grande révolution au moins européenne sinon mondiale.

⁹⁸ Cfr. la métaphore de Benoît Mandelbrot

*

De John Holloway :

*"(...) le pouvoir est par essence néfaste,
quelle que soit la classe sociale qui l'exerce."*

*

L'innocuité est une valeur à développer d'urgence : ne nuire à rien ni à personne, dans le respect absolu de l'intégrité de toute forme de vie.

*

Il est dommage que l'on confonde un peu partout *libéralisme* ou néolibéralisme, d'une part, et *mercantilisme* et capitalisme spéculatif, d'autre part. Le libéralisme et ses dérivés ou déclinaisons énoncent une doctrine de l'autorégulation économique et forment une branche de l'anarchisme libertaire ou, si l'on préfère, de l'antiétatisme. Le mercantilisme et sa prolongation spéculative expriment une attraction obsessionnelle et compulsive pour l'argent sous toutes ses formes, avec ou sans Etat, avec ou sans réglementations. C'est le mercantilisme qui caractérise notre époque dégénérée et non le libéralisme qui, jamais, nulle part, n'a été d'application réelle - et surtout pas aux USA qui sont une société globalement hyper-normative, économiquement impérialiste et commercialement protectionniste.

*

La sortie hors de la Modernité et de sa religion du "progrès" (professée par ses églises socialistes, droit-de-l'homnistes, technophiles, etc ...) passera par une attitude générale proche du néo-luddisme⁹⁹ et ses variantes anti-industrialistes. On commence déjà à voir éclore des mouvements néo-tolstoïens et mystico-anarchistes inspirés par les communautés chrétiennes amish ou juives hassidiques.

*

Le forban est hors-ban¹⁰⁰, mis au ban de la société, banni ... donc, aussi, hors du banal¹⁰¹, hors de la banalité. Le forban s'est libéré du ban et de l'arrière-ban¹⁰².

⁹⁹ Le luddisme fut, au début du 19^{ème} siècle, une rébellion profonde et durable des artisans anglais contre le machinisme, l'industrialisme et le capitalisme. La révolte de canuts lyonnais participa de cette mouvance.

¹⁰⁰ Le ban désigne une annonce officielle et publique notamment celle de l'exil obligatoire d'un condamné (d'où "bannir" et "bannissement") et, par suite, le territoire hors duquel cet exil doit être purgé.

¹⁰¹ Banal : qui est public, accessible à tous puisque publié au ban de la collectivité.

¹⁰² L'arrière-ban est l'ensemble de tous les affidés collatéraux, inféodés à l'autorité qui publie les bans.

Il est aussi considéré comme un bandit puisque son nom a été "dit au ban", et il vit au milieu de sa bande d'autres bandits comme lui.

*

"La terre n'appartient à personne mais son fruit revient à celui qui la cultive" : cet adage anarchisant s'applique bien aux territoires immatériels de l'information et de la connaissance qui, au contraire des sols fertiles et arables, ne connaissent ni rareté, ni coûts d'essartage et de défrichage.

*

L'Islam guénonien est un Islam fictif et imaginaire, inventé par Guénon pour satisfaire ses propres aspirations spirituelles ... mais aucun musulman ne pourra jamais s'y reconnaître.

*

Nietzsche ne prêche pas le nihilisme, mais il le prédit comme stade ultime de dégénérescence de la culture "moderne" et des valeurs chrétiennes, et comme point de rupture au-delà duquel soit l'humanité disparaît (et nos contemporains seront bien "les derniers des hommes"), soit elle bascule vers le surhumain. Ce point de rupture et d'éventuel basculement, c'est aujourd'hui.

*

Après la pensée linéaire d'un Descartes et la pensée dialectique d'un Hegel, Nietzsche inaugura la pensée fractale : une tentaculaire pensée vivante qui, au départ d'un centre unique - la volonté de puissance qui est l'intention immanente d'accomplissement de soi en plénitude -, irradie et se propage en d'infinies directions par déploiement de plus en plus fin, de plus en plus subtil.

*

De Michel Foucault dans son article *"Nietzsche, la généalogie, l'histoire"*:

"(...) derrière les choses il y a "tout autre chose" : non point leur secret essentiel et sans date, mais le secret qu'elles sont sans essence, ou que leur essence fut construite pièce à pièce à partir de figures qui lui étaient étrangères."

Ainsi s'effondre le monde des Idées platoniciennes et tout idéalisme ...
L'existence précède l'essence qui est construction *a posteriori*, conséquence processuelle, synthèse généalogique ou phylétique, toujours vivante, élaborée chemin faisant.

Il n'y a aucune Idée *a priori* ; seulement l'intention de l'accomplissement de soi en plénitude, à tous les étages du Réel, du plus global au plus ténu.

Ou encore, du même :

"Ce qu'on trouve, au commencement historique des choses, ce n'est pas l'identité encore préservée de leur origine, - c'est la discorde des autres choses, c'est le disparate."

Toute chose, tout être, toute existence est une émergence, une structure dissipative constituant une intériorité surgissant là en réponse à un nœud de tensions présentes dans ce qui devient, *ipso facto*, son extériorité.

*

La notion de vérité est définitivement et radicalement vide. Il faut l'abandonner au rang des fantasmes de la pensée et de la philosophie, et lui substituer celle d'authenticité c'est-à-dire celle d'un vécu réel en parfaite adéquation avec la réalité du Réel, ici et maintenant.

*

On sait trop que Nietzsche fut un pourfendeur de la métaphysique rationnelle, une sorte d'anti-métaphysicien (du Tout, en tant que Tout, on ne peut rien dire), mais on ne dit pas assez qu'il fut un mystique ; un mystique du Réel comme expression et manifestation d'un *Logos* unique : la volonté de puissance ; un mystique pour qui, comme pour tout mystique, l'intuitivité dionysiaque (mélange de *pathos* et d'*éros* qu'il appelle "l'instinct") joue un rôle bien plus grand que l'apollinienne rationalité.

*

L'idée nietzschéenne de "l'éternel retour" (cfr. "Le gai savoir", §341) et sa théorie du temps accumulé en couches panmnésiques successives, sont isomorphes. Tout ce qui se vit, ici et maintenant, se revivra éternellement et même ; raison de plus pour vouloir se créer une existence la plus parfaite possible puisqu'alors, la jouissance de cette perfection sera, elle aussi, éternelle. Chacun se construit son propre paradis et son propre enfer, jour après jour, seconde après seconde. Chaque instant raté pave cet enfer personnel qui advient au fil de l'existence réelle. Chaque instant réussi ouvre un peu plus le champ paradisiaque de la béatitude.

L'existence est une statue de marbre qui se sculpte, coup de ciseau après coup de ciseau, éclat de pierre après éclat de pierre. Rien n'y est réparable et chaque erreur de la main qui taille, implique un revirement de l'esprit qui conçoit pour rattraper la faute et la noyer dans une forme changée, revue, réinventée. Avec

la mort, le travail du sculpteur s'achève et l'œuvre restera telle quelle est là, au musée vivant de la mémoire cosmique, pour toute l'éternité.

*

Toute la pensée nietzschéenne se construit sur les quatre piliers de tout processus complexe : une intention immanente qui est la volonté de puissance (la propension à s'accomplir en plénitude), et trois concepts moteurs qui sont l'*amor fati* (le réel comme territoire), l'éternel retour du même (la mémoire accumulée comme structure) et le surhumain (le devenir généalogique comme mouvement).

*

* *

Le 21/08/2011

De Yannis Constantinidès :

*"(...) ce n'est pas l'Etat, comme chez la plupart des autres penseurs,
qui est au centre de la philosophie politique de Nietzsche,
mais la volonté d'ennoblir l'homme."*

Ennobler l'homme, c'est construire, par lui et sur lui, la passerelle vers le surhumain ...

*

Le passage au surhumain n'est pas une mutation génétique naturelle, mais bien une mutation phylétique culturelle : le passage, abrupt et ardu, d'un haut seuil de conscience et d'intelligence.

Nous sommes aujourd'hui, plus que jamais, au pied de ce mur immense, sans possibilité de recul. Nietzsche et quelques autres nous attendent déjà de l'autre côté ...

*

Lorsque la philosophie, avec Kant et d'autres, tente de fonder la morale sur des principes transcendants et métaphysiques, elle se trompe lourdement. La seule éthique qui soit, est totalement immanente à la Vie¹⁰³ vivante : elle est cette Vie même. Il n'est aucune autre axiologie que l'accomplissement plein de la Vie auquel toute existence singulière doit être consacrée et auquel toute autre considération doit être subordonnée.

¹⁰³ Quand j'écris la Vie avec majuscule, je signifie la vie cosmique, globale, le mouvement général d'évolution du Tout et de tout ce qu'il contient vers l'accomplissement de soi. La Vie n'est donc pas que biologique, même si les processus biologiques en sont le parangon. Derrière ce concept de Vie, on trouvera sans doute une forme d'hylozoïsme.

La Vie n'est pas un concept métaphysique transcendantal : elle est la dynamique même du Réel, son moteur d'accomplissement.

*

L'héroïsme nietzschéen (consacrer son existence à l'accomplissement de ce qui nous dépasse - l'avènement du surhumain, en l'occurrence) est l'antithèse de l'hédonisme épicurien (rechercher en tout le plaisir et la non-souffrance).
L'héroïsme procure la joie ; l'hédonisme pas.

*

Toute valeur n'est que croyance. Toute croyance est d'essence religieuse. Toute religion n'est que dévoiement d'une mystique. Toute mystique est sans valeur et sans croyance.

La vérité est la pire de toutes les valeurs, la pire de toutes les croyances.
La philosophie n'est plus la recherche de la vérité, mais bien la recherche de l'authenticité c'est-à-dire de l'adéquation ferme et prolongée entre le "dedans" et le "dehors" de soi, entre vocation et mission, entre accomplissement de soi et accomplissement de la Vie, c'est-à-dire, encore, de la réunification du soi et du monde au sein du *Logos*.

*

Il y a 140 ans exactement (août 1871 - il a 27 ans), à Sils-Maria, Nietzsche eut la brusque et fulgurante révélation de *l'éternel retour du même* ; il entame, alors, la troisième période de sa pensée - la plus féconde, la plus profonde - d'où naîtront successivement "*Le Gai Savoir*", "*Ainsi parla Zarathoustra*", "*Par-delà le Bien et le Mal*", "*La Généalogie de la Morale*", "*Le cas Wagner*", "*Le Crépuscule des idoles*", "*L'Antéchrist*", "*Nietzsche contre Wagner*", "*Ecce homo*" ... et les fragments et esquisses de ce qui ne sera jamais "*La Volonté de Puissance*".

*

Le mot-clé de la Modernité, avec un paroxysme au 19^{ème} siècle, fut Vérité. Le progrès de l'humanité vers *la Vérité*. La libération de l'homme par *la Vérité*. La philosophie ou la science comme recherche, par la raison logique, de *la Vérité*. Les guerres, les colonisations, les luttes sociales et idéologiques, les lois, les dogmes au nom de *la Vérité*.

Ce concept de Vérité - comme celui de Dieu - n'est qu'un mot, mais il est un piège immense ...

Fors la Vie réelle ici et maintenant, il n'y a rien de "vrai" ; au mieux, il peut y avoir du plausible, du possible, de l'incertain, du probable, toujours temporaires, toujours impermanents.

*

De Robert Musil :

"Les idéaux et la morale sont le meilleur moyen de combler ce grand trou qu'on appelle l'âme."

*

Le monde, la nature, l'humanité, chaque être doivent être lus comme le ferait un philologue : chaque signe y est toute une généalogie étymologique, chaque signe y est un nœud relationnel dense où se tresse des fils avec tous les autres signes dans l'espace et le temps.

Cette approche "philologique" de l'acte de connaissance pose deux niveaux : celui de la compréhension de cette langue inconnue et singulière que nous "parle" le Réel, et celui de ce que nous "dit" cette langue dont nous parvenons parfois à décrypter approximativement quelque brique.

Autrement dit, on en arrive à distinguer nécessairement de *langage* et l'*idée* du Réel¹⁰⁴ : "comment il nous parle" et "ce qu'il nous dit" ... et non pas ce qu'il "est".

*

De Friedrich Nietzsche :

"Que doit-on attendre des effets ultérieurs d'une religion qui, dans les siècles où elle fut fondée, s'est livrée à une bouffonnerie philologique inouïe sur l'Ancien Testament : je parle de la tentative d'escamoter aux Juifs sous leur nez l'Ancien Testament, en prétendant qu'il ne contient que des enseignements chrétiens et qu'il appartient aux chrétiens en tant que véritable peuple d'Israël."

"Bouffonnerie" et "escamotage" sont deux termes bien trop doux pour décrire deux mille ans de violente escroquerie spirituelle et textuelle¹⁰⁵ ...

¹⁰⁴ Ainsi, la physique classique postule-t-elle que ce langage est mathématique (donc un langage strictement humain, construit sur des idéalizations parfaitement arbitraires) et que cette idée est un petit ensemble de "lois" absolues, universelles et intemporelles, immuables (ce qui est un postulat parfaitement artificiels).

¹⁰⁵ Escroquerie et violence clairement reprises et prolongées par l'Islam, d'ailleurs.

*

Il ne s'agit ni de déterminer, ni de prévoir, ni de piloter, ni de maîtriser, ni de forcer le Devenir (et *son* propre devenir) ; il s'agit seulement, à chaque instant, de faire tout ce qui est possible pour l'enrichir et l'ennoblir.

*

La Vérité n'est vérité que parce qu'elle se dit. Elle passe donc par le langage des mots qui sont autant d'illusions conventionnelles. Mais il est d'autres langages qui se passent de l'intermédiation des mots : les langages du corps (mental compris) qui ressent ce que l'on vit, directement, dans ses fibres intimes, et qui vibre, et qui résonne sans raisonner.

Le corps comme antenne ... Le corps comme réceptacle et récepteur ...

Le corps comme résonateur ...

*

L'incapacité de pro-agir - donc de ne pas seulement réagir - mesure la faiblesse d'un homme c'est-à-dire, en somme, son degré d'esclavage et d'aliénation, et de rancœur (animosité et désir de vengeance) qui les accompagne et qui dit "non" au Réel et à la Vie.

Tout idéalisme est une profonde preuve de faiblesse par inaptitude intrinsèque à vivre le Réel tel qu'il est.

*

Remplacer partout le *Cogito* (Je pense) par du *Cogitandum est* (Il y a du pensant) ... et éliminer radicalement - rageusement - le *Ergo sum* (donc je suis).

Il y a de l'Esprit¹⁰⁶ ; l'Esprit comme fondement ultime et primordial du Réel et, par suite, de toute philosophie.

*

Au plus profond, les hommes ont peur de la Vie.

S'affranchir de cette peur atavique est la plus grande des urgences et la plus exigeantes des nécessités pour tout qui veut quitter l'esclavage et les idolâtries. Car que sont toutes ces idoles et les chaînes qui y relient, sinon des antidotes factices à la peur de la Vie, à la peur du Réel.

¹⁰⁶ L'Esprit est donc ici défini comme ce qui pense, comme moteur du pensant.

*

De Nietzsche :

"Un monde qui correspond à nos désirs est une fiction."

et du même :

*"En forgeant le mensonge d'un monde idéal,
on a d'autant fait perdre sa valeur, son sens, sa véridicité à la réalité."*

*

Fantasmagorie de tous les idéalismes !

Face à la Vie, il n'est que trois attitudes possibles : la fuite du Réel dans l'idéalisme, la dénégation du Réel dans le nihilisme ou la jubilation dans le Réel du réalisme.

Fors le taoïsme et toutes les autres formes de paganisme panthéiste, les hommes ont massivement choisi l'idéalisme (comme dans le christianisme) ou le nihilisme (comme dans le bouddhisme) ... par peur de la Vie et du Réel.

*

D'Eric Blondel :

*"Dans le code est le venin"
In coda¹⁰⁷ venenum*

Au-delà du jeu de mot (assez approximatif mais joyeux), ce clin d'œil recèle une profonde vérité puisque c'est le code - la convention, donc - qui moule le message et force son contenu.

*

Tant que le langage des hommes ne correspondra pas au langage du Réel, il n'y aura que malentendus entre eux.

¹⁰⁷ Il est amusant de constater que le *coda* qui est la partie terminale d'une partition, d'une chorégraphie ou d'un écrit, est un mot italien mal transcrit du *cauda* latin qui signifie "queue" (ce qui termine, donc) et que notre mot "code" (dans ses deux sens de "code pénal" et de "code secret") dérive du latin *codex* qui désigne une tablette sur laquelle on écrit. L'idée est plaisante et forte : ce sur quoi l'on écrit est devenu le comment l'on écrit. Le support détermine le langage qui détermine le message qui détermine le contenu. On n'est pas très loin du : "Le message, c'est le medium" de McLuhan.

*

Tout idéal est une idole¹⁰⁸.

*

L'on est déguisé lorsqu'on ne vit pas à sa guise.

*

La tolérance, cette inaptitude au "oui" ou au "non".

*

Tous ceux qui manipulent des statistiques ne le font qu'au service de l'idéologie qu'ils défendent ; ils choisissent les chiffres, les critères, les paramètres qui leur permettent de sous-estimer ce qui leur est défavorable et de surestimer ce qui leur est favorable.

La seule chose à savoir c'est que nous changeons de paradigme et que tous ceux qui vivent du paradigme ancien ont tous intérêt à masquer cette vérité. Nous vivons une rupture majeure de l'histoire de l'humanité (semblable à celle du néolithique) et les étalons de richesse et de bonheur changent radicalement de nature. Les statistiques et les économistes n'en savent rien, c'est pourquoi ils ne produisent qu'erreurs et mensonges.

*

* *

Le 22/08/2011

Le Réel-Un est strictement impersonnel : il est le "il" de "il y a" ou de "il pleut".

*

Une vague sur l'océan n'est pas un être (il n'y a pas d'être, il n'y a que du devenir) ; "je" n'existe pas. Ce "je" n'a donc que faire d'une quelconque immortalité personnelle que ce soit par réincarnation ou par métempsychose. Ce que l'on appelle "je" est une illusion égotique née de la fausse perception d'un "dehors" et d'un "dedans", d'un extériorité et d'une intériorité qui, du point de vue ontologique n'ont aucun sens - mais que, du point de vue phénoménologique,

¹⁰⁸ Tous deux dérivent du grec *eidos* qui est le forme sans substance, sans consistance.

relatif de celui qui les vit, forment un bon schème explicatif des états et fonctionnements mentaux.

En fait la vague n'est pas un objet distinguable du reste de l'océan ; elle n'est qu'une manifestation changeante, évolutive, entre naissance et mort, une manifestation spécifique, unique, ayant, ici et maintenant, une forme, donc une personnalité, propres, mais n'existant aucunement par soi ou de soi.

*

L'union avec le Réel n'est pas à construire, elle est déjà toute là, par construction, mais il faut juste apprendre à en prendre activement conscience.

*

En toute généralité, "l'arbre généalogique" est tout sauf une arborescence, c'est un tissu dense de relations particulières - arbitrairement choisies parmi la myriade des relations possibles entre humains -, un tissu de relations spatiotemporelles, concentriques *autour* d'une personne arbitrairement choisie comme "centre".

Mon arrière-grand-mère Stéphanie aurait aujourd'hui plusieurs dizaines d'arrière-arrière-arrière-petits-enfants, comme elle avait déjà huit arrière-grands-pères et huit arrière-grands-mères, des dizaines d'oncles, tantes, grands-oncles et grands-tantes, cousins et autres collatéraux, eux-mêmes liés par le sang ou par alliance à des centaines d'autres personnes.

L'arbre généalogique n'est qu'une linéarisation arbitraire et artificielle de ce tissu relationnel sans centre réel, sans ligne marquée, sans veine prééminente. Autrement dit, tout est dans tout et il faut user de la méthode généalogique de Nietzsche avec précaution : elle n'est pertinente que pour des phyla naturels porteurs d'une réelle logique évolutive propre (ce qui n'est absolument pas le cas pour le développement aléatoire des familles humaines, sauf dans ces familles aristocratiques où les alliances étaient strictement voulues et décidées selon une logique et une stratégie patrimoniales particulières).

Il n'y a généalogie réelle que lorsqu'une telle logique patrimoniale est à l'œuvre ce qui est le cas, par exemple, pour une tradition religieuse ou spirituelle (Nietzsche a parfaitement décrit la généalogie de la morale chrétienne, par exemple), ou pour les espèces végétales ou animales qui s'organisent et se déploient autour d'un patrimoine génétique spécifique.

Un phylum réel ne peut être défini et singularisé que par un tel patrimoine spécifique, matériel ou immatériel, naturel ou culturel.

*

Un phylum réel, c'est un patrimoine. Une généalogie n'est réelle que si elle est patrimoniale. Chacun appartient à ce dont il a hérité et à ce qu'il transmettra. Et chacun doit connaître et reconnaître son authentique héritage. En matières humaines, c'est sans doute cette transmission patrimoniale même qui donne partiellement du sens à l'existence. Mais le patrimoine génétique est probablement moins pertinent et moins précieux que, par exemple, les patrimoines culturels : langues, traditions, valeurs, croyances, etc ...

*

Les patrimoines humains primordiaux n'étant plus génétiques, les mutations humaines majeures ne le sont plus non plus.

*

La grande rupture liée au "phénomène humain" a fait passer le patrimoine stratégique du génétique au noétique.

*

Comme une mutation est une bifurcation de la logique patrimoniale, on peut voir que notre époque en vit une profonde : le patrimoine prééminent, d'économique qu'il était, devient eudémonique¹⁰⁹, c'est-à-dire relatif à l'art de la joie de bien vivre.

*

La mode actuelle des recherches "généalogiques" familiales témoigne d'un désarroi profond, d'un besoin de retour aux origines fondatrices et de découverte d'une identité première. Ces deux notions sont aussi vaines qu'illusoires.

*

Le mythe des origines : comme si le plus essentiel et le plus précieux devaient, nécessairement, être à la source. C'est tout le contraire qui est pertinent : le plus essentiel et le plus précieux restent, sempiternellement, à construire.

¹⁰⁹ L'eudémonisme - qu'il ne faut surtout pas confondre avec l'hédonisme qui ne se préoccupe que de plaisir - est ainsi défini par le TLF : *"Théorie selon laquelle le but de l'action est le bonheur conçu non comme quelque chose de sensible, mais comme une valeur intellectuelle, comme le souverain bien"*.

*

Le mythe des origines appelle immédiatement le mythe de la chute.
Car, si l'origine était en perfection, il faut bien expliquer les imperfections de l'actuel.

*

Dieu n'est pas le Créateur car Dieu reste à créer.
Dieu n'est pas l'origine ; Dieu est la fin.
Dieu est une potentialité qui s'accomplit progressivement.
Dieu est une puissance qui s'actualise peu à peu.
Dieu est le Divin en marche.

*

De Michel Foucault :

*"(...) derrière la vérité, toujours récente, avare et mesurée,
il y a la prolifération millénaire des erreurs."*

*

Observons une vague à la surface de la mer (comme les êtres à la surface du Réel) : où et quand commence-t-elle ? où et quand finit-elle ? ces notions de commencement et de fin ont-elles un sens ?
Je ne le crois pas. Ni limitée, ni illimitée, elle n'est qu'une émergence, un mouvement, un ondolement.

*

* *

Le 23/08/2011

Chacun se sculpte - émerge de soi - en réponse à trois contraintes : sa vocation, son héritage et son milieu, autrement dit, ce qu'on veut, ce qu'on sait, ce qu'on peut.

*

Face à un obstacle, il n'y a que trois stratégies immédiates : le détruire, le contourner, le surmonter.

Ce sont les trois formes d'intelligence à l'œuvre : la force, la patience, l'astuce¹¹⁰.

Mais il est une quatrième stratégie, cachée celle-là : remettre en cause la perception du monde comme obstacle ... Obstacle par rapport à quoi ? en référence à quoi ? Il n'y a obstacle perçu que lorsqu'il y a projet voulu. S'il n'y a plus de projet, il n'y a plus d'obstacle.

L'homme sans projet est radicalement libre. Rien ne lui résiste. Rien ne s'oppose à lui. Il accepte le Réel - et toutes ses richesses et opportunités - tel qu'il est et s'y coule une vie tranquille et joyeuse.

La joie du cheminement sans destination : cheminer pour cheminer, vivre pour vivre et pour rien d'autre.

La joie n'est pas au bout du chemin (de la vie), le joie est le cheminement même (la vie même).

Alors ce qui était obstacle devient partie du décor.

*

Pourquoi s'obstine-t-on à faire de la métaphysique une recherche opiniâtre de la transcendance c'est-à-dire d'une surréalité au-dehors et au-dessus du Réel ? Comme si une métaphysique de l'immanence pure n'était pas possible. Pourquoi faudrait-il que les principes de réalité soit extérieur et étranger au Réel même ? Pourquoi ne pas penser une métaphysique de l'émergence ? Pourquoi ne pas oser une métaphysique de l'intention pure, immanente, native non pas pensée comme projet ou volonté (ce serait sombrer dans le théisme), mais comme désir pur (une métaphysique dionysiaque, somme toute, une métaphysique de la pulsion sauvage originelle dénuée de tout but - comme ça, juste pour "voir" -, une métaphysique du jeu, du *lila* indien) ?

*

L'histoire du Réel et du monde - dont l'histoire humaine n'est qu'une fibre infime - est une logique en marche. Elle a ses cohérences globales mais elle ne possède ni objectif prédéfini, ni déterminisme mécanique. Elle s'improvise elle-même au sein de sa propre logique.

*

¹¹⁰ On retrouve les trois types d'enfant de l'analyse transactionnelle : la force du rebelle, la patience du soumis et l'astuce du créatif.

Pourquoi faut-il donc que l'on oppose toujours hasard et nécessité ? Le Réel n'est soumis ni à l'un, ni à l'autre. Il n'y a ni hasard, ni nécessité : seulement des contingences, des possibles, des potentiels et des émergences aussi fortuites qu'indispensables. La nécessité ne traduit que la pauvreté des possibles. Le hasard n'est que de la contingence masquée.

*

La métaphysique possède trois facettes : la métaphysique de la Nature qui est l'ontologie, la métaphysique de l'Esprit qui est l'épistémologie et la métaphysique de l'Histoire qui est la logique.

*

Le perspectivisme n'est jamais que l'autre nom du relativisme des points de vue, de la subjectivité et de la partialité de tout regard.

"Chez Nietzsche comme chez Leibniz, le perspectivisme ne signifie pas "à chacun sa vérité", mais il fonde le point de vue comme condition de la manifestation du vrai."

Tu trouveras selon comment tu regardes : le regard crée l'objet.

*

Féminiser l'impersonnalité : elle pleut, elle y a, elle appert ...

La féminité comme mère de tout événement, de tout surgissement, de toute émergence ...

*

De Nietzsche :

"(...) heureux (...) d'abriter en soi non pas une âme immortelle, mais beaucoup d'âmes mortelles."

*

* *

Le 24/08/2011

Qu'est-ce que connaître ? Pour moi, connaître, c'est établir une résonance (au sens physique) entre le "dedans" de soi (le "moi") et le "dehors" de soi (l'univers,

le "monde"). Cette mise en résonance n'est jamais rationnelle. Elle est intuitive. Mais cela ne signifie nullement que la raison n'y a pas un rôle à jouer. En effet, la mise en phase de l'âme (le "dedans") et de la Nature (le "dehors") est affaire intuitive, disais-je, mais la validation de cette résonance, c'est-à-dire l'évaluation de la pertinence des comportements à quoi cela mène, la validation de la participation à la même logique qui sous-tend le Réel tant intérieur (le "dedans") qu'extérieur (le "dehors"), passe par l'effort de rationalité. Bref, d'un mot : résonner d'abord, raisonner ensuite. Au fond, la connaissance émerge d'un jeu dialectique perpétuel entre intuition et raison. L'une sans l'autre est boiteuse, bancal, voire totalitaire.

*

Le critère d'historicité n'a aucun impact sur la qualité et l'apport spirituels d'une tradition. Abraham, Moïse, Lao-Tseu, Jésus et tant d'autres, en tant qu'éventuelle personne réelle dans l'Histoire, n'ont probablement que fort peu à voir avec l'image que leur thuriféraires ultérieurs en ont donnée. Cela n'enlève strictement rien à la richesse de la Torah, du Tao-Té-King ou d'un Evangile. L'Esprit et la Mystique étant intemporels, l'inscription dans l'Histoire ne leur est qu'anecdotique. Leurs "incarnations" historiques ne sont qu'exemplatives, pédagogiques.

*

Je me méfie toujours lorsque des scientifiques utilisent des théories physico-mathématiques à des fins spirituelles ou mystiques (Amit Goswami¹¹¹, Erwin Laszlo, ...), car cela implique de sortir les concepts de leur fonction strictement technique et d'en faire des symboles.

*

Le spiritualisme (au début étaient l'Esprit et l'intention) doit se substituer au matérialisme (au début étaient la Matière et le hasard). Cette mutation radicale des paradigmes philosophique et scientifique est indispensable et en cours.

*

* *

¹¹¹ La fonction d'onde quantique est une onde de conscience ... Même si l'idée d'une Conscience cosmique immanente et imprégnante est défendable, l'assimilation avec un vecteur de l'espace d'Hilbert n'apporte rien. Hors une certaine confusion dangereuse entre "vérité" scientifique (dans le strict cadre mathématique et déductif d'une théorie axiomatique donnée) et "vérité" spirituelle (hors tout cadre).

Le 25/08/2011

Il y a "raison" s'il y a *ratio* c'est-à-dire "rapport" entre les choses, les êtres ou les idées. L'idée de rationalité convoque donc celle d'une structure stable et "lisible" de rapports entre les éléments de l'ensemble considéré c'est-à-dire, au fond, celle d'une logique propre à l'organisation de cet ensemble. Hegel, fort de cette approche, a raison de proclamer que : *"Tout ce qui est réel et rationnel, tout ce qui est rationnel est réel"*. Mais une logique n'est pas la logique : un *Logos* organisateur d'un ensemble n'est pas forcément aristotélien. Même si la raison est cette faculté mentale de découvrir et de décrire des structures rationnelles et des logiques organisationnelles au sein du Réel, il y a loin entre la proclamation d'une rationalité à l'œuvre dans ce Réel et la profession de foi rationaliste qui établit un isomorphisme artificiel et, pour tout dire, un peu puéril entre la raison humaine et cette rationalité cosmique. Il est même tout à fait plausible d'affirmer - ce que je ne fais pas, du moins aussi abruptement - que la raison humaine est inadéquate, parce que trop simpliste, trop faible, trop réductrice, pour découvrir la rationalité cosmique à l'œuvre dans le Réel : le Réel aurait alors ses raisons que la raison ne connaîtra jamais.

*

Face à la raison, surgit la passion c'est-à-dire la sensibilité, le sentiment, l'affectivité, l'élan, la spontanéité, l'intuition, qui, loin d'être irrationnels ou sans raison, obéissent à une autre logique que celle du raisonnement : c'est là cette raison du cœur que la raison ne connaît point (Pascal).
Logique du cœur face à la logique de la raison. Logique du "résonner" face à la logique du "raisonner". Harmonie et authenticité, d'un côté, face à causalité et vérité, de l'autre.

*

L'éthique est la passion de la construction, éternellement recommencée, de la synthèse entre individuation et intégration.
L'éthique est amoral ; elle fait face à la morale qui, elle, établit des normes censées être les plus utiles (utilitarisme anglo-saxon) ou les plus vraies (dogmatisme cartésien ou kantien).

*

L'éthique est la volonté active de faire converger les comportements dans une logique d'authenticité intérieure et d'harmonie extérieure.
La paix avec moi *et* la paix avec les autres.

*

L'homme primitif est infiniment plus social que l'homme évolué, non par goût, mais par nécessité.
La civilisation, c'est ce qui permet de se libérer des autres, de se désaliéner.

*

Il n'y a pas de morale naturelle.

*

Le besoin de paix (avec soi, avec les autres, avec le monde) n'est que l'expression d'un principe d'optimum économique : la paix coûte toujours beaucoup moins cher que la guerre.
Ce besoin de paix est le seul fondement de toute morale sociale, de toute éthique personnelle, mais aussi de toute politique dont la seule fonction est d'assurer la paix maximale sur un territoire donné.

*

Nietzsche définit la psychologie comme "*l'étude des manifestations de la volonté de puissance sous la forme d'affects et d'instincts*" (Patrick Wolting). Ou, reformulé dans mes mots : l'étude des manifestations de l'intention de plein accomplissement sous les formes de la sensibilité et de la spontanéité.

*

A l'origine de l'homme¹¹², est la peur.

*

L'*amour du prochain* n'est qu'une vaine injonction morale en vue d'exorciser la profonde et atavique *peur de l'autre*. Pour sortir de cette dialectique infernale, il n'y a qu'une voie : l'*indifférence à autrui*.

¹¹² De ses sciences, de ses religions, de ses morales, etc ... comme réponses respectives à sa peur de la Nature (la Terre), à sa peur de l'Avenir et de la Mort (le Ciel), à sa peur de Soi et de l'Autre (l'Homme).

*

La moralité fait violence aux désirs (les siens, ceux des autres) et devient ainsi de la cruauté¹¹³ (envers soi, envers les autres). Et toute cette souffrance induite est censée exorciser la peur et confirmer cette morale.

Faute, jugement, châtement, pardon, promesse : la boucle infernale du sadomasochisme sociétal se referme sur chacun.

*

Il y a les politiquement puissants, les économiquement riches, les noétiquement savants ... et les médiocres¹¹⁴. Particratie, ploutocratie et technocratie sont les trois formes aristocratiques opposées à la démocratie plébéienne.

*

* *

Le 26/08/2011

L'*amor fati* nietzschéen est étranger à toute forme de fatalisme. Il est une acceptation inconditionnelle du Réel et le refus catégorique de tout idéal, de tout idéalisme, de toute projection.

Le Réel est ce qu'il est et chacun en est une partie intégrante ; il évolue tiré par une intention universelle d'accomplissement de tous les possibles - ce que Nietzsche appelle la "volonté de puissance". L'*amor fati* exprime le rejet radical de toute destination préétablie, préconçue, préprogrammée et le choix, tout aussi radical, du cheminement pour le cheminement, pour la joie de travailler librement ces possibles foisonnants, présents dans le Réel, dès ici et maintenant. La conscience est ce lieu de rencontre entre un "dedans" et un "dehors" qu'elle ne maîtrise aucunement, qui lui sont donnés tels quels ; mais de cette rencontre jaillit une myriade d'émergences possibles qu'elle est libre de saisir et de réaliser, si elle en a le talent et l'énergie.

Sans qu'il ne soit maître ni de leur nature, ni de leur pousse, le jardinier est libre de choisir ses graines et de les cultiver avec soin pour en récolter le fruit.

L'*amor fati* est, en somme, cette passion du jardinage existentiel.

¹¹³ Ce lien étroit entre moralité et cruauté a été clairement identifié par Nietzsche surtout dans "La Généalogie de la Morale".

¹¹⁴ Les castes indiennes n'ont pas d'autre origine.

*

Le nietzschéisme est un existentialisme spiritualiste et réaliste (anti-idéaliste).

*

Le besoin de consolation ou d'espoir naît du refus du Réel tel qu'il est, de l'incapacité d'y voir les richesses et joies potentielles qu'il recèle. De là, de ce déni et de cet aveuglement, naissent tous les mythes et, d'eux, tous les idéalismes.

Le mythe du Bien exorcise la souffrance d'un mal.

Le mythe du Beau exorcise le dégoût d'une laideur.

Le mythe de la Justice exorcise la blessure d'une injustice.

Mais souffrance, dégoût ou peine ne sont que conséquences d'une inaptitude ou d'une inadéquation au Réel. Combattre le mal au nom du Bien ne résout en rien la souffrance puisque toute blessure naît du heurt contre le granit du Réel. La lutte contre le Réel provoque la souffrance et l'homme aveugle et orgueilleux, incapable d'admettre sa propre responsabilité dans ses propres maux, impute cette souffrance à l'hypothétique existence du mal dans le Réel. Mais la souffrance ne vient pas du Réel, elle vient de la lutte contre lui. C'est cette lutte même qui est cause de toutes les souffrances et de tous les maux.

Si tu te laisses porter par le courant, tu nageras sans peine ni risque, et tu iras librement où tu veux vers l'aval, et tu vivras l'intense joie de la nage. Mais si tu te bats contre le courant, tu t'épuieras, te noieras et n'iras nulle part.

*

Si Dionysos clame le grand "oui" au Réel, Apollon ne lui crie pas "non", mais il jette sur lui un voile d'illusion que l'on nomme Idéal : un vêtement somptueux mais vain enveloppe alors ce corps nu que le regard avait enlaidi.

Dionysos, lui, est amoureux de ce corps nu parce qu'il sait qu'il est magnifique malgré les myopies humaines ; pour le savoir, il lui a suffi de le caresser voluptueusement.

*

Le surhomme, l'homme surhumain plutôt, c'est l'homme, héroïque et libre, qui assume sa réalité dans le Réel tel qu'il est, sans plus fuir dans l'Idéal. C'est l'âge

de l'homme adulte, en somme, après l'enfance qui est l'âge de la peur du Réel et l'adolescence qui est celui de la révolte contre lui.

Notre époque invite l'humanité à passer à cet âge adulte. Mais les risques d'une adulescence létale sont énormes car il est bien difficile, à l'adolescent attardé que nous sommes pour la plupart, de renoncer à ses rêveries, à ses idéaux, à ses mythes, à ce petit monde, douillet et renfermé, aux volets clos et aux odeurs familières de pet froid.

Il est temps d'ouvrir grand les fenêtres, de respirer un bon bol d'air frais et de regarder le monde bien en face ; alors, peut-être, nous verrons-nous enfin !

*

Ne jamais confondre deux facettes opposées de la volonté : celle de vouloir changer la réalité contre elle-même, et celle de vouloir déployer la réalité pour elle-même.

La première est une volonté puérile qui relève du caprice, la seconde, une volonté adulte qui s'assume dans le monde.

*

Je désespère de voir l'homme devenir adulte ; je le vois, au contraire, s'enfermer, suicidaire, dans ses caprices de sale gamin, voyou et violent, gâté et pourri, arrogant et ignorant.

*

L'homme est le seul animal qui mesure. Il quantifie ce qui, par nature, n'est que qualitatif. Et ce besoin de tout mesurer, de tout quantifier, n'est que l'expression de celui de dominer et de maîtriser : le chiffre fait croire en la puissance ...

Mais rien de réel n'est mesurable¹¹⁵ comme tel. Pour mesurer, il faut isoler, artificiellement, un paramètre inventé, compatible avec un artefact appelé instrument de mesure. Ainsi, on ne mesure pas un arbre comme tel, mais on peut inventer des grandeurs artificielles comme sa hauteur (maximale ou moyenne, avec ou sans gête due au vent, à quel instant précis de sa vie, etc ...) ou le périmètre de son tronc (avec ou sans la structure fractale de l'écorce, avec un mètre rigide ou mou, avec quelle humidité gonflante de l'air, etc ...) ou le nombre de ses feuilles (pendant le comptage, combien tomberont, combien écloreont ? une feuille partiellement déchirée compte-t-elle ? etc ...) ou tout ce que l'on voudra ...

¹¹⁵ Aucune horloge ne mesure la réelle durée vécue. Les mesures de l'espace et du mouvement s'excluent mutuellement. Toute mesure dépend principalement du mesureur et de l'instrument de mesure.

Au contraire de tout ce qui est naturel, seuls les artefacts humains (dont les instruments de mesure) se plient à la géométrie et à l'arithmétique, par construction.

Dans la nature, rien n'est naturellement mesurable. La question du combien n'y a aucun sens.

La quantité est un fantasme : la quantité n'existe pas et toute mathématisation n'est que fantasmagorie¹¹⁶.

*

Marcher, non pour aller quelque part, mais pour habiter le paysage et le renouveler à chaque pas.

La vie n'est rien d'autre ...

*

Chaque instant vécu réellement recèle plus de potentiels d'accomplissement qu'on ne peut en exploiter.

Tel est l'éveil de conscience qu'il faut continuellement garder vivace à l'esprit.

*

Plus les choses vont mal, plus les pauvres ont tendance à lésiner sur l'essentiel pour s'offrir les illusions et rêves du futile (luxes et voyages).

*

Il est urgent de remplacer ce mot inopportun d'égalité (dans la réalité, rien n'est jamais l'égal de rien, tout étant différent de tout) par celui d'équité (à chacun selon sa contribution réelle à l'accomplissement global).

*

* *

Le 27/08/2011

Le rabbinisme pharisien (ou talmudisme) s'est développé après la destruction du Temple de Jérusalem (en 70 de l'ère vulgaire) et s'est construit, au travers de la Mishnah et de la Guémara, pour résoudre deux problèmes successifs.

¹¹⁶ La physique est donc condamnée à devenir qualitative et conceptuelle, à redevenir une philosophie de la Nature et à abandonner ses mirages mathématiques et quantitatifs, prédictifs et expérimentaux.

Le premier fut de maintenir le Judaïsme vivant malgré la disparition de cette élite que furent les Sadducéens et malgré l'absence de ce centre de tout le culte et de toute la mémoire qu'était le Temple ; cela conduisit à élaborer toute la pratique synagogale et à dématérialiser symboliquement tous les rites.

Le second fut la double pression chrétienne que furent, d'une part, les interdits et ostracismes qu'il fallut intégrer dans la pratique quotidienne et, d'autre part, l'incorporation progressive de notions étrangères au Judaïsme mais attrayantes pour les esprits faibles comme le dualisme idéaliste platonicien, l'immortalité de l'âme individuelle, la vie éternelle, la résurrection des morts, le Paradis, etc ...

Sans parler du Sionisme politique et largement athée, tout cela aboutit aujourd'hui à une dénaturation de la tradition hébraïque qu'il me semble urgent de restaurer dans sa pureté originelle (voir mon "Pensée hébraïque" - Dangles - 2009).

*

* *

Le 28/08/2011

De Ségolène Royal, la seule socialiste de droite du PS :

"On ne sortira pas de cette crise dans le système actuel. Cela ne servirait à rien de colmater une nouvelle brèche. Mais la réponse à la précarité n'est pas dans l'assistanat. Elle est dans la responsabilité individuelle."

Il serait plus exact de dire que c'est le système actuel (dont le système de pouvoir politique étatique que Ségolène brigue avec tant d'obstination) qui ne sortira pas du tout de la crise et de rappeler la phrase d'Albert Einstein : *"On ne résout pas un problème avec les modes de pensée qui l'ont engendré "* ...

L'idée-clé, aujourd'hui, à Gauche, est de combattre la "société de précarité" c'est-à-dire de refuser le mouvement, d'empêcher la libre circulation des gens, des flux et des connaissances, de fustiger la fluidité, la transmutation incessante des activités et des statuts et ce, malgré l'accélération de la vie et la dématérialisation des flux essentiels.

Cela revient donc à faire le choix de l'immobilisme, de la fixité (ô mythe de l'emploi à vie et des "droits acquis"), de l'inertie sociale, de "l'ordre mécanique" bien fonctionnarisé une fois pour toutes, bref, cela s'appelle s'enliser à contre-courant de l'Histoire, cela s'appelle du conservatisme, cela s'appelle être "réactionnaire" !

*

Le républicanisme à la française n'est rien d'autre qu'une dictature du fonctionnarisme et du juridisme, mâtinée de particratie, où la Droite conservatrice accapare l'Etat pendant que la Gauche socialiste, en échange, squatte les Régions.

*

De Yannis Constantinidès :

"Ce n'est (...) pas par conservatisme que Nietzsche s'oppose à la démocratie et à son idéologie égalitaire et progressiste, mais par conviction intime qu'établir une stricte hiérarchie entre les hommes est une condition de civilisation nécessaire à la production de types de vie supérieurs. D'après lui, vouloir faire progresser l'humanité dans son ensemble est non seulement illusoire mais, plus gravement, attente aux droits et privilèges de ces êtres d'exception. Il ne faut dès lors pas hésiter à sacrifier l'humanité à leur profit, afin de leur ménager des conditions d'existence enfin favorables. La volonté nietzschéenne (...) part ainsi du rejet de l'idéal grégaire, issu du démocratism et, plus généralement, de la morale chrétienne (...)"

Une vision et un fonctionnement élitare du monde humain sont indispensables et vitaux. Il faut que surgissent ces "aristocrates de l'Esprit", selon les mots de Nietzsche, dont la domination sur le troupeau est strictement spirituelle. Il faut que cesse ce droit de nuire à l'avenir que se sont attribué les populaces avec la complicité des idéologues et politiciens avides de pouvoir. Tous ces gens-là - ces gens de peu - sont englués dans le court-termisme de leurs appétits égoïstes et médiocres, et sont incapables de voir, de comprendre et d'accomplir la mission noétique profonde de l'humanité dans l'évolution de la Vie sur Terre.

Car c'est bien de mission qu'il faut parler : faire émerger l'Esprit depuis la Vie, comme la mission de l'algue bleue primitive fut de faire émerger la Vie depuis la Matière.

Hors de cette mission, l'humain n'a ni sens, ni valeur.

*

Dans la description nietzschéenne de "l'homme total" - et au contraire des "derniers des hommes" -, le surhumain doit s'affranchir de l'Etat car le pouvoir politique - comme la puissance économique - est incompatible avec la force noétique. Ensemble, ils forment les trois dimensions - mutuellement indépendantes - du processus humain.

*

Le Zarathoustra de Nietzsche est un Zoroastre inversé, un Zoroastre remis de son erreur d'avoir prêcher le dualisme du Bien et du Mal, un Zoroastre enfin passé "par-delà le Bien et le Mal".

*

Dans "Le Gai Savoir", Nietzsche s'exclame : "*Nous, enfants de l'avenir, comment pourrions-nous être chez nous dans cet aujourd'hui ?*".

Ô combien je vis cela tous les jours ...

*

Dans un des "Fragments posthumes", Nietzsche se donne à lui-même quelques prédécesseurs : Héraclite, Empédocle, Spinoza et Goethe.

Je me donne volontiers les mêmes - sauf, peut-être, Empédocle - auxquels j'ajouterais Nietzsche, bien sûr, ainsi que Bergson et Teilhard de Chardin et, dans une moindre mesure, Maître Eckart et Heidegger.

*

Face à la *morale des esclaves* - celle du ressentiment et de la pitié, celle de la médiocrité et de l'égalitarisme -, on pourrait parler d'une *éthique des héros*, à la condition de bien voir que l'héroïsme, ici, n'a que peu à voir avec le bravache militaire, mais désigne l'effort surhumain de celui qui, par sa force spirituelle, fait éclater la sphère de son ego pour accomplir ce qui le dépasse.

*

Deux regards opposés sur les organisations humaines : soit un assemblage sociétal, sur un territoire, au départ d'individus dissociés (vision analytique et indoeuropéenne), soit un processus communautaire, dans la durée, au moyen de générations successives (vision synthétique et chinoise).

*

* *

Le 29/08/2011

Tout régime politique se réduit à une mixture de libertarisme avec les trois formes de dictature : celle des plus nombreux (démocratie), celle des plus nobles (aristocratie) ou celle des plus crapuleux (lestocratie¹¹⁷).

*

Celui qui veut devenir maître devient esclave de ses esclaves car l'ivresse du pouvoir est inextinguible et ce sont les esclaves qui détiennent la clé du cellier. L'homme libre est autonome et fuit le pouvoir.

*

Ecologisme et socialisme sont incompatibles (ce qui tue l'écologie, c'est de prétendre qu'elle est un mouvement de gauche) pour deux raisons majeures et croisées : primo, il faut être instruit et avoir un bon niveau de conscience pour comprendre vraiment que l'autolimitation des consommations est indispensable et vitale (cette phrase est terrible mais si vraie : "A quoi reconnaît-on les pauvres des villes ? A leur obésité.") et, secundo, le socialisme est une idéologie enracinée dans un terreau industrialiste (les socialistes détestent les PME, les artisans et les indépendants ; ils haïssent Internet et sa liberté libertaire ; ce qu'ils veulent partager "équitablement", c'est de la croissance économique, pas de la frugalité).

*

Ma désespérance actuelle face à l'ignominie et à l'aveuglement des systèmes archaïques qui nous mènent tous au suicide, m'amène à la virulence - ce qui est in-à-propos. Tous ces immenses mensonges politiques sont ignobles ... mais beaucoup les entendent et les croient - ce qui m'amène à une misanthropie radicale ! Nietzsche m'a appris à "philosopher à coups de marteau" ...

*

Publié dans le Figaro, ce commentaire de F.-X. Ch :

"1974 a marqué le début de la stratégie onusienne des pays arabes pour détruire ce pays [Israël] qu'ils n'avaient pas réussi à détruire par les guerres qu'ils avaient provoquées. L'invention d'un peuple arabe palestinien (terme qui désignait encore en 1947 les populations juives du mandant britannique), l'abandon de ces déshérités à un sort de réfugiés alors qu'ils étaient

¹¹⁷ Du Grec *lèstès* : bandit.

administrés par l'Egypte et la Jordanie pendant 20 ans, l'assimilation d'Israël à un empire colonial à décoloniser en cette époque très marquée, puis la réécriture d'une histoire palestinienne sur 40 ans par mimétisme avec l'histoire juive multimillénaire, enfin la justification du terrorisme comme "moyen du pauvre", tout cela fait partie d'une SEULE stratégie qui remplace la guerre frontale mais a le même objectif de jeter TOUS les Juifs à la mer.

Depuis que le tiers-monde musulman a pris le pouvoir à l'Assemblée Générale de l'ONU, les résolutions anti-israéliennes n'ont jamais cessé.

Comme si Israël, petit par sa taille toute "départementale", était à lui seul la source de tous les maux de la Terre.

Cet Etat a été la cible le 76% de toutes les résolutions de l'AG de l'ONU et d'un grand nombre des préoccupations du pseudo "Conseil des Droits de l'Homme", de la Commission des Droits des Femmes (allez comprendre...), des sessions d'urgence de l'ONU, etc...

Le florilège des Nations arabes exemplaires mène la danse pour entrainer les autres pays musulmans et les vieilles puissances européennes, pour imposer les priorités et se concentrer uniquement sur Israël, vilain petit canard, auquel on reproche :

- sa légalité (un peuple constitué depuis 3000 ans sur une terre, puis exilé et errant depuis 2000 ans, n'aurait pas le droit de s'autodéterminer)*
- sa renaissance par le Sionisme (voté comme Racisme par cette assemblée, alors que l'Islam a exterminé des civilisations entières depuis 14 siècles et continue aujourd'hui de soumettre ses minorités au statut de dhimmi)*
- son essence (un Etat démocratique à majorité juive, alors que les états islamiques et dictatoriaux sont en nombre et qu'ils ne souffrent aucune minorité apparente)*
- sa politique militaire (comment ose-t-il se défendre et gagner contre les coalitions puissantes de ses voisins, puis en plus chercher ensuite à négocier la Paix !)*
- sa politique terrienne (faire renaître un dynamisme économique et agricole, alors que l'islam a fait avancer le désert sur le jardin méditerranéen et s'appuie sur des populations affamées)*

Pendant ce temps, l'AG de l'ONU soutient les souverains jordanien et saoudien dans des frontières artificielles, ne DENONCE pas l'invasion turque à Chypre, l'élimination des Chrétiens d'Orient, elle OFFRE le Kosovo aux populations vestiges des invasions ottomanes en Europe, elle n'entend pas la volonté pourtant créée du Hamas de supprimer tous les Juifs.

Tout cela est désespérant ? Oui, mais l'hymne d'Israël s'appelle Ha-Tikvah, l'Espoir."

Que dire de plus sinon que, comme déjà écrit il y a quelques temps, 80% des soi-disant Palestiniens, sont des descendants de Jordaniens et de Syriens qui ont immigré en Israël pour profiter du pactole apporté par les Juifs dès la première "alyah" qui a fait suite au "Livre blanc" et à la déclaration Balfour en 1917.

Il est temps que ces scouts férus d'angélisme, Amnesty International ou autres, comprennent que la culture arabe est une culture de l'esclavage et du pillage (en arabe cela se traduit par "razzia").

Entre 1917 et 1955, les gros propriétaires "palestiniens" de Jordanie et de Syrie ont vendu "leur" terre aux Juifs 200 fois leur valeur (la déliquescence de l'Empire turc a permis ce trafic peu fatigant et très rentable).

Ces mêmes Jordaniens ou Syriens - les pauvres, pas les riches qui sont partis sur la "Riviera" - ont ensuite squatté l'Etat laïc et démocratique d'Israël pour y apporter leur main d'œuvre et y bénéficier d'un statut que les despotismes arabes leur refusaient - comme ils squattent les systèmes de sécurité sociale des pays d'Europe occidentale. Bien après, comme cela ne tournait pas bien pour eux, du fait de la vindicte antisioniste des pays limitrophes, ils ont parasité l'opinion publique internationale et son antijudaïsme devenu antisémitisme et aujourd'hui devenu anti sionisme : leur maître de chœur fut cet infâme Yasser Arafat (ingénieur "formé" par les chrétiens comme la plupart des dirigeants palestiniens), ancien secrétaire débutant de ce grand mufti de Jérusalem qui fut fondateur du Fatah et grand admirateur d'Hitler (il a d'ailleurs terminé la seconde guerre mondiale comme hôte du Führer dans son blockhaus de Berlin).

Aujourd'hui, les "Palestiniens" ne peuvent plus compter sur la manne juive (comme ils l'ont fait pendant 50 ans), ni sur la manne internationale (la communauté internationale, suite aux immenses détournements, par Yasser Arafat, des fonds "d'aide" internationaux, a exigé des contrôles - même succincts - et garanties - même formelles - inacceptables pour eux : le principe manipulateur est simple et connu : ne pas faire confiance à un Arabe, c'est faire preuve de Sionisme !). Il n'y a donc plus rien d'extérieur à piller. Donc, tous ces "braves Palestiniens", aujourd'hui, ne peuvent plus que se voler les uns les autres. Ils ne s'en privent pas. Un Frère n'est un Frère que si l'on est plus fort à deux pour voler un troisième. Dès lors qu'il n'y a plus "d'autre" et qu'il faut voler, parce que l'on ne veut rien faire d'autre, il reste à se voler entre soi. Hamas (qui signifie "violence") et Fatah s'en donnent donc à cœur joie.

Je ne suis pas vraiment étonné que des gens supposés instruits - mais tellement imprégnés d'antisémitisme rentré - se laissent ainsi manipuler. La vérité historique est pourtant évidente : avant l'arrivée des Juifs, il n'y avait ni Palestine, ni Palestiniens. Il y avait un désert ottoman dont les seuls hôtes

étaient des chèvres et quelques bédouins qui, depuis, ont disparus. Il y avait quelques communautés juives qui ont toujours été là. Et il y avait des Arabes qui se sont parfaitement accommodés de leurs alliances avec les Juifs pour se libérer du joug turc.

Tout le reste a été fabriqué par la mythologie arafatienne et la complicité des médias occidentaux qui voyaient là une superbe occasion de disculper l'Occident d'avoir "offert" Israël aux Juifs d'après la shoah, en échange d'une bonne conscience retrouvée pour n'avoir RIEN fait, quoique parfaitement informé, pour bombarder Auschwitz, Treblinka, Mauthausen, Bergen-Belsen, et tous les autres. Roosevelt - comme Churchill, d'ailleurs - a été informé, dès 1942, de la tendance "solution finale" ; mais sous la pression de ses amis antisémites (dont Henri Ford et Walt Disney), il a fermé les yeux - comme l'église catholique menée, à l'époque, par cet ignoble Pie XII.

La guerre finie, avec un cynisme inouï - il faut se rappeler l'odyssée de l'Exodus et de tant d'autres exemples moins célèbres -, on donne Israël aux "petits" Juifs réputés de faible constitution, intellectuels mais incapables de se battre. On se disculpe ainsi. De toutes les façons, ce n'est qu'un désert inhabité. Mais dès que les Arabes alentours, pourvoyeurs du précieux pétrole et "libérés" du joug ottoman par les cyniques "héros" anglais du genre "Lawrence of Arabia", décident de s'emparer du processus de prospérisation en Israël, l'occident leur envoie des armes en espérant que ces Arabes vont exterminer, une bonne fois pour toute, ces emmerdeurs de Juifs devenus israéliens qui, malgré tout, continuent d'activer des remords profonds. Les Arabes non israéliens ont déclaré cinq ou six fois la guerre à Israël. Chaque fois, ils ont pris une déculottée. Il est curieux de constater que l'Alsace, territoire allemand et germanophone, annexé par la France au XIXème puis au XXème siècle suite aux invasions unilatérales allemandes, soit un territoire LIBERE, alors que Gaza et la Cisjordanie, malgré l'exacte similarité des cas de figure, sont taxés de territoires OCCUPES. Deux poids, deux mesures ? "Vae victis" dirait un philosophe de l'Histoire. Eh bien non ! L'occident continue de taper sur le clou et de tenter, bien en vain, de culpabiliser Israël. Comme si Israël était culpabilisable ! Qui a créé et entretenu la poudrière du Moyen-Orient ? Qui a tout sacrifié, même son honneur, au dieu pétrole ? Qui a léché le cul de ces quelques "émirs" incultes et arrogants pour quelques puits de plus ? Qui continue de flirter avec l'Arabie Saoudite même si c'est elle, via feu ben Laden, un membre de sa famille royale, qui a fait péter les arrogantes tours du World Trade Center ? Qui est la pute de service ? Pas Israël ! La prostitution est interdite par la Torah et punie de mort (non donnée par un bourreau extérieur, mais engendrée par un dégoût intérieur).

La pute de service n'est donc pas Israël qui a le mérite d'être à la fois cohérent et réellement démocratique (par sa presse et par son autocritique permanente :

a-t-on déjà vu un chef arabe mis en cause pour simple harcèlement sexuel ? Si cela était, 90% des dirigeants arabes seraient en tôle). Israël est un Etat laïc et démocratique (plus que la France ou la Belgique où l'insidieuse influence catholique et la corruption des médias ne sont plus à démontrer) et tous ses ressortissants, arabes, musulmans, juifs ou athées, y peuvent jouir de tous les droits '(les Arabes israéliens refusent obstinément de devenir palestiniens ... allez savoir pourquoi ...). Le problème n'est pas là. Le problème est le projet "palestinien" d'exterminer jusqu'au dernier tous les Juifs et tous les israéliens afin de piller, comme à l'habitude, ce qui peut avoir, pour un éphémère laps de temps, de la valeur marchande.

Retour à la logique de la razzia. Les arabes ne connaissent que cela. Quand il fallait vendre des esclaves ou du cannabis, ils en vendaient ; maintenant, c'est vendre de la virginité antisémite qui rapporte ...

A chacun son fond de commerce.

*

* *